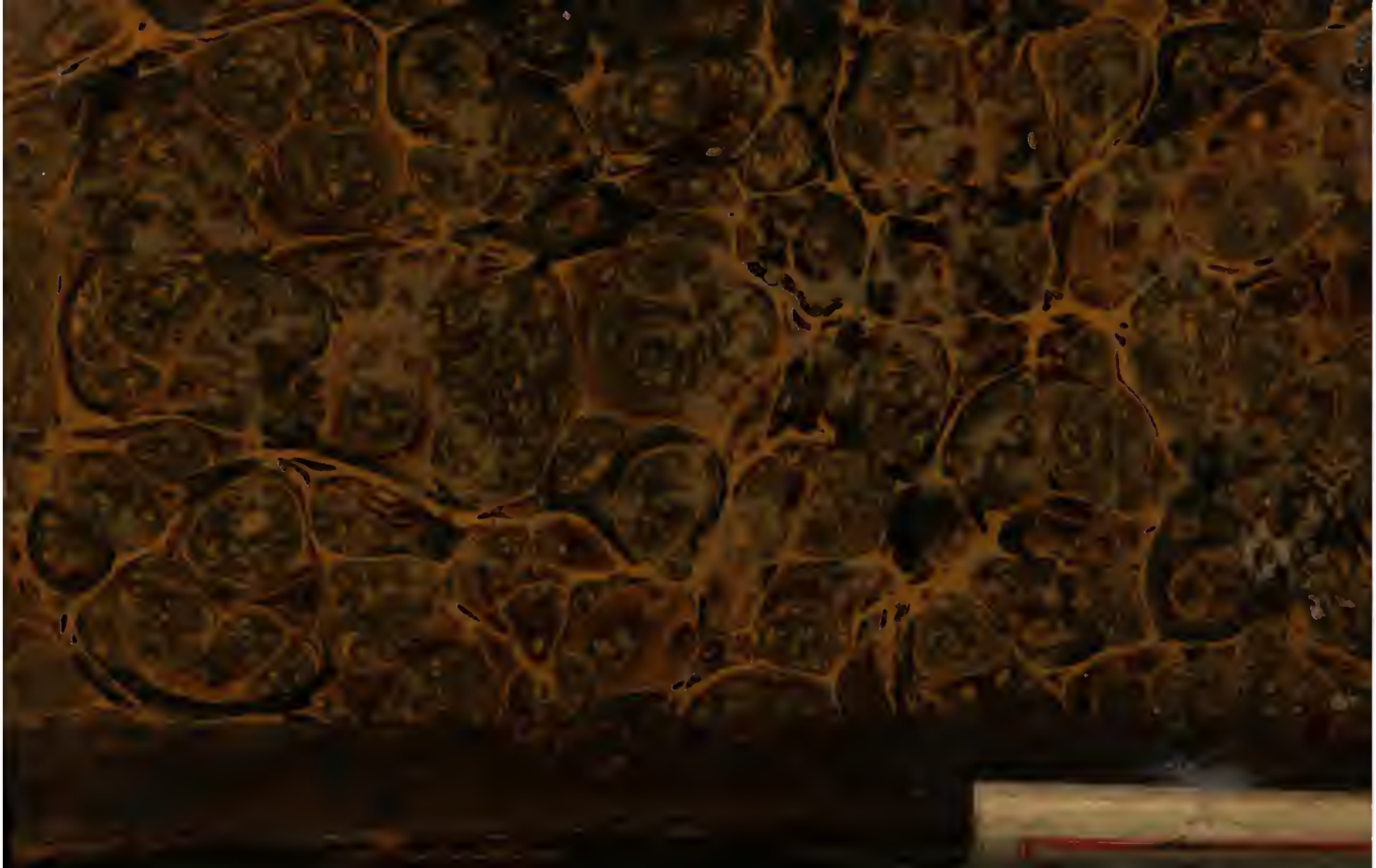


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
NAPOLI

XLVIII
GG
4

XLVIII
GG
4

EXTRAITS

DES

ASSERTIONS

Soutenues & enſeignées par les ſoi-diſans *Jéſuites.*

TOME III.

EXTRAITS
DES ASSERTIONS
DANGEREUSES ET PERNICIEUSES
EN TOUT GENRE,

QUE les ſoi-diſans *Jéſuites* ont, dans tous les temps & perſévéramment, ſoutenues, enſeignées & publiées dans leurs Livres, avec l'approbation de leurs Supérieurs & Généraux.

VE'RIFIE'S & collationnés par les Commiſſaires du Parlement, *en exécution de l'Arrêté de la Cour du 31 Août 1761, & Arrêt du 3 Septembre ſuivant, ſur les Livres, Thèſes, Cahiers compoſés, dictés & publiés par les ſoi-diſans* Jéſuites, *& autres Actes authentiques,*

DÉPOSÉS au Greffe de la Cour par Arrêts des 3 Septembre 1761, 5, 17, 18, 26 Février & 5 Mars 1762.

TOME TROISIEME.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

BIBLIOTECA APOSTOLICA VATICANA
IHS

A PARIS,

Chez P. G. SIMON, Imprimeur du Parlement, rue de la Harpe, à l'Hercule.

M. DCC. LXII.

SUITE

DE L'IDOLATRIE MALABARE.

TOME III.

SUITE

DE L'IDOLATRIE MALABARE.

Feria 5 die 7 Januarii 1706.

IN Congregatione generali ſanctæ Romanæ & univerſalis Inquiſitionis, habita in Palatio Apoſtolico Vaticano coram ſanctiſſimo D. N. D. Clemente, divinâ Providentiâ Papâ XI, ac Eminentiſſimis & Reverendiſſimis DD. S. R. E. Cardinalibus, in tota Republica Chriſtiana contrà hæreticam pravitatem generalibus Inquiſitoribus à ſanctâ Sede Apoſtolicâ ſpecialiter deputatis.

Idem Sanctiſſimus Dominus noſter, relato tenore Decreti editi Pudicherii die 23 Junii 1704, à D. Carolo-Thoma *de Tournon*, Patriarcha Antiocheno, Commiſſario & Viſitatore Apoſtolico in Imperio Sinarum, & aliis Indiarum Orientalium Regnis, necnon litterarum inde ſcriptarum ab eodem D. Patriarchâ,

SUITE
DE L'IDOLATRIE MALABARE.

DECRET

1706. DECRET DU S. OFFICE.

De la Congrégation du Saint Office, du 7 Janvier 1706, extrait de la Bulle, Omnium ſollicitudinum.

Cinquiéme Férie, 7 Janvier 1706.

DANS la Congrégation générale de la ſainte Inquiſition Romaine & univerſelle, tenue dans le Palais Apoſtolique du Vatican, en préſence de notre très-ſaint Pere le Pape Clément XI, & des Eminentiſſimes & Révérendiſſimes Cardinaux de la ſainte Egliſe Romaine, établis ſpécialement par le ſaint Siége Inquiſiteurs généraux dans toute la Chrétienté, contre le crime d'héréſie.

Le très-ſaint Pere s'étant fait rendre compte de la teneur du Decret publié à Pondicheri le 23 Juin 1704, par M. Charles-Thomas de Tournon, Patriarche d'Antioche, Commiſſaire & Viſiteur Apoſtolique dans l'Empire de la Chine, & les autres Royaumes des Indes Orientales, enſemble des Lettres écrites du même lieu

nempe die 9 Julii dicti anni 1704, ad præfatos Eminentiſſimos & Reverendiſſimos DD. Cardinales, ac die 10 ejuſdem menſis ad R. P. D. Aſſeſſorem; diſertè ſuper iiſdem de more locutus fuit.

Auditis deindè votis præfatorum DD. Cardinalium, dixit, reſcribendum eſſe D. Patriarchæ, commendando illius prudentiam ac zelum, & quod exactè obſervari debeant ex omnia quæ in Decreto ſupradicto fuerunt ab ipſo præſcripta, donec aliter à Sede Apoſtolica proviſum fuerit, poſtquam eos audierit, ſi qui erunt, qui aliquid adverſus contenta in hujuſmodi Decreto afferendum habuerint.

Venerabilibus Fratribus ac dilectis Filiis Epiſcopis, & Apoſtolicis Miſſionariis in Regnis Indiarum Orientalium Madurenſi, Maiſſurenſi & Carnatenſi.

BENEDICTUS PAPA XIII.

VENERABILES Fratres, ac dilecti Filii, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem.

par mondit Seigneur le Patriarche, en date du 9 Juillet de ladite année 1704, & adreſſées aux Eminentiſſimes & Révérendiſſimes Cardinaux mentionnés ci-deſſus, & d'une autre Lettre écrite le dix du même mois au R. P. D. Aſſeſſeur; Sa Sainteté a parlé en cette occaſion avec l'éloquence qui lui eſt ordinaire.

Après quoi, ayant recueilli les ſuffrages des ſuſdits Cardinaux, il a dit qu'il falloit répondre au Patriarche en faiſant l'éloge de ſa prudence & de ſon zèle, & en lui recommandant de faire obſerver exactement tout ce qu'il a preſcrit dans le Decret dont on vient de parler, juſqu'à ce qu'il ait été autrement pourvu par le Siége Apoſtolique, après qu'il aura entendu ceux (ſi toutefois il s'en trouve) qui auroient quelque choſe à oppoſer à ce qui eſt renfermé dans un Decret de cette nature.

1727. DECRET DE BENOIST XIII.

DECRET

De Benoît XIII, extrait de la Bulle, *Omnium ſollicitudinum*, de Benoît XIV. 1744.

A nos vénérables Freres & Fils bien-aimés les Evêques & Miſſionnaires Apoſtoliques dans les Royaumes des Indes Orientales de Madure, de Maiſſure & de Carnate.

BENOIST XIII, PAPE.

NOS vénérables Freres & Fils bien-aimés, Salut & bénédiction Apoſtolique.

Ad aures noſtras pervenit, vocationem gentium, Eccleſiæque incrementa, propter ſubortas inter operarios Evangelicæ Meſſis controverſias, magnis iſthîc difficultatibus laborare. Quæ quidem eò graviorem nobis dolorem attulerunt, quò remedia ſalubriter aliàs adhibita, diutiùs à nonnullis repudiari intellexi-mus. Jam enim per bon. Mem. Carolum-Thomam, Patriarcham tunc Antiochenum, cum poteſtate Legati *de latere* Apoſtolicum Viſitatorem, deindè hujus S. R. E. Cardinalem, pleraque ad gliſcentes lites componendas, explicandaſque difficultates ſapienter præſcripta fuerant Decreto condito Pudicherii in ſacrâ viſitatione Apoſtolicâ, die 23 menſis Junii anni 1704, die verò 8 Julii ejuſdem anni promulgato. Partibus autem nondùm acquieſcentibus de mente fel. record. Clementis XI, prædeceſſoris noſtri, diverſa opinantibus & evulgantibus idem prædeceſſor noſter, datis ad vener. Fratrem Epiſcopum Meliapurenſem Litteris, die 17 menſis Septembris anni 1712, ſuam de ſervandis Decretis mentem opportunè declaravit. Ut igitur noſtræ quoque ſollicitudinis partes, ad controverſias avertendas, & ſalutem gentium concordibus ſtudiis faciliùs à vobis procurandam, adhibeamus; præſertim ne quis ex ſilentio noſtro detractum aliquid eſſe ſuſpicetur mandatis, & declarationibus ante dictis, laudati anteceſſoris noſtri veſtigiis, inhærentes, Decreta ejuſdem Patriarchæ Antiocheni noſtrâ etiam au-

Nous avons appris que la vocation des Gentils & l'accroiſſement de l'Egliſe éprouvoient dans ces Pays de grandes difficultés, à cauſe des conteſtations qui ſe ſont élevées entre les Ouvriers de la moiſſon évangélique : ce qui nous a d'autant plus affligés, que nous avons ſçu que quelques perſonnes s'obſtinoient à rejetter les remédes employés autrefois avec utilité. Car Charles-Thomas d'heureuſe mémoire, alors Patriarche d'Antioche, Viſiteur Apoſtolique, avec pouvoir de Légat *à latere*, enſuite Cardinal de la ſainte Egliſe Romaine, par un Decret donné à Pondicheri, dans ſa Viſite Apoſtolique, le 23 Juin 1704, publié le 8 de Juillet la même année, avoit déja fait de ſages réglemens pour terminer la plûpart des conteſtations & expliquer les difficultés qui s'étoient élevées. Mais les Parties ne voulant pas s'y ſoumettre, & ne s'accordant pas ſur l'intention de Clément XI, notre prédéceſſeur d'heureuſe mémoire, ſoutenant & publiant à ce ſujet diverſes opinions; le même Pontife notre prédéceſſeur, par des Lettres qu'il écrivit à notre vénérable Frere l'Evêque de Méliapour, le 17 Septembre 1712, déclara nettement ſon intention touchant l'obſervation des Decrets. Afin donc de remplir auſſi le devoir de notre ſollicitude paſtorale, pour écarter toutes ces conteſtations, & vous mettre en état de concourir plus aiſément par vos travaux à procurer le ſalut de ces peuples; & principalement afin que perſonne ne ſoupçonne par notre ſilence que nous ayons dérogé en quelque choſe

toritate confirmamus, eorumque obedientiam, & obſervantiam ſimiliter mandamus & requirimus : Decretum quoque de Sacramentis adminiſtrandis moribundis hominibus infimæ conditionis, quos *Pareas* appellant, ulteriori dilatione remotâ, pariter ſervati & impleri præcipimus. Veſtrum autem erit ut mandata per anteceſſorem noſtrum, & per nos ipſos Apoſtolicâ auctoritate, tenore præſentium, in omnibus confirmata, impigrè & obſequenter facientes opus Dei, quo tanta cum animi alacritate ſuſcepiſtis, ritè, unanimiter, ſtudiosèque perficiatis ; ac vobis, venerabiles Fratres, dilecti Filii, Apoſtolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romæ apud S. Petrum ſub annullo Piſcatoris, die 12 Decembris 1727. Pontificatûs noſtri, anno IV.

1734.

DECRETUM CLEMENT. XII. VENERABILIBUS *fratribus ac dilectis filiis, Epiſcopis & Apoſtolicis Miſſionariis in Regnis Indiarum orientalium, Maduренſi, Mayſſurenſi, & Carnatenſi.*

aux Decrets & Déclarations ſuſdites, marchant ſur les traces de notre Prédéceſſeur ci-devant nommé, nous confirmons auſſi par notre autorité les Decrets du même Patriarche d'Antioche, & nous ordonnons de même, & requérons qu'on y obéiſſe & qu'on l'obſerve. Nous ordonnons que le Decret ſur l'adminiſtration des Sacremens aux Moribons de baſſe condition, qu'on appelle *Pareas*, ſoit également, ſans plus de délai, obſervé & exécuté. Quant à vous, il ſera de votre devoir, en accompliſſant exactement & avec ſoumiſſion l'œuvre de Dieu, que vous avez entrepris avec tant de zèle, de vous appliquer à exécuter ponctuellement, unanimement & avec affection les Decrets donnés par notre prédéceſſeur, & que par ces Préſentes nous confirmons dans tout leur contenu par notre autorité Apoſtolique. Nous vous donnons très-affectueuſement, nos vénérables Freres & Fils bien aimés. notre bénédiction Apoſtolique. Donné à Rome, à Saint Pierre, ſous l'Anneau du Pêcheur, le douziéme jour de Décembre 1727, de notre Pontificat la quatriéme année.

1734. DECRET DE CLEMENT XII.

PREMIER DÉCRET DE CLEMENT XII.

Extrait de la Bulle *Omnium ſollicitudinum.*

A nos vénérables Freres & chers Fils les Evêques & Miſſionnaires Apoſtoliques dans les Royaumes des Indes Orientales, de Madure, de Mayſſure & de Carnate.

Clemens Papa XII.

Venerabiles fratres, dilecti filii, ſalutem & apoſtolicam benedictionem. Compertum exploratumque vobis eſſe non ambigimus, Carolum-Thomam, bonæ memoriæ, tunc Patriarcham Anthiochenum, cum poteſtate Legati à latere Apoſtolicum Commiſſarium & Viſitatorem, deinde hujus S. R. E. Cardinalem de Tournon, à prædeceſſore noſtro fel. recordat. Clemente XI. ad Sinas anno 1702 miſſum, ubi primùm ad arcem Pudicherii appulit, ut gravibus & urgentibus Miſſionum in regnis Madurenſi, Mayſſurenſi, & Carnatenſi ſaluberrimè dirigendarum neceſſitatibus opportunè proſpiceret, condidiſſe, die 23 menſis Junii anni 1704, Decreta nonnulla, quæ die 8 menſis Julii ejuſdem anni promulgavit. Cùm autem aliquot ex venerabilibus fratribus & dilectis filiis Epiſcopis & ſacris Indiarum orientalium Operariis, quibuſdam in iiſdem Decretis contentis minimè acquieſcentes reclamaſſent, laudatus prædeceſſor noſter Clemens XI. Litteris in formâ brevis, ad Epiſcopum Meliapurenſem die 17 menſis Septembris anni 1712 datis, eorumdem Decretorum obedientiam & obſervantiam tamdiù requiſivit, ac mandavit, donec Apoſtolica hæc Sedes, cauſæ momentis fideliter relatis, & accuratiùs inſpectis, quas noviſſet juſtitiæ magis conſentaneas, & propagandæ chriſtianæ fidei magis idoneas

Clément XII. Pape.

Vénérables Freres & chers Fils, ſalut & bénédiction Apoſtolique. Nous ne doutons point que vous ne ſçachiez que Charles-Thomas, d'heureuſe mémoire, alors Patriarche d'Antioche, Commiſſaire Apoſtolique & Viſiteur, avec le pouvoir de Légat *à latere*, & depuis Cardinal de Tournon, envoyé dans la Chine en 1702 par notre prédéceſſeur d'heureuſe mémoire Clément XI, auſſitôt après ſon arrivée à Pondicheri, afin de pourvoir d'une maniere convenable aux grandes & urgentes néceſſités des Miſſions dans les Royaumes de Madure, Mayſſure & Carnate, & leur preſcrire une conduite ſalutaire, fit, le 23 Juin 1704, quelques Decrets, qui furent publiés le 8 Juillet de la même année. Mais comme quelques-uns de nos Vénérables Freres & chers Fils Evêques & ſaints Miſſionnaires des Indes Orientales, n'acquieſçant point à quelques articles contenus dans ces Decrets, avoient reclamé contre; notre prédéceſſeur Clément XI, par ſes Lettres en forme de Bref du 17 Septembre 1712, à l'Evêque de Melia, leur recommanda & ordonna l'obéiſſance & la ſoumiſſion aux ſuſdits Decrets, juſqu'à ce que le Saint Siége Apoſtolique, ſur un rapport fidéle, & après un mûr examen des motifs ſur leſquels on ſe fondoit, eût pris les meſures de ſageſſe & de prudence les plus conformes à la Juſtice, & les plus propres à la propagation de la Foi Chré-

providentiæ ſuæ vias, ac rationes iniret. Benedictus etiam XIII. ſel. recordat. itidem prædeceſſor noſter, providè Clementis XI. mandatis, declarationibus atque veſtigiis inhærens, Litteris quoque in formâ Brevis, die 12 menſis Novembris anni 1727, datis, memorata Cardinalis Tournonii Decreta confirmationis robore ſimiliter munivit. Nos verò, qui planè immerentes ipſis ſummis Pontificibus in apoſtolicâ ſervitute ſucceſſimus, nihil optamus impenſiùs, quàm ut ſacro-ſancta Jeſu-Chriſti fides ampliùs in dies promoveatur, atque omni ope curemus, ut ſi qua fortè magnis ejuſdem incrementis & propagationi occurrant impedimenta (Deo votis noſtris obſecundante) penitùs auferantur. Itaque poſtquam neceſſaria, & certiora habuimus documenta, Theologorum, ac præſertim venerabilium fratrum noſtrorum S. R. E. Cardinalium per univerſam chriſtianam Rempublicam, generalium Inquiſitorum ſuffragia exquiſivimus, quæque iidem venerabiles fratres noſtri Cardinales confirmanda, aut moderanda, vel declaranda, atque in nonnullis remittenda, nobis conſulere decreverant, ex ſequentibus dubiis, hîc inſertis, planè vos dignoſcetis.

» Dubia pro Miſſionibus Madurenſi, Mayſſurenſi & Carnatenſi, exorta occaſione Decreti clar. mem. R. P. D. Caroli-Thomæ Maillard de Tournon, Patriarchæ Anthiocheni, poſteà S. R. E. Cardinalis, editi Pudicherii die 23 Ju-

tienne. Benoit XIII, d'heureuſe mémoire, auſſi notre prédéceſſeur, adhérant, par proviſion, aux Ordonnances & Déclarations de Clément XI, a donné une nouvelle force aux ſuſdits Decrets du Cardinal de Tournon, par ſes Lettres confirmatives, auſſi en forme de Bref du 12 Novembre de l'année 1727. Nous donc qui, quoiqu'indignes, avons ſuccédé à ces grands Papes dans le Miniſtere Apoſtolique, nous ne ſouhaitons rien avec plus d'ardeur que d'étendre de plus en plus la ſainte Foi de Jeſus-Chriſt, & de prendre avec ſoin toutes les meſures poſſibles, pour écarter, & même lever totalement, ſi Dieu daigne nous ſeconder dans nos déſirs, les obſtacles qui pourroient retarder & empêcher l'accroiſſement & la propagation de cette ſainte Religion. Ainſi dès que nous avons reçu les inſtructions néceſſaires & authentiques, nous avons pris les avis de Théologiens, & ſur-tout de nos vénérables Freres les Cardinaux de la ſainte Egliſe Romaine, Inquiſiteurs Généraux de la Foi dans toute la République Chrétienne ; & vous connoîtrez par les doutes ſuivans, tous les articles que nos ſuſdits vénérables Freres les Cardinaux, nous ont conſeillé de confirmer, reſtreindre, éclaircir, ou même remettre à un autre tems.

» Doutes pour les Miſſions de Madure, de » Mayſſure & de Carnate, au ſujet du Decret » du Révérendiſſime Pere en Dieu, de très- » glorieuſe mémoire, Charles-Thomas » Maillard de Tournon, Patriarche d'An- » tioche, depuis Cardinal de la ſainte Egli-

nii 1704. propoſita in Congregationibus generalibus S. Officii, habitis in Conventu S. Mariæ ſuper Minervam, coram Eminentiſſimis & Reverendiſſimis D. D. S. R. E. Cardinalibus, generalibus Inquiſitoribus, præſentibus D. D. Conſultoribus, infrà ſcriptis diebus: ſuper quibus dubiis iidem Eminentiſſimi ſuam protulerunt ſententiam prout infrà, videlicet. «

Feria 4. die 21 Januarii 1733.

Primum dubium. An & quomodo Decretum clar. mem. Eminentiſſimi Cardinalis de Tournon ſit exequendum in eâ parte quæ eſt tenoris ſequentis. » Diſtrictè pro» hibemus ne in baptiſandis tam pueris » quàm adultis cujuſcumque ſexûs & con» ditionis, omittantur ſacramentalia, » ſed omnia palàm adhibeantur, & ſi» gnanter ſaliva, ſal, & inſufflatio, quæ » ex Apoſtolicâ traditione Catholica Ec» cleſia recepit, & ob recondita in iis » ſacris cæremoniis divinæ erga nos bo» nitatis myſteria ſanctè & inviolabiliter » cuſtodivit: Decreto ſanctæ & univer» ſalis Inquiſitionis de anno 1656 pro » Sinis facto ob diverſas rationes & cir» cumſtantias minimè obſtante. »

Eminentiſſimi dixerunt, confirmandum eſſe Decretum Eminentiſſimi Cardinalis de Tournon, ſed conſulendum Sanctiſſimo, quod Miſſionariis regnorum Madu-

» ſe Romaine, rendu à Pondicheri le 23
» Juin de l'année 1704, propoſés dans les
» Congrégations générales du ſaint Office,
» tenues dans le Couvent de ſainte Marie-
» ſur-la-Minerve, devant les Eminentiſſi-
» mes & Révérendiſſimes Seigneurs les
» Cardinaux de la ſainte Egliſe Romaine,
» Inquiſiteurs Généraux, & en préſence
» des Théologiens-Conſulteurs, les jours ci-
» après marqués : ſur leſquels doutes leſdits
» Eminentiſſimes Seigneurs ont donné les
» avis qu'on va lire : ſçavoir.

Le 21 Janvier 1733. Férie 4.

1. Doute : Si & comment doit s'exécuter le Decret de l'Eminentiſſime Cardinal de Tournon de glorieuſe mémoire, dans la partie dont la teneur s'enſuit... » Nous dé-
» fendons rigoureuſement d'omettre en bap-
» tiſant ſoit les enfans, ſoit les adultes, au-
» cunes des cérémonies ſacramentelles; &
» nous ordonnons de les employer toutes,
» ſpécialement, la ſalive, le ſel & l'inſuf-
» flation, que l'Egliſe Catholique a reçu de
» la tradition apoſtolique, & a toujours
» obſervé ſaintement & inviolablement, à
» cauſe des Myſteres qu'ils renferment par
» la divine bonté envers nous : Nonobſtant
» le Decret de la ſainte Inquiſition généra-
» le, rendu pour les Chinois en 1656. pour
» diverſes raiſons & circonſtances.

Les Eminentiſſimes ont décidé qu'il falloit confirmer le Decret de l'Eminentiſſime Cardinal de Tournon; mais conſeiller au très-ſaint Pere, d'accorder aux Miſſion-

renſis, Mayſſurenſis & Carnatenſis diſpenſationem concedat ad decennium duraturam, omittendi, in collatione baptiſmi, ſalivam, & occulte utendi inſufflationibus; in caſibus tamen particularibus, & in quibus gravis & proportionata neceſſitas urgeat; ſuper qua conſcientia Miſſionariorum oneratur: dummodo non laborent errore habendi ſalivam & anhelitum, tanquam materiam ineptam, vel incapacem ad inſerviendum pro Sacramentalibus cæremoniis in Baptiſmo, utpotè omnino incapaces Baptiſmo: eiſque Miſſionariis injungendum, ut debitam inſtructionem, aliaſque omnes poſſibiles diligentias adhibeant, ut averſio populorum à ſalivâ & inſufflatione amoveatur, & de inſtructione, aliiſque diligentiis adhibitis Sanctam Sedem intra tempus decennii certiorent.

Quintum dubium.... An & quomodo prædictum Decretum ſit exequendum in ea parte quæ eſt tenoris ſequentis.» Præterea, » cum moris hujuſmodi Regionis ſit, ut » infantes ſex vel ſeptem annorum, interdum etiam in teneriori ætate, ex genitorum conſenſu, matrimonium indiſſolubile de præſenti contrahant per impoſitionem Taly, ſeu aureæ teſſeræ nuptialis, uxoris collo penſilis, Miſſionariis mandamus, ne hujuſmodi irrita » matrimonia inter Chriſtianos fieri per-

naires des Royaumes de Madure, Mayſſure & Carnate, pour dix ans ſeulement, la permiſſion d'omettre, en adminiſtrant le Baptême, l'application de la ſalive, de faire les inſufflations d'une maniere cachée, mais ſeulement dans des cas particuliers, dans une grande & urgente néceſſité; ce dont la conſcience des Miſſionnaires demeurera chargée; & encore, pourvû qu'ils ne ſoient pas dans l'erreur de regarder la ſalive & le ſouffle comme une matiere inepte & incapable de ſervir de cérémonies ſacramentelles dans le Baptême, & comme des choſes totalement inutiles à ce Sacrement: Qu'il faut enjoindre abſolument aux Miſſionnaires d'employer toute l'inſtruction & tous les ſoins poſſibles pour faire revenir (ces) Peuples de leur éloignement pour l'application de la ſalive, & l'inſufflation dans le Baptême; & d'informer le Saint Siége dans le cours de ces dix années, des inſtructions qu'ils auront données, & des ſoins qu'ils auront apportés pour vaincre la répugnance de ces Peuples

5. Doute.... Si & comment on doit exécuter le ſuſdit Decret dans l'article dont ſuit la teneur. » De plus, comme c'eſt la » coutume dans ce pays, que les enfans de » ſix ou ſept ans, & même d'un âge encore » plus tendre, contractent, du conſente- » ment de leurs parens, par l'impoſition » du *Taly*, ou médaille d'or, qui s'atta- » che au col de l'épouſe, comme gage du » mariage. Nous ordonnons aux Miſſion- » naires de ne point permettre à leurs Chré- » tiens de contracter de tels mariages qui

» mittant, nec ſponſos ſic conjunctos co-
» habitare ſinant, donec completâ legiti-
» mâ ætate, & explorato eorum conſenſu,
» in faciem Eccleſiæ, juxta formam à Sa-
» cro Concilio Tridentino præſcriptam,
» verum & canonicum matrimonium con-
» traxerint. »

Eminentiſſimi dixerunt, exequendum eſſe Decretum Eminentiſſimi de Tournon; cum declaratione tamen, ſervandam eſſe formam pro matrimoniis à Sacro Concilio Tridentino præſcriptam, in locis in quibus Decretum dicti Concilii in cap. 1°. ſeſſ. 24. de reform. matrim. publicatum eſt, & in poſterum publicabitur, neque ejus obſervantia ſit impoſſibilis; & Miſſionarii curent, quantum fieri poteſt, ut in omnibus locis Miſſionum illarum partium dictum Decretum Concilii publicetur.

Sextum dubium.... An & quomodo dictum Decretum ſit exequendum in ea parte, quæ eſt tenoris ſequentis. » Et
» quoniam apud peritiores impiæ illius
» Religionis Sectatores, *Taly* præ ſe fert
» imaginem, licet informem, Pulleya-
» ris, ſeu Pilleyaris, Idoli nuptialibus
» cæremoniis præpoſiti; cumque dedeceat
» Chriſtianas mulieres talem effigiem
» collo deferre in ſignum matrimonii;
» diſtrictè prohibemus, ne in poſterum
» audeant *Taly* cum hac effigie collo ap-
» pendere; & ne uxores innuptæ videan-

» ſont nuls, & de ne point ſouffrir que de » tels époux demeurent enſemble, juſqu'à » ce qu'ayant atteint l'âge compétent, & » leur conſentement étant bien connu, ils » contractent en face de l'Egliſe un véritable & canonique mariage, ſuivant la forme preſcrite par le ſaint Concile de » Trente.

Les Eminentiſſimes ont décidé qu'il faut exécuter le Decret du Cardinal de Tournon; en déclarant néanmoins qu'on obſervera la forme preſcrite pour le mariage par le ſaint Concile de Trente, pour les lieux où le Decret du ſuſdit Concile (ch. 1. ſeſſ. 24. *de reformat. matrimonii*) a été publié ou ſera publié dans la ſuite, & autant que l'obſervation de ce Decret ne ſera pas impoſſible; & que les Miſſionnaires auront ſoin, autant qu'ils le pourront, de faire publier le ſuſdit Decret dans tous les pays dépendans de leurs Miſſions.

6. Doute.... Si & comment on doit exécuter le Decret dans l'article dont ſuit la teneur. » Et comme, ſuivant les plus » habiles Sectateurs de cette Religion im» pie, le *Taly* porte la figure, quoique in» forme, de l'Idole *Pulleyar* ou *Pilleyar* » qui préſide aux cérémonies nuptiales; & » qu'il eſt meſſéant à des femmes chrétien» nes de porter à leur col une telle figure » en ſigne de leur mariage; nous défen» dons expreſſément d'oſer dans la ſuite » attacher un *Taly* de cette eſpéce: mais » afin que les femmes puiſſent ſe faire re-

» tur, poterunt uti alio *Taly*, vel Sanctiſ-
» ſimæ Crucis, vel Sanctiſſimi Domini
» noſtri Jeſu-Chriſti, vel beatæ Virginis,
» vel aliâ quâvis religiosâ imagine or-
» nato. »

Eminentiſſimi dixerunt: ſervandum eſſe Decretum Eminentiſſimi de Tournon, quamvis Miſſionarii aſſerant, nunquam permiſiſſe geſtationem dicti *Taly*.

Septimum dubium..... An & quomodo prædictum Decretum ſit exequendum in ea parte quæ eſt tenoris ſequentis. » Et
» cum ſuperſtitione non careat funiculus
» centum & octo filis compoſitus, &
» croceo ſucco delinitus, quo plerique
» dictum *Taly* appendunt, prohibemus
» etiam dictorum filorum numerum &
» unctionem. «

Eminentiſſimi dixerunt: ſervandum eſſe Decretum Eminentiſſimi de Tournon.

Octavum dubium. An & quomodo dictum Decretum ſit exequendum in ea parte quæ eſt tenoris ſequentis. » Cære-
» moniæ etiam nuptiales juxta harum
» regionum morem tot ſunt; tantâ-
» que ſuperſtitione maculatæ, ut tutius
» remedium aptari non poſſit, quàm eas
» omninò interdicendo, cùm undique
» noxiâ gentilitatis labe ſcateant, & dif-
» ficillimum ſit eas à ſuperſtitioſis expur-
» gare. At vero, ut faciliori converſio-
» num viæ & Neophytorum commodo,
» quantùm fieri poteſt, in Domino indul-

» connoître pour femmes mariées, elles » pourront avoir un autre *Taly*, où ſera » gravée l'image de la très-ſainte Croix, » ou de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ou » de la Bienheureuſe Vierge Marie ſa me- » re, ou quelqu'autre figure ſainte & reli- » gieuſe.

Les Eminentiſſimes ont décidé qu'il faut exécuter le Décret du Cardinal de Tournon ; quoique les Miſſionnaires proteſtent qu'ils n'ont jamais permis de porter le *Taly*, tel qu'il a été défendu.

7. Doute . . . Si & comment le ſuſdit Decret doit s'exécuter dans l'article dont la teneur s'enſuit...»Et d'autant que le cordon » avec lequel on attache la ſuſdite figure du » *Taly*, formé de cent huit fils, & frotté » avec un baume de ſafran, tient de la ſu- » perſtition ; nous défendons auſſi le nom- » bre de cent huit fils & l'onction qu'on en » fait. «

Les Eminentiſſimes ont décidé qu'il faut obſerver le Decret du Cardinal de Tournon.

8. Doute. Si & comment on doit exécuter le Decret dans l'article dont ſuit la teneur. » Les cérémonies nuptiales pratiquées ſui- » vant l'uſage du pays ſont en ſi grand nom- » bre, & tellement ſouillées de ſuperſtition, » qu'on ne peut y apporter de remede plus » ſûr, que de les interdire, puiſqu'elles ſont » toutes infectées du poiſon funeſte de » l'Idolâtrie, & qu'il eſt très-difficile de les » dégager de toutes ſuperſtitions. Cepen- » dant pour faciliter les converſions, & » afin de traiter les Néophytes avec au- » tant d'indulgence que nous le pouvons

» geamus, Miſſionariis, & præcipuè Miſ-
» ſionum Superioribus injungimus, ut
» novis adhibitis diligentiis, ſeveriorique
» calculo, ſuperſtitioſa omnia à dictis
» cæremoniis expungant, ita ut nihil
» inultum relinquatur, quod chriſtianam
» pietatem offendat, & Gentilium ſuper-
» ſtitionem redoleat, & ſignanter, præ-
» ter eas quas audivimus jam ſtatutas,
» in hac materia ab iiſdem Miſſionariis,
» reformationes, ramus arboris *Areſcioma-*
» *ra* omninò auferatur, ferculorum nu-
» merus, non minus ac cibi præſcripta
» qualitas, varietur: Circuli ſuper caput
» ſponſorum ad tollenda maleficia: omit-
» tantur & quod de ferculis diximus, de
» luteis vaſis ibidem adhiberi ſolitis, à no-
» bis dictum & prohibitum intelligatur. «

Eminentiſſimi dixerunt: ſervandum eſſe Decretum Eminentiſſimi Cardinalis de Tournon.

Feria 4. die 23 Julii 1733.

Nonum dubium. An & quomodo dictum Decretum ſit exequendum in ea parte quæ eſt tenoris ſequentis: » Fruc-
» tus etiam, vulgò dictus *Cocco*, ex cu-
» jus fractione proſperitatis vel infortu-
» nii auſpicia Gentiles temerè ducunt,

» dans le Seigneur, nous enjoignons aux » Miſſionnaires, & ſur-tout à leurs Supé- » rieurs, qu'en apportant une nouvelle at- » tention, & en faiſant un examen plus ri- » goureux, ils retranchent de ces cérémo- » nies tout ce qui reſſent la ſuperſtition ; » qu'ils n'y ſouffrent rien qui bleſſe la piété » chrétienne, & qui tienne de la ſuperſti- » tion des Idolâtres ; & ſpécialement, » qu'outre les réformes que nous ſçavons » avoir été faites par les Miſſionnaires » eux-mêmes, ils aboliſſent & faſſent ceſ- » ſer totalement l'uſage de la branche de » l'arbre *Areſciomara ;* qu'ils changent & » le nombre des ſervices, & la qualité » des viandes preſcrites dans le repas » nuptial, par la coutume du pays ; qu'on » ne mette point ſur la tête des époux des » cercles pour les préſerver des maléfices : » Que ce que nous avons dit des ſervices » dans le repas, ſoit cenſé également dit » & dé fendu des vaſes de terre, dont on a » coutume de ſe ſervir dans les mêmes cir- » conſtances.

Les Eminentiſſimes ont décidé qu'il faut obſerver le Decret du Cardinal de Tournon.

Du 23 Juillet 1733. Férie 4.

9e Doute. Si & comment il faut exécuter le Decret dans l'article dont la teneur ſuit.... » Qu'on éloigne auſſi totalement » des noces chrétiennes la coutume de » rompre le fruit, appellé vulgairement » *Coco*, de la fraction duquel les Gentils

» vel omninò à Chriſtianorum nuptiis
» rejiciatur, vel ſaltem, ſi illum come-
» dere velint, non publicè, ſed ſecretò,
» & extra ſolemnitatem aperiatur ab iis
» qui Evangelicâ luce edocti, ab hujuſ-
» modi auſpiciorum deliramento ſunt im-
» munes. «

Eminentiſſimi dixerunt : *Dilata.*

Decimum dubium. An & quomodo dictum Decretum ſit exequendum in ea parte quæ eſt tenoris ſequentis. » Nullus
» rite & ſufficienter diſpoſitus arceatur à
» Sacramento Pœnitentiæ, & ſignanter
» mulieres menſtruali morbo laborantes,
» non attentis diebus purificationis juxta
» morem Gentilium; cum hæc Sacramen-
» talis vera animæ purificatio, & non alia,
» ſit attendenda à Chriſti Fidelibus, eo-
» rumque Paſtoribus; quibus prætereà non
» liceat, nec per ſe ipſos, nec per Cate-
» chiſtas, nec per alios quoſcumque, dictis
» mulieribus prohibere acceſſum ad Ec-
» cleſiam, vel ad Confeſſarium, durante
» dictâ infirmitate & dictæ purificationis
» tempore. «

Eminentiſſimi dixerunt: ſervandum eſſe Decretum Eminentiſſimi Cardinalis de Tournon.

Undecimum dubium. An & quomodo exequendum ſit dictum Decretum in ea parte quæ eſt tenoris ſequentis. » Dede-
» cet etiam chriſtianæ Virginis honeſtati
» tirent

» tirent ſans raiſon des préſages de bon-
» heur ou de malheur : ou s'ils veulent en
» manger, que ce fruit ſoit ouvert, non pu-
» bliquement, mais en particulier, & ſans
» aucune ſolemnité, par ceux qui éclairés
» des lumieres de l'Evangile, ſont exempts
» de ces rêveries ſuperſtitieuſes.

Les Eminentiſſimes ont répondu : *Différé.*

10e Doute. Si & comment doit s'exécuter le Decret dans l'article dont ſuit la teneur. . . . . » Qu'on n'exclue du Sacrement
» de Pénitence aucune perſonne bien &
» ſuffiſamment diſpoſée, & notamment les
» femmes dans le tems qu'elles éprouvent
» l'infirmité de leur ſexe ; qu'on n'attende
» point les jours que les Idolâtres ont
» coutume d'obſerver pour leur Purifica-
» tion, puiſque la véritable Purification
» de l'ame, qui s'opere dans le Sacrement,
» eſt la ſeule que doivent conſidérer les
» Fidéles & les Paſteurs. Il ne leur eſt donc
» point permis d'empêcher, ou par eux-
» mêmes, ou par les Catéchiſtes, ou par
» autres perſonnes quelconques, ces fem-
» mes d'entrer à l'Egliſe, & de s'adreſſer
» à leurs Confeſſeurs, pendant les jours
» de leur infirmité naturelle, & avant le
» terme de cette prétendue Purification. »

Les Eminentiſſimes ont décidé qu'il falloit exécuter le Decret du Cardinal de Tournon.

11e Doute. Si & comment doit s'exécuter ledit Decret dans l'article dont ſuit la teneur. . . . . » Il eſt auſſi peu conforme
» à la modeſtie d'une fille chrétienne, qui

» prima vice dicto morbo laborantis, il-
» lum cognatis, vicinis & amicis notum
» facere & inverecunde publicare, iisque,
» Ethnicorum more & ritu, in ejus
» domum collectis, super re tam sordidâ
» festum instituere. Quocirca hujusmodi
» solemnitates & ritus orthodoxis puellis
» interdicimus & abolemus, Missionariis-
» que injungimus ut non solùm eas,
» verùm etiam genitores moneant, quàm
» dissona sit virginei pudoris legibus ejus-
» modi obscœna consuetudo, quæ à Gen-
» tilium impudentiâ videtur inducta, ut
» ita, labefactatâ puellarum verecundiâ,
» eas effrænatè ad libidinem provocare
» valeant. «

Eminentissimi dixerunt : quod curent Missionarii abolere festum sub titulo menstrui, sed sub titulo nuptiarum tantùm permittant.

Feria 4. die 9 Septembris 1733.

Nonum dubium supradictâ die 22 Julii propositum, sed non resolutum : An & quomodo prædictum Decretum sit exequendum in ea parte quæ est tenoris sequentis. » Fructus etiam vulgò dictus
» *Cocco* ex cujus fractione prosperitatis
» vel infortunii auspicia Gentiles te-
» merè ducunt, vel omninò à Christia-

» a cette infirmité pour la premiere fois, » de la notifier ſans honte à ſes parens, à » ſes voiſins & à ſes amis, de les aſſem- » bler dans ſa maiſon, à la maniere des » Idolâtres, & de leur donner une fête » pour une choſe ſi immonde. Ainſi nous » défendons ces fêtes & cérémonies aux » filles Chrétiennes, nous les aboliſſons to- » talement, & nous enjoignons aux Miſ- » ſionnaires d'avertir non-ſeulement ces » filles, mais encore leurs peres & meres, » que rien n'eſt plus contraire aux loix » de la pudeur virginale, qu'une coutume » ſi obſcene, que l'impudence des Idolâ- » tres paroît avoir introduite, uniquement » dans la vûe criminelle d'étouffer dans » ces filles tout ſentiment de pudeur, » afin de pouvoir les attirer au liberti- » nage, lorſqu'elles ne ſeront plus retenues » par ce frein. »

Les Eminentiſſimes ont décidé que les Miſſionnaires devoient travailler avec ſoin à faire ceſſer cette fête, lorſqu'elle ſe fait à raiſon de ces infirmités, & de ne la permettre qu'à raiſon des noces.

Du 9 Septembre 1733. Férie 4.

9e Doute, qui avoit été propoſé le 22 Juillet, & qui n'avoit pas été réſolu.... Si & comment doit s'exécuter ledit Decret dans l'article dont ſuit la teneur, &c.

» norum nuptiis rejiciatur, vel ſaltem ;
» ſi illum comedere velint, non publicè
» ſed ſecretò, & extra ſolemnitatem ape-
» riatur ab iis qui Evangelicâ luce edocti,
» ab hujuſmodi auſpiciorum deliramento
» ſunt immunes. »

Eminentiſſimi dixerunt : ſervandum eſſe Decretum prædicti Eminentiſſimi Cardinalis de Tournon.

Duodecimum dubium. An & quomodo Decretum prædicti Eminentiſſimi Cardinalis de Tournon ſit exequendum in ea parte quæ eſt tenoris ſequentis. » Ferre
» pariter non poſſumus, quod à Medicis
» ſpiritualibus, pro animarum ſalute, ea
» caritatis officia denegentur, quæ Me-
» dici Gentiles, Nobilis etiam generis,
» ſeu *Caſtæ*, pro corporis ſalute præſtare
» non dedignantur infirmis, licet abjectæ
» & infimæ conditionis, vulgò dictis
» *Pareas*. Quapropter diſtricte mandamus
» Miſſionariis, ut quantùm in ipſis erit,
» nemini è Chriſtianis ægrotis, quan-
» tumvis *Pareas*, & vilioris, ſi adeſſent,
» generis hominibus, deſideranda relin-
» quatur in infirmitate copia Confeſſarii.
» Et ne, ingraveſcentibus morbis, cum
» graviſſimo vitæ corporalis periculo,
» æternæ conſulere cogantur ; iiſdem
» Miſſionariis præcipimus, ne infirmos
» hujuſmodi conditionis ad Eccleſiam de-
» ferendos expectent, ſed conſultiùs do-
» mos ubi ægrotant, pro viribus petant
» ad eos inviſendos, ac piis ſermonibus
» & precibus, Sacramentorumque pabulo
» recreandos, atque demum eos in extre-

Les Eminentiſſimes ont décidé qu'il faut obſerver le Decret dudit Cardinal de Tournon.

12e Doute. Si & comment doit s'exécuter le Decret de l'Eminentiſſime Cardinal de Tournon, dans l'article dont ſuit la teneur.... » Nous ne pouvons également ſup» porter que les Médecins ſpirituels refu» ſent de rendre aux malades, pour le ſalut » de leurs ames, les devoirs de charité que » les Médecins Gentils, & ceux mêmes qui » ſont de famille ou de *Caſte* noble ne dé» daignent pas de rendre, pour la conſer» vation du corps, aux malades de la con» dition même la plus abjecte & la plus » vile, qu'on appelle communément les » *Pareas*. Ainſi nous enjoignons rigoureu» ſement aux Miſſionnaires de ne laiſſer » manquer, autant qu'il ſera en eux, de » Confeſſeur à aucun Chrétien malade, » quoique *Pareas*, ou d'une race même » encore plus vile, s'il y en avoit. Et de » peur que, la maladie augmentant, les » Malades ne ſoyent forcés d'expoſer leur » vie temporelle à un très-grand danger » pour pourvoir à l'éternelle, nous ordon» nons aux mêmes Miſſionnaires de ne » point attendre qu'on porte les Malades » dans leur Egliſe pour les confeſſer; mais » d'avoir l'attention d'aller, autant qu'ils

» mo vitæ diſcrimine conſtitutos Sanctæ
» infirmorum Oleo deliniant, abſque per-
» ſonarum aut ſexûs acceptione ; ex-
» preſsè damnantes quamcumque praxim
» huic Chriſtianæ pietatis officio contra-
» riam. »

Eminentiſſimi dixerunt : ſervandum eſſe Decretum Eminentiſſimi de Tournon ; prætereà monendos Miſſionarios, quod neque ad Baptiſmum admittant Indos qui in eâ ſunt opinione, *Pareas à* Deo eſſe reprobatos, & ideò nullam poſſe ſperare ſalutem ; niſi eam opinionem depoſuerint.

Decimum-tertium dubium. An & quomodo dictum Decretum exequendum ſit in eâ parte quæ eſt tenoris ſequentis. » Non ſine maximo animi noſtri mœrore
» accepimus, etiam Chriſtianos tympano-
» rum pulſatores, Tibicines, vel alte-
» riùs cujuſcumque Muſici inſtrumenti
» ſonatores, ad Idolorum feſtivitates &
» ſacrificia accerſiri ad ludendum, &
» interdum etiam cogi, ob quamdam
» ſervitutis ſpeciem erga publicum ab
» ipſis contractæ, per hujuſmodi artis
» exercitium, nec facile eſſe Miſſionariis
» eos ab hoc deteſtabili abuſu avertere.
» Quocirca conſiderantes, quam gravem
» rationem eſſemus Deo reddituri, ſi hu-

» pourront, les viſiter dans leurs maiſons, » pour les ſoutenir par de pieuſes exhor- » tations, par des prieres & par la nourri- » ture des Sacremens ; & enfin lorſqu'ils » les verront dans les derniers inſtans de » leur vie, qu'ils leur donnent l'Extrême- » Onction ſans diſtinction de perſonnes ou » de ſexe : nous condamnons très-expreſſé- » ment toute pratique contraire à ce de- » voir de la piété Chrétienne. »

Les Eminentiſſimes ont décidé qu'il faut obſerver le Decret de l'Eminentiſſime Cardinal de Tournon, & de plus qu'on doit avertir les Miſſionnaires de n'admettre point au Baptême ceux des Indiens qui ſont dans l'opinion, que les *Pareas* ont été réprouvés de Dieu, & n'ont point de ſalut à eſpérer : à moins que ces Indiens ne renoncent à cette opinion.

13e Doute. Si & comment ſe doit exécuter ledit Decret, quant à l'article dont ſuit la teneur..... » Ce n'eſt qu'avec » une douleur très-amere que nous avons » encore appris, que les Chrétiens qui » battent du tambour, qui jouent de la » flûte, ou de quelqu'autre inſtrument, » ſont invités aux fêtes & ſacrifices des » Idolâtres, ou même forcés de s'y ren- » dre, pour jouer de leurs inſtrumens, » par une eſpece de ſervitude qu'ils ont » contractée avec le Public, en prenant la » profeſſion de cet art ; & qu'il n'eſt pas » aiſé aux Miſſionnaires de les faire re- » noncer à un abus ſi déteſtable. Ainſi con- » ſidérant quel terrible compte nous au-

» juſmodi Chriſti Fideles à dæmoniorum
» honore & cultu pro viribus non revo-
» caremus ; illis prohibemus ne in poſ-
» terum audeant, nec in Pagodis, nec
» extra, tum occaſione ſacrificiorum, tum
» quarumcumque ſolemnitatum ſuperſti-
» tioſo cultu imbutarum, ſonare aut ca-
» nere, ſub pœna excommunicationis
» latæ Sententiæ : cum nullo modo liceat
» Chriſti famulis, Belial inſervire. Ideò-
» que Miſſionarii non ſolùm eos monere
» tenebuntur de prædicta prohibitione,
» verùm etiam illam omninò executioni
» demandare, & contra facientes ab ec-
» cleſiâ expellere, donec ex corde reſi-
» piſcant & publicis pœnitentiæ ſignis
» patratum ſcandalum emendaverint. «

Eminentiſſimi dixerunt : ſervandum eſſe Decretum Eminentiſſimi Cardinalis de Tournon.

Feria 4. die 16 Septembris 1733.

Decimum-quintum dubium. An & quomodò Decretum Cardinalis de Tournon ſit exequendum in ea parte quæ eſt tenoris ſequentis. » Cineres itidem
» ex vaccæ ſtercore confectos, & im-
» piam Gentilium pœnitentiam à *Rutren*
» inſtitutam redolentes, benedicere,
» eoſque fronti ſacro Chriſmate delinitæ
» impingere, ſive quæcumque alia ſigna

» rions à rendre à Dieu, ſi nous ne faiſions » pas tous nos efforts pour empêcher ces » Fideles de prendre part à l'honneur & » au culte que l'on rend aux démons ; nous » leur défendons ſous peine d'excommuni- » cation majeure, d'oſer déſormais jouer » d'aucun inſtrument, ſoit dedans, ſoit » hors des Pagodes, à l'occaſion tant des » ſacrifices que de toutes autres fêtes, mê- » lées d'un culte ſuperſtitieux : car il n'eſt » permis en aucune façon aux ſerviteurs de » Jeſus-Chriſt de ſervir Bélial. C'eſt pour- » quoi les Miſſionnaires ſeront tenus, non- » ſeulement de leur notifier notre ſuſdite » défenſe, mais encore de la faire mettre » à entiere exécution, & de chaſſer de » l'Egliſe ceux qui agiroient autrement, » juſqu'à ce qu'ils viennent ſincerement à » réſipiſcence, & qu'ils ayent réparé par » des marques publiques de pénitence le » ſcandale qu'ils auroient donné. »

Les Eminentiſſimes ont décidé qu'il faut obſerver le Decret de l'Eminentiſſime Cardinal de Tournon.

Du 16 Septembre 1733. Férie 4.

15e Doute. Si & comment doit s'exécuter le Decret du Cardinal de Tournon, dans l'article dont ſuit la teneur... » Nous » défendons auſſi de bénir les cendres faites » de la fiente de vache, qui reſſentent » la pénitence impie des Idolâtres établie » par *Rutren* ; de les mettre ſur un front » conſacré par le ſaint Chrême ; comme » auſſi de porter toute autre marque quel-

» albi, vel rubei coloris, quibus Indi » ſuperſtitioſiſſimi in fronte, vel in pec- » tore, aut aliâ quâvis corporis parte » utuntur, deferre prohibemus; Man- » dantes ut Sanctæ Eccleſiæ conſuetudo » piique ritus cineres benedicendi, illiſ- » que Chriſtianorum caput Cruce ſignan- » di ad humanæ infirmitatis memoriam » recolendam religiosè ſerventur, tem- » pore ac modo ab Eccleſiâ præſcripto, » ſcilicet feriâ quartâ Cinerum, & non » aliàs. «

Eminentiſſimi dixerunt: confirmandum eſſe Decretum Eminentiſſimi Cardinalis de Tournon, ſervatâ in omnibus Conſtitutione Gregorii XV. edita die 31 Januarii 1623. quæ incipit Romanæ Sedis Antiſtes.

1739. BREVE CLEMENT. XII.

Venerabilibus Fratribus ac dilectis filiis, Epiſcopis & Apoſtolicis Miſſionariis in Regnis Indiarum Orientalium Maduren ſi, Mayſſurenſi & Carnatenſi.

CLEMENS P. P. XII.

VENERABILES Fratres, dilecti filii, Salutem & Apoſtolicam benedictionem. Concredita nobis Dominici Gregis cura continuò nos urget, in id præcipuè & tota ſollicitudine incumbere, ut ab iis maxime qui ſortiti ſunt partem Miniſterii hujus, & in lucem gentium ſunt miſſi, erga S. Sedem, ex Apoſtolica mandata filiale obſequium exibeatur, atque fidei

» conque, blanche ou rouge, telle que » les Indiens les plus ſuperſtitieux les portent au front ou à la poitrine, ou en » toute autre partie du corps : enjoignons » d'obſerver religieuſement au tems & en la » maniere dont la Sainte Egliſe l'a preſcrit, » c'eſt-à-dire le Mercredi des Cendres, » & non un autre jour, la coutume de » cette Sainte Mere, & les pieuſes céré- » monies de bénir des cendres & de les » mettre en forme de croix ſur la tête » des Chrétiens pour leur rappeller la mé- » moire de la foibleſſe humaine. «

Les Eminentiſſimes ont décidé qu'il falloit confirmer le Decret de l'Eminentiſſime Cardinal de Tournon, gardant en tout la Conſtitution de Grégoire XV. du 31 Janvier 1623. qui commence par ces mots, *Romanæ Sedis Antiſtes.*

1739. BREF DE CLEMENT XII.

A nos vénérables Freres & chers fils, les Evêques & Miſſionnaires Apoſtoliques dans les Royaumes des Indes Orientales, de Madure, Mayſſure & Carnate.

CLEMENT XII. PAPE.

VÉNÉRABLES Freres, nos chers fils, ſalut & bénédiction Apoſtolique. Le ſoin du troupeau du Seigneur qui nous a été confié, nous preſſe continuellement de nous appliquer avec une entiere ſollicitude à ce que ceux ſur-tout, qui ont été appellés à partager ce ſaint-Miniſtere, & qui ont été envoyés pour porter la lumiere aux Gentils, rendent au Saint Siége & aux Ordonnances

dogmata ſacroſque Eccleſiæ ritus, & ipſi intemeratè retineant & alios edoceant : ut quos locorum immenſa ſpatia à Petri Sede longe disjungunt, eos tamen fides eadem in unitate ſpiritus & doctrinæ conglutinet. Aliàs itaque per ſimiles Litteras noſtras, ſub datum 24 Auguſti 1734. incipientes : *Compertum exploratumque*, Fraternitates veſtras omneſque Miſſionarios eo majori quo potuimus, paterno caritatis affectu requiſivimus, & declaravimus, quàm impensè exoptaremus, ut qui in Regnis iſtis Chriſti fidei veritatem agnoſcentes convertuntur, ſuperſtitioſos Gentilium ritus omnino abjicerent atque averſarentur, ne habeantur & ipſi ad inſtar eorum, qui cum Dominum colerent, diis quoque ſerviebant juxta conſuetedines Gentium : utque in re tanti momenti nulla eſſet offendiculi occaſio, auditis Theologorum, ac præſertim Venerabilium Fratrum noſtrorum S. R. E. Cardinalium, per univerſam Chriſtianam Rempublicam generalium Inquiſitorum, ſuffragiis, plura, juxta dubia tunc propoſita, providè ſtatuimus, & à Miſſionariis obſervanda præſcripſimus, quorum omnium in nos obſervantia ac ſtudium amplificandæ fidei in certam ſpem nos erigunt, ut pari contentione pro viribus obtemperare ſatagant, nec ullus erit qui deteſtabili indulgentiâ aliter fieri poſſe cogitet, & veluti infideles filii, peccare eos faciant peccatum magnum. Sane, etſi hiſce mediis muneri noſtro ſatisfeciſſe, ac ſine ſollicitudine eſſe ſuaderent ; atta-

Apoſtoliques le reſpect filial qu'ils doivent ; qu'ils gardent eux-mêmes dans toute leur pureté les dogmes de la Foi, & les ſaintes cérémonies de l'Egliſe, & qu'ils les enſeignent aux autres : afin que ceux que la diſtance immenſe des Pays éloigne du Siége de Saint Pierre, y demeurent cependant attachés par la même foi, dans l'unité d'un même eſprit & d'une même Doctrine. C'eſt pourquoi nous avons déja exhorté vos Fraternités, & tous les Miſſionnaires, avec la plus grande tendreſſe paternelle de notre charité, par nos Lettres, datées du 24 Août 1734. commençant par ces mots : *Compertum exploratumque*, & nous vous avons déclaré, avec quelle ardeur nous déſirerions que ceux de vos Royaumes qui, reconnoiſſant la vérité de la foi de Jeſus-Chriſt, ſe convertiſſent, renonçaſſent entierement aux cérémonies ſuperſtitieuſes des Gentils, les euſſent en horreur, afin de n'être pas ſemblables à ceux qui, *honorant le Seigneur, ſervoient en même tems les Dieux ſuivant les Coutumes des Nations.* Et afin qu'il n'y eût aucune occaſion de ſcandale dans une affaire ſi importante ; après avoir pris les ſuffrages des Théologiens, & ſur-tout, de nos vénérables Freres les Cardinaux de la Sainte Egliſe Romaine, Inquiſiteurs de la Foi dans toute la République Chrétienne, ſur les doutes qui furent alors propoſés ; Nous avons, par proviſion, réglé pluſieurs articles, & nous avons ordonné aux Miſſionnaires de les obſerver. Leur reſpect pour nous, & leur zèle pour la Propagation de la foi, nous donnent

men rei momentum, à qua fidei puritas atque integritas pendet, nunquam hanc in nobis curam delebit, niſi ad magnitudinem negotii opportuniora ſemper comparemus remedia. Quare Fraternitatibus veſtris & Miſſionariis omnibus quibus prædictas noſtras Litteras direximus, ſive Sæculares, ſive Regulares cujuſcumque Religionis, Congregationis, Inſtituti, *Societatis etiam Jeſu*, fueritis, demendamus & præcipimus, ut omnia & ſingula, quæ in dictis noſtris Litteris continentur, integre, exacte, ac inviolabiliter obſervetis, atque ab eis quorum cura ad vos ſpectat, remotâ penitus quâvis aliter interpretandi poteſtate, ad amuſſim obſervari faciatis, in virtute ſanctæ obedientiæ, ſub pœna ſuſpenſionis ab exercitio Pontificalium, interdicti ab ingreſſu Eccleſiæ, &, reſpectivè, excommunicationis latæ Sententiæ, à quâ nemo veſtrum, à quoquam, præterquam à nobis, ſeu Romano Pontifice pro tempore exiſtente, excepto tantum mortis articulo, abſolvi poſſitis; & quoad Regulares, inſuper privationis vocis activæ & paſſivæ, etiam ipſo facto & ſine ulla alia declaratione incurrendæ. Itidem ſub iiſdem pœnis & cenſuris pari autoritate præcipimus & mandamus, ut omnes & ſinguli, qui ab hac ſancta Sede, ſive ab eorum reſpectivè Superioribus, ad iſta Regna ſacris obeundis Miſſionibus miſſi eritis, ſtatim ac de hiſce Litteris noſtris certiores facti fueritis, vel quavis alia denuntiatione de illis notitiam

une ferme confiance, qu'ils s'empreſſeront tous & s'efforceront à l'envi les uns des autres, d'y obéir ſelon leur force ; qu'il ne s'en trouvera point qui, par une condeſcendance déteſtable, penſent qu'il ſoit poſſible d'agir autrement, & qui, comme des enfans infideles, *faſſent tomber leurs freres dans ce grand péché.* Mais quoiqu'en prenant ces moyens, on nous conſeillât d'être tranquille, & on nous fit entendre que nous avions pleinement ſatisfait à notre Miniſtere ; cependant l'importance d'une ſi grande affaire, de laquelle dépend la pureté & l'intégrité de la foi, ne nous permettra jamais de calmer nos inquiétudes, juſqu'à ce que nous ayons trouvé des remédes encore plus proportionnés à la grandeur du mal. Ainſi, nous commandons & nous ordonnons à vos Fraternités, & à tous les Miſſionnaires, à qui nous avons adreſſé noſdites Lettres, Séculiers & Réguliers, de quelque Religion, Inſtitut qu'ils ſoient, *& même de la Compagnie de Jeſus*, d'obſerver entierement, exactement, inviolablement tous & chacun des articles contenus en nos ſuſdites Lettres, & de les faire obſerver par ceux dont le ſoin vous eſt confié, en rejettant toute interprétation à ce contraire : Nous vous le mandons en vertu de la ſainte obéiſſance, ſous peine, reſpectivement, de ſuſpenſe de toute fonction Pontificale, de l'interdiction de l'entrée de l'Egliſe, & d'excommunication, de laquelle aucun de vous ne pourra être abſous par aucun autre que par Nous, ou par le Pontife qui tiendra alors le Saint Siége, ſi ce n'eſt à l'article de la mort ; &

habueritis, juramentum præſtetis, integrè, exactè, ac omnimodè implere, quæ providè à nobis in iiſdem Litteris conſtituta fuerunt; neque illis in ullâ parte quovis ſub prætextu contra ire.

Venerabilibus Fratribus Epiſcopis in Regnis Indiarum Orientalium, Madurenſi, Mayſſurenſi & Carnatenſi.

1739. DECRETUM CLEMENT. XII.

CLEMENS P. P. XII.

VENERABILES Fratres, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem.

de plus, pour les Réguliers, ſous peine de privation de toute voix active & paſſive à encourir par le ſeul fait, & ſans qu'il ſoit beſoin d'aucune autre Déclaration.

Nous ordonnons par la même autorité, ſous les mêmes peines & cenſures, à tous & chacun de vous qui aurez été envoyés, ou par le Saint Siége, ou par vos Supérieurs reſpectifs, pour exercer les fonctions de Miſſionnaires dans leſdits Royaumes, qu'auſſitôt que vous aurez été informés de noſdites Lettres, & que vous en aurez eu connoiſſance par quelque ſignification qui vous en ſera faite, vous prêtiez ſerment d'exécuter entierement, exactement & totalement ce que nous avons réglé proviſoirement dans ces Lettres, & de n'y déroger en aucune partie, & ſous quelque prétexte que ce ſoit.

DECRET DE CLÉMENT XII.

1739. DECRET DE CLEMENT XII.

Extrait de la Bulle *Omnium ſollicitudinum*, de Benoit XIV. 1744.

A nos Vénérables Freres les Evêques des Royaumes des Indes Orientales, de Madure, de Mayſſure & de Carnate.

CLÉMENT XII. PAPE.

VÉNÉRABLES Freres, Salut & bénédiction Apoſtolique. Nous ne pouvons plus

Continere labia non poſſumus, quin vos, Venerabiles Fratres, apoſtolicâ voce alloquamur; moleſte nos, imo graviter ferre, uſque adhuc certam denuntiationem minimè accepiſſe, qui tandem exitus contigerit noſtris Litteris, quas die 24 Auguſti 1734. vobis & Miſſionariis iſthic commorantibus dedimus. Sane taciturnitas hæc, curarum & anguſtiæ noſtro paterno erga vos amori cauſa eſt; tum & maxime, quia, incertæ licet, ſparſæ hic ſunt voces, eaſdem noſtras Litteras & Decreta in publicum ab omnibus minimè poſita fuiſſe, nec exactè, prout oportet, adimpleri, quin, non deeſſe aliquos, qui diverſa opinantes ac loquentes, adducunt diſcipulos poſt ſe.....

Quare Fraternitates veſtras ex animo requirimus, ut quomodò iſthic res ſe habeat, quamprimùm renuntietis, ne longior tarditas acerbiorem nobis afferat moleſtiam. Deindè firma ſpe ducimur, zelo Dei vos impellente, in doctrinâ ſanâ nobiſcum exſurgere in eos qui contradicunt, ut memores officii, cui ſe addixerunt, ſedulo caveant, ac diligenter proſpiciant, ne culpâ eorum, gentes iſtæ ſint timentes Dominum, ſed nihilominùs & idolis ſuis ſervientes. Hâc de cauſa alteras miſimus Litteras Fraternitatibus veſtris, atque Miſſionariis, quibus gravioribus ſub pœnis demandamus, ut noſtræ voluntatis ſenſibus & decretis obediant, & opere compleant. Ne verò, ut hactenus, unus alterum incuſet, & nos qui licet præſentes iſthic ſpiritu, corpore tamen abſentes,

garder le ſilence, ni être plus long-tems ſans vous faire entendre notre voix apoſtolique, pour vous dire, Vénérables Freres, que nous ſupportons avec peine & même avec douleur, de n'avoir juſqu'à ce jour reçu de vous aucune nouvelle préciſe ſur le ſuccès des Lettres que nous vous avons adreſſées, & aux Miſſionnaires qui ſont auprès de vous, en date du 24 Août 1734. Votre ſilence afflige aſſurément & inquiete notre amour paternel envers vous : notre inquiétude eſt d'autant plus grande, qu'il s'eſt répandu ici des bruits, quoiqu'incertains, que nos Lettres & nos Decrets n'ont pas été publiés par vous tous ; qu'on ne les exécute pas avec toute l'exactitude qui leur eſt dûe ; & même qu'il s'en trouve quelques-uns, qui penſant & parlant d'une autre maniere, attirent après eux des diſciples. C'eſt pourquoi nous conjurons de tout notre cœur vos Fraternités, de nous faire ſçavoir au plutôt par leur réponſe, comment les choſes ſe paſſent dans les pays où vous êtes, de peur qu'un plus long délai n'augmente l'amertume de notre douleur. Au ſurplus, nous avons la ferme confiance que le zèle de Dieu vous animant pour conſerver la ſaine doctrine, vous vous élevez avec nous contre ceux qui la contrediſent, afin que ſe ſouvenant du ſaint engagement auquel ils ſe ſont conſacrés, ils ayent ſoin de prendre attentivement toutes les précautions poſſibles, de crainte que par leur faute les Nations que vous gouvernez, *ne ſervent leurs Idoles en même tems qu'elles adorent le Seigneur.*

Par cette raiſon, nous adreſſons ces nou-

ſuſpenſos incerti nuncii diù retineant ; juramentum ab unoquoque ex Miſſionariis propriâ manu ſubſignandum, expetere duximus, quo quiſque profiteatur, noſtris juſſionibus promptam atque exactam præſtare obedientiam, prout latiùs in iiſdem Litteris continetur. Hoc etſi tutò nobis polliceamur pro omnium pietate ac religione ; attamen plurimùm collatura erit Fraternitatum veſtrarum exempli autoritas, quoties idem jurisjurandi ſacramentum, in certum erga S. Sedem & in nos obſequii veſtri teſtimonium præſtitiſſe, atque nobis miſiſſe, vos intelligat, prout in Domino etiam atque etiam obteſtamur. Porrò hanc unam eſſe detegendæ veritatis viam, unum præſidium ad obſtruendum os loquendum iniqua, voſmet facilè cognoſcere non dubitamus. Quare Pontificiam voluntatem, cæteroquin in vos propenſam, magis magiſque vobis devincietis, ſi induſtriæ, cogitationi, ſtudio denique veſtro vim addatis exemplo. Nec ſanè veremur, quin eam reverentiam, quam, ſuſcipientes Epiſcopale munus, huic S. Sedi & Apoſtolicis mandatis ſpopondiſtis, hâc tamen opportunâ occaſione explicaturi luculentiùs eritis, ut quos ad juramentum proferendum vos adire obſtringimus, ex facto etiam veſtro obedire præceptis noſtris arctius impellantur ; ac vobis, venerabiles Fratres, in perpetuum amoris noſtri pignus, Apoſtolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem, ſub annulo

velles Lettres à vos Fraternités, & à tous les Miſſionnaires, à qui nous enjoignons ſous les plus grandes peines, d'obéir à nos volontés & à nos Decrets, & de les exécuter en entier. Et afin qu'il n'arrive pas, comme il eſt arrivé juſqu'à ce jour, qu'ils s'accuſent l'un l'autre, & que des bruits incertains ne nous retiennent pas ſi longtems en ſuſpens, attendu que quoique préſens d'eſprit, nous ſommes néanmoins abſens de corps : Nous avons jugé à propos d'exiger de tous les Miſſionnaires un ſerment qu'ils ſigneront de leur propre main, pour déclarer qu'ils rendent une prompte & entiere obéiſſance à nos ordres, ainſi qu'il eſt porté plus au long dans les mêmes Lettres. Quoique nous attendions avec confiance cette ſoumiſſion de la piété & de la Religion de tous ; cependant rien ne ſera plus capable de les y porter, que l'exemple de vos Fraternités, lorſqu'ils ſçauront que pour preuve certaine de votre ſoumiſſion & de votre attachement au Saint Siége & à Nous, vous aurez prêté le même ſerment & nous l'aurez envoyé : ainſi que nous vous en conjurons dans le Seigneur, avec toute ſorte d'inſtance.

Au reſte, nous ſommes perſuadés que vous comprenez aiſément vous-mêmes, que ce ſerment eſt l'unique voie de découvrir la vérité, l'unique moyen de fermer la bouche à ceux qui tiennent des diſcours injuſtes & criminels. C'eſt pourquoi vous vous concilierez de plus en plus la bienveillance du Souverain Pontife, qui vous chérit déja avec beaucoup de tendreſſe, ſi par votre exemple

Piſcatoris, die 13 Maii 1739. Pontificatûs noſtri nono.

1745. Constit. Benedicti XIV.

Neque verò his, quamvis adeò enucleatè præſcriptis, planè contentus idem Clemens Papa XII, Superiores quoque generales Miſſionariorum in orientalibus Indiis degentium, eorum præſertim, qui, ut Apoſtolicæ Sedi relatum erat, detractabant adhuc obſequentis animi erga ejuſdem Sedis mandata, certa argumenta exhibere adſtrinxit, eoſque ſub pœnis ſuſpenſionis à Divinis, privationis vocis activæ & paſſivæ, aliiſque gravioribus

vous donnez une nouvelle efficacité à votre activité, à votre ſollicitude & à votre zèle. Et nous ne doutons point que vous ne faſſiez paroître d'une maniere plus parfaite, dans une occaſion ſi favorable, le reſpect que vous avez promis au Saint Siége & aux Ordonnances Apoſtoliques, lorſque vous avez reçu la dignité Epiſcopale; en ſorte que ceux que nous obligeons de ſe préſenter devant vous pour prêter le ſerment ordonné, ſeront portés encore plus puiſſamment par votre exemple à obéir à nos ordres. En gage éternel de notre amour pour vous, nous vous donnons, nos Vénérables Freres, très-affectueuſement notre Bénédiction Apoſtolique.

Donné à Rome, à Sainte Marie-Majeure, ſous l'anneau du Pêcheur, le 13 Mai 1739, & de notre Pontificat la neuviéme année.

EXTRAIT

De la Bulle de Benoît XIV. Omnium ſollicitudinum.

1745. BULLE DE BEN. XIV.

Et le même Pape Clément XII. n'étant point encore pleinement ſatisfait d'avoir fait tous ces réglemens d'une maniere ſi préciſe, voulut obliger à les faire obſerver, les Supérieurs Généraux des Miſſionnaires qui habitent les Indes Orientales, & de ceux principalement qui, ſelon le rapport qui en avoit été fait au S. Siége, refuſoient encore de donner des preuves certaines de leur obéiſſance aux Decrets du même Siége: il enjoignit à ces Généraux,

bus arbitrio ſuo reſervatis, Apoſtolicæ etiam Sedis indignationis, formali præcepto, eoque juridicè indicto, adegit ad tranſmittenda ſuis reſpectivè Religioſis exempla Apoſtolicarum Litterarum à ſe tunc editarum, atque ad earum publicationem, & exactam, integram, inviolabilemque obſervantiam pro viribus præcipiendam; eâ lege additâ, ut ſi quis eſſet è Miſſionariis, qui mandatis reluctaretur, aut contra facere auderet, ſolemni ſtatim præcepto per Superiorem Generalem cogeretur, relictis Miſſionibus, è Provinciâ decedere, atque in Europam reverti. Et ne in re adeo gravi intentatum aliquod remedium relinqueretur, terminum annorum trium conſtituit, intra quem Superiores generales prædicti tenerentur certis, authenticiſque documentis Sedi Apoſtolicæ plenam atque integram Decretorum Litterarumque obſervantiam indubitatè probare, atque præſertim exempla jurisjurandi, ut præfertur, præſtandi, propriâ uniuſcujuſque Miſſionarii manu, cujuſcumque fuerit, Inſtituti ſubſcripta exhibere.....

Cum verò & nos, Chriſti Domini documentis, prædeceſſorumque noſtrorum exemplo excitati, anxiè cogitaremus, quâ ratione illud tandem reipsâ conſequi poſſemus, quod eiſdem prædeceſſoribus noſtris tantopere cordi fuit; opportunè accidit, ut Societatis Jeſu

vous

ſous peine de ſuſpenſe *à divinis*, de privation de voix active & paſſive, & autres peines plus fortes, s'il le jugeoit à propos, même de l'indignation du Saint Siége Apoſtolique; & il leur fit ſignifier juridiquement un commandement formel, de faire paſſer à leurs Religieux reſpectivement des exemplaires des lettres Apoſtoliques qu'il venoit alors de publier, & de leur en ordonner, de tout leur pouvoir, la publication, & l'obſervance exacte, entiere & inviolable, leur enjoignant encore très-expreſſément, que s'il étoit quelqu'un parmi les Miſſionnaires, qui refuſât d'obéir, & qui osât agir contre ces ordres ſi précis, il fût obligé ſur le champ par un précepte formel de ſon Général, à quitter les Miſſions, à ſortir de la Province, & à repaſſer en Europe; & afin que dans une matiere auſſi importante, il ne fût omis aucun moyen poſſible de remédier au mal, Sa Sainteté a fixé le terme de trois années, dans lequel ces Supérieurs Généraux ſeroient tenus d'adminiſtrer au S. Siége des preuves certaines & authentiques de l'obſervation pleine & entiere de ſes Decrets & de ſes lettres, & ſur-tout d'exhiber des copies ſignées & écrites en entier de la main de chaque Miſſionnaire du ſerment qu'ils doivent faire.

Excités nous-mêmes par les inſtructions de Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur, & par les exemples de nos prédeceſſeurs; nous étions très-ſérieuſement occupés à chercher les moyens par leſquels nous puiſſions enfin parvenir effectivement au but que nos prédeceſſeurs avoient tant à cœur; lorſque

Miſſionarii, quorum villicationi regnorum Madurenſis, Mayſſuris & Carnatenſis, Miſſiones potiſſimum concreditæ ſunt, poſtquam declarari à nobis articulum de Pareis poſtularunt, paratos ſe nobis obtulerint, pollicitique ſint, modo id nos ipſi probaremus, certos aliquos delegare Miſſionarios, qui Pareis convertendis dirigendiſque præcipue dent operam. Quod quidem eorum conſilium, quo Parearum converſioni & ſaluti ſatis benè conſultum fore confidimus, paterno gaudio ſuſcipientes, pro temporum circumſtantiis probandum commendandumque eſſe duximus, oblationiſque nobis factæ, ac religioſi promiſſi exemplum ab eorum præpoſito generali ſubſcriptum in hujus Romanæ, atque Univerſalis Inquiſitionis Tabularium referri, perpetuoque aſſervari mandavimus.

Præmonemus itaque imprimis partium illarum Miſſionarios univerſos, ut quæ Apoſtolici eorum miniſterii erga Fideles omnes ex divinâ inſtitutione potiſſimæ partes ſunt, minimè obliviſcantur; ac ſeriò perpendentes; quod inter eos qui filii Dei ſunt per fidem quæ eſt in Chriſto Jeſu, juxta doctrinam Apoſtoli, jam non eſt ſervus neque liber, non eſt maſculus neque fœmina, ſed omnes unum ſunt in Chriſto Jeſu, quod ipſe quoque Salvator noſter à Deo Patre ſuo poſtulaverat pro omnibus, qui credituri erant per verbum Diſcipulorum in ipſum, ro-

ſont arrivés à Rome fort à propos des Miſſionnaires de la Société de Jeſus, qui étoient à la tête des Miſſions des Royaumes de Madure, de Mayſſure & de Carnate. Après nous avoir demandé une déclaration préciſe ſur ce qui regarde les *Pareas*, ils nous ont offert & nous ont promis, ſi nous le jugions à propos, de deſtiner un nombre de Miſſionnaires pour travailler uniquement à la converſion, & à la conduite des *Pareas*. Nous avons reçu avec une joie paternelle une offre par laquelle il nous a paru qu'il ſeroit ſuffiſamment pourvu à la converſion des *Pareas*, & à leur ſalut, nous avons cru, attendu la circonſtance des tems, devoir l'approuver & la louer. Nous avons même ordonné qu'il ſeroit fait un Acte de cette offre & de ce pieux engagement, lequel ſeroit ſigné de leur Supérieur Général, dépoſé, & gardé à perpétuité dans le Secrétariat de l'Inquiſition Romaine & univerſelle.

C'eſt pourquoi, nous avertiſſons principalement tous les Miſſionnaires de ces contrées, de ne point oublier ce qui, ſuivant l'inſtitution divine, eſt une partie des plus eſſentielles de leur miniſtère Apoſtolique envers les Fideles; & conſidérant attentivement, que parmi ceux qui ſont enfans de Dieu par la Foi qui eſt en Jeſus-Chriſt, il n'y a plus, ſelon la Doctrine de l'Apôtre, de diſtinction d'eſclaves & de libres, d'hommes & de femmes, mais que tous ne ſont plus qu'un en Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt Notre Sauveur, ſelon qu'il l'avoit demandé lui-même à Dieu ſon Pere,

gans nimirum ut omnes unum ſint, » ſicut » tu, Pater, in me, & ego in te, ut & » ipſi in nobis unum ſint, ut credat Mun» dus, quia tu me miſiſti; « novos credentes inſtruant, oportere illos eo mutuæ charitatis vinculo inter ſe ſe colligari, ex qua veluti teſſerra, & Divini Filii ab æterno Patre miſſionem, & Chriſtianæ Religionis veritatem facilè Gentiles agnoſcant.

Deinde verò tot ſtatim pro Pareis Miſſionarios deputari volumus & præcipimus, quot neceſſarii & reipſa ſufficientes reputabuntur, pro eorum debitâ curâ ſingulis in locis exercenda; qui peculiari ſtudio eorumdem domos, ubi ægrotant, pro viribus petant, ad eos inviſendos, ac piis ſermonibus ac precibus, Sacramentorumque pabulo recreandos, eoſque demum in extremo vitæ diſcrimine conſtitutos ſancto infirmorum oleo deliniendos, abſque perſonarum, aut ſexus exceptione. Ubi verò contigerit præfatos Miſſ. ad Parear. curam præcipuè deputatos, aut eorum aliquem è vivis excedere, vel aliò abire, alterum alterius loco continuò ſubrogari mandamus; & intra ſpatium quinquennii à die datæ præſentium, certiſſima atque authentica documenta de mandatorum noſtrorum executione Apoſtolicæ ſedi reddi debere

pour tous ceux qui devoient croire en lui par la Prédication de ſes Diſciples : lui adreſſa cette priere : *qu'ils ſoient un tous enſemble, comme vous, mon Pere, êtes en moi, & moi en vous, qu'ils ſoient de même un en nous, afin que le monde croye que vous m'avez envoyé :* Qu'ils inſtruiſent donc les nouveaux Fideles de l'obligation où ils ſont d'être tellement unis entr'eux par les liens d'une charité mutuelle, qu'elle puiſſe être comme une marque à la vue de laquelle les Gentils reconnoiſſent aiſément la Miſſion du Fils de Dieu par ſon PereEternel, & la vérité de la Religion chrétienne.

De plus, nous voulons & nous ordonnons qu'on députe pour les *Pareas* des Miſſionnaires en auſſi grand nombre qu'il ſera jugé néceſſaire & vraiment ſuffiſant, pour en avoir tout le ſoin convenable en chaque lieu; leſquels ſe feront un devoir particulier de ſe rendre, autant qu'ils pourront, dans les maiſons des *Pareas*, lorſqu'ils y ſeront retenus par maladie, de les viſiter, de les fortifier par de pieux entretiens, par des prieres, par les Sacremens ; qui enfin, lorſqu'ils ſeront dans un danger preſſant de mort, leur adminiſtreront l'Extrême-Onction, ſans aucune exception de perſonnes ni de ſexe. Lorſqu'il arrivera qu'un ou pluſieurs des Miſſion. dont nous venons de parler, auxquels le ſoin des *Pareas* ſera confié, viendront à mourir ou à ſe retirer ailleurs, nous ordonnons qu'on en ſubſtitue ſur le champ d'autres à leur place. Nous ordonnons que dans l'eſpace de cinq ans, à comp-

præcipimus. Quod ſi intra quinquennii ſpatium hujuſmodi documenta reddita minime fuerint, vel iis redditis minime conſtiterit, alios Miſſionarios ad præcipuam illam Parearum curam exercendam ſubrogatos fuiſſe in eorum locum, quos vel obiiſſe, vel aliâ de causâ officio deeſſe contigerit: tum etiam, ſi intra ſpatium annorum decem omnes non fuiſſent adhibitæ diligentiæ, quæ tam à Prædeceſſoribus noſtris, quàm à nobis ipſis ſuperiùs præſcriptæ ſunt, ad evincendum expellendumque horrorem, quo Gentes earum regionum inſufflationes, atque ſalivam in Sacramenti Baptiſmatis adminiſtratione & ſuſceptione, averſari dicuntur: de quo tamen minimè dubitare nos ſinit filialis obedientia, quam ii præ cæteris Miſſionarii in Apoſtolicam ſedem ſe profiteri gloriantur: aut denique ſi omnes adhibitæ diligentiæ fruſtrà ceſſiſſent, quod ſecus fore confidimus, dum mentis noſtræ oculos ad miſericordiarum Patrem, totiuſque conſolationis Deum, cujus agitur cauſa, convertimus; in quemcumque eventum, ne Miſſiones illas tot virorum laboribus, ac ſanguine fundatas deſeramus, à quo ſanè longiſſimè abſumus; decernimus, & mandamus, ut alii Miſſionarii, ſive Sæculares, ſive Regulares ex alio Cœtu, vel Inſtituto in ea regna mittantur, ut experiamur num Deus, cujus incomprehenſibilia ſunt judicia, in aliorum operariorum villicationem divitias miſericordiæ ſuæ effundere decreverit, eorumque labore at-

ter du jour de ces présentes, on rapporte à notre Siége Apostolique des preuves authentiques & les plus certaines de l'exécution de ces Réglemens. Que si dans ce terme les preuves que nous exigeons, ne sont point fournies, ou qu'elles ne constatent pas que les Missionnaires, chargés du soin spécial des *Pareas*, étant morts, ou ayant, pour quelqu'autre cause, cessé leurs fonctions, ils ont été remplacés par d'autres : si d'un autre côté, pendant l'espace de dix années, ces Missionnaires n'avoient point employé tous les soins prescrits par nos Prédecesseurs ; & par nous-mêmes, pour vaincre & dissiper cette horreur & cette opposition qu'on dit que les Peuples de ces Contrées ont pour l'insufflation & pour la salive qu'on employe dans l'administration & la réception du Sacrement de Baptême ; fait, de la verité duquel ne permet point de douter l'obéissance filiale que ces Missionnaires se glorifient d'avoir pour le S. Siege, dans un plus haut dégré que tous les autres : Enfin, si tous les soins qu'ils se donneront, étoient sans succès, ce que nous espérons qui n'arrivera pas, lorsque nous élevons les yeux de l'esprit vers le Pere des miséricordes & le Dieu de toute consolation, dont c'est ici la cause : Dans tous ces cas, afin que nous ne paroissions pas abandonner ces Miss. fondées par les travaux & le sang de tant d'hommes illustres, ce qui est très-éloigné de notre pensée : Nous avons ordonné & nous ordonnons, que d'autres Missionnaires, ou Séculiers, ou Réguliers, pris dans une autre Compagnie ou Institut,

que induſtriâ illos fructus in præfatis Regionibus & Gentibus producere, quos Miſſionarium nunc ibi laborantium ſudoribus, nullâ licet ipſorum culpâ vel omiſſione, conſequi non potuerimus.

Et quamquam confidimus, prædictos Miſſionarios nunc & pro tempore ſibi exiſtentes, pro ſuo erga Apoſtolicam Sedem obſequio, ab excitandis turbis alienos futuros, nec ullum juſſionibus noſtris obſtaculum aut impedimentum allaturos, ſi dum ipſi in iis regionibus commorantur, eò novi Miſſionarii accederent, ibique verſarentur; tamen, quoniam Apoſtolici muneris id à nobis ratio exigit; ut caveamus pericula quæ Chriſtianæ charitati offendiculo eſſe poſſent; hinc eſt, quod Societatis Jeſu Miſſionariis, qui in Madurenſi, Mayſſurenſi, & Carnatenſi regnis tunc erunt, virtute ſanctæ obedientiæ jubemus atque præcipimus, ut cuicumque caſus ex ſupradictis evenerit, quo vel omnia, vel aliqua ex his quæ per præſentes Litteras noſtras circa præmiſſa decrevimus & obſervari mandavimus intra præfinitum reſpective tempus, integrè exacteque, ut par eſt, impleta non fuerint, ſive id ex eorum facto, ſive ex omiſſione, ſive ex prava, & contra litteralem earum-

ſoient envoyés dans ces Royaumes afin d'éprouver ſi Dieu, dont les Jugemens ſont incompréhenſibles, n'auroit point réſolu de répandre les richeſſes de ſa miſéricorde ſur l'adminiſtration d'autres ouvriers, & de produire par leurs travaux & leurs ſoins dans les Contrées & les Nations dont il s'agit, les fruits qui n'auront pû l'être juſques-là par les ſueurs & les peines des Miſſionnaires qui y travaillent actuellement, ſans qu'il y ait eu ni faute ni négligence de leur part.

Et quoique nous ayons cette confiance que les Miſſionnaires qui ſont actuellement dans ces pays, ſont trop ſoumis au Saint Siege Apoſtolique, pour exciter des troubles, & apporter aucun obſtacle ou empêchement à nos ordres, en cas que de nouveaux Miſſionnaires arrivaſſent dans ces Pays pour s'y établir, dans le temps que les premiers y ſeroient encore : néanmoins, comme notre devoir apoſtolique exige de nous que nous prévenions tout ce qui pourroit être un écueil à la charité chrétienne, nous ordonnons & nous commandons, en vertu de la ſainte obéiſſance, aux Miſſionnaires de la Société de Jeſus qui ſe trouveront alors dans les Royaumes de Maduré, de Mayſſur & de Carnate, que quel que ſoit celui des cas mentionnés ci-deſſus, où ils ſe trouvent, en ſorte que toutes ou une partie des choſes que nous avons ſtatuées par nos préſentes Lettres, touchant ce dont eſt queſtion ci-deſſus, & que nous avons ordonné être obſervées reſpectivement, dans les tems marqués, n'ayent point été obſervées exactement &

dem præſentium ſenſum diſtortâ mentis & voluntatis noſtræ interpretatione, ſive demum ex qualibet aliâ causâ, etiam de neceſſitate exprimendâ, id contigerit; ſtatim, relictis prædictarum regionum Miſſionibus, quarum in iis regnis exercendarum, & quocumque titulo, etiam Deputatorum ab Epiſcopis, ſeu Ordinariis locorum, aut ſimplicium ſuæ Religionis Preſbiterorum, ſeu quolibet alio colore proſequendarum; jure omni, officio, & facultate ex eo tempore in poſterum jam nunc eos à nobis privatos & imminutos declaramus, atque ex nunc prout ex tunc, & è contra, autoritate Apoſtolicâ, & earumdem præſentium tenore privamus & imminuimus; illicò, non expectatâ aliâ noſtrâ, & ſedis Apoſtolicæ declaratione, juſſione, aut ſententia, in Europam revertantur, uberiores, ut ſperamus, in luce partibus fructus relaturi.

Demùm, etſi ii Miſſionarii, quî moderandas cenſuras, diſpenſandum ſuper inſufflationum & ſalivæ rite in Sacramento Baptiſmatis adminiſtrando, atque articulum de Pareis declarandum poſtularunt, nil difficultatis præ ſe tulerint circa alia capita Decreti prædicti Caroli Thomæ, Cardinalis Tournonii, & Apoſtolicarum

entierement comme il convient, ſoit par une contravention manifeſte, ſoit par une ſimple omiſſion, ou par une mauvaiſe interprétation de nos intentions & de nos volontés, contraires au ſens litteral de ces Préſentes, ou enfin par quelqu'autre cauſe que ce puiſſe être, quand même cela ſeroit arrivé par quelqu'autre cauſe qu'il ſeroit néceſſaire de ſpécifier ici : Nous ordonnons à ces Miſſionnaires d'abandonner ſur le champ les Miſſions de ces Contrées, & de ce moment, nous les déclarons privés & incapables pour toujours de tout droit, office & pouvoir d'exercer dans ces Royaumes les fonctions de Miſſionnaires, quelques titres qu'ils prétendent avoir de le faire, même comme délégués par les Evêques, les Ordinaires des lieux, ou comme ſimples Prêtres de leur Ordre : & dès maintenant comme dès-lors, & dès-lors comme maintenant, nous les déclarons, par l'autorité apoſtolique, & par la teneur de ces Préſentes, privés & déchus ſur le champ de tous leurs droits, enſorte que, ſans attendre d'autre déclaration, juſſion ou commandement de nous & du Siége Apoſtolique, ils repaſſent en Europe, où nous eſpérons qu'ils feront plus de fruit.

Enfin quoique ces Miſſionnaires qui ont demandé qu'on modérât les Cenſures, qu'on diſpensât de la cérémonie de l'inſufflation & de la ſalive dans l'adminiſtration du Baptême, & qu'on donnât un réglement clair ſur les *Pareas*, n'ayent formé aucune difficulté touchant les autres points du Decret mentionné ci-deſſus du Cardinal Char-

Litterarum Clementis Papæ XII, quarum initium *compertum exploratumque*; ex aliorum nihilominus Litteris ingenti noſtro dolore accepimus, ex Miſſionariis alios eſſe, qui nullâ habitâ interdicti à præfato Cardinali Tournonio lati, ampliſſimèquè à prædeceſſore noſtro confirmati ratione, eo uſque progrediuntur, ut Chriſtianis mulieribus geſtare permittant monile collo ſuſpenſum, contracti teſſeram Matrimonii, quod regionis illius linguâ *Taly* denominatum, effigiem quandam habet informem Idoli, quod profanis earum gentium nuptiis præſidere fertur; ipſiſque pariter Fidelibus, quo tempore ab illis nuptiæ celebrantur, permittant, fructum, vulgò *cocco* nuncupatum, frangere, ad hoc ut futurorum inde auſpicia vel fauſta; vel infauſta deſumant: Mulieribus demum, cum menſibus detinentur, templi acceſſu, & ſalutari Pœnitentiæ Sacramento interdicant. Quamobrem nos animo reputantes quàm ſit execrandum, Mulieres illas, quæ ſub Crucis vexillo militant, ornatas incedere hujuſmodi inſignibus, quæ aut idololatriam importent, aut de Gentilitatis ſuperſtitione ſuſpecta ſint, prout dubio procul eſt memoratum *Taly*, neceſſariò proinde damnatum: quamque Chriſti Fideles dedeceat, ritus, cæremoniaſque ſequi vel imitari, ethnicam ſuperſtitionem redolentes, quâ certè non vacat illa, nuptiarum tempore in prædictis regionibus, uſitata præfati *cocco* diffractio, quæ idcircò jure & merito pariter reprobata

les-Thomas de Tournon, & des Lettres Apoſtoliques du Pape Clément XII, qui commence par ces mots, *compertum exploratumque* : cependant par des Lettres que d'autres perſonnes nous ont écrites, nous avons appris avec beaucoup de douleur, qu'il y en avoit parmi ces Miſſionnaires, qui, ſans avoir aucun égard à ce qui étoit défendu par le Decret du Cardinal de Tournon, & confirmé très-amplement par notre prédéceſſeur, ont été juſqu'à permettre à des femmes chrétiennes de porter à leur cou un ornement, eſpece de ſymbole de leur mariage, qu'on appelle *Taly* en langue du Pays, & qui repréſente l'image informe de l'Idole que les Habitans de ces Nations croyent préſider à leurs nôces profanes; ils permettent également aux fidèles, lorſqu'ils ſe marient, de rompre un fruit appellé vulgairement *Cocco*, avec l'intention d'en tirer des auſpices heureux ou malheureux des événemens futurs, ils défendent aux femmes, lorſqu'elles éprouvent leurs infirmités naturelles, d'entrer dans les Egliſes & de s'approcher du Sacrement ſalutaire de la Pénitence. C'eſt pourquoi, conſidérant combien il eſt exécrable que des femmes qui combattent ſous l'étendart de la Croix, portent de ſemblables ornemens, qui annoncent l'idolatrie, ou qui font au moins ſuſpecter qu'on tient aux ſuperſtitions des idolâtres; & par conſéquent combien il a été néceſſaire de proſcrire ce *Taly*, tel qu'il vient d'être dépeint, conſidérant combien il eſt honteux à des Diſciples de J. C. de ſuivre ou d'imiter des rits & des cérémonies

dignoſcitur ; quàm denique juſtum ſit menſium tempore minime arcere templis, & ſalutari Pœnitentiæ Sacramento fideles mulieres, quas laudabili praxi admittit Eccleſia, Redemptoris veſtigiis inſiſtens, qui ſanguinis fluxu laborantem non abjecit : ſi enim, ut olim ſcripſit laudatus S. Gregorius Magnus, in ſanguinis fluxu poſita laudabiliter potuit Domini veſtimenta tangere, cur quæ menſtruum ſanguinis patitur, ei non liceat Domini Eccleſiam intrare.

Hæc, inquam, reputantes . . . atque diſtincte præcipimus univerſis Epiſcopis atque omnibus ſingulatim, tam Sæcularibus, quam Regularibus, ex quocumque ſint Ordine, Congregatione, Inſtituto, nominatimque ex Societate etiam Jeſu, in Orientalium Indiarum Regnis. . . Apoſtolicis Miſſionariis ut omnia & ſingula quæ in . . . Clementis Papæ XII. Litteris quarum initium, *Compertum exploratumque* contenta ſunt . . . & definita ad eorum normam, quæ prædeceſſor noſter alteris. . . . Apoſtolicis Litteris, incipientibus, *concredita nobis* conſtituit & ſanxit, non ſolùm ipſi pro virili parte integrè, exactè, abſolutè, inviolabili-

qui ſentent la ſuperſtition Payenne, telle qu'eſt certainement cette fraction du Coco, dont nous venons de parler, qui ſe pratique dans ces pays au temps des nôces, & qui par conſéquent a été ſi juſtement réprouvé; enfin, conſidérant combien il eſt juſte de ne point interdire aux femmes fidelles, lorſqu'elles éprouvent les infirmités de leur ſexe, l'entrée des égliſes & le Sacrement ſalutaire de la Pénitence, puiſque l'Egliſe les y admet par une pratique louable, ſuivant en cela l'exemple du Sauveur, qui n'a point rejetté la femme qui éprouvoit une perte de ſang: car ſi, comme l'a remarqué Saint Grégoire le Grand, » une femme ayant une perte de ſang a mérité des éloges en touchant » la robe de Notre-Seigneur, pourquoi » celle qui éprouve une infirmité paſſagére » n'auroit-elle point la liberté d'entrer dans » les égliſes qui lui ſont conſacrées. »

Conſidérant toutes ces choſes... nous ordonnons très-expreſſément à tous Evêques & à tous & chacun des Miſſionnaires Apoſtoliques dans les Indes, tant Séculiers que Réguliers, de quelque Ordre, Congrégation, Inſtitut qu'ils ſoient, & nommément à ceux de la Société de Jeſus, que non-ſeulement ils obſervent eux-mêmes de toute l'étendue de leur pouvoir, entierement, exactement, abſolument, inviolablement & perpétuellement toutes & chacunes des Ordonnances portées par le bref du Pape Clément XII, commençant par ces mots, *Compertum exploratumque*, & tout ce qui y eſt décidé,

ter, perpetuoque obſervent atque adimpleant, verùm etiam, quantum in ipſis eſt, ut ab univerſis Fidelibus qui eorum curæ ſunt concrediti, exactè ſerventur & impleantur, omni ſtudio ac viribus curent atque contendant.

conformément à ce qu'il avoit déja établi dans d'autres Lettres Apoſtoliques, commençant par ces mots, *Concredita nobis*; mais encore qu'ils apportent tous leurs ſoins pour les faire obſerver & exécuter ponctuellement par tous les Fideles confiés à leurs ſoins.

DANIEL.

1724.
DANIEL.

RECUEIL *de divers Ouvrages philoſophiques, théologiques, &c. A Paris, 1724.*

JUGEMENT du Pere Daniel, Jéſuite, ſur l'Idolatrie Chinoiſe.

CET article de l'Idolâtrie eſt l'endroit de toutes les Provinciales le plus cruel pour les Jéſuites; & je leur ai ſouvent dit que c'étoit en quelque façon un point déciſif pour tout le reſte: *car étant une fois ſuppoſé vrai, tout ce qui ſuit devient croyable, ou du moins ne paroîtroit pas ſi incroyable.*

Entretien de Cléand. & d'Eud. *p.* 440. édit. *in*-4o.

IMPUDICITÉ.

1590. EMMANUEL SA.

EMMANUEL SA.

APHOR. *verbo*, Luxuria, *pag.* 249. & *verbo*, debitum conjugale, *pag.* 80.

POTEST & fœmina quæque, & mas, pro turpi corporis uſu *pretium accipere & petere*; & qui promiſit, tenetur ſolvere.

Verbo debitum conjugale, *p.* 80.

Copulari ante benedictionem, aut nullum, aut leve peccatum eſt (etſi quidam mortale eſſe putant:) quin etiam expedit, ſi multum illa differatur.

1622. CORNELIUS A LAPIDE.

CORNELIUS A LAPIDE.

COMMENTARIA in Danielem Prophetam. Autore R. P. Cornelio Cornelii à Lapide, Societatis Jeſu, ſacrarum Litterarum in Collegio Romano Profeſſore, *Pariſiis* 1622. Cum permiſſu ipſiuſmet *Mutii Vitelliſchi*, Soc. Jeſ. Generalis poſt recognitionem factam à tribus ejuſd. Soc. Theologis, & altero permiſſu *Antonii Sucquet*, Societ. Jeſ. Flandriam Provincialis. (*a*)

Laudatur in duobus Scriptorum Soc. Jeſ.

(*a*) Vide *in priori Tomo ſubſequentes approbationes.*

Bibliothecis ; apud Alegambe , pag. 84 ; *apud* Sotuel , *pag.* 157.

In hæc verba Suſannæ apud Danielem, c. 13 , v. 22. *Si enim hoc egero, mors mihi eſt...* In hac vi & metu infamiæ mortiſque, poterat Suſanna dicere : non conſentio actui , ſed patiar & tacebo , ne me infametis & adigatis ad mortem , uti dicam , v. 23. Quanquam fortè Suſanna id vel non ſciebat , vel non cogitabat. Sic enim honeſtæ caſtæque Virgines putant ſe eſſe reas , ſeque conſenſiſſe lenonibus , ſi non clamore , manibus totiſque viribus eis reluctentur & reſiſtant. . . .

Comment. in quatuor Prophetas majores , Pariſ. apud Societatem Minimam in-fol. 1622. *cap.* 13. In Danielem. *v.* 22. *p.* 155. 156.

Peccaſſet Suſanna conſentiendo & cooperando , puta commiſcendo ſe ſenibus quod ipſi petebant , v. 20. Potuiſſet tamen in tanto periculo infamiæ & mortis negativè ſe habere , ac permittere in ſe eorum libidinem , modo interno actu in eam non conſenſiſſet , ſed eam deteſtata & execrata fuiſſet , quia majus bonum eſt fama & vita , quàm pudicitia : unde hanc pro illâ exponere licet. Itaque non tenebatur ipſa exclamare. . . . Quod ergo exclamarit , nulloque modo eorum libidinem in ſe permiſerit , actus fuit inſignis & heroicæ caſtitatis.

Ibid. p. 157. *v.* 23.

1631. FERDIN. DE CASTRO PALAO.

FERDINANDUS DE CASTRO-PALAO.

OPERIS *Moralis Part.* 1. *De Charitate, Tractatus* 6. *de Disp.* 6. *punctо* 11, *n.* 1. *& seq. p.* 670.

Oper. Mor. part. 1. *De Charit. tract.* 6. *Disp.* 6. *punctо* 11. *n.* 1. *& seqq. p.* 670.

Si ministratio sit in re de se malâ & turpi . . . ut si concubinam quæras, illamque invites ad copulam domini: si dominum in rixâ adjuves, quâ intendit occidere inimicum, simul cum illo pugnando, &c. hæc . . . . intrinsecè mala sunt.

Quare difficultas est, quando ministratio est rerum indifferentium de se, & abest prava intentio.

Distinguendum censeo. . . . de actionibus nimis indifferentibus bono & malo usui, & de actionibus, etsi indifferentibus, proximè tamen malo usui deservientibus. . . .

Si ministres indifferentia, quæ reputantur remota actioni pravæ, ratio famulatus, filiationis, &c. sufficit te excusare. Indifferentia nimis remota voco, cibos condere, mensæ ministrare, lectum concubinæ sternere, illam ornare, equum quo usura est præparare, januam domûs illi aperire, deferre munuscula, internuncia, urbanitates, & alia similia. Hæc enim omnia non videntur ita proximè peccato accedere, quin honestari possint ex subjectione debitâ domino & parenti. Et ita tradit. . . . *Azor* 2. Tom. Inst. moral.

lib. 12. c. ult. q. 8. Sa, verbo *peccatum* n. 9. Sanchez alios referens, lib. 1. in Decal. c. 7. n. 24, 27, 29, 30.

Si indifferentia proximiora peccato ſubminiſtres, aliam cauſam graviorem honeſtandi adminiſtrationem expoſtulo, qualis eſſet: ſi pater torvis oculis te aſpiceret, & timeres malè tractari; vel ſi dominus à domo ſuâ te expelleret, & expulſus cogereris mendicare, vel penuriam pati, præcipuè cùm non ita facilè alium dominum invenias, qui ſimilia vel pejora miniſteria non petat; vel, ſi in ejus domo te ſuſtinet, id fit te objurgando & increpando, vel debitâ mercede defraudando. Si enim aliquod ex his damnis tibi provenit, eo quod non miniſtres actiones indifferentes de ſe & pravo uſui ex malitiâ domini deſervientes, *poteris illa miniſtrare*; quia tunc non cenſeris peccato illius cooperari, ſed potius permittere. Unde *licet* tibi tali urgenti occaſione preſſo, concubinam portare, ſignare locum domino, ubi ſit. Item, dicere concubinæ: dominus meus dicit, ut illum hac nocte expectes, vel eum videas. Item, domino aſcendere volenti per feneſtram ad rem habendam cum fœminâ, poteris pedem ſuſtinere, ſcalam apponere, quia ſunt actiones de ſe indifferentes...

Quod ſi dominus libidinem aggreſſurus, petat ut illum comiteris & cuſtodias; exiſtimat Thomas Sanchez illo cap. 7, n. 23, eſſe omninò illicitum, ſi cuſtodias, & comitatus dirigatur ut invadat alios

concubinæ competitores, cum illiſque pugnaturus : hoc enim de ſe conſtat eſſe intrinſecè malum. At ſi ſolùm ut cuſtodias herum, ſi fortè aliquis illum damnificare intendit, vel moneas ut aufugiat cùm adeſt qui illum offendere poſſit, cenſet aliquando tibi licere, quia eſt quid indifferens talis cuſtodia. At quia maximo te periculo exponis, non ſolùm dominum defendendi, ſed etiam excedendi modum defenſionis, & ex alia parte, tali ſecuritate poſitâ, dominus majori libidine peccat, quàm ſi timoribus agitaretur ; ideò maxima cauſa tibi neceſſaria eſt. Non explicat autem Thomas Sanchez quæ hæc ſit : Exiſtimarem tamen debere eſſe, ſi timeres, non obediendo, gravem jacturam in bonis fortunæ, honoris, vel corporis : levior enim cauſa non videtur ſufficiens.

1633. GASPAR HURTADO.

GASPAR HURTADO.

GASPARIS Hurtado, Doctoris Theologi, è Societate Jeſu, de Sacramentis & Cenſuris, tomus primus. *Antuerpiæ* 1633. Cum permiſſu Franciſci Agrado, Societatis Jeſu, in Provincia Toletana Provincialis ; poteſtate ad id ipſi factâ à Mutio Vitelleſco, Generali, poſt approbationem gravium doctorumque hominum ejuſdem Societatis.

Auctor cum laude inſcriptus in Bibliotheca ſcriptorum Societatis Jeſu. Apud Sotuel pag. 277.

Diſp. 10. *de Pœnit. diffic.* 23. *p.* 172.

PŒNITENTI qui continuò eſt in oc-

caſione proximâ peccandi mortaliter, (ut in concubinatu, quia tunc credi poteſt non eſſe ſufficienter diſpoſitum) non eſt conferenda abſolutio, niſi firmiter proponat occaſionem illam deſerturum; & ſi poſt tale propoſitum aliquoties reincidat, non eſt abſolvendus, niſi cùm effectu occaſionem illam deſeruerit, niſi grave aliquod incommodum aliud facere cogat. Ut contingit, quandò fœmina habitans in ea domo in quâ ab aliquo ex domeſticis ſollicitatur, & cum eo ſæpè peccat, & nequit indè exire abſque graviſſimo icommodo, quia in hoc caſu non eſt cogenda exire; ei tamen injungenda ſunt media quæ ipſam poſſint à peccato avertere.

Primò eſt difficultas, an actus conjugalis antè benedictiones nuptiales ſit illicitus... Sancius.... Navarrus.... docent non eſſe illicitum, & meritò; quia quamvis Tridentidum Seſſ. 24. de Matrimonio, cap. 1°. ſuadeat & hortetur ne habeatur antè dictas benedictiones, nullibi tamen prohibetur. *Ibid. Diſp. 10. de Matrimonio diffic. 3. n. 8. pag. 496.*

1634.

JACOBUS GORDONUS.

JACOBUS GORDONUS.

JACOBI Gordoni, Leſmorii Aberdonenſis, Societatis Jeſu, Theologia moralis univerſa. Thomus prior, *Lutetiæ Pariſiorum*, 1634.

Cum facultate data à Bartholomæo Jacquinotio, Provinciali Societatis Jeſu, in Provinciâ Franciæ; poteſtate ad id ipſi

factâ à Mutio Vitelleſco, Generali, poſt approbationem aliquot ejuſdem Societatis Theologorum.

Lib. 5. qu. 5. cap. 6. n. 3. p. 870.

FACILE eſt definire, an meretrix licitè retineat proſtitutionis ſuæ pretium. Poteſt quidem moderatum pretium retinere. Jam verò de fornicariâ occultâ, de conjugatâ ac virgine, idem quoad reſtitutionem eſſe dicendum, evincit ratio eadem: ſed hoc ſpeciale eſt in conjugatâ, quod debeat illud acceptum pretium numerare inter communia bona, conſtante matrimonio quæſita, ad quæ ſcilicet bona ſuum jus habet maritus, ut dixi qu. 3, n. 10. Cæterum in his omnibus, ſicut abeſſe fraudem neceſſe eſt, ita pono dantem habere ſolidum rei datæ dominium.

1641. JOANNES DE DISCASTILLO.

JOANNES DE DISCASTILLO.

DE *Juſtitia & jure cæteriſque virtutibus Cardinalibus.*

Lib. 1. Diſp. 3. Dub. 17. de temperantia, n. 276. p. 67.

QUÆRES ſeptimò, an puella, quæ per vim opprimitur, teneatur clamare, & opem implorare, ne violetur?

Num 277.

Cajetan 2. 2 q. 154, art. 4, putat teneri, non obſtante infamiâ, quæ inde ſequi poſſet: Sotus verò & Navarrus ſuprà, contrarium docent; idemque ſignificat Sa, ſuprà. Cum Cajetano ego ſentio, ſi non ſit notabilis infamia, & poſſit clamoribus ſe tueri. Si enim notabilis infamia, mors, aut nimia verecundia ſequa-

tur

tur, non videtur cum tanto ſuo incommodo teneri impedire peccatum alterius. Ita Reginaldus, Navarrus, & Sa, ſuprà; qui quando reſiſtendum docet, limitat, ut ſit ſine periculo vitæ, aut famæ. Et quidem ſicut non tenetur cum morte invaſoris & opprimentis, ut dicemus loco nuper citato de juſtitiâ; ita etiam non tenetur eamdem pudicitiam tueri cum tanto ſuo incommodo.

Non eſt tamen improbabilis ſententia Cajetani, tum propter exemplum Suſannæ, quæ, quamvis videret mortem ſibi impendere & infamiam, adhuc clamare voluit: tùm quia videretur aliquis conſenſus, & voluntarium mixtum in copulam; qui conſenſus peccatum eſt. Hæ tamen rationes non convincunt. Prima, vel quia Suſannæ exemplum ſolùm fuit inſignis pudicitia, & caſtimonia, ibique fecit ultra quàm abſolutè obligabatur. Prætereà illi non inferebatur adhuc vis abſoluta; ſed ſolùm injiciebantur mortis & infamiæ timores, quibus conſenſum iniqui Senes extorquere nitebantur. *Num.* 278.

Secunda ratio non probat adeſſe conſenſum, ſed ſolùm permiſſionem, dum corpori vis abſoluta infertur; quæ non poteſt removeri, niſi cum mortis vel infamiæ periculo. Suppono enim fœminam nullum præbere conſenſum, nec aliquâ ratione cooperari ad turpem congreſſum; ſed merè paſſivè ſe habere. *Num.* 279.

1652.
1663.

ANTONIUS ESCOBAR.

ANTONIUS ESCOBAR.

THEOLOGIA moralis.

Tom. I. Theol. Mor. lib. 4. ſect. 2. de vitiis cap.

OPERA in ebrietate contingentia, etiam ante ebrietatem prævisa, sunt & non sunt peccata.

Probl. 28. n. 238. pag. 142.

....De....fornicatione, nece, aut vulnere prævisо, quæsierim an hujusmodi opera in ebrietate contingentia sint peccata?

Num. 239.

Sunt quidem..... non sunt peccata, nec denominatione extrinsecâ à malitia causæ; sed sunt quidam peccati præcedentis effectus.

Num. 240.

Profectò qui ante ebrietatem prævidet....peccat, eique crimen illud imputatur. Attamen actus ipse post ebrietatem nullâ malitiâ morali informatur, & per consequens non est peccatum, sed peccati præcedentis effectus... Primæ sententiæ etsi hæreas, *existimo*, si te, post hausтum merum è quo sis ebriandus, antequam peccata seu actiones externæ illæ subsequantur, datæ causæ pœniteat, tunc actiones illas *culpâ vacare*; & per consequens non esse vocanda formaliter & in se peccata, quia per pœnitentiam causa eorum fuit interciſa, & ideo sunt postea involuntaria: didici à Beccano. 1. 2. tr. 2. C. 3

Tom. 4. Theol. Mor. lib. 33. ſect. 2. de præcept. 6. & 9.

Clericus rem habens cum fœmina in vase præpostero, incurrit, & non incurrit pœnas Bullæ (Pii V).

Incurrit plane ..... non incurrit ..... *Probl.* 39. *n.* 222. *pag.* 326. 327.

Exiſtimo hanc ſententiam non ſolùm *probabilem*, ſed præponendam primæ.

Clericus ſodomiticè patiens, incidit, & non incidit in pœnas Bullæ. *Probl.* 40.

Non incidit ..... incidit equidem .....

Hanc ſententiam crediderim eſſe *veram* ..... Unde vix auderem primam partem probabilem eſſe affirmare; niſi eam tot doctoribus fulciri aſpectarem. *Num.* 225.

Clericus crimen ſodomiticum, ſemel, bis aut ter perpetrans, incurrit, & non incurrit præfatæ Bullæ pœnas. Incurrit profecto ..... Non incurrit, quia in Bulla illa Pontifex pœnas infligit Clericis ſodomiam exercentibus; at in jure intelliguntur hi qui aliquid frequenti uſu efficiunt ... ita Azor... *Probl.* 41. *Num.* 227.

Nimis rigidam eſſe primam partem reor; ideo teneo ſecundam. Unde putarim non ſufficere unicum lapſum, nec ſi bis aut ter quis tale crimen commiſerit, ut Bullæ pœnis ſubjiciatur. Nec valet, minime in Laïcis hujuſce criminis frequentiam deſiderari, ut capitali pœnæ ſint obnoxii. Laïcus enim Princeps voluit ſubjici pœnæ hujus criminis patratorem; Pontifex verò exercitatorem ſuæ pœnæ Clericum ſubjici decrevit, minimè patratorem. *Num.* 228.

Clericus vitium beſtialitatis perpetrans, incurrit, & non incurrit Bullæ Pii V. pœnas. *Probl.* 44. *p.* 328.

Incurrit quidem .... non incurrit.

Num. 237. Veriorem admodum hanc puto eſſe ſententiam.

Ut incurrantur pœnæ juris Canonici & Tridentini contra Raptores fœminarum, neceſſe eſt, & neceſſe non eſt, ut fiat raptus causâ matrimonii : ſufficit & non ſufficit fieri causâ libidinis.

Num. 252. *Num.* 253. *Probl.* 49. *pag.* 330. Concilii pœnæ ſolùm intelliguntur de raptu causâ ineundi matrimonii facto, non causâ libidinis ; quia..... *Hanc ſententiam reor* eſſe veriorem : nam decretum hoc pœnale Concilii ponitur in rubricâ, & ſub titulo de reformatione matrimonii : ſolum ergo loquitur de raptu causâ illius ineundi facto, non causâ libidinis.

Probl. 51. *p.* 331. *Num.* 258. Maſculus, causâ libidinis, Maſculum rapiens, eſt, & non eſt ordinariæ legis pœnæ obnoxius. Obnoxius non eſt raptor Maſculi capitali legis pœnæ.....

Num. 259. Certè Imperator loquitur expreſſè de fœminarum non virorum raptu ; & ſi voluiſſet in ea Maſculorum raptum comprehendere, eos equidem nominaſſet... Unde magis mihi ſententia hæc placet.

SIMON DE LESSAU.

1655 & 1656. SIMON DE LESSAU.

PROPOSITIONS dictées dans le College des Jésuites d'Amiens, par Simon de Lessau, Professeur des cas de conscience, ès années 1655 & 1656, suivant l'extrait joint aux Requête & Mémoire présentés les 5 & 27 Juillet 1658, à l'Evêque d'Amiens, par les Curés de son Diocèse.

MORTALITER non peccant mulieres, quæ se præbent conspiciendas adolescentibus, à quibus se credunt turpiter concupiscendas, si hoc faciant aliqua necessitate, aut utilitate, aut ne se privent suâ libertate, vel jure exeundi domo, vel standi ad ostium, vel fenestram domus.

1659 & 1755. THOMAS TAMBURINUS.

THOMAS TAMBURINUS.

THEOLOGIA moralis.

Quantùm pro usu corporis justè exigat mulier?

AD posteriores autem quæstiones, quæ hujus pretii taxam inquirebant, communis responsio est, spectatis omnibus, id est, personæ nobilitate, pulchritudine, ætate, honestate, &c. esse id decernendum; plus enim meretur honesta, & nemini pervia, quàm omnibus obvia, &c. Verùm ad hanc responsionem, animus qui

Explic. Decalogi, lib. 7. cap. 5. §. 3. n. 23. edit. de 1659. p. 80. edit. de 1755. p. 186.

explicatius aliquid, & magis determinatum desiderat, non omninò acquiescit.

Ibid. in edit. 1659 & 1755. n. 24.

Distinguunt nonnulli. Vel enim sermo est de meretrice, vel de fœmina honesta. Meretrix (ait de Lug. t. 1. de Just. d. 18. sect. 3. n. 47.) non potest jure petere, vel accipere, nisi quantum plus minus solet ipsa eadem à cæteris conquirere; hæc enim est emptio & venditio inter illam, & Amasium: hic dat pretium: illa usum corporis. Cùm igitur conditio emptionis & venditionis justæ requirat, ut pretium sit illud quo communiter res venditur, ita erit & hîc. Quare si meretrix dolo fingens se esse honestam, cùm tamen talis in communi opinione non sit; vel fingens ab aliis multum accipere, plus notabiliter accipiat, obligabitur excessum restituere: nisi fortè ex circumstantiis colligat esse liberalem donationem Amasii, quam ego tunc adesse præsumerem, quando is sponte & non exactus à meretrice, tantam vel tantam mercedem porrigeret. De promissione nimis prodigâ, vide quæ dixi, *cum de juramento.*

Ibid. in edit. 1659 & 1755. n. 25.

At verò fœmina honesta potest petere & sumere quantum ei placet. Ratio est, quia in his & similibus rebus, quæ pretio statuto vel vulgari carent, tanti res potest vendi, quanti eam æstimat qui vendit; at puella honesta plurimi potest suam honestatem æstimare. Undè vides, meretricem, de quâ *n. præc.* fuit locutio, potuisse initio suæ prostitutionis plus accipere: at ubi tanto vel tanto pretio honestatem suam æstimavit, huic æsti-

mationi debet ſtare ; ſecùs , venderet ſuprà æſtimationem. Hæc ex de Lugo. Fateor hanc diſtinctionem eſſe probabilem ; ſed quoniam non improbabilis eſt ſententia (afferenda infrà *l.* 8. *tr.* 3. *c.* 7. §. 4. *n.* 20. ex Valent. Tolet , Sa , ubi reſpondebimus arg. allato à de Lugo) dicens in rebus quæ non ſunt victui ac veſtitui , & his ſimilibus neceſſariæ , quemlibet poſſe rem ſuam vendere , quanti ſine fraude poteſt : ſic enim conceditur Falconem , canem venaticum , gemmam tanti vendere , quanti quis poteſt ; quia hæc ſunt ad delicias , non ad neceſſitatem. Cur etiam id non ſit ſentiendum de meretrice , quæ uſum actualem ſui corporis velit , huic vilius , huic carius , ut ei libet , ſine dolo vendere ? Addidi (ſine dolo) nam ſi mendaciis utatur , & fallaciis , non illa ſolum meretrix , verùm etiam quæcumque aliàs honeſta , ſimilibus utens , paris erit injuſtitiæ rea.

JACOBUS TIRINUS.

1668. JACOBUS TIRINUS.

Jacobi Tirini , Antuerpiani , è Societate Jeſu , in S. Scripturam Commentarius. Antuerpiæ 1668. Cum facultate Andreæ Judoci , Societatis Jeſu , per Flandro-Belgium Provincialis ; poteſtate ipſi facta à Mutio Vitelleſco , Generali , poſt legitimam examinationem & approbationem , & cum permiſſu Thomæ Dekens Societatis Jeſu per Provinciam Flandro-Belgicam Provincialis.

Laudatur in variis Scriptorum Societatis Bibliothecis, apud Alegambe, page 214; *apud Sotuel*, page 390.

In script. Comment. to. 1. in Dan. p. 787. ad v. 22. cap. 13.

VERUM angustias omnes effugisset Susanna, si vi & metu infamiæ, imò mortis, compulsa permisisset adulteris suam explere libidinem, non consentiendo vel cooperando, sed permittendo, & negativè se habendo. Neque enim tenebatur ad conservandam castitatem, clamando sese diffamare, & in mortis periculum conjicere; cum integritas corporis minus bonum sit quam fama vel vita.

1700.

GEORGIUS GOBATUS.

GEORGIUS GOBATUS.

Oper. Mor. tom. 1. tract. 7. Cas 16. p. 558. col. 1. init. n. 530.

LICET autem Joann. Sanchez cit... *absolutè* scribat, illum qui suæ concubinæ dedit mutuos centum aureos, quos si eam dimittat, non sit recuperaturus, haud teneri eam dimittere, esto versetur in proximo periculo relabendi in peccatum cum illâ, si non dimittat. Attamen Palaus, loc. cit. *n.* 15. *absolutè* rejicit eam resolutionem, casu quo diu durabit illa cohabitatio cum gravi tentatione; & Oviedus loc. cit. *n.* 162. loquens de illo qui timet se sæpè consummaturum peccatum cum concubinâ, admittit eam doctrinam solum respectu hominis qui habet tantum necessaria ad parcè vivendum, non autem respectu mediocriter divitis.

Ibid. n. 532.

I. Si concubinus nequeat dimittere suam concubinam sine jacturâ centum aureorum seu ducatorum, poterit Confes-

ſarius pro re natâ amplecti ſententiam, vel Joannis Sanchez, vel Oviedi, paulò ante relatam.

N. CHARLI.

1722.
N. CHARLI.

PROPOSITIONS dictées au College de Rhodez, par N... Charli, Jéſuite, Profeſſeur de Théologie, rapportées dans l'Ordonnance de l'Evêque Comte de Rhodez, du 19 Octobre 1722, & cenſurées par ladite Ordonnance après le refus dudit Charli, d'en faire une rétractation claire, nette & préciſe.

SUNT varia legis naturæ præcepta ita obſcura, ut vix poſſint à viris fidelibus & doctis percipi, tale eſt præceptum prohibens ſimplicem fornicationem cum adhibitâ prudenti cautione pro honeſtâ educatione prolis ſi naſcatur.... Idem dic... de pollutione, præſertim quando eſt neceſſaria ad ſanitatem, vel etiam ad vitam conſervandam, ac de ſimilibus aliis quæ communi Doctorum conſenſu jure naturæ prohibita ſunt.... Quid autem mirum quod Infideles toto vitæ ſuæ tempore invincibiliter ignorent malitiam hujuſmodi actionum, cùm vix à Fidelibus etiam ingenioſis & doctis deprehendi poſſit, ſtando in ſolo Jure naturali. *Charli ibid. q. 3. art. 2. §. 3. cap. 2. concluſ. 3.*

Propoſ. 12. p. 11. de la Cenſ. Epiſc.

L'on verra que ces Docteurs de l'Egliſe, (Saint Chriſoſtome, Saint Ambroiſe, Saint

Propoſ. 13. p. 12. de la Cenſ. Epiſc.

Thomas,) étoient persuadés, non-seulement qu'on peut être dans une ignorance invincible à l'égard des articles en question, (la fornication, &c.) mais encore qu'on peut mériter en suivant cette conscience erronée. Charli, réponse à la dénonciation, 1re Part. p. 3.

Censure.

Ces Propositions où l'on enseigne que l'on peut ignorer invinciblement que la fornication & les corruptions secrettes soient des péchés, sont fausses & scandaleuses.

1736.

JOANNES-BAPTISTA TABERNA.

JOAN. BAPTISTA TABERNA.

SYNOPSIS Theologiæ practicæ.

Trente-trois ans avant cette Edition, les mêmes Propositions avoient été censurées par un Mandement de l'Evêque d'Arras, du 5 Mai 1703.

T. 1. *part* 1. *tract.* 1. *cap.* 3. §. 1. *page* 42.

QUÆST. I. An & quæ violentia causet involuntarium?

Resp. Violentia absoluta & efficax, cui resisti non possit, causat involuntarium... Dixi, cui resisti non possit, quia nuda displicentia non sufficit ad causandum involuntarium simpliciter & excusandum à peccato. Hinc si puellæ vis inferatur, & ipsi quidem displiceat fornicatio, non tamen aggressori resistat efficaciter ex parte suâ, seu quantùm hìc & nunc moraliter potest & debet, fornica-

tio cenſebitur illi voluntaria, ſaltem *interpretativè*, & peccabit *graviter*. Si tamen ob *evidens periculum graviſſimi mali*, v. g. *mortis*, *aut ingentis infamiæ*, non adhibeat omnia omninò media quæ poteſt, ad vim propulſandam, *fornicatio non imputabitur illi* ad peccatum ſecluſo conſenſu in illam: quia ut ante dictum eſt, effectus conſequens omiſſionem, non eſt voluntarius, nec imputatur ad culpam, niſi adſit obligatio ponendi ea media quibus effectus ille impediatur; quæ in caſu noſtro non reperitur... Cæterùm in praxi propter periculum conſenſûs in delectationem veneream, planè *ſuadendum*, ut puella omni modo phyſico quo poteſt, aggreſſori reſiſtat, etiam contempta morte aut infamiâ. *Ibid. p. 13.* *Ibid. p. 13.*

1739.

THOMÆ SANCHEZ

THOMAS SANCHEZ.

CORDUBENSIS, è Societate Jeſu, de Sancto Matrimonii Sacramento diſputationum, poſterior & accuratior editio, Superiorum autoritate recognita: juxtà exemplar. *Lugduni*, 1739.

Cum facultate imprimendi, ac liberè divendendi, datâ à Bartholomæo Jacquinotio, Societatis Jeſu, in Provinciâ Lugdunenſi Provinciali.

UTRUM cenſeatur Matrimonium conſummatum, ſi ſolus vir intra vas naturale fœminæ ſeminet? Communis ſententia affirmat cenſeri conſummatum; eoque *T. 1. lib. 2. Diſput. 21. quæſt. 2. n. 10 & 11. P. 141.*

innititur fundamento, quod ſemen fœmineum ad generationem neceſſarium non ſit. . . .

Num. 11. Sed quamvis hæc ſententia communior & probabilior ſit, non tamen eſt adeo certa, ut quidam ex ejus defenſoribus exiſtimant; cum innitatur illi ſoli principiò philoſophico, quod ſemen fœmineum non ſit neceſſarium ad generationem; & illud non eſt certum, quia ſatis probabiliter multi tenent contrarium. . . . Cùm ergo fundamentum non ſit certum, ita nec opinio illi innitens. Quod adeò probabile eſt, ut Suarez. . . fateatur cum aliis, eſſe probabile adfuiſſe ſemen in Virgine, abſque omni prorsùs inordinatione, ut miniſtraret conceptioni Chriſti materiam, ut ſic eſſet vera & naturalis mater Dei. Quod idem defendit *Pero maro in append. ad tract. de ſemine*; ubi quid naturale & quid miraculoſum fuerit in Chriſti conceptione, §. *an verò Maria Virgo*, & probat abſque omni inordinatione & concupiſcentia decidi poſſe ſemen al. . . Triplex in hâc diſputatione involvitur quæſtio: primò quando vas innaturale uſurpatur; ſecundò, quando ſeminatio utriuſque conjugis non eſt ſimultanea, vel datâ operâ, eſt extrà vas legitimum. 3°. Quando eſt extrà, ratione impotentiæ.

T. 3. lib. 9. Diſput. 17. n. 1. P. 217.

Num. 2. Quæſtio. 1. An ſemper ſit culpa lethalis, ubi, vaſe naturali omiſſo, innaturali conjuges abutuntur? Et quidem ubi in vaſe innaturali copula conſummatur, aut eſt animus conſummandi, manifeſte eſt

ſodomia lethalis, peccatumque contra naturam. Quia adverſatur fini naturali illius copulæ, qui eſt prolis generatio. Nec uxor ad ſimilem copulam, ſed ad ſolam copulam intra vas legitimum, uxor eſt.

Aliqui tamen id admittunt, ut refert Abulenſis... ut verum ſit in viro agenti, ſecùs in fœmina patienti. Quia non habet ſui corporis poteſtatem, ſed ſolus vir. Deindè, quia ſtat, petentem reum eſſe culpæ, reddentem verò illius immunem. Verum tenendum eſt nullo modo licere uxori pati copulam ſodomiticam; aut effuſionem ſeminis extra vas; licet aliàs mors ſibi comminata obeunda ſit. Quia ea copula eſt intrinſecè mala, pejorquè fornicatione, quæ nullo timore poteſt honeſtari; nec eſt matrimonialis quæ ſola licita eſt... Nec obſtat argumentum contrarium, quoniam vir non habet poteſtatem in uxoris corpus, ad quemcumque uſum, ſed ad ſolum uxorium intra vas legitimum: hoc tamen libenter fatebor, ſi velit vir intra vas legitimum copulam habere, quamvis tempore effuſionis ſeminis ſoleat membrum retrahere, quo ſemen extra decidat, uxorem copulæ aſſentientem, minimè autem membri retractioni, liberam eſſe à culpâ, quia dat operam rei licitæ debitum legitimè exactum reddens, & malitia viri omninò extrinſeca, & aliena ab illo actu, nec uxor illi aſſentiens fit particeps; quin potiùs diſſentit culpæ. *Num.* 3.

Rogabis forſan, qualis culpa ſit, ſi vir *Num.* 4.

volens legitimè uxori copulari, quo se excitet, vel majoris voluptatis captandæ gratiâ, inchoet copulam cum eâ sodomiticam, non animo consummandi nisi intra vas legitimum, nec cum periculo effusionis extrà illud. Quæstionem hanc tetigit Navarr... & facilè se ab eâ expedivit, dicens tantum reperiri peccatum tactus cujusdam illiciti, nec teneri virum confiteri circumstantiam sodomiæ. Quare apertè solam venialem culpam in eo actu agnoscit; nullamque reddit rationem; & huic sententiæ favere videtur Oviedus... ubi ait omnem coitum libidinosum excusari inter conjuges, modò non sit periculum extraordinariæ pollutionis. Atque probari potest: quia quicquid conjuges efficiunt, servato ordine legitimo, non excedit veniale crimen (ut diximus disp. præc. *n.* 4.) vas autem servari dicitur, quoties extra illud non effunditur semen, ut contingit in præsenti. Secundò quia tactus, hîc instar tactuum membri virilis cum manibus, aut uxoris cruribus, reliquisque partibus, potest ad copulam conjugalem referri, nimirum ut vir eâ delectatione excitetur, aptiorque ad eam efficiatur; & esto ad solam voluptatem referretur, esset culpa venialis, quales sunt cæteri tactus ita relati ad voluptatem....

Prima tamen concluſio sit: Sanum est consilium, ut curetur simul utrumque semen effundi: quare conjugi tardiori ad seminandum, consulendum est, ut ante concubitum tactibus venerem excitet,

ût vel ſic poſſit in ipſo concubitu ſimul effundere ſemen. Ita Cajetan... Et ratio eſt; quia licet ſemen mulieris non ſit ad generationem neceſſarium, multum tamen confert ad facilius generandum; tùm quia vis activa ſeminis virilis in fœmineum agens, conceptum pulchriorem ac nobiliorem format; tum etiam quia fœminea matrix voluptate effuſionis ſeminis irritata ac incenſa, avidiùs virile ſemen complectitur. Et fœmineum ſemen valdè utile eſſe generationi, ad idque à naturâ inſtitutum, vel ex eo convincitur, quod natura nihil fruſtraneum, ſed univerſa in finem aliquem referens agat. Cùm ergò veneream delectationem, eamque vehementiſſimam in fœminæ ſeminatione conſtituerit, cujus manifeſtus teſtis eſt ſedatio venereæ concupiſcentiæ ex illâ in fœminis conſurgens, ſignum eſt evidens hanc ſeminationem à naturâ inſtitutam eſſe ad generationem, ſpecieique conſervationem, ſi non ut neceſſariam, ſaltem utiliſſimam.

1750.

FRANC. XAVERIUS FEGELI.

FRANCISC. XAVERIUS FEGELI.

QUÆSTIONES *practicæ de munere Confeſſarii.*

Part. 4. cap. 8. p. 397. n. 127.

CUI obligationi ſubjectus ſit qui defloravit virginem?

R. Qui corrupit volentem virginem & conſentientem, præter obligationem pœnitendi, nullam aliam incurrit: quia

puella habet jus uſum ſui corporis validè concedendi, quin poſſint abſolutè impedire parentes, niſi eatenùs quatenùs tenentur cavere, ne per proles ſuas offendatur Deus.

1757.

BUSEMBAUM ET LACROIX.

BUSEMBAUM & LACROIX.

R. P. Herm. Buſembaum, Societatis Jeſu Theologiæ Licentiati, Theologia Moralis, nunc pluribus partibus aucta, à R. P. Clandio Lacroix, Societatis Jeſu, Theologiæ in Univerſitate Colonienſi Doctore & Profeſſore publico. Editio noviſſima, &c. Coloniæ, *ſumptib. fratrum de Tournes*, 1757.

Lacroix. *t.* 1. *p.* 314.

TABERNA, *p.* 1. *t.* 1. *c.* 3. §. 1. dicit, puellam non peccare, ſi ob evidens periculum mortis vel ingentis infamiæ, non adhibeat omnia omninò media ad depellendum ſtupratorem, v. g. ſi hunc, cùm poſſet, non occidat, ſi non inclamet viciniam, ſed merè patiatur coitum, tamen ſecluſo omni periculo conſenſûs. Et licet hanc propoſitionem editis libris teneant Autores plures quàm 50, quos refert. vind. Tabernæ. . . . tamen non expedit eam publicè proponere aut defendere, quia apta eſt cauſare abuſus, præſertim apud rudes.

TRACHALA.

1759.
TRACHALA

LAVACRUM conſcientiæ, ſivè recta, brevis ac facilis per exempla & præcepta manuductio Sacerdotis ad ritè excipiendas Confeſſiones, &c. à R. P. Trachala, Societatis Jeſu. Editio ſecunda. Cum permiſſu Superiorum. Bambergæ, *apud Martini Gobhardi hæredes, anno* 1759, 1. *vol. in*-8°.

SEBALDUS concubinarius confitetur ſe ſæpiùs labi cum conſanguineâ quam domi alit.

Quæſt. An ſit abſolvendus antequam concubinam dimittat?

2°. Quæ proxima occaſio cenſeatur eſſe peccandi?

Reſp. Ad primum membrum. Si in hunc finem alit conſanguineam, non eſt abſolvendus, niſi promittat ſe illam dimiſſurum. *P.* 96. 97.

Sed quid, ſi illa concubina ſit valdè bona & utilis œconoma? *P.* 98.

Reſp. Nec tunc quidem poteſt abſolvi...

Sed quid ſi nullam aliam poſſit habere?

Reſp. Tali caſu eſſet abſolvendus, quamdiù illa impotentia aliam acquirendi durat. Ita Sanchez... docet, illum qui ſuæ concubinæ mutuos 100 aureos dedit, quos ſi eam dimittat, non ſit recepturus; haud tenetur eam dimittere, etſi verſetur in proximo periculo relabendi....

Reſp. 6°. Si ipſa ſit effrons, ut dimiſſa propalatura ſit occultum concubinatum, *P.* 99.

retinere volenti patrocinabuntur *plerique* Autores : ſed muniendus erit ſpecialibus remediis & propoſitis : ſicut & patrocinantur, ſi ejus ſit ancilla, ut nequeat aliam adiſpiſci ſine pari periculo ; cùm tamen non poſſit carere ullo modo omni ancillâ. . . .

Reſp. Jam ad ſecundum membrum. Occaſio proxima eſt illa, quæ moralem certitudinem lapſûs facit in prudenti hominum æſtimatione; ſivè ſunt illæ circumſ-
P. 99. tantiæ loci, temporis & perſonarum, &c. in quibus ſi ſit conſtitutus, certum eſt moraliter, te peccaturum novo peccato mortali. Ita Lugo. Dicaſtill. Nav. cum aliis quos citat Gobat n. 525. Undè non eſt cenſendus is in occaſione proximâ, qui decies tentatus ſolùm acquievit bis aut ter.

PARJURE, FAUSSETÉ,

FAUX TÉMOIGNAGE.

1600. EMMANUEL SA.

EMM. SA.

EMMANUELIS Sa, Doctoris Theologi, Societatis Jeſu, Aphoriſmi Confeſſariorum. *Coloniæ*, 1590.

Laudatur in variis Bibliothecis Scriptorum Societatis Jeſu. Vide *Allegambe*, pag. 102. Vide *Sotuel*, pag. 193.

PARJURE, FAUSSETÉ,

FAUX TÉMOIGNAGE.

1600.
EMM. SA.

EMMANUEL SA.

APHORISMES des Confesseurs, par Emmanuel Sa, Docteur en Théologie, de la Société de Jesus. *A Cologne*, 1590.

Il est inscrit avec éloge dans les différens Catalogues des Ecrivains de la Société : Dans celui d'Alegambe, pag. 102 : Dans celui de Sotuel, pag. 193.

Aphor. verbo falsarius, p. 150. FALSARE non est, nec peccatum mortale, amissæ scripturæ de hæreditate aut nobilitate, aliam similem facere.

Aphor. verbo de testibus, page 218. Testis non tenetur respondere, nisi sciat se teneri... scilicet, si proceditur per inquisitionem, esse probatam infamiam, aut sufficientia indicia; cùm per accusationem, esse semiplenè probatum.

Page 219. Proxeneta non potest cogi testificari de contractu in quo fuit mediator, nisi utraque pars consentiat.

Page. 220. Quod solùm audisti, potes testificari te nescire.

Non legitime interrogatus, potest negare te scire, subintelligendo, ut teneasis prodere.

Testis nihil potest accipere pro veritatis testimonio, sed pro damno quod patitur: quod accipiat pro falsitate, non tenebitur restituere.

Laïcus non potest esse testis contra Clericum in causa criminali, nisi in crimine notorio, aut hæresi, aut simonia, aut læsâ majestate.

Verbo Juramentum *page 226.* Non est mortale, jurare se non factu-

ON ne commet point un faux... lorſque pour remplacer un titre d'hérédité ou de nobleſſe qu'on a perdu, on en fabrique un ſemblable. Aphor. au mot *falſarius*, p. 150.

UN témoin n'eſt point tenu de répondre, à moins qu'il ne ſçache qu'il y eſt obligé.... par exemple, ſi dans un procès qui s'inſtruit au civil & par enquête, il ne ſçait qu'il y a preuve complette d'infamie, ou des indices ſuffiſans; & ſi dans un procès inſtruit ſur une plainte, il ne ſçait pas qu'il y a ſemi-preuve du délit. Aphor. au mot de *Teſtibus*, p. 218.

Un Proxenete ne peut être forcé de dépoſer au ſujet d'un contrat dont il a été médiateur, à moins que les deux Parties n'y conſentent... Pag. 219.

On peut dépoſer qu'on ne ſçait point ce que l'on a ſeulement entendu dire. Page 220.

Toute perſonne qui n'eſt pas interrogée légitimement, peut répondre qu'elle ne ſçait rien de ce qu'on lui demande, *en ſous-entendant*, de façon qu'elle ſoit obligée de le dire.

Un témoin ne peut rien recevoir pour dépoſer de la vérité, mais il peut recevoir un ſalaire à raiſon du préjudice qu'il en ſouffre: s'il reçoit quelque choſe pour un faux témoignage, il n'eſt pas obligé à reſtitution.

Un Laïc ne peut être témoin contre un Clerc, en matiere criminelle, à moins que le titre d'accuſation ne ſoit notoire, ou qu'il ſoit pourſuivi pour héréſie, ſimonie ou lèſe-Majeſté.

Ce n'eſt pas un péché mortel de jurer Verbo Juramentum, p. 226.

rum quod facere melius eſt; nec ſi jures falſum quantum ad verba, ſed verum quantum ad intentionem petentis juramentum: ut tempore peſtis te non venire ex illo loco, *ſubintelligendo*, in quo ſit peſtis, ut ille putat; aut non cum illo locutum, *ſcilicet*, quod ille ſuſpicatur. Ita quidam probabiliter: quod mihi non admodum tutum videtur, nec probarim faciendum, nec tamen factum improbarim. Itemque ſecundum iſtos, *potes jurare* judici, te non feciſſe, *ſcilicet*, ut ille putat; & cogenti facere quod non licet, aut non teneris, te facturum, ſcilicet ſi licebit, vel ſi teneberis; & extorquenti aliquid injuſtè, te neſcire, *ſcilicet*, ſic ut illi tenearis dicere. Denique cum non teneris jurare ad mentem petentis, poſſe ad tuam; quod alii negant, dicentes verba abſolutè falſa non excuſari illâ mentis ſubintellectione. Utrique Docti, utrique probabiliter.

Poteſt, quis urgente neceſſitate, quâ non poteſt adiri ſuperior, juramentum violare, credens in illâ non obligare.

qu'on ne fera pas ce qu'il eſt plus à propos de faire ; ni de jurer faux quant aux paroles, lorſque votre ſerment eſt vrai quant à l'intention de celui qui vous interroge. Comme ſi vous jurez en temps de peſte que vous ne venez point d'un tel endroit, *en ſous-entendant*, où ſeroit la peſte ; ou bien, que vous n'avez point parlé à un tel, ſavoir des choſes que votre homme ſoupçonne. C'eſt ainſi que quelques-uns penſent avec probabilité, ce qui ne me paroît pas tout-à-fait ſûr ; & que je ne conſeillerois pas de faire, ſans *néanmoins déſaprouver celui qui l'auroit fait*. Suivant les mêmes Docteurs, vous pouvez jurer devant le Juge que vous n'avez point fait une choſe, ſçavoir, de la maniere qu'il penſe, & à celui qui vous contraint de faire ce qui n'eſt point permis ou que vous n'êtes point tenu de faire, que vous le ferez, ſçavoir, ſi cela eſt permis ou ſi vous y êtes tenu ; & encore à celui qui veut tirer de vous injuſtement & par force un ſecret, que vous l'ignorez, ſçavoir, de maniere que vous ſoyez tenu de le reveler.

Enfin, ils diſent que lorſque vous n'êtes point obligé de jurer conformément à l'intention de celui qui vous interroge, vous pouvez le faire relativement à la vôtre ; ce que d'autres nient, diſant que cette maniere de ſous-entendre ſa propre intention, n'exclut pas des expreſſions abſolument fauſſes. Mais ce ſont, de part & d'autre, des hommes doctes, qui penſent reſpectivement avec probabilité.

1601. FRANCISCUS TOLETUS.

FRANCISC. TOLETUS. *Instructio Sacerdotum, ac de septem peccatis mortalibus.*

Instruct. Sacerd. lib. 5. cap. 58. Pag. 774. & 775.

ADHUC in reo secundum considerandum, puta, cùm non juridicè interrogatur, quibus verbis debeat respondere, cùm verè crimen commisit: & imprimis, certum est, posse appellare, aut non respondere. Tantùm tota difficultas est, si, cùm cogitur, possit respondere, non feci. Et imprimis certum est non licere ei mendacium dicere; nam esset perjurus, & mortaliter peccaret in quocunque casu: sed licet ei, uti æquivocatione. Sot. lib. 5. de just. quæst. 6. art. 2. tenet, quòd non licet ei ullo modo dicere, non feci; quia hìc nulla est æquivocatio, sed esset mendacium. Tamen Adria 4. in q. de sigil. dicit, talem reum posse dicere, non feci. Et Cajet. opusc. 16. qu. 5. dicit posse respondere, se non habuisse complices, quamvis habuerit. Et ego puto esse hoc probabilius. Tamen cautus debet esse reus, ut talia verba proferat juxta suam intentionem in sensu vero, puta ut intendat dicere, non feci, puta in carcere, & non habui complices, in aliis criminibus, vel aliquid simile: aliàs esset mendacium; non autem illo modo; quia verba in tali casu, non sunt considerandа juxta judicis intentionem, sed ipsius rei.

FRANÇOIS

FRANÇOIS TOLET.

1601. FRANÇOIS TOLET.

INSTRUCTION pour les Prêtres ; & des ſept Péchés mortels.

Instruct. ſacerdot. *lib.* 5. *cap.* 58. *Pag.* 774 & 775.

IL y a encore une ſeconde choſe à conſidérer dans un accuſé ; c'eſt le cas où il n'eſt point interrogé juridiquement : de quelles paroles doit-il alors ſe ſervir pour répondre, s'il a effectivement commis le crime ? Et d'abord il eſt certain qu'il peut appeller, ou ne point répondre. La ſeule difficulté conſiſte à ſçavoir ſi dans le cas où il eſt forcé de répondre, il peut répondre : je ne l'ai pas fait. Et d'abord il eſt certain qu'il ne lui eſt pas permis de faire un menſonge ; car alors il ſeroit parjure, & dans tous les cas il pécheroit mortellement : mais il lui eſt permis de ſe ſervir d'équivoque. Sot. livre 5 de la Juſtice, queſt. 6, art. 2, ſoutient qu'il ne lui eſt aucunement permis de dire, je ne l'ai pas fait ; parce que dans cette réponſe il n'y a aucune équivoque, mais un menſonge. Cependant Adria 4, *in quæſt. de Sigill.* dit qu'un tel accuſé peut dire, je ne l'ai pas fait. Cajet. Opuſc. 16, queſt. 5, dit qu'il peut répondre qu'il n'a point eu de complices, quoiqu'il en ait eu : & je penſe que ce ſentiment eſt plus probable. Cependant le coupable doit être extrêmement ſur ſes gardes, pour n'avancer ces paroles que dans un ſens vrai, & conforme à l'intention qu'il a dans l'eſprit. Par exemple, s'il répond, je ne l'ai pas fait, il faut que ſa penſée ſoit de dire qu'il ne l'a

1610.
ANDREAS-EUDÆMON JOANNES.

ANDREAS EUDÆMON-JOANN.

ANDREÆ *Eudæmon-Joannis, Cydonii, è Societate Jesu, ad actionem Proditoriam Edouardi Coqui, Apologia pro R. P. Henrico Garneto, Anglo, ejusdem Societatis Sacerdote.* Coloniæ Agrippinæ 1610. *Cum facultate concessâ à Claudio Aquaviva, Societatis Jesu Generali, post recognitionem trium ejusdem Societatis Theologorum. Et cum altera facultate excudendi ab Henrico Schereno, Societatis Jesu per Rheni Provinciam Provinciali, concessâ.*

Apolog. *cap.* 1. *n.* 1. *p.* 1.

PRODIIT famosus quidam libellus, cui inscriptio est : Actio in Henricum Garnetum, Societatis Jesuiticæ in Angliâ Superiorem, & cæteros proditores : In quo præcipuas partes agit Edouardus Coquus, nunc supremus Placitorum communium Judex, tunc Regii Fisci Generalis Advocatus. Isque Anglicè primùm, deindè etiam, ut ad exteras quoque na-

pas fait depuis qu'il eſt en priſon. S'il répond, je n'ai point eu de complices, il doit entendre cette réponſe d'autres crimes que celui ſur lequel on l'interroge, ou avoir quelqu'intention ſemblable : autrement il feroit un menſonge, au lieu qu'il n'en fait pas de cette façon, parce que dans ce cas les paroles doivent être conſidérées, non ſuivant l'intention du Juge, mais ſuivant celle de l'accuſé.

ANDRÉ EUDEMON-JEAN.

1610. ANDRÉ EUDEMON. JEAN.

APOLOGIE faite par André Eudemon-Jean, Crétois, de la Société de Jeſus, pour réponſe au Procès de Haute-Trahiſon, fait à la Requête d'Edouard Cock, au R. P. Henry Garnet, Anglois, Prêtre de la même Société de Jeſus. A Cologne, 1610. *Avec permiſſion donnée par Claude Aquaviva, Général de la Société de Jeſus, après l'examen de trois Théologiens de la même Société; & avec une autre permiſſion d'imprimer, donnée par Henry Scheren, de la Société de Jeſus, Provincial en la Province du Rhin.*

IL s'eſt répandu un Libelle diffamatoire qui porte pour titre, Procès contre Henry Garnet, Supérieur de la Société des Jéſuites en Angleterre, & autres Traîtres. Le principal Rôle y eſt joué par Edouard Cock, maintenant Préſident de la Chambre des Communes, alors Avocat Général du Fiſc Royal. Ce Libelle d'abord publié en Anglois, a été depuis traduit & diſtribué

Apologie, &c. *ch.* I. *n.* I. *p.* I.

tiones permanaret, latinè editus eſt.

Ibid. cap. 2. n. 2. p. 17. Calumniæ hujus anſam ex eo arripuerunt adverſarii, quòd cùm Eliſabethæ Reginæ legibus crimen Majeſtatis habeatur, ſi quis Hoſpitio Sacerdotem excipiat, ſi quis Eccleſiæ reconcilietur, aut id alteri ſuadeat, ſi quis Confeſſionem ritè obeat, atque id genus alia : cùmque his de rebus paſſim, ac leviſſimis, interdum etiam nullis indiciis ab Hæreticis interrogarentur Cathòlici ; quo fiebat, ut hinc mendacii religione, illinc capitis periculo anxii hærerent ; ut eorum & conſcientiis ſimul, & fortunis conſuleretur, editus eſt à Sacerdote quodam pio ac litterato libellus, quo docerentur, quandò quâve ratione tergiverſari liceret, ne ea quæ tegi par erat, iniquis & importunis quæſitoribus proderentur. Iſque Libellus à Blacwello Archipreſbytero, & Garneto, antequam ederetur, recognitus atque probatus eſt. Uſſit ea res homines Catholici ſanguinis avidiſſimos : quòd inſtitutis ad reſpondendum appoſitè Catholicis, eripi ſibi prædam è manibus viderent. Eum dolorem ut ulciſcerentur ; ſparſerunt in vulgus, Jeſuitarum in quos iſti omnem invidiam derivare nituntur, diſciplinâ inſtitutiſque conformari homines ad fraudem atque perjurium, dum aliud neſcio quid animo clauſum teneant, aliud reſpondeant, cùm interrogantur, eâque diſciplinâ ſublatâ commerciorum fide funditùs tolli humanam Societatem.

en langue latine, afin qu'il pût auſſi ſe répandre chez les autres Peuples.

Voici quelle occaſion nos Adverſaires ont ſaiſie pour fabriquer cette calomnie. La Reine Elizabeth ayant par une loi déclaré criminel de leze-Majeſté, quiconque retireroit chez lui un Prêtre, ſe réconcilieroit à l'Egliſe, ou conſeilleroit à un autre de le faire, ſe confeſſeroit ſuivant le Rit catholique, ou feroit quelque choſe de ſemblable; & ſur les plus légeres indices, ſouvent même ſans qu'il y en eût aucun, les Catholiques étant de tous côtés pourſuivis par les Hérétiques, qui leur faiſoient ſubir des interrogatoires ſur tous ces points; d'où il arrivoit que flottant entre la crainte de mentir, & le danger de perdre la vie, ils ne ſçavoient quel parti prendre: pour les tirer de cet embarras, & pourvoir en même tems à la ſûreté de leurs conſciences & de leurs fortunes, un Prêtre également pieux & ſçavant, publia un Ouvrage, où ils puſſent apprendre quand il étoit permis d'uſer de détours dans leurs réponſes, & de quelle maniere ils devoient s'en ſervir, pour ne pas donner à ces Inquiſiteurs injuſtes & embarraſſans, la connoiſſance de ce qu'il étoit de leur intérêt de cacher; & cet Ouvrage avant que d'être imprimé fut revu & approuvé par Blacwell, Archiprêtre, & par Garnet. Les ennemis des Catholiques qui ne cherchoient qu'à ſe raſſaſier de leur ſang, furent au déſeſpoir de voir que les Catholiques étant alors inſtruits à répondre d'une maniere convenable, leur proie leur alloit échapper des mains. Pour

Ibid. ch. 2. n. 2. p. 17.

Ibid. n. 4. *p.* 29. Atque huc demum ſpectat hæc tota de æquivocatione diſputatio. Neque enim nos paſſim, ac ſine delectu æquivocationem permittimus; ſed quam juſta tegendi arcani neceſſitas ita exprimit; ut cùm verè reſpondeas, fugias tamen ejus conſcientiam, qui arcani reſciſcendi nullum jus habet.

Ibid. n. 5. *p.* 37. Neque verò quicquam habent ſolidi quod contrà objiciant. Nam æquivocationem vel ideò damnant, quia mendacium eſſe putant; vel quia etſi mendacium non eſt, tamen auditorem fallit; vel quia tollit commerciorum atque humanæ ſocietatis fidem; vel quia nonnullus aliquandò abuſus eſt. At hæc, & quæ ſunt hujuſmodi nihil efficiunt. Nam ut ordiamur à primo: qui poteſt eſſe mendacium? Cùm mentiri ſit enunciare contrà quàm ſentias; qui autem utitur æquivocatione, eam omninò verbis ſuis ſen-

ſe venger du chagrin qu'ils en reſſentirent, & ayant à cœur de faire retomber ſur les Jéſuites toute la haine du Peuple, ils répandirent dans le Public, que c'étoit par l'enſeignement & les principes de ces Peres, que les hommes étoient dreſſés à la fraude & au parjure; & cela en répondant d'une façon aux interrogatoires qu'on leur faiſoit, pendant qu'ils retenoient au dedans d'eux-mêmes des penſées toutes différentes, qu'ils ne laiſſoient point pénétrer : Que cette méthode ôtant toute bonne foi du commerce, renverſoit de fond en comble la Société humaine.

Enfin, c'eſt le but où tend toute cette diſſertation ſur l'équivoque. Car nous n'en permettons pas l'uſage à tout propos & ſans choix, mais il doit être réglé ſur une juſte néceſſité de cacher un ſecret, de maniere qu'en répondant avec vérité, vous vous dérobiez en même-tems aux lumieres de celui qui n'a aucun droit d'apprendre de vous votre ſecret..... *Ibid. n. 4. p. 29.*

Et il n'y a rien de ſolide à oppoſer à cette pratique. Car on blâmera l'équivoque, ou parce qu'on la regardera comme un menſonge, ou parce que ſi elle n'eſt point un menſonge, elle n'en trompe pas moins celui devant lequel on s'en ſert. On la blâmera, ou parce qu'elle bannit toute bonne foi du commerce, & de la ſociété humaine, ou parce qu'il eſt arrivé quelquefois que quelques perſonnes en ayent abuſé. Mais toutes ces raiſons & autres ſemblables ne ſont d'aucun poids. Car pour commencer par la premiere objection, comment *Ibid. n. 5. page 37.*

tentiam ſubjiciat, quam conceptam tenet animo, quamque verba ipſa ſignificare poſſunt; quamvis auditor in aliam partem interpretaturus exiſtimetur?

Ibid. n. 6. *p.* 41. Quod verò æquivocatio auditorem plerumque fugiat, eâque ratione fallat, non video quid iſtos juvare poſſit, niſi axiomatis inſtar aſſumpſerint: nemini, ne bonis quidem artibus, unquàm licere quemquam fallere.

Ibid. p. 42. Quid autem humanæ Societati perniciosius, quæve capitalis adeo peſtis humano victui excogitari poteſt, quàm cùm arcanorum jure ſublato, nihil cuiquam rerum ſuarum apud ſe habere licet; atque ut quiſque importuniſſimus eſt, ita poteſt aliena omnia facta, dicta, conſilia rimari, atque inveſtigare; cùm interim viris bonis non reſpondere ad interrogata, hoc eſt, ſua omnia non prodere religio ſit. Nam ut ſermonum & commerciorum fidem exigit humana ſocietas, ut ſi hanc tollas, victus conſtare non poſſit; ita etiam ſi privatarum cuique rerum conſiliorumque poteſtatem adimas, ut ea vel efferre in vulgus, vel tegere arbitrio ſuo poſſit, humanam profectò ſocietatem ſuſtuliſti.

l'équivoque peut-elle être un menſonge, puiſque mentir, c'eſt parler contre ſa pensée, & que celui qui ſe ſert d'équivoque, donne aux paroles qu'il profére tout le ſens de la penſée qu'il retient au-dedans de lui, & que ces mêmes paroles peuvent ſignifier, quoiqu'il croie que celui à qui il parle les interprêtera dans un autre ſens.

Mais de ce que l'équivoque échappe le plus ſouvent à celui à qui on parle, & par cette raiſon le trompe, je ne vois pas quel avantage en peuvent tirer nos Adverſaires, à moins qu'ils n'érigent en axiome la maxime, qu'il n'eſt jamais permis à perſonne d'en tromper un autre, pas même en ſe ſervant de bonnes voies. *Ibid. n. 6. p. 41.*

Or que peut-on imaginer de plus pernicieux à la ſociété humaine, quelle peſte plus funeſte au commerce de la vie, que de ne laiſſer à perſonne la liberté de pouvoir conſerver ſes biens, en lui enlevant le droit de garder ſon ſecret; de maniere que plus quelqu'un ſera curieux à contre-tems, plus il lui ſera poſſible de découvrir & de ſuivre comme à la piſte toutes les actions, toutes les paroles, & tous les deſſeins d'autrui; tandis que les honnêtes gens ſe feront une religion de répondre à toutes les queſtions, c'eſt-à-dire, de réveler ce qu'ils ont de plus ſecret? En effet, comme la ſociété des hommes exige la bonne foi dans les diſcours & dans le commerce de la vie; de façon que l'ôter, cette bonne foi, c'eſt anéantir le bien de la ſociété: de même auſſi ôter à chaque particulier le droit qu'il a ſur ſes poſſeſſions & ſur *Ibid. p. 42.*

ibid. p. 43. Nam quod unus quispiam aliquandò æquivocatione abusus sit, cujus rei gratiâ tùm pagin. 89. tùm alibi in hac actione tragediæ excitantur, primùm quidem non video, etiamsi ita esse concessero, quid doctrinæ tàm solidis fundatæ rationibus officiat. Quid est enim è rebus omnibus adeò bonum, quo abuti non possis, si velis?

1614.
SUAREZ.

SUAREZ.

OPERIS de Virtute & Statu Religionis tomus secundus. Authore Francisco Suarez, Granatensi, è Societate Jesu, S. Theologiæ in celebri Conimbrisensi Academiâ Primario Professore. *Lugduni* 1614. Cum permissu Hieronimi Dias, in Lusitana Provincia Provincialis; potestate ad id illi factâ à Claudio Aquaviva, Generali; post approbationem gravium doctorumque virorum ejusdem Societatis; & cum altero permissu Ludovici Michaelis in Provinciâ Lugdunensi Provincialis.

Inscriptus Autor cum laude in variis Scriptorum Societatis Jesu Catalogis: Apud Ribadeneiram, pag. 70: *Apud Alegambe, pag.* 136; *Apud Sotuel, pag.* 255.

ſes penſées, & le réduire à n'être plus maître de les faire connoître aux autres, ou de les cacher à ſon choix ; c'eſt détruire pareillement la ſociété.

Car de ce que quelqu'un a quelquefois abuſé de l'équivoque ; ſur quoi, dans ce Procès à la page 89 & ailleurs, on ſe livre à tant de déclamations : d'abord, quand même je conviendrois que cela arrive quelquefois, je ne vois pas ce qu'on pourroit en conclure contre une doctrine établie ſur d'auſſi ſolides raiſons. Qu'y a-t-il en effet, de ſi bon dans toute la nature, dont on ne puiſſe abuſer quand on le voudra. *Ibid. p.* 43.

1614.
SUAREZ.

SUAREZ.

DE LA vertu & de l'état de la Religion, Tome ſecond. Par François Suarez, de Grenade, de la Société de Jeſus, i luſtre Profeſſeur de Théologie dans la célébre Univerſité de Conimbre. *A Lyon* 1614. Avec permiſſion de Jerôme Dias, Provincial de la Province Portugaiſe, en vertu des pouvoirs à lui accordés à cet
n effet par Claude Aquaviva, Général, après l'approbation de graves Docteurs & de grands hommes de la même Société : & avec une autre permiſſion de Louis Michel, Provincial dans la Province de Lyon.

L'AUTEUR eſt inſcrit avec éloge dans les divers Catalogues des Ecrivains de la Société de Jeſus ; dans Ribadeneira, pag. 70 ; *dans Alegambe, pag.* 136 ; *dans Sotuel, pag.* 255.

Lib. 3. de Jur. præcept. & pœc. ei contra. c. 9. Assert. 1. n. 2. Pag. 473.

DICO ergo primò : Non eſt intrinſecè malum uti *amphibologiâ*, etiam jurando : undè nec ſemper eſt perjurium.

Eſt certa & communis ſententia (quæ ſtatim exemplis & authoritate ſimul cum ſequenti aſſertione confirmabitur.) Nunc declaratur ratione : Quia loqui cum tali amphibologia non ſemper eſt mendacium : ergo nec eſt intrinſecè malum : ergo nec id juramento confirmare, eſt perjurium, vel intrinſecè malum..... Et ratio eſt quia mendacium eſt dictum contra mentem, utique loquentis, quia ille eſt qui tenetur verba ſuæ menti conformare, nec tenetur ſemper illa conformare menti audientis. Sed qui utitur verbis ambiguis in ſenſu conſentaneo menti ſuæ, non poteſt dici loqui contra mentem : ergo non mentitur, nec profert mendacium : ergo ſic loqui non eſt intrinſecè malum ; ſolum enim ratione mendacii poſſet habere ſimilem malitiam. Unde etiam concluditur, quod talem locutionem juramento firmare, non ſit perjurium : quia per illud juramentum non invocatur Deus in teſtem mendacii, quia illud non eſt mendacium. Perjurium autem non eſt ſine accuſatione mendacii ; loquimur enim propriè & rigoroſè de perjurio. Unde tandem concluditur, tale juramentum non eſſe intrinſecè malum, quia habet veritatem, & facile habere poteſt alios comites, ut conſtat.

JE dis donc premierement, qu'il n'y a point intrinſéquement de mal à uſer d'*équivoque*, même en faiſant ſerment; d'où il ſuit qu'il n'y a point de parjure.

Liv. 3. du Précepte du Serment, & des péchés qui y ſont contraires, *c.* 9. *aſſert.* 1. *n.* 2. *p.* 473.

C'eſt le ſentiment commun & certain; (dans l'Aſſertion ſuivante il va être appuyé par des preuves d'autorité & par des exemples:) ici on le prouve par ce raiſonnement: L'équivoque dans le diſcours n'eſt pas toujours un menſonge: donc ce n'eſt pas intrinſéquement un mal; donc il n'y a pas non plus de parjure ou de mal intrinſéque à affirmer ainſi quelque choſe avec ſerment .... La raiſon en eſt, que le menſonge eſt une choſe dite contre la penſée de celui-la même qui parle, parce que c'eſt celui qui parle, qui eſt tenu de conformer ſes paroles à ſa propre intention, & il n'eſt pas toujours tenu de les conformer à l'intention de celui qui écoute. Or, on ne peut pas dire que celui-la parle contre ſa penſée, qui ſe ſert de termes équivoques, dans un ſens conforme à ſon intention: donc il ne ment point; donc il ne profere point de menſonge; donc parler ainſi, n'eſt pas intrinſéquement un mal car ce ne ſeroit qu'à raiſon du menſonge qu'il pourroit y avoir du mal. D'où on conclut encore qu'il n'y a point de parjure à affirmer avec ſerment ce qu'on dit de cette maniere: car par ce ſerment on ne prend pas Dieu à témoin d'un menſonge, puiſqu'il n'y a point là de menſonge. Or il n'y a point de parjure où il n'y a point de menſonge: car nous parlons du parjure dans ſon ſens propre & pris à la rigueur. D'où on conclut enfin,

Ibid. Assert. 2. num. 5.

Dico secundò: Quoties verba secundùm aliquem sensum, vel proprium, vel secundùm aliquam legitimam interpretationem intentum, proferuntur ex causâ honestâ; nec perjurium committitur, neque ullum peccatum, sic jurando. Declaratur 1°. variis exemplis ab Autoribus traditis & usu receptis.

1°. Si quis promisit, aut contraxit exteriùs, sine intentione promittendi, & interrogatur à Judice *sub juramento*, an promiserit, vel contraxerit; simpliciter *negare potest*: quia habere potest legitimum sensum, scilicet non promisi promissione *me obligante*; & habet legitimam causam sic respondendi, quia aliàs cùm non possit probare defectum intentionis, condemnabitur ad solvendum quod reverà non debet: vel ad cohabitandum cum illâ, cum quâ verè non contraxit.

Ità docet latè Navarrus... ubi ait non solum posse jurare non promisisse, sed etiam non protulisse talia verba, si ità interrogatur, subintelligendo, *non protulisse illa, verè promittendo; vel non protulisse, ità ut teneatur confiteri.*

qu'un tel ſerment ne renferme intrinſéquement aucun mal, puiſqu'il eſt accompagné de la vérité, & qu'il peut l'être de tout ce qui eſt de l'eſſence d'un ſerment véritable, comme il eſt prouvé.

Je dis en ſecond lieu : Toutes les fois que pour une cauſe honnête on profére des paroles qui préſentent quelque ſens étranger à ce que penſe celui qui les dit, ſoit que ce ſens ſoit propre aux termes, ſoit qu'on les entende ſelon une interprétation légitime ; on ne commet point de parjure ni aucun péché, en y ajoutant le ſerment. Je le prouve d'abord par des exemples donnés par de bons Auteurs, & reçus par l'uſage. *Ibid. Aſſert. 2. n. 5.*

1. Si quelqu'un a promis ou contracté extérieurement ſans intention de promettre, interrogé par le Juge, & ſommé de déclarer ſur la foi du ſerment, s'il a promis ou s'il a contracté, il peut ſimplement *dire que non* ; parce que cela peut avoir un ſens légitime, ſçavoir: *Je n'ai pas promis d'une promeſſe qui m'oblige.* Et il y a un ſujet légitime de répondre ainſi, parce qu'autrement ne pouvant prouver le défaut d'intention, il ſeroit condamné à payer ce qu'il ne doit pas en effet, ou à cohabiter avec une perſonne avec laquelle il n'a pas véritablement contracté. C'eſt ce qu'enſeigne au long Navarre ſur le chapitre *Humanæ aures*, où il dit qu'on peut faire ſerment, non-ſeulement qu'on n'a pas promis, mais encore, ſi on le demande, qu'on n'a pas proféré de telles paroles, en ſous-entendant, qu'on ne les a pas prononcées *en promettant véritablement* ou qu'on ne les a pas proférées *de maniere qu'on ſoit obligé de l'avouer.*

N. 6. 2°. Si quis mutuò accepit nummos, quos poſteà ſolvit, & ab eo iterùm poſtulentur in judicio in quo probare non poteſt ſe illos ſolviſſe; interrogatus à Judice, poteſt abſolutè negare ſe illa mutuò accepiſſe, ſubintelligendo, vel *non iterùm accepiſſe, poſtquam illos ſolvit; vel non ita accepiſſe, ut illa debeat; vel non ità, ut aperire teneatur...*

Ibid. cap. 10. n. 4. page 475. Reſolvitur quæſtio, & aſſeritur licitam eſſe *amphibologiam* mentalem cum certâ limitatione.

Hæc ergò ſententia practicè ſecuriſſima & in rigore vera eſt, dummodò non ad libitum quis loquatur, & reſtrictionem concipiat proportionatam verbis & materiæ de quâ tractatur, vel ſaltem quæ ſi voce exprimeretur, & cum aliâ parte orationis conjungeretur, congruum & verum ſenſum efficeret, ex quo apta & conveniens reſponſio reſultaret. Quod ſi fortè quis rudis ſit, & neſciat in particulari amphibologiam concipere, conſilium erit, ut intendat negare vel affirmare in ſenſu qui veritatem reipsâ contineat. Ad hoc autem neceſſe eſt, ut ſaltem in genere ſciat, & ſibi perſuadeat, in aliquo vero ſenſu poſſe ſe negare quod revelare non tenetur, quamvis in particulari neſciat modum. Nam ſi hoc etiam generaliter ignoret, nullo modo poterit in vero ſenſu loqui; ideò niſi planè & ſimpliciter loquatur, pejerabit.

2. Si quelqu'un a emprunté de l'argent qu'il a payé dans la ſuite, & que néanmoins on le lui demande encore en Juſtice, où il ne peut prouver qu'il a payé; interrogé par le Juge, il peut nier abſolument qu'il ait emprunté cet argent, en ſous-entendant, ou, *qu'il n'a pas emprunté une ſeconde fois cet argent, après l'avoir payé*, ou, *qu'il ne l'a pas emprunté de maniere qu'il le doive*, ou, *de maniere qu'il ſoit obligé de le découvrir...* *N. 6.*

On réſout la queſtion, & on prouve que l'*équivoque* mentale eſt permiſe avec certaine limitation. *Ibid. ch. 10. n. 4. p. 475.*

Ce ſentiment eſt donc très-ſûr dans la pratique, & vrai à la rigueur, pourvu que celui qui veut le ſuivre, ne diſe pas indifféremment tout ce qu'il lui plaît, & qu'il conçoive une reſtriction proportionnée aux paroles & au ſujet dont il eſt queſtion, ou au moins que la reſtriction qu'il conçoit, ſoit telle que ſi elle étoit exprimée par des paroles, & jointe avec l'autre partie du diſcours, elle formât un ſens conforme & vrai, d'où il réſulteroit une réponſe propre & convenable. Que ſi quelqu'un eſt ſi groſſier, qu'il ne ſçache pas concevoir en lui-même une équivoque, on lui conſeillera, qu'en répondant, il ait intention de nier ou d'affirmer dans un ſens qui contienne la vérité. Mais pour cela, il eſt néceſſaire qu'il ſçache au moins en général & qu'il ſe perſuade qu'il peut nier en quelque ſens qu'il ſoit vrai, ce qu'il n'eſt pas obligé de révéler; quoiqu'en particulier il ne ſçache pas la maniere de le faire: car s'il ignore même cela en général, il ne pourra en aucune maniere parler

1614. THOMAS SANCHEZ.

THOMAS SANCHEZ,

OPUS *morale, in præcepta Decalogi.*

Op. Mor. in præc. Dec. Part. alt. lib. 3. cap. 6. n. 31. p 30. QUINTO deducitur, eum cui licitum eſt aliqua bona abſcondere, eò quod illis ad vitam ſuſtentandam egeat, ne à creditoribus capiantur, & ſic cogatur mendicare, poſſe, rogatum à Judice, jurare ſe nulla bona abſcondita habere. Atque idem *poſſunt jurare id ſcientes*, dummodò ipſis conſtet, licitè eum abſcondere ad hunc finem, intelligendo ſecum, non habere bona abſcondita quæ Judici manifeſtare teneatur....

Ibid. n. 32. Sextò deducitur, quotiés quiſpiam à cujuſvis debiti obligatione liber eſt, poſſe *rogatum* à Judice de illo, id negare, intelligendo intra ſe, ità ut debeat: quia reſpondet ad debitam Judicis mentem. Quâ ratione optime Covarruvias.... Azor..... docent eum, qui nummos mutuò, acceptos ſolvit, poſſe, à Judice rogatum de mutuo, jurare ſe illud non accepiſſe, intelligendo, *ità ut teneatur id ſolvere*. Idem docent Suarez... Atque idem credo, ſi tunc non teneretur ſolvere, eo quod terminus non eſt impletus; *vel præ paupertate* excuſatur debi-

dans un ſens vrai. C'eſt pourquoi, à moins qu'il ne parle uniment & ſimplement, il ſera un parjure.

1614.

THOMAS SANCHEZ.

THOMAS SANCHEZ.

OUVRAGE moral ſur les préceptes du Décalogue.

DE LA il s'enſuit, en cinquieme lieu, que celui à qui il eſt permis de cacher quelques biens, parce qu'il en a beſoin pour vivre, & de peur qu'ils ne ſoient ſaiſis par ſes créanciers, & qu'il ne ſoit par-là réduit à la mendicité; qu'un tel homme, dis-je, interrogé par le Juge, peut jurer qu'il n'a aucuns biens cachés. Et ceux auſſi qui le ſçavent, peuvent jurer la même choſe, pourvu qu'ils ſoient aſſurés qu'il a licitement caché ces biens pour une telle fin, entendant à part eux-mêmes, qu'il ne tient cachés aucuns des biens qu'il eſt obligé de déclarer au Juge....

Ouvrage moral, ſur les préceptes du Décalogue, *part. 2. livre 3. ch. 6. num. 31. p. 30.*

Il s'enſuit, en ſixieme lieu, que toutes les fois qu'un homme eſt déchargé de l'obligation d'une dette, quelle qu'elle ſoit, il peut répondre négativement au Juge qui l'interroge là-deſſus, entendant par-devers ſoi, de maniere qu'il ſoit réellement débiteur; parce qu'il répond à l'intention que le Juge doit avoir. C'eſt ſur cette raiſon que Covarruvia..... Azor..... s'appuyent avec fondement pour enſeigner que celui qui a remboursé l'argent qui lui avoit été prêté, peut, ſi le Juge l'interroge ſur ce prêt, jurer qu'il ne l'a point reçu, en ſous-entendant, de maniere qu'il ſoit encore tenu de le rendre.

Ibid. n. 32.

tor à tunc ſolvendo. Quia Judex ad eum effectum rogat, ut cogat ſtatim ſolvere; quare negans ſe accepiſſe, intelligendo, *ità ut ſtatim debeat ſolvere*, verè ad debitam Judicis mentem reſpondet. Atque ob eamdem rationem, *lib.* 1. de Matrimonio, diſp. 10. *n.* 27. & 28, probavimus, quoties, ſive verè, ſive fictè, promittens matrimonium, immunis eſt ob aliquam cauſam ab implendi obligatione, *poſſe* eum à Judice vocatum, *jurare ſe non promiſiſſe*, intelligendo ità ut teneatur implere. Quod ibi *num.* 28. diximus procedere, non tantùm quando eſt certa cauſa non implendi, ſed etiam *quoties* ſapientum judicio eſt probabile non teneri ſervare. Quia *poteſt*, amplectendo opinionem probabilem, exiſtimare ſe, *tuâ conſcientiâ non obligatum*... Et eâdem ratione Clericus rogatus à cuſtodibus, an aliqua portet, eo fine ut *gabellam ſolvere compellatur*, *poteſt jurare ſe nil portare*, intelligendo, ex quo gabellam debeat... Et idem *credo* quoties Laïcus aliqua portat... ex quibus gabellam, aliquâ ratione, non debet, aut non debet integram, juxtà probabilem opinionem....

La même choſe eſt enſeignée par Suarez dans l'ouvrage cité..... Je crois qu'on pourroit faire ſemblable réponſe, ſi le débiteur n'étoit pas alors tenu de le payer, attendu que le terme du payement ne ſeroit pas encore accompli ; ou ſi la pauvreté diſpenſoit pour le tems préſent le débiteur de payer ; parce que le Juge ne l'interroge qu'à l'effet de le contraindre à payer ſur le champ. C'eſt pourquoi niant qu'il ait reçu la ſomme, en ſous-entendant pour *la payer ſur le champ*, il répond véritablement à l'intention que le Juge doit avoir. C'eſt par cette raiſon que nous avons prouvé dans le premier Livre du Mariage, diſp. 10. n. 27 & 28. que toutes les fois qu'un homme qui fait, ſoit ſincerement, ſoit d'une maniere ſimulée, une promeſſe de mariage, eſt diſpenſé par quelque motif d'accomplir cette promeſſe, il peut, cité par le Juge, affirmer avec ſerment qu'il n'a rien promis, en ſous-entendant, *de façon qu'il ſoit tenu de remplir cet engagement.* Ce qui a lieu, comme nous l'avons dit au même endroit, n. 28, non-ſeulement quand il y a cauſe pour ne point accomplir ſa promeſſe, mais auſſi toutes les fois qu'au jugement de perſonnes ſages, il eſt probable qu'il n'y eſt pas tenu. Car il peut, en ſuivant l'opinion probable, penſer en ſûreté de conſcience, qu'il n'y eſt pas tenu.... Par la même raiſon, un Clerc interrogé par les Gardes, s'il ne porte rien, dans la vue de lui faire payer la Gabelle, peut jurer qu'il ne porte rien, en ſous-entendant, *dont il doive payer* les droits. Je penſe la même choſe par rapport à un Laïc,

Num. 34. *p.* 31. Septimò, deducitur, Scholaſticos rogatos an fuerint collocuti cum aliquo ex Candidatis circà cathedram concertantibus... poſſe tutâ conſcientiâ, jurare ſe non collocutos, ſi de iis ſolis rebus egére quæ ad ſubornandum eos non pertinebant, intelligendo intra ſe de hujuſmodi rebus....

Num. 35. Octavo, deducitur, venientem ex loco minimè peſte infecto, qui falsò infectus creditur, rogatum ab urbis Cuſtodibus, veneritne ex eo loco, *poſſe jurare ſe ex eo non venire*, intelligendo, non venire tanquam ex loco peſtilenti. Quia hæc eſt debita Cuſtodum intentio.

Num. 36. Nono, deducitur Creditorem, virtute inſtrumenti publici, exigentem coram Judice debitum..... poſſe jurejurando aſſerere quantitatem in eo inſtrumento contentam eſſe ſibi debitam, prout jurare jubetur.... etſi pars illius ſummæ debitæ ſoluta ſibi ſit, ſi tantumdem pecuniæ, quantumdem ſolutum eſt, ſit aliâ viâ ſibi debitum, de quo nullum eſt inſtrumentum publicum, virtute cujus exigatur.... Hoc tamen intellige, niſi eſſet præjudicium juris alterius creditoris, qui haberet jus anterius debito illo non contento in inſtrumento, &c....

toutes les fois qu'il porte quelque effet dont, pour quelque raiſon, il ne doit pas les droits, ou ne les doit qu'en partie, ſuivant l'opinion probable.....

Il s'enſuit, en ſeptiéme lieu, que des Ecoliers interrogés s'ils ont converſé avec quelqu'un des Candidats qui diſputent une chaire... peuvent en ſûreté de conſcience jurer qu'ils ne leur ont point parlé, s'il n'a été queſtion dans leur entretien que de choſes qui ne tendoient point à les ſuborner, en ſous-entendant, *de ces ſortes de choſes.* *Num.* 34. *p.* 31.

Il s'enſuit, en huitiéme lieu, qu'un homme qui arrive d'un lieu qu'on croit fauſſement infecté de la peſte, interrogé par les gardes de la Ville, s'il vient de ce lieu-là, peut jurer qu'il n'en vient pas, en ſous-entendant qu'il n'en vient pas comme d'un lieu infecté de la peſte, parce que ce doit être là l'intention des Gardes. *Num.* 35.

Il s'enſuit, en neuviéme lieu, qu'un créancier qui demande, en vertu d'un acte authentique, ſa dette devant le Juge... peut affirmer par ſerment, que toute la ſomme compriſe dans cet acte lui eſt dûe, ſuivant qu'on lui ordonne de jurer.... quoiqu'une partie de cette ſomme lui ait été payée; ſi par un autre titre, il lui eſt dû une ſomme égale à celle qui lui a été payée, & qu'il n'en ait point d'acte public, en vertu duquel il puiſſe l'exiger... Cela néanmoins doit s'entendre avec cette reſtriction, que par-là on ne portera point préjudice au droit d'un autre créancier qui auroit une créance antérieure à la dette dont il n'a point d'acte public, &c. *Num.* 36.

Num. 37. Decimo deducitur, ſi per injuriam extorqueatur promiſſio jurata alicujus pecuniæ dandæ, licere juranti uti hâc æquivocatione: *juro tibi me numeraturum pecuniam*, intelligendo *ut ille caſus*, tibi, *regatur à verbo, juro*: ita ut ſit ſenſus, tibi juro, fore ut numerem pecunias ſive tibi ſive alteri.... Item ſi in eâ linguâ in quâ juratur, nomen Dei habeat diverſas ſignificationes, *liceret jurare per Deum*, uſurpando id nomen in alia ſignificatione.

Num. 38. Sed an liceat tunc jurare, retinendo mente hanc conditionem: juro me daturum, ſi tibi, ſecluſo juramento, ſum debitor; aliqui negant, ducti quod ea verba hanc amphibologiam non patiantur in communi hominum ſenſu..... At.... *dicendum eſt id licere.*

Num. 39. Undecimo deducitur, coactum aliquam accipere in ſponſam, quam ducere non tenetur, *poſſe jurare ſe acceptrum*, intelligendo intra ſe, *ſi teneor, vel ſi poſteà placuerit mihi.*

Num. 40. Duodecimo deducitur..... fœminam morti proximam ac excommunicatam eo quod viro non cohabitet, quem novit ob impedimentum occultum non eſſe ſuum; coactamque jurare, *ut abſolvatur*, fore ut adeptâ ſanitate illi cohabitet, *poſſe* id jurare, intelligendo intra ſe, ſi id mihi licet.

Il s'enſuit, en dixiéme lieu, que ſi l'on extorque injuſtement une promeſſe avec ſerment, de payer une certaine ſomme; il eſt permis à celui qui jure, d'uſer de cette équivoque : Je vous jure de payer cet argent, en l'entendant de cette maniere : Je vous jure de payer, ſoit à vous, ſoit à un autre, cette ſomme. De plus, ſi le nom de Dieu a diverſes ſignifications dans la langue dont on ſe ſert, il ſera permis de jurer par le nom de Dieu, en le prenant dans une autre ſignification. *Num.* 37.

Mais quelques-uns nient qu'il ſoit permis alors de jurer en ſe réſervant mentalement cette condition : Je jure que je vous payerai, ſi indépendamment de ce ſerment, je ſuis votre débiteur. La raiſon qu'ils en donnent, eſt que ces paroles, ſuivant la maniere commune de les entendre, ne ſont pas compatibles avec une pareille amphibologie. Mais... il faut dire que cela eſt permis. *Num.* 38.

Il s'enſuit, en onziéme lieu, que celui qui eſt forcé de prendre une telle femme pour épouſe, ſans y être tenu, peut jurer qu'il la prendra, en ſous-entendant, ſi j'y ſuis tenu, ou, ſi dans la ſuite elle me plaît. *Num.* 39.

Il s'enſuit, en douziéme lieu.... qu'une femme prête à mourir, & excommuniée pour ne vouloir pas co-habiter avec ſon mari qu'elle ſait ne l'être pas véritablement, à cauſe de quelque empêchement ſecret : ſi on l'oblige à jurer, pour obtenir l'abſolution, de co-habiter avec lui, au cas qu'elle revienne en ſanté; que cette femme, dis-je, peut faire ce jurement, en ſous-entendant, ſi cela m'eſt permis. *Num.* 40.

Eod. cap. n. 24. p. 29. Atque *poteſt teſtis* prædictis æquivocationibus, uti, *etiamſi aliàs juridicè rogetur*, quotieſcunque non tenetur ob aliquam cauſam ferre teſtimonium: ut quia notabile damnum ipſi ſequetur, &c. . . .

Num. 46. p. 33. At oportet ut utens quâcumque ex dictis amphibologiis, intendat ſenſum quem verba verè poſſunt habere, & ſic opus eſt ut ſciat ſe in aliquo vero ſenſu poſſe dicere, quamvis in ſpecie illum ignoret... at ſat erit ut intendat ſenſum, quem doctus vir illi conſulit, aut intelligit.

C. 7. num. 2. p. 33. . . . . Nec enim mortaliter peccaret, ſi, nullâ fraude, ſed reverentiâ juramenti ductus, & ſcrupulo, fingeret ſe jurare, *ità ut aſtantes & tabellio intelligerent eum jurare* . . . .

Num. 7. 8. p. 34. ...Quandò adhuc reus ſub Judicis poteſtate eſt, nec ſententia eſt lata, communis ſententia affirmat eum in malo ſtatu eſſe, niſi ſe ad fatendam veritatem, etiam non rogatus, offerat... Quamvis autem hoc ſatis probabile ſit; at mihi probabilius eſt *non teneri hunc ſe offerre* ad fatendam veritatem.

Num. 10. 11. p. 34. ...Quandò jam reus damnatus eſt, ac pœnâ mortis, vel aliâ plectendus, quidam cenſent eum teneri offerre ſe ad manifeſtandam veritatem, etſi iterùm non rogetur... At dicendum eſt ad id minimè

Un témoin peut auſſi ſe ſervir des mêmes équivoques, quoique d'ailleurs juridiquement interrogé, toutes les fois que pour quelque raiſon, il n'eſt point tenu de rendre témoignage; comme lorſqu'il doit en réſulter un dommage notable pour lui, &c. *Au même chapitre. n. 24. p. 29.*

Mais il faut que celui qui fait uſage de quelqu'une de ces amphibologies, ait en vûe le ſens que les paroles peuvent véritablement avoir; & ainſi c'eſt une néceſſité qu'il ſçache qu'il peut les prononcer dans quelque ſens véritable, quoiqu'il n'ait d'aucun une idée déterminée..... Mais il ſuffira qu'il ait en vûe le ſens que lui ſuggere un homme docte, ou que celui-ci a dans l'eſprit. *N. 46. p. 38.*

... Car celui-là ne pécheroit pas mortellement, qui ſans aucune fraude, mais par reſpect pour le ſerment & par ſcrupule, feroit ſemblant de jurer; de ſorte que les Aſſiſtans & le Tabellion croiroient qu'il a juré... *Ch. 7. n. 2. p. 33.*

... Quand le coupable eſt encore ſous la puiſſance du Juge, & que la Sentence n'eſt pas prononcée, l'opinion commune eſt qu'il ſe trouve dans une mauvaiſe diſpoſition de conſcience, à moins qu'il ne s'offre, même avant que d'être interrogé, à découvrir la vérité... Quoique ce ſentiment ſoit probable, néanmoins il me paroît plus probable qu'il n'eſt pas obligé de s'offrir à confeſſer la vérité. *N. 7. 8. p. 34.*

... Quand le coupable eſt condamné, & qu'il doit ſubir la peine de mort ou une autre peine, quelques-uns penſent qu'alors il eſt tenu de s'offrir à manifeſter la vérité; bien qu'on ne la lui demande plus.... Mais *N. 10 11. p. 34.*

teneri, nisi in aliquo speciali casu notabile alicui tertio damnum sequeretur: quem casum rarissimum fore credo, imó moraliter impossibilem.

1620.

VALERIUS REGINALDUS.

VALERIUS REGINALDUS.

Praxis fori pœnitentialis.

T. 2. praxis, lib. 18. cap. 7. sect. 1. n. 90. p. 97.

Sexta Propositio est: Si legitima causa adsit utendi amphibologiâ vel artificio in jurando, etiamsi is cui juratur, alium sensum percipiat, quàm jurans intenderit, atque adeo ille decipiatur, non *committi* peccatum mortale; & interdum nec veniale....

Ibid. infra.

Eâdem ratione (nisi detur aliquod remedium declinandi juramentum) licet judicis intentionem subterfugere, si is aliquem contra juris ordinem jurare cogeret, an certum quid sciat; nempe si juret se nescire illud, subintelligendo, ut debeat dicere.

Liv. 24 c. 1. sect. 4. n. 9. p. 383.

Quæritur... utrum liceat, ambiguè loquendo, celare veritatem. Respondetur..... id licere..... Ambiguitas autem quâ celatur veritas sine mendacio, contingit, quando id quod quis dicit, verum est secundùm suam intentionem, licet falsum sit secundùm intentionem audientis, & communem intelligentiam....

il faut dire qu'il n'y eſt nullement tenu, à moins de quelque cas particulier, où il réſulteroit de ſon ſilence un dommage conſidérable pour un tiers ; cas que je juge très-rare, & même moralement impoſſible. 1620.

VALERE REGINALD. VALERE REGINALD.

PRATIQUE du Tribunal de la Pénitence.

SIXIEME propoſition : Si l'on a une cauſe légitime pour uſer d'amphibologie ou d'artifice en jurant ; quand même celui à qui on fait le ſerment, l'entendroit dans un autre ſens que celui qui jure, & ſeroit par conſéquent trompé, on ne péche point mortellement, & quelquefois pas même veniellement..... *Tom. 2. de la Pratique, liv. 18. ch. 7. ſect. 1. n. 90. p. 97.*

Par la même raiſon (à moins qu'il ne ſe préſente quelque moyen d'éviter le ſerment) il eſt permis d'éluder l'intention du Juge, dans le cas où il voudroit contraindre quelqu'un contre l'ordre judiciaire de jurer s'il ne ſçait point quelque choſe de certain ; c'eſt-à-dire, qu'il pourroit alors jurer qu'il ne le ſçait pas, en ſous-entendant, de maniere qu'il ſoit tenu de le déclarer. La même, plus bas.

On demande s'il eſt permis de céler la vérité par un diſcours ambigu. On répond que... cela eſt permis... Or le cas où l'on peut céler la vérité par un diſcours ambigu ſans faire de menſonge, c'eſt quand ce qu'un homme dit eſt vrai, ſelon ſon intention, quoiqu'il ſoit faux relativement à celle de la perſonne qui écoute, & à l'interprétation commune..... *Liv. 24. ch. 1. ſect. 4. n. 9. p. 383.*

Ibid. n. 10. Adverte autem amphibologiam de qua hîc agitur, esse non tantùm eam quæ contingit ex diversa verborum significatione ..... sed etiam quæ contingit, cùm verba prolata sunt quidem falsa seorsim per seque sumpta; sed vera sunt aliquibus adjunctis, quæ à dicente subintelliguntur.

1628.

LEONARD LESSIUS. **LEONARDUS LESSIUS.**

De justitiâ & jure.

De Justitia & Jure. L. 2. cap. 31. n. 14. dub. 3. p. 397. SECUNDO, si Judex quærat de facto quod absque culpa saltem lethali patratum est, *testem & reum non teneri respondere ad mentem judicis: v. g.* occidisti Petrum te invadentem, cum justo moderamine, vel absque notabili excessu; *non teneris fateri te occidisse, etiamsi de te sparsa sit infamia*; nec testis tenetur illud testari. Quia Judex quærit de occisione criminosa: & si fatereris, nec posses probare te causâ necessariæ defensionis feciſſe, condemnaret te homicidii, ex falsa præsumptione. Pari modo si tu non es autor criminis, non teneris fateri aliquas circumstantias, ex quibus oriretur vehemens suspicio, te esse autorem, v. g. hunc esse tuum pugionem, te eo loco fuisse &c. quia ipsius interrogatio & si *juridica sit*, tamen ex falsa præsumptione procedit... In his igitur eventis, negare potest quod sibi detrimentosum foret, adhibita con-

Or, remarquez que l'amphibologie dont il s'agit ici, n'eſt pas ſeulement celle qui réſulte de la différente ſignification des mots.... mais auſſi celle qui ſe rencontre lorſque les paroles proférées ſont, à la vérité, fauſſes, priſes chacune à part & en elles-mêmes, mais deviennent vraies à l'aide de quelques additions, qui ſont ſous-entendues par celui qui parle. *Ibid. n.* 10.

1628.

LEONARD LESSIUS.

LEONARD LESSIUS.

De la Juſtice & du Droit.

SECONDEMENT, ſi un Juge interroge ſur une action qui a pû être commiſe ſans péché, au moins mortel, le témoin & le coupable ne ſont point obligés de répondre ſelon l'intention du Juge. Par exemple, vous avez tué Pierre, qui vous attaquoit, en gardant la modération d'une juſte défenſe, ou ſans un excès notable; vous n'êtes point obligé d'avouer que vous l'avez tué, quoique le bruit s'en ſoit répandu: ni le témoin n'eſt tenu de l'atteſter. Car le Juge interroge ſur un meurtre criminel. Si vous en conveniez, & que vous ne puſſiez donner des preuves que vous l'avez fait par la néceſſité de vous défendre, il vous condamneroit comme homicide ſur une fauſſe préſomption. De même, ſi vous n'êtes point coupable d'un crime, vous n'êtes point obligé d'avouer quelques circonſtances, d'où naîtroit un violent ſoupçon que vous êtes l'auteur de ce crime; par exemple, que ce poignard

De la Juſtice & du Droit, *lib.* 2. *cap.* 31. *n* 14. *dub.* 3. *page* 397.

Ibid. dub. 3. n. 17. venienti *reſtrictione mentis* .... Ex dictis ſequitur primò, non teneri jurare ad mentem judicis, ſed poſſe uti *amphibologiâ vel mentali reſtrictione*: ſecundò, eandem ſententiam non videri *improbabilem*, etiam in cauſis non capitalibus, in quibus valde gravis pœna imponitur; ut damnatio ad triremes, vel ad perpetuum carcerem, vel confiſcatio bonorum..:

Ibid. n. 18. Ad rationem adductam in contrarium, reſponderi poteſt, fieri poſſe ut judex habeat jus interrogandi, boni publici cauſâ ut officio ſuo fungatur; & tamen alter non teneatur reſpondere ad ejus mentem; idque ad ſummum jus vitæ ſuæ tuendæ, per quod licitum eſt ei contingere & abſcondere ea per quæ vita ipſa eripietur.... Ex his patet ſententiam ſupradictam non eſſe improbabilem; ac proinde Sacerdotem non debere cogere pœnitentem ut veritatem fateatur, quandiu eſt ſpes evadendi. Quod etiam notat Emmanuel Sa ſupra. Quando tamen non eſt ſpes evadendi (ut ſi videt crimen facilè plenè probari poſſe) tunc tenetur veritatem fateri, quia ceſſat ratio celandi, & aliàs tenetur ſuperiori legitimè præcipienti obtemperare.

eſt à vous, que vous étiez dans ce lieu, &c. parce que ſon interrogation, quoique juridique, n'eſt fondée néanmoins que ſur une fauſſe préſomption.

L'accuſé peut donc nier dans ces rencontres, ce qu'il ſeroit dangereux pour lui d'avouer, en employant une reſtriction mentale convenable.

Il s'enſuit de ce qui a été dit, 1°. Qu'on n'eſt point obligé de jurer dans le ſens du Juge, & qu'on peut ſe ſervir d'équivoque & de reſtriction mentale: 2°. Que cette opinion ne manque pas de probabilité, même dans les cas où il ne s'agit pas de la vie, mais dans leſquels on impoſe des punitions très-graves, comme celles d'être condamné aux galeres, ou à une priſon perpétuelle, ou à la confiſcation de ſes biens. *Ibid. n.17.*

On peut répondre à la raiſon qu'on objecte contre ce ſentiment, qu'il peut arriver qu'un Juge ait droit d'interroger pour le bien public, afin de remplir ſes fonctions; & que cependant celui qu'il interroge, ne ſoit point obligé de répondre relativement à ſon ſens; & cela à cauſe du droit ſouverain qu'il a de défendre ſa vie; droit, par lequel il lui eſt permis de couvrir & de cacher les choſes qui pourroient lui faire ôter la vie. *Ibid. n.18.*

... Il paroît par-là, que le ſentiment que nous venons de rapporter n'eſt point ſans probabilité; & par conſéquent que le Prêtre ne doit pas obliger le pénitent d'avouer la vérité, tant qu'il a l'eſpérance d'échapper.

C'eſt auſſi ce que remarque Emmanuel

1633.
MANUALE.

MANUALE.

SODALITATIS *B. Mariæ V. accommodatum Scholaſticis omnibus qui litteris vacant in Gymnaſiis Societatis Jeſu, collectum olim à ſodalitate Leodienſi, nunc primùm, multò plus dimidiâ parte auctum à Muſſipontanâ. Poſtrema editio, à mendis quibus ſcatebat expurgata,* Lugduni, *ſumpt. viduæ Cl. Rigaud & Cl. Obert, in vico mercatorio ſub ſigno Fortunæ,* 1633.

PARS 15.

De mendacio, & modo celandi aliquando veritatem ſine peccato.

Cap. 11. *parte* 15. *pag.* 410.

QUOTIES, ſi ad mentem reſpondeas, interrogantis te injuſte, impendet tibi malum, quod potes calliditate ſupradictâ avertere, toties tacitâ mentis reſtrictione uti licet in oratione.

Sa, ci-deſſus. Cependant, lorſqu'il n'y a pas d'eſpérance de ſe ſauver, (comme ſi le coupable voit qu'il eſt facile de produire des preuves complettes de ſon crime) alors il eſt obligé d'avouer la vérité, parce qu'il n'y a plus de raiſon de la cacher; & que d'ailleurs il eſt obligé d'obéir à ſon ſupérieur, qui lui commande légitimement.

MANUEL.

1633. MANUEL.

De la Congrégation de la Bienheureuſe Vierge Marie, à l'uſage des Ecoliers qui étudient dans les Colléges de la Société de Jeſus, recueilli d'abord par la Confrerie de Liege, publié aujourd'hui, pour la premiere fois, avec une augmentation de plus de moitié, par la Confrairie de Pont-à-Mouſſon. Derniere Edition, purgée de toutes les fautes dont les précédentes étoient remplies. A Lyon, *aux frais de la veuve Claude Rigaud & de Claude Obert, à la Place du Marché, à l'Enſeigne de la Fortune, 1633.*

PARTIE QUINZIEME.

Du menſonge, & de la maniere de cacher quelquefois la vérité ſans péché.

ENFIN toutes les fois qu'on vous force injuſtement de répondre à quelque queſtion, toutes les fois qu'en répondant conformément à l'intention de celui qui vous interroge injuſtement, vous vous feriez un mal que vous pouvez éviter par l'artifice dont nous venons de parler; autant de fois il *Ch. 11. Part. 15. p.* 410.

1633.

VINCENT. FILIUCIUS. VINCENTIUS FILLIUCIUS.

MORALIUM *quæstionum* tom. 2.

T. 2, Tr. 25 c. 11. de Juramento n. 321. page 160. in fine.

1°. Quæro, an sit malum uti amphibologiâ in jurando. Supponendum est, nihil aliud esse uti amphibologiâ, quàm eum qui jurat intelligere verba alio sensu quàm alius accipiat.

Ibid. n. 322. p. 161.

Dico 1°. non esse intrinsecè malum uti amphibologiâ in jurando. Communis doctrina ex Suarez, *cap.* 9, *n.* 2.

Dico 2°. sæpè posse esse peccatum, uti amphibologiâ, ut si absque rationabili causâ, vel ad decipiendum proximum: quo pacto intelligendi sunt aliqui Sancti Patres...

Ibid. n. 323.

2°. Quæro, an sit perjurium vel peccatum, uti amphibologiâ ex *honesta causa*. Respondeo, & dico 1°. talem *non esse perjurium*. 1°. Afferri solent exempla aliquot, ut 1°. ejus, qui promisit exterius aliquid absque intentione promittendi: si enim interrogetur an promiserit, *negare potest*, intelligendo, *se non promisisse* promissione obligante; & sic etiam *jurare*: alioquin cogeretur solvere, quod non debet.... 2°. Ejus qui mutuò accepit, & reddidit pecuniam, si enim mutuans eam dei de peccat in judicio, quia scilicet mutuata ius non curavit sibi confessionem à

vous eſt permis de vous ſervir dans vos paroles de ſecretes reſtrictions mentales.

1633.

VINCENT FILLIUCIUS.

VINCENT FILIUCIUS.

QUESTIONS Morales, tome 2.

1°. L'ON demande ſi c'eſt un mal de ſe ſervir d'amphibologie dans le ſerment. Il faut ſuppoſer qu'uſer d'amphibologie n'eſt autre choſe, ſinon entendre, en jurant, les paroles dans un autre ſens que ne les entend celui qui reçoit le ſerment. *T. 2. Tr. 25. chap. 11. du Serment, n. 321. p. 160. à la fin.*

Je dis, Que ce n'eſt pas un mal en ſoi de ſe ſervir d'amphibologie dans le ſerment .... c'eſt la doctrine commune d'après Suarez, ch. 9. n°. 2. Je dis en ſecond lieu, que ſouvent ce peut être un péché d'uſer d'amphibologie lorſqu'on le fait ſans cauſe raiſonnable, ou pour tromper le prochain : & c'eſt ainſi qu'il faut entendre les Saints Peres ſur cette matiere. *Ibid. n. 322. P. 161.*

2°. Je demande ſi c'eſt un parjure ou un péché d'uſer d'amphibologie lorſqu'il y a une raiſon honnête. Je réponds 1°. Que l'on n'eſt point parjure en ce cas. 2°. L'on en donne communément pluſieurs exemples. 1°. De celui qui a promis extérieurement quelque choſe ſans intention de promettre; car ſi on lui demande s'il a promis, il peut dire que non, en entendant qu'il n'a pas promis de façon à s'obliger; il peut même ajouter le ſerment, autrement on l'obligeroit de payer ce qu'il ne doit pas. 2°. L'on donne l'exemple d'un homme qui a emprunté & qui a enſuite payé la ſomme; *Ibid. n 323*

mutuante in ſcriptis, *poteſt* mutuatarius *negare* ſe illam mutuò habuiſſe, *ſubintelligens non ita ut debeat; vel non ita ut obligetur fateri*; vel ſimile quid. 3°. Exempti à Gabellâ, qui interrogatus an aliquid ſecum aſportet, *negare poteſt*, intelligendo, ita ut Gabellam debeat ſolvere.... 4°. Ejus, qui interrogatus an veniat de loco peſte infecto, re tamen verâ talis non eſt, *negare poteſt*, ſubintelligendo, ſe non venire à *tali* loco peſte infecto..... quod etiam verum eſt in caſu, quo locus ſit quidem infectus peſte, at is qui ex eo venit, ſanus eſt : ſubintelligitur enim ſe non venire ex eo loco, ita ut peſtis loci ſe attigerit. 5°. Denique ejus qui *in judicio* interrogatus non juridicè, ſubterfugit verbis amphibologicis interrogationes.

*Ibid. n.*324. Dico. 2°. Quando exterior oratio poteſt reddere duplicem ſenſum, ſine ulla additione, vel conditione verbis expreſſâ, tunc *uti poſſumus* amphibologiâ *ex rationabili cauſa*.

*Ibid. n.*325. 3°. Quæro, An ſi ſolâ mente amphibologia intelligatur, ſit licitum juramentum, Reſpondeo, & dico 1°. *probabilem* eſſe opinionem, quod non liceat in tali caſu jurare....

Ibid. n. 326. Dico 2°, *Probabilius* eſt, quòd *liceat* etiam in tali caſu *jurare*....

Car ſi ſon créancier l'attaque en Juſtice parce qu'il n'a pas eu ſoin de prendre quittance, celui-ci peut nier qu'il ait emprunté, ſous-entendant qu'il ne l'a pas fait de façon qu'il ſoit encore redevable, ou de maniere qu'il ſoit obligé d'en convenir, ou autre choſe ſemblable. 3°. L'on apporte l'exemple d'un homme privilegié, à qui l'on demande s'il n'a rien ſur lui qui paye des droits d'entrée; car il peut dire que non, en entendant qu'il n'a rien qui doive payer. 4°. De celui à qui l'on demande s'il ne vient pas d'un lieu infecté de peſte, ſi réellement l'endroit ne l'eſt pas; car il peut nier en diſant qu'il ne vient pas de ce lieu infecté de peſte... Et il le pourroit même dans le cas où le lieu ſeroit infecté, ſi lui-même n'en a pas été attaqué; car il ſous-entend qu'il ne vient pas d'un lieu où il ait eu la peſte. 5°. Enfin on donne pour exemple celui qui interrogé en Juſtice, mais non pas juridiquement, eſquive les interrogations en ſe ſervant de mots amphibologiques.

Je dis ſecondement, que quand le diſcours peut avoir deux ſens, ſans qu'il y ait d'addition ou de condition expreſſe, on peut alors uſer d'amphibologie, pourvu qu'il y ait une cauſe raiſonnable. *Ibid. n.* 324.

3°. L'on demande s'il eſt permis de jurer en ſe ſervant d'amphibologie, ſi elle n'eſt que mentale. Je réponds 1°. Qu'il eſt probable qu'il n'eſt pas permis en ce cas de faire ſerment. *Ibid. n.* 325.

Je dis ſecondement, qu'il eſt plus probable qu'il eſt permis même en ce cas-là de faire ſerment. *Ibid. n.* 326.

Ibid. n.328. 4°. Quæro, Quâ cautelâ utendum ſit amphibologiâ. Reſpondeo, & dico 1°. præterdictâ præcedenti queſtione, ut rectè amphibologia concipiatur, aſſignari poſſunt duo modi pro perſonis judicio præditis. Primus eſt, habere intentionem proferendi verba externa materialiter: & ad majorem ſecuritatem, cum incipit, v. g. dicere *juro*, interponere ſubmiſsè reſtrictionem mentalem, ut *me hodie*; & deindè addere altâ voce *non comediſſe rem illam*, vel *juro*, & interponere, *me dicere*, tum abſolvere altâ item voce, *quod non feci hoc vel illud*: Sic enim veriſſima eſt oratio tota. Secundus, habere intentionem non abſolvendi orationem, tantum per verba externa, ſed ſimul cum reſtrictione mentali. Liberum eſt enim homini exprimere mentem ſuam totaliter, vel partialiter. *Pro rudibus autem*, qui neſciunt in particulari concipere amphibologiam, ſatis eſt ſi habeant intentionem affirmandi vel negandi, in ſenſu qui contineat reipsâ veritatem, ad quod neceſſe eſt ut, ſaltem in univerſali, ſciant ſe poſſe negare in aliquo verò ſenſu: alioqui non poſſet loqui in ſenſu vero...

Ibid. n.330. 5°. Quæro, *Quale peccatum* ſit uti amphibologiâ, *abſque rationabili causâ?* Reſpondeo, & dico 1° *Probabile* eſſe, quod ſit mendacium, atque adeo perjurium, ſi confirmetur juramento...

Ibid. n.331. Dico 2°. *Probabilius* videri, in rigore

4°. L'on demande avec quelle précaution l'on peut uſer d'amphibologie. Je réponds 1°. Que ſans répéter ce qui a été dit dans la queſtion précédente, pour bien concevoir l'amphibologie, il faut diſtinguer deux manieres ſelon leſquelles les perſonnes qui ont du jugement peuvent s'en ſervir. La 1re conſiſte à avoir intention de ne dire extérieurement que des paroles matérielles : & pour plus grande ſûreté, lorſqu'on commence à dire *je jure*, il faut ajouter tout bas cette reſtriction mentale, *qu'aujourd'hui*, & continuer tout haut, *je n'ai pas mangé telle choſe*; ou bien *je jure*, tout bas, *que je dis*, & répondre tout haut, *que je n'ai pas fait ceci ou cela*. Car tout le diſcours eſt vrai de cette maniere. *Ibid. n.* 328.

La ſeconde façon conſiſte à avoir l'intention de ne pas achever la phraſe par des paroles extérieures ſeulement, mais auſſi avec une reſtriction mentale ; car il eſt libre à tout le monde d'exprimer ſa penſée en tout ou en partie. Pour les ignorans qui ne ſavent pas concevoir en particulier ce que c'eſt qu'Amphibologie, il ſuffit qu'ils ayent intention d'affirmer ou de nier, dans un ſens vrai en lui-même, & pour cela il eſt néceſſaire qu'ils ſçachent qu'ils peuvent auſſi nier dans quelque ſens véritable, autrement ils ne pourroient pas parler dans un ſens conforme à la vérité.

5°. L'on demande quel péché c'eſt que d'uſer d'amphibologie ſans néceſſité ? Je réponds 1°. qu'il eſt probable que c'eſt un menſonge en ce cas, & par conſéquent un parjure ſi l'on ajoute le ſerment. *Ibid. n.* 330.

Je dis 2°. qu'il eſt plus probable que ce *Ibid. n.* 331.

non esse mendacium, neque perjurium.... Non repugnat autem veritati, & fidelitati humanæ; quia non opponitur illi per defectum veritatis, sed per nimiam veritatis occultationem. Hinc est, ut *confirmare* illam *juramento*, *non sit* in rigore *perjurium*, sed irreligiositas quædam; & si adsit scandalum ob externam speciem perjurii, reducetur ad ejus malitiam: quod maximè locum habet in amphibologiâ cum restrictione mentali, ut rectè Suarez, *cap.* 11. *n.* 5.

1634. JACOBUS GORDONUS.

JACOBUS GORDONUS.

Theologia Moralis Universa.

L. 6. *Q.* 5. *n.* 3. *p.* 1011. & 1012.

SUPEREST difficultas; quid si vovens (qui scit quid sit votum) animum quidem habuit promittendi, sed expressè habuit animum non se obligandi? Opiniones discrepant: aliqui valere votum putant, negant alii. Hanc posteriorem sententiam rectiùs sequuntur citatus Sancius & quem ipse citat Azor. Et ad hoc valet ratio allata, quia expressa voluntas non se obligandi est contrà naturam & vim promissionis. Sepono hîc obligationem quæ posset oriri ratione scandali. His consentientes sunt quæ scribit Suarez. Sanè non interveniente ignorantiâ circa naturam voti, impossibile est habere propositum vovendi, & non se obligandi.

n'eſt en rigueur, ni menſonge, ni parjure...

Il n'y a rien-là qui répugne à la vérité & à la bonne foi humaine, parce que la choſe n'eſt point oppoſée à la vérité par défaut, mais ſeulement par une trop grande diſſimulation de ce qui eſt vrai. C'eſt pourquoi d'aſſurer ce que l'on dit par ſerment, n'eſt point en rigueur un parjure, mais ſeulement une eſpéce de manque de religion : & s'il y a ſcandale à cauſe de l'apparence extérieure de parjure, l'action ſe réduira à la malice de ce crime, ce qui a lieu ſur-tout dans l'amphibologie, avec reſtriction mentale, comme dit fort bien Suarez, chapitre 11, n°. 5.

1634.
JACQUES GORDON.

JACQUES GORDON.

THÉOLOGIE Morale Univerſelle.

IL reſte une difficulté, c'eſt de ſçavoir ce qu'il faut décider dans le cas où un homme qui fait un vœu, (ſçachant ce que c'eſt que le vœu) a bien eu, à la vérité, l'intention de contracter une promeſſe, mais a eu expreſſément l'intention de ne ſe pas obliger. Il y a ſur ce ſujet différentes opinions. Quelques-uns penſent que le vœu eſt valide, d'autres le nient : ce dernier avis eſt ſuivi avec plus de raiſon par Sancius, que j'ai déja cité, & par Azor, cité par Sancius. Et cela eſt fondé ſur ce motif déja rapporté, que la volonté expreſſe de ne ſe pas obliger eſt contraire à la nature, & à l'eſſence de la promeſſe. J'excepte ici l'obligation qui pourroit naître à raiſon du

Liv. 6. queſt. 5. n. 3. pag. 1011. 1012.

Non ergo valet hoc votum in foro conſcientiæ, quidquid ſit de poteſtate Eccleſiæ ad votum ſervandum cogentis.

Ex hoc fundamento rectè colligitur, eum qui ſuſcipiens ordinem ſacrum intendit expreſſè non ſe obligare ad caſtitatem (de obligatione loquor non de executione) non teneri ex voto annexo ſervare caſtitatem. Dixi *ex voto*. Nam poſſet teneri ex præcepto Eccleſiæ, & ſi contraheret matrimonium, poſſet illud dici irritum. Ex his ſtatue de Religioſo fictè vovente, de vovente caſtitatem ex metu..... atque hæc univerſè de propoſito & obligandi voluntate. Cæterùm in dubio facti, cum vovens dubitat, an ſolum habuerit propoſitum; an verò etiam voluntatem promittendi & obligandi ſe: dicitur à pleriſque ad hoc diſcernendum aliquæ probabiles conjecturæ, regulas vocant, quas lege apud citatum Sancium....

Ibid. Q. 6. *cap.* 7. *n.* 2. *p.* 1156. Quæres ſecundò, quid ſi verba non ſint ex ſe ambigua, ſed ſuppleatur in illis novus ſenſus per internam additionem voluntariam loquentis aut jurantis? Reſpondeo, hoc magis quidem accedere ad rationem mendacii, præſertim ſi non

ſcandale : cela eſt conforme à ce qu'écrit Suarez..... Il eſt certain que lorſqu'on n'ignore point la nature du Vœu, il eſt impoſſible d'avoir le deſſein de faire un Vœu, & de ne point s'obliger. Ce Vœu eſt donc nul dans le for intérieur, quoi qu'il en ſoit du pouvoir de l'Egliſe, pour obliger à l'accomplir. De ces principes on conclud, avec raiſon, que celui qui en recevant un Ordre ſacré, entend expreſſément ne pas s'obliger à la chaſteté, (je parle de l'obligation, non de l'exécution) n'eſt point tenu, en vertu du Vœu qui y eſt attaché, à garder la chaſteté. J'ai dit, *en vertu du Vœu ;* car il pourroit y être obligé en vertu du précepte de l'Egliſe, & s'il contractoit un mariage on pourroit le regarder comme nul. Décidez par-là ce qui regarde un Religieux qui fait vœu d'une maniere feinte, de celui qui, forcé par la crainte, fait vœu de chaſté.... Tout ceci ſe doit entendre généralement du deſſein & de la volonté de s'obliger. Mais au reſte, dans le doute de fait, lorſque celui qui fait vœu doute s'il en a eu ſeulement le deſſein, ou s'il a eu auſſi la volonté de promettre & de s'obliger ; la plûpart des Auteurs apportent pluſieurs conjectures probables, & propres à faire ce diſcernement ; ils les appellent regles : on peut les voir dans Sancius déja cité.....

Vous demanderez en ſecond lieu, ce qu'il faut dire ſi les paroles ne ſont pas par elles-mêmes équivoques, mais qu'on leur donne un nouveau ſens, en ajoutant arbitrairement & intérieurement quelque choſe au diſcours ou au ſerment ?

Ibid. quæſt. 6. ch. 7. n. 2. p. 1156.

eſt juſta cauſa ita loquendi..... Poſſunt deniquè tertiò accedere tales circumſtantiæ loci, perſonarum, ac temporis, & cauſa tam juſta utendi hoc ſecundo genere ambigui, ut liceat aliquando ita loqui & jurare. Et tunc fateri oportet, ceſſare rationem mendacii (quod ſemper malum eſt) utpotè dum tales circumſtantiæ graves cenſentur. reddere ſenſum verborum, convenientem tempori, eum quem loquens concipit...

Ibid. quæſt. 11. *cap.* 11. *n.* 2. *p.* 1271. Ex hoc jacto fundamento definitur an licitum ſit aliquandò cêlare veritatem, loquendo ambiguè? Sanè aliquandò licitam eſſe talem amphibologiam jam ſatis apparuit.

1638.

FERDIN. DE CASTRO-PALAO.

FERDIN. DE CASTRO PALAO.

FERDINANDI *de Caſtro-Palao, Legionenſis, Societatis Jeſu Theologiæ Profeſſoris, & ſanctæ Inquiſitionis qualificatoris & Conſultoris, Operis moralis de virtutibus & vitis. Pars III.* Lugduni 1638. *Cum eodem permiſſu quo pars I.*

Tract. 14. *Diſp.* 1. *n.* 5. *& ſeqq. p.* 16. QUOD peccatum ſit, in judicio vel extrà, juramentum præſtare in alio ſenſu ab eo quem alius intelligit?

Pag. 17. Primò rogatus de delicto, quod, ſaltem ſub opinione probabili non teneris

Je réponds que cela approche plus du menſonge, principalement s'il n'y a point de juſte cauſe pour parler en cette maniere....

Troiſiémement, il peut arriver telle circonſtance du lieu, du temps, & des perſonnes, & il peut y avoir une raiſon ſi juſte d'uſer de cette ſeconde eſpece d'équivoque, qu'il eſt quelquefois permis de parler & de jurer ainſi, & il faut avouer qu'il n'y a plus alors de menſonge (qui eſt toujours défendu); parce que de telles circonſtances, & auſſi graves, ſont cenſées rendre le ſens des paroles convenables au temps....

Ces choſes établies, il eſt facile de décider s'il eſt quelquefois permis de cacher la vérité en parlant avec équivoque. Car nous avons certainement fait voir aſſez clairement, que cette maniere de parler amphibologique, eſt quelquefois permiſe. *Ibid. Q. 11. ch. 11. n. 2. p. 1271.*

1638.

FERDINAND DE CASTRO-PALAO.

FERDIN. DE CASTRO-PALAO.

OUVRAGE moral ſur les vertus & les vices, par Ferdinand de Caſtro-Palao, de la Compagnie de Jeſus, Profeſſeur, Qualificateur & Conſulteur de la ſainte Inquiſition, partie troiſiéme. A Lyon, 1638, *avec la même permiſſion que la premiere partie.*

QUEL péché commet-on en prêtant ſerment en Juſtice ou hors de la Juſtice, dans un autre ſens qu'un autre ne l'entend? *Tr. 14. diſp. 1. num. 5. & ſuiv. p. 16.*

Premierement, interrogé ſur un délit que du moins une opinion probable ne vous *Pag. 17.*

manifeſtare; vel ex eo quod non juridicè rogaris; vel ex eo quod tibi grave nocumentum ex manifeſtatione provenit, negare poteris feciſſe, ſubintelligendo, in carcere, vel, ad dicendum... Secundò rogatus de complice, quem ex iiſdem rationibus manifeſtare, probabiliter non teneris; eodem modò negare poteris... Imò potes te offerre ad ſic jurandum, quando id opus eſſet. Adde, ſi fortè ſocios detexiſti, cùm non deberes, obligatus es pro illorum defenſione, *juramento amphibologico* uti, ſi ſperas damnum factum reparaturum: obligatus, inquam, es ex juſtitiâ, ſi malitiosè contrà ordinem juris detexiſti. Si verò ignoranter & abſque culpâ proceſſiſti; ſolùm teneris ex charitate.... quia teneris reparare damnum proximi, modo qui tibi licitus eſt, & non incommodus...

Tertiò, rogatus de furto, quod in recompenſationem accepiſti; vel de mutuo quod verè non debes, quia ſolviſti, aut verè non debes, quia non eſt terminus impletus, vel præ paupertate probabiliter excuſaris: poteris jurare, te mutuum non accepiſſe, ſubintelligendo, ut debeas ſtatim ſolvere; quia ad hujuſmodi finem judex juramentum exigit...

obiige

oblige point de manifeſter, ou parce que vous n'êtes point juridiquement interrogé, ou parce que de cette manifeſtation il doit en réſulter pour vous un dommage conſidérable, vous pouvez nier de l'avoir commis, en ſous-entendant, dans la priſon, ou bien, pour le révéler....

Secondement, ſi l'on vous interroge ſur un complice que probablement vous n'êtes pas tenu de découvrir, pour les raiſons ci-deſſus; vous pouvez nier de la même maniere.... Bien plus, vous pouvez vous offrir de jurer de cette ſorte, quand il en ſera beſoin. Ajoutez que ſi par hazard vous avez découvert vos complices, ne le devant pas, vous êtes obligé, pour leur défenſe, d'uſer d'un ſerment amphibologique, ſi vous eſpérez par-là réparer le tort que vous leur avez fait; vous y êtes obligé, dis-je, dans la rigueur de la Juſtice, ſi c'eſt malicieuſement & contre la régle du droit que vous les avez décélés; que ſi vous avez procédé en cela par ignorance & ſans qu'il y eût de votre faute, vous n'y êtes obligé que par la loi de la charité; parce que vous êtes tenu de réparer le tort que vous avez fait au prochain d'une maniere qui vous ſoit licite & ne vous nuiſe point...

Troiſiémement, interrogé ſur un vol que vous avez fait pour vous tenir lieu de compenſation, ou ſur un prêt que véritablement vous ne devez plus, parce que vous l'avez acquitté; ou qu'actuellement vous ne devez pas, parce que le terme n'eſt pas échu, ou que votre pauvreté vous excuſe probablement de payer; vous *pourrez*

Pag. 18. Quartò, rogatus an promiſeris matrimonium, à cujus obligatione, ſecundum opinionem probabilem, immunis es; jurare poteris non promiſiſſe, ſubintelligendo, ut tenearis....

Quintò, exemptus probabiliter à Gabellæ ſolutione, jurare poteris te non portare talem vel talem rem, eſto portes, ſubintelligendo, ita ut gabellam debeas; quia hic eſt finis, vel ſaltem debet eſſe, interrogantis.... & cuilibet datum eſt opinionem probabilem ſequi.

Sextò, creditor exigens debitum virtute inſtrumenti publici, affirmare poterit, ſibi totam illam quantitatem deberi; etiamſi pars ſoluta ſit; ſi aliundè eſt debita, & illam recuperare non poteſt. Imò poterit jurare partem illius debiti ſibi non eſſe ſolutam, intelligendo, ut non ſit tantumdem debitum; quia verum jurat. Excipe, niſi hoc juramentum cederet in præjudicium alterius creditoris, qui haberet jus anteriùs debito illo non contento in inſtrumento; cui debitor ſatisfacere non poteſt, niſi ſibi totum debitum ſolvat. Tunc enim ob præjudicium alterius creditoris jurare non poterit, to-

jurer que vous n'avez point reçû de prêt ; en ſous-entendant, de maniere que vous ſoyez tenu de payer ſur le champ ; parce que c'eſt la fin pour laquelle le Juge exige de vous le ſerment....

Quatriémement, interrogé ſi vous avez fait une promeſſe de mariage, que vous ſoyez diſpenſé, ſuivant une opinion probable, de remplir ; vous pourrez jurer que vous ne l'avez pas faite, en ſous-entendant de maniere que vous y ſoyez tenu... *Pag.* 18.

Cinquiémement, ſi vous êtes probablement exempt de payer les droits, vous pourrez jurer que vous ne portez pas telle ou telle choſe, quoique vous la portiez réellement, en ſous-entendant, de maniere que vous deviez les droits, parce que telle eſt ou doit être au moins l'intention de celui qui vous interroge... & il eſt permis à tout homme de ſuivre une opinion probable.

Sixiémement, un créancier qui exige une dette en vertu d'un acte authentique, peut affirmer que toute la ſomme lui eſt due, quoiqu'une partie lui ait déja été payée ; ſi d'autre part elle lui eſt due & qu'il ne puiſſe autrement la recouvrer. Bien plus, il peut jurer que cette partie de ſa dette ne lui a pas été payée, en ſous-entendant, de maniere qu'on ne lui en doive pas autant d'ailleurs, parce qu'il ne jure que la vérité. Il faut cependant faire ici une exception, ſçavoir, à moins que ce ſerment ne tournât au détriment d'un autre créancier qui auroit un droit antérieur à la dette non compris dans l'acte authentique, &

tam illam quantitatem ſibi deberi, aut partem illius debitam non eſſe ſolutam . . .

Septimò : è contrà, debitor à quo debitum expoſtulatur virtute alicujus inſtrumenti majorem quantitatem continentis, quàm ipſe debeat *poterit abſolutè negare* ſe illud debere. Imò, & negare illam partem debiti, ſi ex confeſſione partis probabiliter timet obligandum eſſe ſolvere quod non debet, quia ad utendum æquivocatione habet legitimam cauſam. Cavere tamen debet, ne præjudicium creditori ſequatur in parte debita ; eâque de causâ tenetur partem illam ſolvere, & etiam expenſas, ſi quas facit in illius recuperatione ob moroſam ſolutionem . . .

Decimò, rogatus an venias ex loco, qui falsò putatur peſte infectus, aut illàc tranſieris ; *potes negare*, ſubintelligendo, ita ut ſit infectio. Imò etiamſi locus ſit peſte *infectus*, ſi tamen certus es te ſanum eſſe, uti poteris eâ æquivocatione . . .

Undecimò, Scholaſticus rogatus à judice, an fuerit locutus cum aliquo ex oppoſitoribus ad Cathedram, vel illius domum fuerit ingreſſus, poteſt reſpondere negativè, ſi verba aut ingreſſus domûs non fuerit ſubornationis cauſa ;

que le débiteur ne pourroit ſatisfaire s'il payoit la dette entiere du premier créancier. Car pour lors, à cauſe du préjudice qui ſeroit fait au ſecond, le premier ne pourra jurer que toute la ſomme lui eſt dûe, ni qu'une partie ne lui a pas été payée.....

Septiemement, tout au contraire, le débiteur, à qui l'on demande une dette en vertu d'un acte qui contient une plus grande ſomme que celle qu'il doit, peut abſolument nier qu'il la doive, & même nier cette partie de la dette (qu'il doit réellement) s'il craint probablement que par l'aveu qu'il feroit de cette partie, on puiſſe l'obliger à payer le tout; car alors il a un légitime ſujet d'uſer d'équivoque. Il doit cependant prendre garde que le créancier ne ſouffre aucun dommage dans la partie qui lui eſt dûe; & par cette raiſon il eſt obligé de lui payer cette partie, & même les frais, s'il en fait pour la recouvrer, à cauſe du retardement du payement.....

Dixiemement, interrogé ſi vous venez d'un tel lieu qu'on croit fauſſement infecté de la peſte, ou ſi vous y avez paſſé; vous pouvez le nier, en ſous-entendant, de maniere que l'infection y ſoit: & même ſi le lieu eſt réellement infecté de la peſte, vous pouvez, au cas que vous ſoyez ſûr d'être ſain, uſer d'équivoque....

Onziemement, un Ecolier interrogé par le Juge s'il a parlé à quelqu'un des compétiteurs pour une chaire, ou s'il eſt entré dans ſa maiſon, peut répondre négativement, s'il ne lui a point parlé ou n'eſt point entré chez lui pour le ſuborner. Parce

quia hæc debet eſſe mens Judicis interrogantis...

Duodecimò, Canonici & judices obligati ſervare ſecretum eorum quæ in congregatione tractantur, *poſſunt jurare* non violaſſe ſecretum, neque ibi acta cum aliquo communicaſſe, ſi nihil eorum quæ ſub gravi culpâ obligati erant celare, manifeſtaverint; quia de iis, & non de aliis, cenſetur judex interrogare....

Denique quotieſcumque aliqua cauſa honeſta ſe offert tegendi veritatem, *poteris* abſque peccato *uti amphibologico juramento*, ut ex allatis exemplis conſtat, & ex ratione ſæpè dictâ; quia tale juramentum veritatem & juſtitiam habet, & cùm utile ſit illud præſtare, non deficit judicium: ex nullo ergo capite vitiari poteſt. Quapropter..... etiamſi rogans omnem æquivocationem vellet excludere, & ultrà juramentum de re factâ, petat juramentum de calumniâ; exigatque juramentum dicendi veritatem ſincerè & abſque ullâ æquivocatione; *adhuc poteris jurare amphibologico juramento*, & reſtrictione factâ; quia ſubintelligere potes, te juraturum abſque æquivocatione injuſtâ. Nulla enim propoſitio ita amplè ſumi poteſt, quin aliquam reſtrictionem habere poſſit in mente.

que telle doit être l'intention du Juge qui interroge....

Douziemement, des Chanoines ou des Juges, obligés à garder le ſecret ſur les affaires qui ſe traitent dans leurs aſſemblées, peuvent jurer qu'ils ne l'ont point violé, & qu'ils n'ont fait part à perſonne de ce qui s'y eſt paſſé, s'ils n'ont rien révélé des choſes qu'ils étoient tenus ſous peine de faute grieve, de céler; parce que le Juge eſt cenſé n'interroger que ſur ces choſes, & non ſur d'autres.

Enfin toutes les fois qu'il ſe préſente un juſte ſujet de déguiſer la vérité, l'on peut ſans péché faire un ſerment amphibologique, comme les exemples cités & la raiſon alléguée le prouvent; parce qu'un tel ſerment contient juſtice & vérité; & puiſqu'il eſt utile de le prêter, il ne met point le Jugement en défaut: il n'eſt donc vicieux par aucun endroit... Ainſi, quand même celui qui interroge voudroit exclure toute équivoque, qu'outre le ſerment ſur le fait, il demanderoit un autre ſerment de ne point calomnier, & exigeroit que vous juraſſiez de dire la vérité ſincérement & ſans équivoque; vous pourriez encore uſer d'un ſerment amphibologique, & mêlé de reſtriction: parce que vous pouvez ſous-entendre que vous jurerez ſans aucune équivoque injuſte. Il n'eſt en effet aucune propoſition qui ſe puiſſe prendre d'une maniere ſi étendue, qu'elle ne ſoit ſuſceptible de quelque reſtriction dans l'eſprit.

1640.

STEPHANUS FACUNDEZ.

STEPHANUS FAGUNDEZ.

IN *Decalogum*.

T. 1, *lib.* 2. *cap.* 11. *num.* 16. *p.* 285. AMPHIBOLOGIIS, & verbis ſenſum ambiguum habentibus, nemo licitè poteſt uti in promiſſionibus & juramentis, niſi magnam cauſàm habeat, & compulſus fuerit ab aliis per injuriam... Undè is qui jurat, coactus à judice injuſtè & non juridicè procedente, poteſt *tutâ conſcientiâ*, ratione injuriæ & violentiæ ſibi illatæ, uti verbis amphibologicis ad illum illudendum compoſitis...

Ibid. n. 17. Tunc autem judex non procedit juſtè & juridicè, quando de crimine occulto aliquem interrogat, de quo neque eſt fama contra reum, neque indicia competentia, neque, ſi crimen eſt ejus qui interrogatur, datur probatio ſemi plena...

Ibid. n. 19. Si quis juraſſet, ſe dicturum veritatem, non tenebitur ex vi juramenti eam dicere, quando judex vel contra ſe vel contra alios juridicè non procedit...

Ibid. n. 20. Ex dictis ſequitur 1°. teneri judicem aperire reo poſtulanti ſtatum cauſæ, probationes, indicia & teſtes, exceptâ causâ hæreſis... ut videat juridicè contra ſe procedi, ſeque juſtè interrogari poſſe...

ETIENNE FAGUNDEZ.

1640. ETIENNE FAGUNDEZ.

SUR le Décalogue.

Dans les promeſſes & dans les ſermens, perſonne ne peut licitement ſe ſervir de termes amphibologiques, & qui ont un ſens ambigu, à moins qu'il n'en ait un grand ſujet, & qu'il n'y ait été contraint par l'injuſtice d'autrui... Ainſi, celui qui jure, y étant forcé par un Juge qui ne procéde point juſtement & juridiquement, peut, en ſûreté de conſcience, à raiſon de l'injuſtice & de la violence qu'on lui fait, uſer de termes amphibologiques, compoſés pour lui faire illuſion. *T. 1. Libr. 2. c. 11. num. 16. p. 285.*

Or le Juge ne procéde point juſtement & juridiquement, lorſqu'il interroge quelqu'un ſur un crime caché, dont le coupable n'eſt chargé, ni par le bruit public, ni par des indices compétens, ou lorſqu'il n'y a pas ſemi-preuve du crime ſur lequel on l'interroge. *Ibid. n. 17.*

Si quelqu'un avoit fait ſerment de dire la vérité, il ne ſera point tenu de la dire en vertu de ſon ſerment, lorſque le Juge ne procéde point juridiquement contre lui, ou contre d'autres... *Ibid. n. 19.*

Il s'enſuit de ce que nous venons de dire, 1°. que le Juge eſt tenu de faire connoître à l'Accuſé, qui le lui demande, l'état du procès, les indices, les témoins, excepté dans la cauſe d'héréſie.... afin qu'il voye qu'on procéde juridiquement contre lui, & qu'on peut juſtement l'interroger. *Ibid. n. 20*

Ibid. n. 21. Sequitur 2°. ſi judex quærat de facto, quod abſque culpâ proximi ſaltem mortali, patratum eſt, non teneri teſtem & reum reſpondere ad mentem judicis, eo caſu, quo judex crediturus ſit patratorem tale factum commiſiſſe culpâ ſuâ, & ob id illum ſit graviter ex officio puniturus. . . . .

Ibid. n. 23. Sequitur 3°. poſſe illum qui tempore peſtis juramento interrogatur à cuſtodibus urbium, an veniat ex certo loco, qui falsò creditur peſte impeditus ac infectus, *poſſe*, tutâ conſcientiâ, *reſpondere ſub juramento*, ſe non venire ex tali oppido, neque per illud tranſiſſe, intelligendo talem locum infectum peſte; etiamſi ex eo venerit, & per illud tranſierit. . . .

num. 24. Idem dicendum eſt, quamvis locus ſit peſte infectus; ſi tamen viator ipſe non ſit infectus . . . . .

num. 26. Sequitur 4°. poſſe uxorem tantum ſibi detrahere ex legato alteri à marito relicto, quantum ille cui relicta fuit hæreditas, vel legatum, ſibi ex juſtitia debebat, & *jurare tutâ conſcientiâ*, cùm à judice orphanorum interrogatur, non eſſe ampliora bona ipſius defuncti, intelligendo, detracto debito, idque modò non habeat teſtes quibus in judicio debitum probare poſſet, vel magnam timeat moleſtiam in recuperando debito...

num. 27. Imò ſi aliqua uxor cum marito contraxerit ſub eâ conditione, ut eo vitâ functo,

2°. Il s'enſuit, que ſi le Juge queſtionne ſur une action qui a été faite ſans péché, du moins mortel, le témoin & le coupable ne ſont point obligés de répondre conformément à l'intention du Juge, dans le cas où le Juge pourroit croire qu'il y a de la faute de celui qu'on en accuſe; & par cette raiſon, penſeroit qu'il eſt du devoir de ſa charge de le punir ſévérement. *Ibid. n.* 21.

3°. Il s'enſuit, que celui qui, dans un temps de peſte, eſt interrogé avec ſerment par les Gardes de la Ville, s'il vient d'un certain lieu, que l'on croit fauſſement infecté de la peſte, peut en ſûreté de conſcience réponde avec ſerment, qu'il ne vient point de cette Ville, & qu'il n'y a point paſſé, en entendant un tel lieu, infecté de la peſte, quoiqu'il vienne de cette Ville, & qu'il y ait paſſé. *num.* 24.

Il faut dire la même choſe, quand bien même le lieu ſeroit infecté de la peſte, pourvu que le voyageur n'en ſoit pas attaqué lui-même. *num.* 25.

4°. Il s'enſuit qu'une femme peut détourner, ſur un legs fait à un autre par ſon mari, juſqu'à concurrence de la créance qu'elle avoit droit de prétendre légitimement contre le légataire ou l'héritier, & jurer en ſûreté de conſcience, lorſqu'elle eſt interrogée par le Juge des orphelins, que les biens du défunt, ne ſont pas plus conſidérables, en entendant, déduction faite de ce qui lui étoit dû; & cela, pourvû qu'elle n'ait point de témoins par leſquels elle puiſſe, en Juſtice, prouver la dette, ou qu'elle craigne de ne pouvoir la recouvrer qu'avec beaucoup de peine. *num.* 26.

ſuam dotem & arrhas extrahat, poteſt ipſa uxor de bonis mariti abſcondere tantum quantum opus fuerit ut ſibi de dote ſuâ & arrhis ſatisfaciat, ſi timet laborem, aut magnam moleſtiam in recuperandâ dote ſuâ & arrhis poſt mortem mariti. Et ſi non poteſt totam dotem abſcondere, & arrhas ſibi uſurpare, poterit ſaltem partem, idque etiamſi maritus habeat diverſa alia debita antiquiora: Hæc enim debita, cùm ſint ex dote, prævalent aliis antiquioribus, & aliorum creditorum, ex privilegio bonorum dotalium. *Et non tenetur* reſpondere ad excommunicationes quæ publicantur, aut *juramenta* quæ dantur, ut declaret, an aliquid abſconderit; *nec* illi *qui ſciverint* aliquid eâ de cauſâ fuiſſe abſconditum, *id denuntiare tenentur, etiamſi ad eum finem fulminetur excommunicatio.*

num. 28. Sequitur 5°. quando fictè promittens immunis eſt à matrimonii obligatione... poſſe rogatum ſub juramento à judice, negare ſe matrimonium promiſiſſe; ne, ſi fateatur promiſſionem, cùm in foro externo & coram judice intentionem & fictionem probare nequeat, cogatur ad matrimonium...

Ibid. n. 29. Sequitur 6°. poſſe Clericum à cuſtodibus rogatum, an aliquid portet, ut gabellam ſolvere compellatur, jurare ſe nihil portare, quamvis portet; quia Clerici ſunt immunes à gabellis: intelligendo

...Si même une femme, en ſe mariant, avoit fait cette convention avec ſon mari, qu'après ſa mort elle retireroit ſa dot & ſon augment; cette femme peut cacher des biens de ſon mari autant qu'il en faut pour remplir ſa dot & ſon augment, ſi elle craint d'avoir de la peine à les recouvrer après la mort de ſon mari. Et ſi elle ne peut pas cacher la totalité, elle pourra au moins en prendre une partie, quand bien même ſon mari auroit d'autres dettes plus anciennes: car ce qui eſt dû à titre de dot, l'emporte ſur les autres dettes plus anciennes; & ſur celles des autres créanciers, en vertu du privilége attaché à ces ſortes de biens. Et elle n'eſt point tenue de répondre aux Monitoires que l'on publie, & aux affirmations qu'on lui défére, pour déclarer ſi elle a caché quelque choſe: & ceux, qui en ſeroient inſtruits, ne ſont point tenus de le déclarer, quand bien même on fulmineroit une Excommunication à cette fin. *num.* 27.

5°. Il s'enſuit, que celui qui n'ayant fait qu'une promeſſe feinte de mariage, n'eſt point tenu de l'effectuer... *peut*, lorſqu'il eſt pris à ſon ſerment par le Juge, *nier* qu'il ait promis; de crainte que, s'il convenoit de la promeſſe qu'il a faite, ne pouvant, dans le for extérieur & devant le Juge, prouver ſon intention & ſon déguiſement, il ne fût forcé de faire le mariage. *num.* 28.

6°. Il s'enſuit qu'un Clerc, à qui les Gardes demandent, s'il n'apporte rien, afin de lui faire payer les droits, peut jurer qu'il n'a rien, quoiqu'il ait réellement quelque choſe, parce que les Clercs ſont exemts; *num.* 29.

tamen, ex quo gabellam debeam . . .

num. 31. Sequitur 7°. *posse* eum qui mutuum accepit ab aliquo, & totum jam solvit, & postea convenitur in judicio, & ex defectu probationum in eodem judicio & foro externo sine dubio condemnabitur si fateatur se mutuum ab eo accepisse, *jurare* coram judice interrogante an mutuo aliquid ab eo acceperit, se nihil accepisse, subintelligendo, *quod non reddiderim, vel quod tenear reddere*, ita Azor . . .

num. 35. Sequitur 1°. Ex præjactis fundamentis colligit Toletus, *lib. 4 c. 21.* in Summâ, regulam quamdam generalem veriſſimam, quæ ad resolutionem multorum casuum plurimum inservit; posse scilicet, nos tutâ conscientiâ jurare æquivocè, & uti amphibologia, quoties juramentum etiam à judice petitur ex ignorantia veritatis, quæ si sciretur, nullo modo à judice peteretur. v. g. Vult judex scire an Petrus alloquutus sit Paulum de rebus ad rebellionem spectantibus, & eum sub juramento absolutè interrogat, an illum alloquutus fuerit; potest jurare licitè & intrepidè, se illum non fuisse alloquutum, intelligendo de rebus ad rebellionem spectantibus, etiamsi illum aliis rebus alloqueretur.

en entendant cependant qu'il n'a rien dont il ſoit obligé de payer les droits.

7°. Il s'enſuit, que celui qui a emprunté quelque choſe d'un autre, & le lui a rendu totalement, étant dans la ſuite pourſuivi en Juſtice, ou faute de quittance, il ſera infailliblement condamné, s'il avoue qu'il a emprunté, peut affirmer, devant le Juge, qu'il n'a rien emprunté, en ſous-entendant, *que je n'aye rendu*, ou, *que je ſois obligé de rendre.* *num.* 31.

Des principes que nous venons de poſer, Tolet, dans ſa Somme..... tire une certaine regle générale très-vraiſemblable, qui peut ſervir très-utilement à réſoudre un grand nombre de cas ; ſçavoir que, *nous pouvons* en ſûreté de conſcience *jurer d'une maniere équivoque, & nous ſervir d'amphibologie*, toutes les fois que le ſerment eſt exigé de nous, même par un Juge, faute de ſçavoir la vérité, & que s'il la ſçavoit, il ne l'exigeroit nullement. Par exemple, un Juge veut ſçavoir, ſi Pierre a parlé à Paul, touchant les choſes qui regardent une rébellion, & pour cela il l'interroge abſolument, ſous la foi du ſerment, s'il lui a parlé : dans ce cas Pierre peut licitement, & hardiment affirmer qu'il ne lui a point parlé, en entendant de ce qui concerne la rébellion, quoiqu'il lui eût parlé d'autres choſes. *num.* 35.

1641. JOANNES DE DISCASTILLO.

JOANNES DE DICASTILLO.

De justitia & jure cæterisque virtutibus Cardinalibus.

L. 2. tract. 1. Disp. 6. d. 1. de obligat. Rei in judicio n. 2. p. 253.

ASSERO primò : Reus à judice non legitimè interrogatus, aut de hoc ipso dubitans, non tenetur crimen fateri; sed potest ambiguis verbis judicem eludere, etiam negando crimen in bono aliquo sensu, ut absit mendacium.

Ibid. n. 6. p. 254.

Assero secundò : Si reus interrogetur juridicè servato juris ordine, tenetur veritatem aperire judici.

num. 7.

Dubitari tamen potest, quandonam servari dicatur juris ordo, aut quando non servetur?

num. 8.

Respondeo, tunc juris ordinem non servari, juxtà dicta in superioribus, quando examinatur reus, neque præcedente infamiâ, neque semi-plenâ probatione, accusatione, & manifestis indiciis, de quibus satis dictum.

num. 9.

Advertunt tamen Doctores, & meritò, teneri Judicem (si aliunde reo non constet) manifestare infamiam vel semiplenam probationem, vel manifesta indicia hujus criminis, & hujus personæ; ut reus intelligat se juridicè interrogari, seque teneri ad respondendum; alioquin non tenetur respondere.

JEAN DE DICASTILLE.

1641. JEAN DE DICASTILLE.

De la Juſtice, du Droit & des autres Vertus Cardinales.

JASSURE, en premier lieu, qu'un Accuſé, interrogé illégitimement par un Juge, ou même qui doute de la légitimité de cet interrogatoire, n'eſt point tenu d'avouer ſon crime; mais qu'il peut tromper ſon Juge, & même nier ſon crime, en ſe ſervant pour cela de termes ambigus, qu'il entendra dans quelque bon ſens, pour éviter le menſonge. *Liv. 2. Tr. 1. diſpute 6. doute 1. de l'obligation de l'accuſé étant en Jugement, n. 2. p. 253.*

J'aſſure en ſecond lieu, qu'un accuſé eſt tenu de découvrir au Juge la vérité, lorſqu'il eſt interrogé juridiquement, & conformément à l'ordre judiciaire. *Ibid. n. 6. p. 254.*

Il peut cependant s'élever quelque doute ſur les cas où l'ordre judiciaire eſt gardé, & ſur ceux où il ne l'eſt pas. *num. 7.*

Je réponds que, d'après ce qui a été dit plus haut, l'ordre judiciaire n'eſt pas gardé, lorſque l'on inſtruit le procès d'un coupable, ſans qu'il y ait eu auparavant une eſpéce de publicité du crime, une ſemi-preuve, une accuſation, & des indices manifeſtes. Cette matiere a été ſuffiſamment traitée. *Ibid. n. 8.*

Néanmoins les Docteurs remarquent, & avec raiſon, que le Juge eſt obligé de donner au Criminel la connoiſſance, s'il ne l'a pas d'ailleurs, de la publicité de ſon crime, ou de la ſemi-preuve, ou des indices manifeſtes, & de ſa qualité, afin que cet accuſé ſçache qu'il eſt interrogé juridiquement, & *Ibid. n. 9.*

Ibid. n. 33. *p.* 257. Ex his jam omninò liquet, non esse bellum inter utrumque jus, rei & Judicis. Nam jus Judicis est interrogare, non verò obligare, præcipiendo, ad respondendum: jus autem rei, est non respondere, vel non fateri veritatem; sed liberè posse illam celare: quod jus non est oppositum juri interrogationis quod habet Judex, sed est oppositum potestati obligandi, quod jus obligandi hic & nunc, ut probatum est, non habet Judex. Ergo non est bellum propriè ex utrâque parte, cùm non sint opposita jura.

Ibid. n. 36. *p.* 258. Infertur secundò, reum non teneri, ut dicebamus, juxtà mentem Judicis jurare in prædicto casu; sed pósse uti mentali restrictione, & amphibologiâ. Ita Reginald. Azor, Bannez, & alius locis citatis.

Ibid. n. 37. Colligitur tertiò: non teneri Sacerdotem cogere reum ad veritatem aperiendam, quamdiu spes affulget evadendi in causis, in quibus prædicta valde gravis pœna imponitur. Unde rectè concludit Sa suprà, si reus putet se benè agere negando, aut saltem graviter non peccare, posse Confessarium dissimulare. Quam doctrinam videtur Sa extendere etiam ad casus in quibus, nisi falleretur reus, ve-

qu'il eſt obligé de répondre ; ce qu'il n'eſt plus tenu de faire ſi le Juge ne lui donne pas ces connoiſſances.

D'après cela, il eſt clair qu'il n'y a plus de contrariété entre le droit du Juge & celui de l'Accuſé. Car le droit du Juge eſt d'interroger l'Accuſé, mais non pas l'obliger impérativement à répondre. Le droit de l'Accuſé eſt de ne point répondre, ou de ne point avouer la vérité, mais d'avoir la liberté de la cacher : & ce droit n'eſt point oppoſé au droit qu'a le Juge de l'interroger, mais au pouvoir de le forcer à répondre ; droit que n'a point le Juge, comme nous venons de le prouver. Par conſéquent les droits du Juge & de l'Accuſé n'étant point oppoſés, ils ne ſe combattent point. *Ibid. n.* 35. *p.* 257.

Une ſeconde conſéquence eſt que, comme nous le diſions, l'Accuſé n'eſt point tenu de jurer conformément à l'intention du Juge, dans le cas dont nous venons de parler, mais qu'il peut ſe ſervir de reſtrictions mentales & d'emphibologies. *Voyez* Reginald. Azor, Bannez & pluſieurs autres ; les endroits de leurs Ouvrages ont été cités. *Ibid. n.* 36. *p.* 258.

Une troiſieme conſéquence eſt que, tant qu'il reſte à l'Accuſé quelque eſpérance de s'échapper, le Confeſſeur n'eſt point obligé de le forcer à découvrir la vérité, lorſqu'il eſt coupable de crimes pour leſquels on impoſe les peines très-graves, dont nous avons déjà parlé. Ce qui a fait juſtement conclure à Sa, que ſi le coupable croit bien faire une bonne action en niant ſon crime, ou croit au moins ne pas pécher griévement, le Confeſſeur *Ibid. n.* 37.

rius esset & probabiliùs, quod teneretur. Nec enim semper tenetur Confessarius illam conscientiam erroneam pœnitentis tollere. Sed de hoc in proprio tract. de pœnitentiâ dicemus, ubi explicabimus, aliquando posse Confessarium dissimulare, si pœnitens bonâ fide procedat, quamvis, si ipse pœnitens interroget de illâ re, aut casu, teneatur Confessarius veritatem docere. Ita in nostro opere de sacramentis tract. 8. disp. 10. dub. 28.

Ibid. n. 41. Respondeo non teneri. Ita Azor. Less. suprà, & alii citati. Probatur, quia reus non debet seipsum prodere. L. *nimis grave.* ff. *de Testibus.* Tenetur tamen Confessarius illum admonere ut veritatem dicat, si iterum legitimè interrogetur. Quod si tale propositum non habeat, non est absolvendus, cùm non habeat sufficiens propositum vitandi peccata: quod intellige in casibus levioribus. Nam in gravioribus jam diximus posse negari. Quod si in casu graviori peccavit negando, vel quia nesciebat opinionem probabilem, quâ posset negare, vel quia nesciebat uti æquivocatione, atque adeò mentitus fuit sub juramento, tunc docendus est à Confessario opinionem probabilem, & modum etiam æquivocandi & restringendi; ut, si iterum interro-

peut diſſimuler. Et Sa paroît étendre cette doctrine aux cas mêmes où il ſeroit plus vrai & plus probable de dire que le coupable ſeroit tenu d'avouer ſon crime s'il ne ſe faiſoit pas illuſion. Car le Confeſſeur n'eſt pas toujours obligé de corriger cette conſcience erronée du Pénitent. Mais nous parlerons de cette matiere dans le Traité même de la Pénitence, où nous expliquerons les cas où le Confeſſeur peut diſſimuler, ſi le Pénitent ſe conduit de bonne foi; quoique dans ces mêmes cas le Confeſſeur ſoit tenu d'apprendre la vérité à ſon Pénitent, ſi ce dernier l'interroge ſur cette action en particulier, ou ſur ce cas. *Voyez* notre Ouvrage ſur les Sacremens. *Trait. 8, Diſp. 10, Doute 28.*

Je réponds que ce criminel n'eſt point obligé d'avouer. C'eſt ainſi que penſent Azor, Leſſius, & d'autres que nous avons cités plus haut. La preuve de ce ſentiment eſt, que l'accuſé ne doit pas ſe livrer lui-même, ſelon la loi *Nimis grave*, au Digeſte *de Teſtibus*. Cependant le Confeſſeur eſt obligé de l'avertir qu'il doit dire la vérité, s'il eſt interrogé de nouveau légitimement. Si l'accuſé n'eſt pas dans cette diſpoſition, il ne faut pas lui donner l'abſolution, parce qu'il n'a pas un propos ſuffiſant d'éviter les péchés. Ce qu'il faut entendre des accuſations légeres; car dans celles qui ſont plus graves, nous avons déja dit que l'accuſé pouvoit nier. Que ſi dans une accuſation grave il a péché en niant, ſoit parce qu'il ignoroit l'opinion probable, ſelon laquelle il peut nier, ſoit parce qu'il ne ſçavoit pas ſe ſervir

Ibid. n. 41.

getur, non peccet. Legatur Diana eodem tract. ubi ex Sanchez confirmat doctrinam à nobis traditam ſuprà num. 37.

num. 42. Sed modò dubium eſt, & ſatis grave, an, quando reus juravit ſe dicturum veritatem ad interrogata, & illud juramentum intellexit ſine ullâ reſtrictione, poſteà verò interrogetur de re ipsâ, teneatur veritatem manifeſtare, ita ut reſtrictione uti non poſſit? Videtur enim teneri. Nam juramentum de re licitâ implendum eſt; licitum autem eſt manifeſtare veritatem in eo caſu, ut ſupponimus, cùm non ſolùm licitum ſit id facere quando adſit ſemiplena probatio, ſed etiam ſi non adſit. Ergo tenetur ſtare juramento facto.

num. 43. Diſtinguendum nihilominùs eſt. Nam vel jurans tantùm juravit ſe dicturum veritatem, & nihil aliud; & tunc poteſt uti æquivocatione, ſeu reſtrictione, quia veritatem dicit, & juramentum implet, etiamſi dicat cum æquivocatione, & reſtrictione. Si verò juravit, ſe omninò clarè & ſine ullâ reſtrictione & æquivocatione reſponſurum, adhuc ſubdiſtinguen-

d'équivoque, & qu'ainſi il ait fait un menſonge ſous la foi du ſerment; dans ce cas le Confeſſeur doit lui apprendre cette opinion probable, & l'inſtruire des manieres d'employer l'équivoque & les reſtrictions, afin qu'il ne péche plus s'il eſt interrogé de nouveau. *Liſez* Diana.... où d'après Sanchez il confirme la Doctrine que nous avons établie plus haut, *n. 37.*

Mais il s'éleve un doute, & même aſſez grave, c'eſt de ſçavoir ſi lorſque l'accuſé a fait ſerment de répondre la vérité aux queſtions qu'on lui fera dans ſon interrogatoire, & qu'il a entendu ſon ſerment ſans aucune reſtriction, il eſt tenu de découvrir la vérité, ſans pouvoir ſe ſervir d'aucune reſtriction, lorſqu'on vient à l'interroger ſur l'action même qu'il a commiſe. Car il paroit qu'il y eſt obligé, parce qu'il faut exécuter un ſerment qui a pour objet une choſe permiſe. Or il eſt permis de manifeſter la vérité dans le cas que nous ſuppoſons; puiſqu'il eſt permis de le faire, non-ſeulement lorſqu'il y a une ſemi-preuve, mais encore lorſqu'elle n'y eſt pas: par conſéquent cet accuſé eſt obligé d'accomplir le ſerment qu'il a fait. *num. 42.*

Cependant il faut diſtinguer. Car lorſqu'il a fait ce ſerment, ou bien il a jûré ſimplement de dire la vérité, & non autre choſe; & alors il peut ſe ſervir d'équivoques & de reſtrictions, parce qu'il dit la vérité, & qu'il accomplit ſon ſerment, quoiqu'il parle avec équivoques & reſtrictions. Mais s'il a jûré de répondre tout-à-fait clairement ſans aucune équivoque, ſans aucune reſ- *num. 43.*

dum eſt. Nam vel juravit volens omninò veritatem ſincerè aperire ſine ullo animo, etiam virtuali, utendi remedio æquivocationis aut reſtrictionis, etiamſi tale eſſet poſſibile remedium; & tunc tenebitur omninò veritatem revelare; quia juramentum fuit de re licitâ & ſine ullâ omninò ignorantiâ, quæ promiſſionem juratam facit involuntariam. Si verò ita juravit reſponſurum ſine ullâ æquivocatione, ita affectus, expreſsè aut virtualiter, ut, ſi ſciret aliud eſſe remedium, non juraret eo ſenſu, ſed vellet uti jure ſuo meliori modo quo poſſet (quâ ratione cenſendus eſt unuſquiſque juraſſe in his caſibus) tunc adhuc (ſalvo meliori judicio) uti poterit æquivocatione.

Ibid. n. 49. *p.* 259. Aſſero ſecundò: Præter crimina excepta, qualia ſunt læſæ-Majeſtatis humanæ, & divinæ, & quæ in damnum communitatis maximè vergunt, non licet revelare ſocios criminis aliàs occulti. Quamvis probabile ſit oppoſitum ex zelo Juſtitiæ ..... Imò, ſi quis gravi metu fortunæ cogatur, probabile eſt poſſe crimen alienum, non ſolùm occultum, ſed etiam ſecretò ſibi commiſſum prodere ..... niſi quandòque per accidens ob ſcandalum & grave damnum, ut docent Petrus Navarra, Sotus, Sa, & Tannerus

triction, il faut encore distinguer. Car, ou il a fait volontairement le serment de découvrir la vérité entierement & avec sincérité, sans avoir aucune intention, même virtuelle, d'employer le secours de l'équivoque & de la restriction, quand même il lui seroit possible de le faire; & alors il sera tenu de découvrir entierement la vérité, parce que son serment porte sur une chose permise, & sans qu'il y ait eu de sa part aucune ignorance qui rendroit involontaire la promesse qu'il auroit faite avec serment. Mais s'il a fait serment de répondre sans aucune équivoque, avec la résolution expresse ou virtuelle de ne pas jurer dans ce sens s'il en connoissoit un autre plus favorable, résolu de se servir de son droit de la meilleure maniere qu'il lui seroit possible, (& c'est ainsi qu'il faut juger de tous les sermens que font ceux qui se trouvent dans ce cas:) alors (sauf meilleur avis) nous disons qu'il pourra encore se servir d'équivoque.

J'assure, en second lieu, que hors les crimes exceptés, tels que sont ceux de Leze-majesté, divine & humaine, & ceux dont il suit un dommage considérable pour une Communauté, il n'est point permis de révéler les complices d'un crime caché d'ailleurs, quoique le sentiment contraire, fondé sur le zèle de la justice, soit aussi probable. .... Bien plus, si quelqu'un est forcé par une crainte violente de la question, il est probable qu'il peut révéler le crime d'autrui, & non-seulement celui qui est caché, mais même celui qui lui a été confié sous le se-

num. 49. *p.* 259.

rus citati. Idemque est, si inde sequatur commune & publicum Reipub. incommodum vel communitatis. In quo casu, si quis metu tormentorum revelarit, tenetur, cessante metu, dictum suum revocare, ut notat Petrus Navarrus suprà.

1652. FRANCISC. DE LUGO.

FRANCISCUS DE LUGO.

TRACTATUS *de septem Ecclesiæ Sacramentis, praxim potiùs quàm speculationem attendens, & intendens.*

Lib. 1. de Sacramentis, cap. 5. Q. 5. p. 97. n. 43.

COLLIGITUR decisio difficultatis, quam attingit Sotus: si Sacerdos ita pravus esset, ut nollet Sacramentum ministrare, nisi dicas, & jures, te dare pecuniam in pretium ipsius Sacramenti; liceatne sic jurare? Certè si Minister hoc petat in contemptum, vel irrisionem Sacramenti, vel christianæ Religionis; conveniunt Doctores, nec posse tale juramentum emitti, nec dari pecuniam illo titulo; quia talis actio, cùm contineat injuriam religionis, est ita intrinsecè prava, ut heri non possit pro spirituali salute propriâ, vel alienâ.

cret.... ſi ce n'eſt dans quelques circonſtances où il en réſulteroit un ſcandale & un dommage conſidérable, comme l'enſeignent Pierre Navarre, Sotus, Sa & Tanner, que nous avons cités. Et il faut dire la même choſe s'il en réſultoit un dommage commun & général pour la République ou pour une Communauté. Dans ce cas, celui à qui la crainte des tortures auroit fait faire cette révélation, ſera tenu, cette crainte paſſée, de rétracter cequ'il a avancé, comme le remarque Pierre Navarre, plus haut.

FRANÇOIS DE LUGO.

1652. FRANÇOIS DE LUGO.

TRAITÉ des ſept Sacremens de l'Egliſe, dans lequel on s'attache & l'on a plus en vue la pratique que la ſpéculation.

(DE ces principes) on tire la déciſion de la difficulté que Sotus traite : Si un Prêtre étoit ſi corrompu, qu'il ne voulût point adminiſtrer le Sacrement, à moins que vous ne lui diſiez, & que vous ne juriez que l'argent que vous lui donnez eſt pour le prix du Sacrement : Seroit-il permis de faire ce ſerment ? Aſſurément, ſi le Miniſtre demande cela par mépris, ou en dériſion du Sacrement ou de la Religion chrétienne, les Théologiens conviennent qu'on ne peut ni faire un tel ſerment, ni donner de l'argent à ce titre ; parce qu'une telle action, qui renferme un mépris de la Religion, eſt ſi intrinſéquement mauvaiſe, qu'on ne peut la faire ni pour ſon propre ſalut, ni pour celui d'un autre.

Liv. 1. des Sacrem. c. 5. queſt. 5. n. 43. p. 97.

sum. 44. Si tamen intentio petentis pecuniam, ut pretium Sacramenti, non ſit tam prava, ſed procedat ex avaritiâ, vel odio, nimirùm ut faciat alium conſortem ſui criminis; Sotus conſequenter ad ſuam ſententiam relatam ſup. n. 35. dicit, licitum eſſe dare pecuniam in pretium, & jurare, quod datur hac intentione. Nam in hoc caſu putat, emptionem Sacramenti licere. Suarez verò, n. 16. judicat, hanc Soti doctrinam eſſe ſingularem, improbabilem & horrendam. Nam talis intentionis aſſertio, præſertim jurata, graviſſimam involvit injuriam Sacramenti, quæ jam tunc non eſt ſeparabilis ab eâ largitione pecuniæ. Fatetur verò Suarez cum Hugolino Tab.... poſſe quempiam in eo caſu verbis amphibologicis uti vel reſtrictione mentali, quâ ſecludatur emptionis intentio, & reſponſio verificetur juxtà mentem dantis, qui ſcilicet interiùs addat, ſe dare pecuniam in pretium, ſi liceat ſic dare, non aliter. Conſonant *Bonacina Filliucius*. Caſus erit rarus, & hæc praxis eſt ſecura, quia verè ſubeſt juſtiſſima cauſa talis vel ſimilis reſtrictionis adhibendæ.

Cap. 5. *quæſt.* 5.

Si cependant l'intention de celui qui demande de l'argent comme prix du Sacrement, n'eſt pas ſi mauvaiſe, & eſt ſeulement l'effet de ſon avarice ou de ſa haine, qui fait qu'il veut rendre un autre complice de ſon crime, Sotus, en conſéquence de ſon ſentiment rapporté ci-deſſus, *num.* 35, dit qu'il eſt permis de donner de l'argent pour prix du Sacrement, & de jurer qu'on le donne à cette intention. Car dans ce cas il penſe qu'il eſt permis d'acheter le Sacrement. Mais Suarez, *num.* 16, juge que cette doctrine de Sotus eſt ſinguliere, improbable & horrible : car en aſſurant qu'on a une pareille intention, ſur-tout en l'aſſurant avec ſerment, on fait une très-grande injure au Sacrement, injure que nulle autre intention ne ſçauroit plus ſéparer de l'action par laquelle on a donné cet argent. Mais Suarez convient avec Hugolin, que chacun peut, dans ce cas, uſer de termes ambigus & de reſtriction mentale, qui excluent l'intention d'acheter, & qui rendent la réponſe véritable dans le ſens de celui qui la fait, lequel ajoute intérieurement, qu'il donne de l'argent pour prix, s'il eſt permis d'en donner ainſi, & non autrement. Bonacina, *num.* 3. Filliucius, ſont de cet avis. Le cas ſera rare, & la pratique eſt ſûre, parce que véritablement il y a une très-juſte raiſon de ſe ſervir de cette reſtriction mentale, ou d'une ſemblable.

num. 44.

Chap. 5. *queſt.* 5.

1652. & 1663.

ANTONIUS ESCOBAR.

ANTONIUS ESCOBAR.

THEOLOGIA moralis.

[*Tom. 4. lib. 29. sect. 2. de Præcep. 2. Problem. Problem.* 19. *p.* 129.

EST & non est lethale peccatum, extrà judicium vel contractus firmitatem, juramentum præstare in alio sensu ab eo quem alius intelligit.

| *num.* 194.

. . . . Si verò extrà legitimum judicium vel extrà contractus indigentes juramento ad firmitatem, loquamur : nemini dubium esse potest . . . . . esse peccatum . . . Quæsierim num id peccatum lethale sit.

num. 196.

. . . . . Seclusâ injustitiâ aut aliquâ extrinsecâ circumstantiâ quæ ex tali modo jurandi possit oriri . . . . . tale juramentum absque necessitate factum . . . . . mortale piaculum non est, sed veniale . . . quia tali juramento solum deficit comes judicii, non justitiæ neque veritatis . . . . Nam illud juramentum non cadit suprà propositionem exterius utcumque prolatam, sed secundum quod restricta est (veritas) animo proferentis. Ex gr. rogatur quis an furtum commiserit, quod verè perpetravit. Respondet & jurat se non commisisse, subintelligendo in illâ horâ in quâ rogatur : vel non commisisse coram Judice, parente, aliisve consanguineis. Tale juramentum veritatem habet . . .

1652.
1663.
ANTOINE ESCOBAR.

ANTOINE ESCOBAR.

THÉOLOGIE Morale.

Un ſerment qui n'eſt pas fait en Jugement, ni pour aſſurer la validité d'un contrat; qui eſt fait dans un ſens différent de celui dans lequel un autre l'entend; un tel ſerment eſt un péché mortel, & n'en eſt pas un...

Tom. 4. liv. 29. ſect. 2. du ſecond Précepte probl. problem. 19. p. 129.

... Si nous parlons d'un ſerment fait hors d'un Jugement légitime, & de la célébration de ces contrats qui ont beſoin du jurement pour leur ſtabilité; perſonne ne peut douter... qu'un tel ſerment ne ſoit un péché... mais je demande ſi c'eſt un péché mortel.

num. 194.

... Si un tel ſerment fait ſans néceſſité, n'eſt pas aggravé par quelque injuſtice ou par quelque circonſtance extrinſéque qui pourroit naître de pareils ſermens.... il n'eſt pas péché mortel, mais ſeulement véniel... parce qu'il ne lui manque que d'être fait en Jugement, & qu'il ne bleſſe ni la juſtice, ni la vérité... Car il ne tombe point ſur la propoſition telle qu'elle eſt prononcée extérieurement, mais comme relative à la vérité renfermée dans l'eſprit de celui qui la profere. Par exemple, on demande à quelqu'un s'il a commis un vol dont il eſt réellement coupable; il répond & jure qu'il ne l'a pas commis, en ſous-entendant, à l'heure à laquelle on l'interroge, ou bien, devant le Juge, devant ſon pere ou ſes autres parens. Un tel jurement contient vérité.

num. 196.

Toutes les fois qu'on a d'avance une ſemi-preuve, ou que l'Accuſé eſt interrogé

Tom. 7. Theol. Mor. lib. 6o. ſect. 2. de judic. forens. dub. 76. pag. 281. num. 326.

Quoties probatio ſemi-plena præcedit, vel juridicè reus interrogatur : tenetur-ne ipſe rogatus, contrà ſe veritatem fateri ? Semper tenetur . . . non ſemper . . . etiamſi legitimè interrogetur . . .

Cum his opinor : nemo enim tenetur, etiam juſſus, teſtificari contrà alium, quando ex teſtificatione timet ſibi damnum grave imminere poſſe. Ergo à fortiori non tenebitur contrà ſe teſtimonium ferre, cum adeò gravi damno ex ſuâ teſtificatione imminenti.

Ibid. dub. 78. p. 282.

Non obſtante delicti negatione, reus convictus eſt ; & damnatus, ultimum ducitur in ſupplicium : in mortis articulo obligandusne eſt à Confeſſario, crimen ſuum quod negaverat, fateri ? Obligandus eſt . . . .

Non eſt obligandus . . . . .

num. 333.

Probabilior hæc ſententia eſt . . . . . Non ergo debet Confeſſarius reum cogere in illo diſcrimine ad crimen ſuum . . . . . fatendum.

1680. JACOBUS PLATELIUS.

JACOBUS PLATELIUS.

SYNOPSIS curſus Theologici, Editio tertia. *Duaci*, 1680.

Cum novâ facultate datâ ab eodem Andrea de Preumonteaux, Provinciali.

T. 3. part 3. cap. 1. §. 2. n. 40. p. 24.

. . . NON poteſt Deus (nec hominibus ullâ ex causâ licet) uti reſtrictione purè mentali, id eſt, quæ nullis circum-

juridiquement, doit-il avouer lui-même la vérité contre ſes intérêts ? *Tom.* 7. de la morale l. 60. *ſect.* 2. du Jugement du Barreau, *doute* 76. *page* 281.

Il le doit toujours....

Il ne le doit pas toujours.... même quand il eſt légitimement interrogé.....

Je penſe comme les derniers. Car perſonne n'eſt tenu, quand même on le lui ordonneroit, de témoigner contre un autre, lorſqu'il appréhende que ſon témoignage ne lui occaſionne à lui-même quelque dommage conſidérable. Donc, à plus forte raiſon, il ne ſera pas obligé de porter témoignage contre ſoi, s'il en doit réſulter un auſſi grand mal pour ſa propre perſonne. *Num.* 326.

Un Accuſé, quoiqu'il ait nié ſon crime, en eſt convaincu & condamné ; en conſéquence on le mene au ſupplice. Le Confeſſeur doit-il l'obliger à l'article de la mort de confeſſer ſon crime qu'il avoit nié ? *Doute* 78. *p.* 282.

Il doit l'y obliger...

Il ne le doit pas...

Ce dern er ſentiment eſt le plus probable... Ainſi le Confeſſeur ne doit point obliger le coupable d'avouer ſon crime dans ce dernier moment. *Num.* 333.

JACQUES PLATELIUS.

1680. JACQUES PLATELIUS

ABREGÉ d'un cours de Théologie, troiſiéme Edition. Douay 1680. *Avec une nouvelle permiſſion donnée par le même André de Preumonteaux, Provincial.*

.... DIEU ne peut (& cela n'eſt jamais permis aux hommes pour quelque cauſe que ce ſoit) employer la reſtriction purement *Tom.* 3. *part.* 3. *ch.* 1. §. 2. *n.* 40. *p.* 24.

ſtantiis, aut indiciis exterioribus ullâ ratione manifeſtetur . . .

Ibid. n. 41. *p.* 25. Poteſt tamen Deus (quod ex juxtâ causâ etiam hominibus licet) uti reſtrictione non purè mentali, quando verba exterius prolata adjunctas ſibi habent exteriores circumſtantias ita conſignificantes, ut prudens auditor reſtrictionem interius retentam intelligere poſſit, aut ſaltem de eâ ſuſpicari....

1701. GEORGIUS GOBATUS.

GEORGIUS GOBATUS.

Opera moralia.

T. 2. *tract.* 11. *perjur. & mendac. p.* 319. *n.* 629. *col.* 2. ITEM, recepta doctrina, quod & Clericus jure exemptus à gabellis, jurare poſſit coram importuno telonario, ſe nihil deferre.

Ibid. n. 322. *col.* 2. *n.* 654. In interrogationibus communibus.... etſi occidiſti Petrum in tuam juſtam defenſionem, poteris coram judice jurare, non à te eſſe (ſubaudit. injuſtè) occiſum, ſi videlicet nequeas probare interceſſiſſe, qui tamen reverà interceſſit, titulum juſtæ defenſionis : ſicut & quando probabilius eſt, taxam hujus aut illius mercis eſſe nimis parvam, ideòque uteris occultè falſo pondere ; poteris coram judice negare cum juramento, te uſum falſo pondere, ſubintelligendo cum injuſto damno emptoris. Jurans cum æquivocatione ſeu amphibologiâ, abſque causâ legitimâ, pro-

mentale, c'eſt-à-dire, une reſtriction qui ne puiſſe en aucune maniere ſe laiſſer appercevoir ni par aucunes circonſtances, ni par aucunes marques extérieures....

Dieu peut cependant (ce qui eſt auſſi permis aux hommes pour une juſte cauſe) employer la reſtriction qui n'eſt pas purement mentale, quand les paroles prononcées extérieurement ſont jointes à des circonſtances extérieures qui aident tellement au ſens des paroles, qu'un Auditeur intelligent peut comprendre la reſtriction retenue intérieurement, ou au moins la ſoupçonner.... *Nomb. 40. p. 25.*

GEORGES GOBAT.

Oeuvres morales.

... C'EST auſſi une doctrine reçue, qu'un Clerc, qui de droit eſt exempt des droits de Gabelles, PEUT JURER à un Commis qui l'importune, QU'IL N'APPORTE RIEN. *Tom. 2. tr. 11. du parjure & du menſonge, p. 329. n. 629. col. 2.*

Dans les interrogatoires ordinaires.... *Ibid. p. 322. col. 2. n. 654.*

Si vous avez tué Pierre en vous défendant légitimement, *vous pourrez jurer devant le Juge*, que vous ne l'avez point tué, (en ſous-entendant, *injuſtement*:) ſi vous ne pouvez prouver ce qui toutefois eſt vrai, que votre défenſe a été réellement légitime..... De même quand il eſt plus probable que la taxe de telle ou telle marchandiſe eſt trop baſſe, & qu'à cauſe de cela vous vous ſervez en cachette d'un faux poids; vous pourrez, en préſence du Juge, *nier avec ſerment*, que vous vous ſoyez ſervi d'un faux poids, en ſous-enten-

babiliùs peccat mortaliter, quamvis & contrarium ſit probabile, quando nullum indè cuiquam damnum emergit. Ita Diana. At fait non modò ab omni alienum labe, ſed omni dignum laude, *hoc à ſolerti humilitate dictatum.*

1702.
JOANNES DE CARDENAS.

JOANNES DE CARDENAS.

CRISIS *Theologica, in qua plures ſelectæ difficultates ex morali Theologia.*

Diſſert. 18. cap. 1. prop 25. n. 1. p. 384. col. 1.

PROPOSITIO 25. Ex iis quæ damnantur in præfato Decreto, eſt hæc: *cum cauſâ licitum eſt jurare ſine animo jurandi, ſivè res ſit levis, ſivè gravis.* Ex quâ damnatione fortaſſe non deerit aliquis, qui exiſtimet inferri, ſemper eſſe peccatum mortale, jurare ſine animo jurandi, etiamſi ſit verum id quod ſub juramento aſſeritur.

Sum. 2.

Pro cujus rei claritate ſupponendum eſt primò, non eſſe verè & propriè juramentum, quando deeſt intentio jurandi. Quod ita certum eſt, ut *Pater Thomas Sanchez* aſſerat, in hoc convenire omnes Doctores; & *P. Suarez* ait, id eſſe certum apud omnes.

dant, dont l'acheteur ait ſouffert injuſtement.

Il eſt plus probable que celui qui jure avec équivoque ou amphibologie, ſans cauſe légitime, péche mortellement, quoique le contraire ſoit probable auſſi, quand il n'en arrive aucun dommage à perſonne. C'eſt ainſi que parle Diana. *Or ce ſentiment dicté par une humilité ingénieuſe* eſt non-ſeulement exempt de tout reproche, mais encore digne de toute louange.

1702. JEAN DE CARDENAS.

JEAN DE CARDENAS.

EXAMEN Théologique où l'on traite pluſieurs difficultés choiſies de la Theologie morale.

LA propoſition vingt-cinquiéme de celles qui ſont condamnées par le Decret dont on vient de parler, eſt conçue en ces termes : *Il eſt permis, ſoit en matiere légere, ſoit en matiere grave, de faire un ſerment ſans avoir intention d'en faire un, ſi l'on a une bonne intention de ſe conduire ainſi.* Quelqu'un peut-être penſera que de cette cenſure, il ſuit que de faire un ſerment ſans avoir intention d'en faire un, c'eſt toujours un péché mortel, dans le cas même où ce que l'on aſſure ſous la foi d'un tel ſerment, ſeroit vrai. Diſſert. 18. *ch.* 1. *prop.* 25. *n.* 1. *p.* 384. *col.* 1.

Pour l'intelligence de cette queſtion, il faut ſuppoſer premierement qu'il n'y a point de ſerment véritable & proprement dit, lorſqu'on n'a point intention de faire un ſerment : Et cela eſt ſi certain, que le Pere Thomas Sanchez, aſſure que tous les *num.* 2.

num. 3. Et ibi rationem reddunt, quia interior intentio eſt quaſi verborum anima : erunt ergò verba quaſi mortua, & juramentum amittet vim ſuam, ſi deſit, intentio jurandi. Deindè quia eæ actiones humanæ, quæ pariunt obligationem, requirunt conſenſum voluntatis ; qui conſenſus dari non poteſt ſine intentione faciendi id quod producit obligationem. Cùm ergo juramentum ſit actio quæ producit obligationem, ſivè dicendi verum, ſivè ſtandi promiſſis, requirit plenum conſenſum voluntatis, atque adeò intentionem jurandi.

num. 5. Diſſentiunt verò in ea quæſtione, an ſemper ſit peccatum mortale, proferre juramentum exteriùs, ſine intentione jurandi.

Diſſert. 19. *prop.* 26. 27. 28. *cap.* 4. *n.* 32. *p.* 395. Pater *Thomas Sanchez*... proponit duos modos amphibologiæ, quos reputat eſſe certò licitos : nempè quando adeſt juſta cauſa occultandi veritatem. Primus eſt, quando verba ſunt æquivoca, & ego utor eis in uno ſenſu, & auditor putat me loqui in altero ſenſu. In quo caſu, ſi non adſit juſta cauſa occultandi veri-

Docteurs ſe réuniſſent à ce ſentiment ; & que le Pere Suarez, liv. 2, du Serment, chap. 7, n. 2, dit que tous les Docteurs le regardent comme certain.

Et ils donnent la raiſon de ce ſentiment : l'intention intérieure eſt, diſent-ils, comme l'ame des paroles ; les paroles ſeront donc comme autant de cadavres ſans vie, & le ſerment perdra toute ſa force, ſi celui qui le fait n'a pas intention de jurer. En ſecond lieu, diſent-ils, les actions humaines qui font contracter une obligation, exigent le conſentement de la volonté. Or ce conſentement ne peut ſe donner ſans avoir intention de faire l'action de laquelle naît l'obligation ; ainſi puiſque le ſerment eſt une action qui produit une obligation, ſoit celle de dire la vérité, ſoit celle d'exécuter ſes promeſſes, il requiert un conſentement entier de la volonté, & par conſéquent l'intention de faire un ſerment. *num.* 3.

Mais les avis ſe partagent ſur la queſtion de ſçavoir, ſi c'eſt toujours un péché mortel, de faire un ſerment extérieur, (c'eſt-à-dire de bouche ſeulement) ſans avoir intention de jurer véritablement. *num.* 5.

Le Pere Thomas Sanchez propoſe deux eſpéces d'amphibologies, qu'il regarde comme certainement permiſes, ſuppoſé qu'il y ait une juſte cauſe de cacher la vérité. La premiere eſt lorſque les mots dont on ſe ſert ſont équivoques, & que celui qui parle s'en ſert dans un ſens, pendant que celui qui l'écoute penſe qu'il parle. Diſſert. 19. *p.* 26. 27. 28. *ch.* 4. *n.* 32. *p.* 395.

tatem, ea amphibologia eſt illicita, ſed non eſt mendacium. Ut ſi quis occiderit hominem natione Gallum, ſine mendacio dicit, ſe non occidiſſe Gallum, uſurpando hanc vocem pro Gallo gallinaceo. Similis eſt ea amphibologia, quam ponit Gloſſa in cap. Ne quis 22. *q.* 2. illis verbis: *Per æquivocationem cautè deludat interroganiem, dicendo: Non eſt hîc, id eſt, non comedit hic.* Nam verbum *eſt*, eſt æquivocum, & habet ambas ſignificationes, nempè aſſiſtentiam, & manducationem.

Ibid. n. 35. *p.* 396. Hunc modum amphibologiæ non damnari ab Innocentio XI. certum eſt: quia ille ſolum damnat amphibologias, quæ fiunt per reſtrictionem mentalem, addendo verbis aliquid retentum in mente. In hoc autem modo nihil additur retentum in mente: quia illæ diverſæ ſignificationes ſunt propriæ verbi æquivoci.

num. 36. Secundus modus amphibologiæ, qui ſine mendacio poteſt uſurpari, eſt quando verba ex ſua ſignificatione non ſunt ambigua; ſed tamen, attentis circumſtantiis loci, temporis, & perſonæ, limitantur ad aliud ſignificatum.

dans un autre ſens. Dans ce cas, ſi l'on n'a point une juſte cauſe de cacher la vérité, cette amphibologie n'eſt point permiſe, mais elle n'eſt point un menſonge. Par exemple, ſi quelqu'un avoit tué un homme françois de Nation, en latin *Gallum*, il dit ſans menſonge qu'il n'a pas tué *Gallum*, entendant ce mot latin *Gallum* dans le ſens où il veut dire un Coq. C'eſt d'une ſemblable amphibologie que parle la gloſe ſur le chapitre *ne quis* 22, queſt. 2, en ces termes : *Que celui qui eſt interrogé trompe finement celui qui l'interroge, en répondant en latin il n'eſt point ici, & entendant dire, il ne mange point ici, à la faveur de l'équivoque du mot latin* eſt, *qui ſignifie également il eſt, & il mange.*

Il eſt certain que cette eſpéce d'amphibologie n'eſt point condamnée par Innocent XI; car il ne condamne que les amphibologies qui ſe font par le moyen d'une reſtriction mentale, en ajoutant aux paroles que l'on profere une penſée que l'on retient au dedans de ſoi-même. Or dans l'eſpece d'amphibologie dont il eſt ici queſtion, on n'ajoute à ſes paroles aucun ſens que l'on retienne au-dedans de ſoi-même; car ces diverſes ſignifications ſont également propres au mot équivoque par lui-même. *Ibid. n.* 35. *p.* 396.

Il y a une ſeconde eſpece d'amphibologie dont on peut encore ſe ſervir ſans menſonge, c'eſt lorſque les mots ne ſont point ambigus par leur ſignification propre, mais que néanmoins en faiſant attention aux circonſtances du lieu, du tems, de la perſonne, ils ſont déterminés à une autre ſignification. *num.* 36.

num. 51. *p.* 399. Sic etiam cùm Judex procedit viâ generalis inquisitionis, in qua non potest denunciari crimen, sine eo quod præcedat infamia (exceptis excipiendis); qui sub secreto scit crimen alterius, cujus nulla præcessit infamia, cum veritate negat delictum occultum; quia respondet ad mentem Judicis interrogantis de delictis, quorum præcessit infamia.

1719. CAROLUS ANTONIUS CASNEDI. CAROLUS-ANTONIUS CASNEDI.

CRISIS *Theologica.*

T. 5. *Disp.* 9. *sect.* 6. §. 1. *num.* 197. *p.* 47. UNUM novum examino in præsenti modum non mentiendi, simul & tegendi veritatem, non silendo, sed loquendo.

Ibid. n. 198. Modus iste est, loqui purè materialiter, & proferre verba sine intentione significandi, ac si nil significarent, eo modo quo dum profero hanc vocem *blictri*; aut cùm quis recitat verba quæ non intelligit. Cùm enim verba suam, ut ita dicam, vitam à significandi intentione sortiantur, ipsaque intentio sit quasi anima verborum, verba absque eâ intentione prolata sunt quasi mortua verborum cadavera, carentia omni formali significatione rerum, ad quas significandas instituta fuerunt, nec aliud esse habent, quàm sonum materialem absque ullâ formali significatione.

De même encore, lorſqu'un Juge procede par la voie d'une information générale dans laquelle on ne peut dénoncer un crime ſans qu'il y ait eu auparavant quelques mauvais bruits qui ſe ſoient répandus, (hors les cas de l'exception ;) celui qui ſçait ſous le ſecret le crime d'un autre qui ne s'eſt point répandu, nie avec vérité ce crime caché, parce qu'il répond à l'intention du Juge qui l'interroge ſur des crimes qui ont été ébruités. *num.* 31. *p.* 399.

CHARLES-ANTOINE CASNEDI.

1719. CHARLES-ANTOINE CASNEDI.

JUGEMENT Théologique.

JE vais maintenant examiner une nouvelle maniere de ne point mentir, & cependant de cacher en même-tems la vérité ; & cela non en ſe taiſant, mais par le diſcours même. *T. 5. diſp. 9. ſect. 6. §. 1. n. 197. p. 47.*

Cette maniere conſiſte à ne parler que matériellement, & à prononcer des paroles ſans intention de leur faire rien ſignifier, comme ſi en effet elles ne ſignifioient rien : tout comme lorſque je prononce ce mot *blictri*, ou comme lorſque quelqu'un prononce des paroles qu'il n'entend point. Car les paroles tirant, pour ainſi dire, leur vie de l'intention qu'on a qu'elles ſignifient quelque choſe, il s'en ſuit, que ſans cette intention, les paroles qu'on prononce ſont comme des paroles mortes, ou des eſpeces de cadavres de paroles ; elles n'ont alors aucun ſens formel pour ſignifier les choſes qu'elles devroient ſignifier par leur *Ibid. n.* 198.

Ibid. Disp. 9. sect. 6. §. 2. n. 206. & 212. pag. 50. & 51.

Etsi olim negaverim, probabilem esse opinionem tuentem voces non esse formaliter significativas, quoties adest gravis causa occultandi veritatem: modò mutato in melius consilio, dico probabilius esse, quòd voces nihil formaliter significent, quoties datur gravis causa occultandi veritatem: atque adeò in omni casu, quo necessaria est sensibilis restrictio aut æquivocatio, pro veritate occultanda, licitum quoque erit in eo casu occultare veritatem, utendo verbis purè materialiter, absque ullâ significandi intentione.

Cùm vocum institutores fuerint abs dubio prudentissimi ... non potuerunt non advertere ad duplicem hominum obligationem. Prima est aperiendi candidè totam mentis veritatem, utendo vocibus ab eorum placito, ad totum mentis conceptum aperiendum institutis, quibus humana societas nititur. Altera est loquendi simul & occultandi ipsam mentis veritatem, & quidem seclusâ omni specie mendacii contra veritatem, aut veracitatem, ne vita, aut famâ, propria, aut aliena, aut Respublica ipsa periclitaretur.

inſtitution. Elles n'ont d'autre être qu'un ſon matériel, ſans aucune ſignification formelle.

Quoique j'aye nié autrefois que l'on pût ſoutenir avec probabilité, que les paroles ne ſont point formellement ſignificatives, toutes les fois qu'il y a une raiſon très-grave de cacher la vérité; cependant, embraſſant un meilleur avis, je dis, qu'il eſt plus probable que les paroles ne ſignifient rien formellement, toutes les fois qu'il y a une raiſon grave de cacher la vérité, & par conſéquent dans tous les cas où il eſt néceſſaire d'uſer de reſtriction ſenſible ou d'équivoque pour cacher la vérité: il ſera auſſi permis dans ce cas de la cacher en ſe ſervant de paroles purement matérielles, ſans aucune intention de leur rien faire ſignifier. *Ibid. diſp. 9. ſect. 6. §. 2. n. 206. & 212. pag. 50. & 51.*

Comme ceux qui ont inventé ou établi les mots, ont été ſans doute très-prudens.... ils n'ont pas pû ne pas voir que les hommes avoient une double obligation; la premiere, de dire naïvement toute la vérité, telle qu'elle eſt dans l'eſprit, en ſe ſervant pour cela des mots qu'il leur a plû d'établir pour découvrir toute la penſée de l'eſprit. Toute la Société humaine eſt fondée ſur cette inſtitution. La ſeconde obligation eſt de parler & de cacher en même tems la vérité; & cela en écartant toute apparence de menſonge contre la vérité, ou la véracité; afin de mettre à l'abri de tout danger notre vie ou notre réputation, ou celle d'autrui, ou la république elle-même.

Ibid. n. 214. ....Vocum inſtitutores æquè ſolliciti eſſe debuerunt de modo quo mentis & cordis veritas aperiretur, dùm aperienda eſt, ac de modo quo eadem veritas per verba celaretur. Ergò ſicut, ut primo muneri ſatisfacerent, dedere vocibus vim ſignificativam totius ſecreti mentalis; ita, ut alterum munus implerent, dum loquendum ſimul & occultandum eſt mentis ſecretum, nullam debuere dare vocibus vim mentalis ſecreti ſignificativam.

Ibid. n. 219. *p.* 52. Quid... facilius, ut rudes erudiantur, quam illis dicere: Dum ſecretum à vobis celandum eſt, dicite quod vultis, cùm verba nil ſignificent? Quid difficilius, quàm docere eos modum æquivocandi, aut ſenſibiliter reſtringendi?

Ibid. n. 221. ... Ergo, infero ego, cum hic modus debeat cuique, etſi rudiſſimo, eſſe manualis, nemo * autem facilior, quàm loqui ſine intentione ſignificandi, ſive affirmetur, ſive negetur, debuit talis modus à vocum Inſtitutoribus inſtitui.

* *Il faut lire* nullus.

Ibid. n. 227. *p.* 54. Dato, quòd vox *neſcio*, *non feci*, & ſimiles, nil ſignificent, in caſu quo loquendum ſimul & tegendum eſt mentis ſecretum, facillimè exponitur:

Les Inſtituteurs des mots ont dû égale- *Ibid. n.* 214.
ment ſonger à la maniere dont on pourroit ouvrir ſon cœur & exprimer ſa penſée dans la vérité, lorſqu'il faut la dire; & à la maniere dont on pourroit cacher cette même vérité par les paroles. Donc comme pour ſatisfaire à la premiere obligation, ils ont donné une vertu aux paroles pour leur faire ſignifier tout ce qui eſt caché dans le cœur; de même pour ſatisfaire à l'autre obligation, lorſqu'il faut parler & cacher en même-temps ce ſecret du cœur, ils ont dû ne donner aux mots aucune force qui pût le faire découvrir.

Qu'y a-t-il de plus aiſé pour inſtruire *Ibid. n.* 219.
les ignorans, que de leur dire : lorſque *p.* 52.
vous aurez un ſecret à cacher, dites ce que vous voudrez; car les paroles ne ſignifient rien? Qu'y a-t-il au contraire de plus difficile, que de leur apprendre la maniere d'uſer d'équivoque, ou de reſtriction ſenſible?

Je conclus de ceci, que comme la ma- *Ibid. n.* 221.
niere de cacher la vérité doit être à la *p.* 53.
portée de tout le monde, même des Gens les plus groſſiers, & qu'il n'y en a point de plus facile, que de parler ſans intention que les paroles ſignifient, ſoit que l'on réponde par une affirmative, ſoit que ce ſoit par une négative; cette maniere a dû être établie par les Inſtituteurs des mots....

En ſuppoſant une fois que ce mot, *je* *Ibid. n.* 227.
ne ſçais, *je ne l'ai pas fait*, ou d'autres *p.* 54.
ſemblables, ne ſignifient rien dans le cas où il faut parler, & cependant cacher en même-tems le ſecret du cœur; on explique aiſément comment.

1. Quòd nullum non tantùm ſit, ſed nec eſſe poſſit in loquente mendacium: nemo enim mentitur niſi per verba ſignificantia aliquid menti oppoſitum.

Ibid. §. 3. *n.* 246. *p.* 59. Licitum (eſt) purè materialiter jurare, quoties præter cauſam gravem obligantem uti verbis non ſignificativis, adſit cauſa gravior, ut purè materialiter juretur.

Ibid. n. 250. *p.* 60. Jurans materialiter, non jurat; ut enim juraret, uti deberet eâ voce *juro*, ut ſignificativâ juramenti: ergo qui eâ voce *juro* utitur, ut non ſignificativâ, non jurat.

Ibid. diſp. 9. *ſect.* 8. §. 3. *num.* 316. *pag.* 76. Dico, quòd reus de commiſſo à ſe crimine interrogatus à judice juridicè criminaliter, ſeu ut puniatur; ſi occultando reſtrictione ſenſibili, aut locutione purè materiali, aut æquivocâ, ſuum crimen ſpem habeat evadendi pœnam capitalem, aut quaſi capitalem, ut ſunt magna infamia, triremes, carcer duriſſimus, bonorum omnium confiſcatio, & ſimiles pœnæ æquivalentes morti: non teneatur ſub culpâ reatum ſuum candidè fateri; quin licitè poſſit ſuum crimen, *etiam jurejurendo* occultare, ſive reſtrictione ſenſibili, ſive locutione purè materiali.

1°.

1°. Non-ſeulement il n'y a point, mais même il ne peut y avoir de menſonge dans celui qui parle. Car perſonne ne ment que par des paroles qui ſignifient quelque choſe d'oppoſé à ce qui eſt dans l'eſprit.

Il eſt permis d'uſer de ſermens purement matériels, toutes les fois qu'outre une raiſon grave qui oblige de ſe ſervir de paroles non ſignifiantes, il y a encore une raiſon plus conſidérable pour faire un ſerment purement matériel. *Ibid.* §. 3. *n.* 246. *p.* 59.

Celui qui jure matériellement ne jure point. Car pour jurer, il faudroit ſe ſervir de ce mot *je jure*, comme ſignificatif du ſerment. Donc celui qui ſe ſert de ce mot *je jure*, comme n'étant point ſignificatif, ne jure point. *Ibid. n.* 250. *p.* 60.

Je dis qu'un Accuſé interrogé par le Juge juridiquement ſur un crime qu'il a commis; & interrogé au criminel, c'eſt-à-dire pour être puni : ſi en cachant ſon crime par le moyen d'une reſtriction ſenſible, ou en uſant de paroles matétielles ou équivoques, il peut eſperer d'éviter la peine capitale, ou une peine preſque capitale, comme ſont une grande infamie, les galeres, une priſon très-dure, la confiſcation de tous ſes biens, & d'autres peines qui équivalent à la mort; je dis que cet Accuſé n'eſt point obligé en conſcience d'avouer ſincerement ſon crime, mais qu'il lui eſt permis au contraire de le cacher, même avec ſerment, ſoit par le moyen d'une reſtriction ſenſible, ou en uſant de paroles purement matérielles. *Ibid. diſp.* 9. *ſect.* 8. §. 3. *num.* 316. *pag.* 76.

1720.
JOANNES MARIN.

JOANNES MARIN.

THEOLOGIÆ ſpeculativæ & Moralis. Tom. III.

Tract. 23. *Diſput.* 11. *ſect.* 8.

AN *peccet ficte contrahens metu injuſto, ante & poſt damnationem Propoſitionis* 25 *Innocentii XI?*

n. 99. *p.* 493.

SUP. 1°. Ex dictis diſp. 1. ſect. 2. non eſſe licitam reſtrictionem purè mentalem; dum tamen datur juſta cauſa occultandi rem, hæc vox *neſcio* v. g. ex placito hominum & ex jure gentium ſubſtinuit pro hoc judicio *neſcio ſcientiâ quâ poſſim aut debeam indicare*, vel pro alio ſimili; non pro hoc judicio abſoluto, *neſcio*, ut diximus ubi, & diſp. 5. de fide ad num. 11. pro viribus explicantes propoſitionem damnatam de reſtrictione mentali.

Ibid. num. 100. *p.* 493. *col.* 1.

Ideò Sanchez dicit, fictum promiſſorem (Matrimonii) dum non tenetur ducere, nec reſarcire damnum, poſſe negare promiſſionem, rogatum à judice; quia, cùm judex roget ut cogat ad matrimonium debitum, ſenſus interrogationis eſt: *promiſiſti matrimonium, ita ut tenearis?* Cui verè reſpondet, *non promiſi*, ſine reſtrictione mentali. Similiter Navarr..... ait rogatum à judice, an protulerit hæc verba: *Accipio te in meam*, poſſe juramento negare ſe dixiſſe, ſi

JEAN MARIN.

1720. JEAN MARIN.

THÉOLOGIE ſpéculative & morale, tome troiſieme.

PECHE-T-ON lorſqu'on uſe de feinte en contractant, ſi l'on eſt forcé par une crainte injuſte, ſoit avant ſoit depuis la condamnatiou de la Proſition vingt-cinquieme par Innocent XI? *Tr.* 23. *diſp.* 11. *ſect.* 8.

Je ſuppoſe 1°. que, par ce qui a été dit diſp. 1. ſect. 2. la reſtriction purement mentale n'eſt pas permiſe. Cependant lors qu'il y a une juſte raiſon de cacher quelque choſe, ce mot, par ex. *je ne ſais*, par la convention des hommes & par le droit des gens, équivaut à cette énonciation, *je ne ſais pas cette choſe d'une ſcience qui me permette de la dire, ni qui m'y oblige*, ou à quelqu'autre ſemblable, & il n'exprime point cette aſſertion abſolue; *je ne ſais pas*: comme nous l'avons dit en cet endroit & diſp. 5. ſur la foi, n. 11. où nous avons expliqué de notre mieux la propoſition condamnée ſur la reſtriction mentale. *n.* 99. *p.* 493.

100. C'eſt pourquoi Sanchez, dit, que celui qui a fait avec feinte une promeſſe de mariage, n'étant point obligé d'épouſer ni de payer de dommages, peut, étant interrogé par le Juge, nier ſa promeſſe, parce que le Juge qui l'interroge pour l'obliger au mariage qu'il doit faire, a intention de lui demander: avez-vous fait une promeſſe de mariage à deſſein de la tenir? Il peut *Ibid. num.* 100. *p.* 493. *col.* 1.

fictè ea protulit. Idem tenet Manuel, ex doctrinâ quam cùm aliis tradit Covarr. ubi ait, interrogatum à judice, *an mutuò receperit nummos, quos jam non debet*, posse jurare, se non recepisse: quia non recepit ita ut nunc teneatur solvere.

Ibid. p. 496. *col.* 1. *n.* 129. Prob. 3. Talis metus est circumstantia, pro quâ licet fictè jurare, seu, pro quâ ex jure gentium, hæc verba, *juro me contracturum*, significant, *juro me fictè contracturum*, ut diximus: ergo, etiam erit circumstantia pro quâ, etsi juret animo jurandi non obligat juramentum, ut in simili diximus de contractu.

Ibid. disp. 21. *sect.* 3. *p.* 575. *col.* 2. *n.* 47. Objic. 2. Ex hoc sequitur, quod non posità conditione in dispensatione, nec hâc clausulâ, *dummodò copula non intervenerit*, si Ordinarius interrogaret de copulâ contrahentes, possent negare; quod videtur durum, præcipuè si interrogaret sub juramento ... Resp. ex dictis *disp.* 3. *de pœnit. sect.* 4. *& disp.* 5. *de fide*, & sæpè alibi cum Sanchez *lib.* 8. *de Matrim. disp.* 2. *num.* 15..... negare

donc répondre avec vérité, je ne l'ai point faite, & il n'y a point là de reſtriction mentale.

De même, Navarre dit qu'un homme interrogé par le Juge, s'il a prononcé ces paroles, *Je vous prends pour mon épouſe*; peut nier avec ſerment qu'il les ait prononcées, s'il l'a fait avec feinte. Manuel tient la même choſe, ſuivant la doctrine qu'enſeigne avec d'autre Covarr. . . . . où il dit que quelqu'un interrogé par le Juge, s'il a reçu une telle ſomme, qu'il ne doit pas, peut jurer qu'il ne l'a point reçue, parce qu'il ne l'a pas reçue de façon qu'il ſoit obligé de la payer actuellement.

129. Prob. 3. Une telle crainte eſt une circonſtance en conſéquence de laquelle il eſt permis de jurer avec feinte. Car par le droit des Gens, ces paroles, *je jure que je contracterai*, ſignifient; *Je jure que je contracterai avec feinte*, comme [redacted] l'a déja dit. Il y aura donc auſſi telle circonſtance dans laquelle le ſerment n'obligera pas, quand même il ſeroit fait avec intention de jurer comme nous l'avons dit pareillement ſur le contrat. *Ibid. p.* 496. *c.* 1. *n.* 129.

47. Obj. 2e, Si l'on n'a pas mis dans la diſpenſe cette condition ou clauſe, *pourvu que les contractans n'ayent point habité enſemble*, l'Ordinaire venant à les interroger là-deſſus, ils peuvent nier; ce qui paroît difficile à ſoutenir, ſur-tout ſi l'on interroge ſous la religion du ſerment. . . . *Ibid. diſp.* 21. *ſect.* 3. *p.* 595. *col.* 2. *n.* 47.

Je réponds par ce qui a été dit diſp. 3. ſur la pénitence, ſect. 4.e & diſp. 5. ſur la foi, & ſouvent ailleurs avec Sanchez,

inceſtum, etſi cum juramento, poteſt carere omni culpâ, quia illud juramentum eſt verum; nam ejus ſenſus eſt hic: *Non feci inceſtum, ut ſubſtat huic foro externo, in quo judex rogat;* vel alius ſimilis.

Propoſit. 4. *pag.* 7. de la Cenſ. Epiſc.

REUS qui certò ſcit ſe à judice legitimo juridicè interrogari, tenetur fateri veritatem, ſaltem quando non agitur de crimine capitali... Dixi, quando non agitur de crimine capitali; ratio eſt, quia quamvis hæc doctrina generatim ſumpta ſit vera, à multis tamen Doctoribus reſtringi ſolet & in dubium revocari quoad iſtum caſum in particulari... Circa quod duæ ſunt ſententiæ oppoſitæ, validis rationum momentis innixæ.

... Prima quæ eſt S. Thomæ & communior docet reum juridicè interrogatum teneri veritatem confiteri...

Secunda ſententia negat... probari autem ſolet 1°. Quia leges humanæ debent eſſe

liv. 8. du mariage, diſp. 25. nº. 15. Il n'y a aucune faute à nier, même avec ſerment, que l'on ait commis un inceſte, & le ſerment eſt vrai alors ; car le ſens eſt : *je n'ai pas commis l'inceſte, de manière qu'on puiſſe m'en convaincre dans le for extérieur, qui eſt celui où je ſuis interrogé, ou autre choſe ſemblable.*

N. CHARLI.

1722.
N. Charli.

Propositions dictées au College de Rhodez, par N. Charli, Jéſuite, Profeſſeur de Théologie, rapportées dans l'Ordonnance de l'Evêque Comte de Rhodez, du 19 Octobre 1722, & cenſurées par ladite Ordonnance, après le refus dudit Charli d'en faire une rétractation claire, nette & préciſe.

Un criminel qui ſçait qu'il eſt juridiquement interrogé par un Juge légitime, eſt obligé de confeſſer la vérité, au moins quand il ne s'agit pas d'un crime capital... J'ai dit, quand il ne s'agit pas d'un crime capital : La raiſon eſt, parce que quoique cette Doctrine ſoit véritable, priſe en général, néanmoins pluſieurs Docteurs la reſtraignent & la révoquent en doute, pour ce cas particulier... Sur cela il y a deux Sentimens oppoſés, tous deux appuyés de fortes raiſons. Propoſit. 4. *pag.* 7. de la Cenſ. Epiſc.

Le premier, qui eſt celui de Saint Thomas, & le plus commun, enſeigne que le criminel interrogé juridiquement, eſt obligé de confeſſer la vérité...

Le deuxiéme nie que le criminel y ſoit obligé. On le prouve ordinairement ainſi.

accomodatæ humanæ imbecillitati ; alioqui enim cederent in deſtructionem & non ædificationem .... Porrò ex illâ opinionum diverſitate inferri poteſt pro praxi, reum non eſſe urgendum à Confeſſario ad confitendum crimen capitale & morte puniendum, quando ipſe bonâ fide exiſtimat ſe ad illius confeſſionem non teneri. Quid autem reſpondendum ſit reo quærenti num teneatur fateri veritatem, id pendet ex iis quæ docentur ubi de opinione probabili.

Propoſit. 6. pag. 8. de la Cenſ. Epiſc.

Circa præſentem materiam, obſervat Leſſius, eum qui non tenetur revelare injuratus, non teneri etiam juratum, modò juramentum ſuum intellexerit cum internâ reſtrictione quæ præſentem caſum excludat : ut ſi, dum præceptò judicis juraste dicturum veritatem quam noſti, reſtringas mente, *quatenus jure teneor* Charli *tract. de jur. & Juſt. ibid. ac ſup. de reſtibus.*

1°. Parce que les Loix humaines doivent être accommodées à la foibleſſe humaine, autrement elles détruiroient, au lieu d'édifier. . . . .

Or de cette diverſité d'opinions l'on peut inférer pour la pratique, qu'un Confeſſeur ne doit pas preſſer un criminel d'avouer ſon crime au Juge, s'il s'agit d'un crime où il y aille de ſa vie, lorſque le criminel croit de bonne foi qu'il n'eſt pas obligé à cet aveu. Pour ce qui eſt de ce qu'on doit répondre à un criminel qui demande s'il eſt obligé de confeſſer la vérité, cela dépend de ce qui s'enſeigne quand on traite de l'opinion probable.

Cenſure.

CETTE propoſition eſt fauſſe & erronée, contraire à l'obéiſſance dûe aux Magiſtrats, ſuivant l'ordre de Dieu. Elle favoriſe l'impunité des crimes, & eſt oppoſée au bien & à la tranquillité publique.

Sur cette matiere Leſſius remarque que celui qui n'eſt pas obligé à révélation avant que d'avoir prêté ſerment, n'y eſt pas obligé non plus après avoir prêté ſerment; pourvu qu'en jurant il l'ait fait avec une reſtriction intérieure qui exclue le cas préſent : comme ſi pendant que vous jurez par l'ordre du Juge, & que vous promettez de dire la vérité que vous ſçavez, vous faites cette reſtriction mentale : autant que j'y ſuis obligé de droit.

Propoſit. 6. *pag.* 8. de la Cenſ. Epiſc.

1736. JOANNES-BAPTISTA TABERNA.

JOANNES-BAPTISTA TABERNA.

SYNOPSIS Theologiæ practicæ.

An teſtis à Judice competente legitimè interrogatus teneatur veritatem dicere?

Tom. 2. part. 2. tract. 2. cap. 31. Q. 8. p. 288.

R. TENERI, per ſe loquendo, ſi quidem juſtè & juridicè interrogetur, id eſt, ſi præceſſerit infamia, vel juſta accuſatio, poſſitque delictum plenè probari.

Per accidens autem *non tenetur* variis caſibus, ut .... ſi ſciat factum carere culpâ : ſi ex ſuâ teſtificatione ſibi vel ſuis notabile damnum prudenter timeat ..... ſi ſit perſona privilegiata, v. g. *Clericus, qui cogi non poteſt ad teſtandum coram judice ſæculari :* poteſt tamen ſic teſtari in defectum aliorum, & *conſenſu proprii judicis.* Vide *Leſſ. Laymann*, &c.

Nota eum qui ſubterfugit teſtari cùm poteſt & debet, non ideircò teneri ad reſtitutionem; quia violatio juſtitiæ le-

Cenſure.

CETTE propoſition eſt téméraire, ſcandaleuſe, pernicieuſe, contraire à la bonne foi, & déja condamnée par le Clergé de France.

1736.
JEAN-BAPTISTE TABERNA. JEAN-BAP. TABERNA.

ABREGE' de la Théologie-Pratique.

Un témoin interrogé légitimement par un Juge compétent, eſt-il tenu de dire la vérité?

JE RE'PONDS qu'abſolument parlant, il eſt tenu de dire la vérité, ſuppoſé qu'il ſoit interrogé juſtement & juridiquement, c'eſt-à-dire, qu'il y ait eu ou diffamation, ou une accuſation en forme; & qu'il puiſſe y avoir une preuve complette du délit. *Tom. 2. part. 2. tract. 2. cap. 31. queſt. 8. pag. 288.*

Mais accidentellement il n'eſt pas tenu de le faire en différentes circonſtances: par exemple.... s'il ſçait que le fait eſt exempt de faute... ſi la prudence lui fait craindre que ſa dépoſition ne lui attire à lui-même ou aux ſiens un dommage notable.... s'il eſt perſonne privilégiée, par exemple, Clerc; un Clerc *ne pouvant être forcé à témoigner devant un Juge ſeculier*, quoiqu'il puiſſe le faire au défaut d'autres témoins, & *avec le conſentement de ſon propre Juge.* Voyez *Leſſ. Laymann*, &c.

Remarquez que celui qui refuſe de dépoſer en Juſtice lorſqu'il le peut, & qu'il le doit, n'eſt point tenu en conſéquence de

galis vel charitatis ex quibus ordinariè eſt ea obligatio, non inducit obligationem reſtitutionis . . .

Ibid. Q. 9. pag. 289. An & quando reus teneatur ad interrogata reſpondere?

R. Si reus examinetur non ſervato juris ordine, ut ſi non præceſſerit infamia, vel indicia ſufficientia, vel ſemi-plena probatio, *non tenetur fateri veritatem.*

Tr. 3. c. 4. p. 320. *Quæſt.* 4. Quæ & quanta ſit obligatio juramenti promiſſorii?

R. 1. Si ſit de re honeſta, eâque gravi, obligat ſub mortali, ut clarum eſt. Idem dicunt, quando eſt de re levi, Gabriel, Cajet. Valent, Leſſ.

Probabile tamen eſt . . . tunc tantùm obligare ſub veniali. Ratio eſt, quia qui ita jurat, *non invocat Deum propriè in teſtem futuræ executionis*, ſed tantùm in teſtem promiſſionis, ſeu præſentis propoſiti: quod propoſitum, ſi tunc non habeat, peccat mortaliter, & eſt perjurus.

Deinde intuitu nominis Dei intendit ſe formare ad non mutandam volunta-

reſtituer ; parce que le violement de la juſtice légale ou de la charité, d'où dérive ordinairement l'obligation de dépoſer, n'impoſent point celle de reſtituer.

L'accuſé eſt-il obligé, & quand eſt-il obligé, de répondre à ce que le Juge lui demande ? *Ibid. queſt. 9. pag. 289.*

Je réponds : l'accuſé *n'eſt point obligé de confeſſer la vérité*, lorſqu'il eſt interrogé, ſans que l'ordre juridique ait été obſervé ; c'eſt-à-dire, s'il n'y a pas eu d'avance diffamation, ou des indices ſuffiſans, ou ſemi-preuve.

On demande en quatriéme lieu, quelle & combien grande eſt l'obligation qu'impoſe le ſerment fait pour confirmer une promeſſe ? *Tr. 3. c. 4. p. 320.*

Je réponds en premier lieu : Si la promeſſe eſt d'une choſe honnête & conſidérable, le ſerment oblige ſous peine de péché mortel ; ce qui eſt clair. Il en eſt de même des promeſſes qui regardent des choſes légeres, à ce que diſent Gabriel, Caj. Val. Leſſ.

Cependant il eſt probable . . . que le ſerment n'oblige dans ce ſecond cas, que ſous peine de péché véniel. La raiſon, c'eſt que celui qui jure ainſi, ne prend pas proprement Dieu à témoin du futur accompliſſement de ſa promeſſe, mais ſeulement de ſa promeſſe & de ſon intention préſente. Que s'il n'a point cette intention en faiſant le ſerment, il péche mortellement, & il eſt parjure.

Enſuite il a intention, par reſpect pour le nom de Dieu, de travailler à ne point

tem, ſed proportionatè ad exigentiam materiæ. Unde ſi poſtea non exequatur iſtam voluntatem, non eſt propriè perjurus, nec mendax, ſed infidelis.

Ibid. p. 321. *R.* 2. Si res juramento promiſſa ſit indifferens, nulla eſt obligatio, niſi juramentum *ſit præſtitum in favorem alterius*: tunc enim deſinit eſſe indifferens...

Idemque dicendum quamvis juramentum non ſit propriè promiſſorium, ſed ſimpliciter aſſertivum de opere aliquo faciendo.... quia etiam tunc non cenſetur Deus velle hoc fieri ob ſui nominis reverentiam.

PAULUS LAYMANN.

1627. & 1748. PAULUS LAYMANN.

PAULI Laymann, Societatis Jeſu Theologi, Theologia Moralis in quinque libros diſtributa. Editio nova, Wirceburgenſis.

Subjunguntur propoſitiones à ſummis Pontificibus proſtremùm damnatæ, quæ etiam per quinque libros ſuis locis, ubi cautela lectorum requiritur, aſtericis ſignatæ reperiuntur.

Eædem propoſitiones ac ſententiæ prohibitæ, mutatâ ſerie, & ordine alphabethi ad materiarum titulos revocantur. *Wirceburgi*, 1748.

changer ſa volonté, mais proportionnément à l'exigence de la matiere qui eſt l'objet de ſa promeſſe. C'eſt pourquoi s'il ne l'exécute pas dans la ſuite, il n'eſt point à proprement parler, ni un parjure, ni un menteur; mais un homme infidèle dans ſes promeſſes.

Je réponds 2°. Si la choſe promiſe avec ſerment eſt indifférente, il n'en réſulte aucune obligation; à moins que le ſerment n'ait été fait en faveur d'un autre: car alors la choſe ceſſe d'être indifférente. *Ibid. p. 321.*

Il faut dire la même choſe, quoique le ſerment n'ait pas pour objet une promeſſe proprement dite, mais une ſimple aſſurance que l'on fera telle choſe. . . Parce qu'alors Dieu n'eſt pas cenſé vouloir qu'on la faſſe, par reſpect pour ſon Nom.

PAUL LAYMANN.

1627. & 1748. PAUL LAYMANN.

THÉOLOGIE Morale de Paul Laymann, Théologien de la Société de Jeſus, diviſée en cinq Livres. Nouvelle édition de Wurtzbourg.

On y a inſéré les Propoſitions dernierement condamnées par les Souverains Pontifes; elles ſe trouvent même réparties dans les cinq Livres, & indiquées par des aſtériques aux endroits où la ſûreté du Lecteur le demande.

Les mêmes Propoſitions & opinions prohibées, ſans obſerver leur ſuite naturelle, ſont miſes en ordre alphabétique, ſuivant les titres des matieres. *A Wurtzbourg, 1748.*

Cum facultate imprimendi datâ ab Adamo Huth, Provinciali Societatis Jesu, in Provinciâ Rheni Superioris; potestate ad id ipsi factâ à Francisco Retz, Generali: data est hæc facultas die 4 Maii, 1747.

L. 4. Tr. 3. cap. 1. n. 3. pag. 73. édit. Paris, p. 86. édit. Wirceb.

AD veram rationem juramenti non sufficit, verba juramenti significantia materialiter tantum proferre; nisi simul adsit animus, sive voluntas jurandi, verumque Deum in testem invocandi; alioquin erit non verum, sed fictum, vel dolosum juramentum, quod *interdum* ratione scandali, aut damni amovendi, *non item propriam ex religionis virtute obligationem adfert.*

1750.

FRANCISC. XAVERIUS FEGELI.

FRANCISCUS-XAVERIUS FEGELI.

QUÆSTIONES *practicæ de munere Confessarii.*

Part. 3 cap. 11. Q. 16. n. 168. p. 236.

QUID peculiariter notandum circa eos qui jubentur in judicio ferre testimonium de aliquo crimine.

R. Si imperium sit legitimum, tenentur sincere respondere, exceptis quibusdam casibus.

Ibid. cap. 12. quæst. 1. num. 171. p. 439.

Universim modos occultandi veritatem varios recenset idem Cardenas: quos tamen promiscuè non licet adhibere; quia

Avec permiſſion d'imprimer donnée par Adam Huth, Provincial de la Société de Jeſus en la Province du haut Rhin, qui en avoit reçu le pouvoir de François Retz, Général; ladite permiſſion en date du 4 Mai 1747.

POUR faire un véritable ſerment, il ne ſuffit pas de prononcer ſeulement les paroles qui ſont l'expreſſion matérielle du ſerment, ſi on n'a en même-temps l'intention & la volonté de jurer & de prendre à témoin le vrai Dieu : autrement ce ne ſera pas un ſerment véritable, mais un ſerment ſimulé & artificieux. Un pareil ſerment *oblige quelquefois* à raiſon du ſcandale ou du dommage que l'on doit éviter ; *mais n'impoſe pas un devoir propre à la vertu de religion.* *Liv. 4. tr. 3. chap. 1. n. 3. pag. 73. édit. de Paris, p. 86. édit. de Vuitzbourg.*

1750.
FRANÇOIS XAVIER FEGELI.

FRANÇOIS-XAVIER FEGELI.

QUESTIONS Pratiques ſur le devoir du Confeſſeur.

QUE faut-il remarquer particulierement à l'égard de ceux qui ont ordre de faire leur dépoſition devant les Juges ſur quelque crime ? *part. 3. ch. 11. queſt. 16. n. 168. pag. 236.*

Je réponds que ſi l'ordre qu'ils ont reçu eſt légitime, ils ſont tenus de répondre ſincerement, excepté dans quelques cas.

Le même Cardenas rapporte en général différentes manieres de cacher la vérité, qu'il n'eſt cependant pas licite d'employer *Ibid. ch. 12. queſt. 1. num. 171. p. 239.*

hoc esset contrarium bono societatis humanæ

Nihilominus si adsit bona intentio & justa causa, eaque gravior cùm additur juramentum, licitè adhibeatur, non intendendo, sed solùm permittendo aliorum deceptionem : modo aliundè v. g. ratione vitandi scandali, non detur obligatio non occultandi veritatem. Primus est usus æquivocationis cum restrictione exteriùs advertibili (nam cùm purè mentali numquam licet) ; scilicet quando quis utitur vocibus in uno sensu, quem alter advertere possit, quamvis non advertat. Secundus est determinatio verborum de se non ambiguorum ad certum sensum ; idque ob circumstantias loci, temporis & personæ. Sic qui tenetur celare veritatem, & interrogatur, an fur istâ viâ transierit, potest, figendo pedem super uno lapide, dicere, non transivit, nempe per istum lapidem.

1659. & 1755. Thomas Tamburinus.

THOMAS TAMBURINUS.

THEOLOGIA *moralis R. P. Thomæ Tamburini Caltanisettensis Soc. Jes. In hac novissima Editione accedunt R. P. Francisci-Antonii Zacariæ Soc. Jes. Theologi ac Bibliothecæ Estensis Præfecti*

indifféremment, parce que cela ſeroit contraire au bien de la ſociété humaine.

Néanmoins, ſi l'intention eſt bonne, la cauſe juſte, & même grave lorſqu'on joint le ſerment au témoignage, il eſt licite d'employer toutes ces manieres de cacher la vérité non pas dans l'intention expreſſe de tromper les autres, mais ſeulement de les laiſſer ſe tromper eux-mêmes : pourvu qu'il n'y ait point d'ailleurs d'obligation de ne point cacher la vérité, par exemple, pour éviter le ſcandale. La premiere maniere eſt l'uſage de l'équivoque, avec quelque reſtriction qui ſe puiſſe découvrir au-dehors : (car la reſtriction purement mentale n'eſt jamais licite :) comme en uſant de termes dans un ſens, qu'un autre puiſſe appercevoir, quoiqu'il ne l'apperçoive pas. La ſeconde maniere, c'eſt la détermination de termes qui n'ont par eux-mêmes aucune ambiguité, à un certain ſens (particulier) ; & cela en les rapportant aux différentes circonſtances du lieu, du temps & de la perſonne. On demande, par exemple, à un homme qui eſt tenu de cacher ainſi la vérité, ſi le voleur a paſſé par ce chemin. Il peut, en mettant ſon pied ſur un tel pavé, répondre : *il n'a point paſſé par ici*, c'eſt-à-dire, ſur ce pavé.

1659. & 1755.

THOMAS TAMBOURIN.

THOMAS TAMBOURIN.

THÉOLOGIE Morale du R. P. Thomas Tambourin, de la Société de Jeſus. On a ajouté dans cette nouvelle Edition de très-amples Prolegomènes du R. P. François-Antoine Zaccaria, Théologien de la

uberrima Prolegomena in quibus Tamburini Elogium exhibetur, & ejus Doctrina à veteribus recentibusque RR. Patrum Danielis Concinæ, ac Vincentii Mariæ Dinellii criminationibus vindicatur. Venetiis 1755. *Superiorum Permissu.*

3. HINC si quis licitè aliqua bona abscondit, v. g. à fisco, eo quod indigeat illis ad vitam sustentandam; non solum ipse, sed etiam alii, sive rogati, sive ex se..... *possunt æquivocando testificari illum nihil abscondisse.....*

L. 3. cap. 4. §. 2. n. 3. pag. 87. edit. Lugd. p. 137. edit. Venet.

Hinc non solum ipse reus, si, v. g. sit Clericus, sed etiam *alii possunt jurare cum æquivocatione coram sæculari Judice, Clericum non deliquisse*, intelligendo ita ut obligentur id coram sæculari deponere; *quia hic illegitimus est quoad Ecclesiasticos.*

4. Immo obligabitur testis aliquando sic æquivocare. Solet afferri exemplum de eo qui judici peccatum omninò occultum rei manifestavit: is enim tenetur testificari coram eodem, rem non commisisse tale delictum, intelligendo, ita ut subsit externo judicio; quia si speret se profuturum, reparare sic justè poterit damnum injustè latum. Ita Sanchez.

Ibid. n. 4.

Société de Jeſus, & Bibliothécaire de Modene, dans leſquels eſt l'éloge de Tambourin, & l'apologie de ſa Doctrine, contre les accuſations anciennes & nouvelles des RR. PP. Daniel de Cancina, & Vincent-Marie Dinelli. A Veniſe 1755, *avec permiſſion des Supérieurs.*

3. Il ſuit de-là, que ſi quelqu'un cache licitement quelques biens, du Fiſc, par exemple, parce qu'il en a beſoin pour ſubſiſter, non-ſeulement lui, mais même les autres, s'ils ſont interrogés, ou de leur propre volonté. . . . . *Peuvent, en uſant d'équivoque, atteſter qu'il n'a rien caché.*... *Liv. 3. ch. 4. §. 2. n. 3. p. 137.*

Il ſuit de-là, que non-ſeulement l'accuſé lui-même, ſi, par exemple, il eſt Clerc, mais auſſi les autres, peuvent jurer avec équivoque devant un Juge Séculier, que le Clerc n'a point commis de délit; entendant, de maniere qu'ils ſoient obligés d'en dépoſer devant le Juge Séculier, parce qu'il eſt incompétent pour les Eccléſiaſtiques.

Bien plus, ce ſera quelquefois un devoir pour un témoin d'uſer ainſi d'équivoque. On a coutume d'apporter pour exemple celui qui a fait connoître au Juge un crime de l'accuſé qui eſt entiérement caché. Car ce témoin eſt tenu de dépoſer devant ce même Juge, que l'accuſé n'a point commis tel délit, entendant, de maniere qu'il ſoit ſoumis au for extérieur; parce que, s'il eſpére de réuſſir à perſuader le Juge, il pourra par-là réparer avec juſtice le tort qu'il avoit fait injuſtement. C'eſt l'avis de Sanchez. *Ibid. n. 4.*

Ibid. §. 3. *num.* 1. Si non legitimè interrogetur, poſſe reum cum æquivocatione negare crimen à ſe commiſſum, certum apud omnes eſſe. Ita Sanchez ... de Lugo Jo. Sanchez, aliique ab ipſis cit. Suffragatur enim ratio, quam modò diximus. §. *præcedente num.* 1.

Num. 2. 2. Hinc excuſant communiter Doctores *loco cit.* & Sanchez, & Caſtrop. reum negantem cum æquivocatione crimen, ſi Judex procedat contra leges, ſi ſemi-plena contra ipſum reum probatio non eſt, ſi ſuſpenſa ſit Judicis poteſtas, ſive per appellationem, ſive quia is eſt excommunicatus denuntiatus nominatim, vel notorius Clerici percuſſor. Hinc excuſant negantem ſe quid commiſiſſe, quod ſine culpâ commiſit, ut ſi inculpabiliter, putans feram, hominem occidit. Hinc excuſant negantem ſe vendidiſſe pluris quàm ſit taxa injuſta, cum vendiderit tamen injuſto * pretio. Hinc excuſant negantem aliquam circumſtantiam ſeu indicium criminis, quod crimen ipſe non commiſit; ut ſi interrogetur, an per illam viam tranſierit, per illam Urbem ubi eſt Cadaver, cùm tamen ipſe tranſierit: Vel an ingreſſus ſit domum meretricis occiſæ, quamvis ingreſſus fuerit, ſed tamen non occiderit. Hinc excuſant negantem ſe debere quidpiam alteri, ſi verè nihil debeat, quamvis appareat inſtrumentum, vel ſcriptura in

* *Il faut lire ſans doute* juſto.

Si un accuſé n'eſt point interrogé légitimement, il eſt conſtant & reçu de tout le monde, qu'il peut nier avec équivoque qu'il ait commis le crime dont il eſt accuſé; c'eſt l'avis de Sanchez, de Lugo, de Jean Sanchez & d'autres qu'ils citent. Et en effet, ce ſentiment eſt fondé ſur le même motif que nous venons d'expoſer, §. précédent, num. 1. *Ibid.* §. 3. *n.* 1.

C'eſt par-là que les Docteurs, au lieu cité, & Sanchez.... & Caſtro-Palao.... excuſent communément un accuſé qui nie ſon crime avec équivoque, ſi le Juge ne fait pas la procédure ſelon les Loix : s'il n'y a pas une ſemi-preuve contre l'accuſé; ſi la puiſſance du Juge eſt ſuſpendue, ou par un appel, ou parce qu'il eſt excommunié dénoncé nommément, ou parce qu'il eſt notoire qu'il a frappé un Clerc. C'eſt par-là qu'ils excuſent celui qui nie avoir fait une choſe qu'il a faite ſans commettre de faute; comme s'il a tué un homme innocemment, penſant tuer une bête fauve. C'eſt par-là qu'ils excuſent un homme qui nie avoir vendu au-deſſus d'une taxe injuſte, pourvû néanmoins qu'il ait vendu à un juſte prix. C'eſt par-là qu'ils excuſent un homme qui nie quelque circonſtance ou quelqu'indice d'un crime qu'il n'a pas commis : ſuppoſé, par exemple, qu'on l'interroge, s'il a paſſé par tel chemin, par telle Ville, où il y a un cadavre [qu'il nie y avoir paſſé] tandis toutefois qu'il y a paſſé : ou, s'il eſt entré dans la maiſon d'une femme de mauvaiſe vie, qui a été *Num.* 2.

qua debeat. Hinc excuſant negantem ſe promiſiſſe aliquid, quod verè cum juramento promiſit, etiamſi ſint ſponſalia, ſi ex aliquo capite ea promiſſio, ſeu ſponſalia non obligent. Hinc excuſant negantem ſe adulterium commiſiſſe, cùm occultè commiſerit. Hæc & ſimilia cum æquivocatione jurando negare; ideo cuilibet licet, quia vel Judex, contra leges procedendo, Superior non eſt, vel etiamſi procedat ſecundùm leges, quoad præſumptionem externam, unde ipſe non peccet; reus tamen jus habet reſpondendi juxta rei veritatem, atque adeo ſemper ad mentem boni & juſti Judicis reſpondebit.

MATTHÆUS STOZ.

1756.
MATTHEUS STOZ. TRIBUNAL *Pœnitentiæ, ſeu Libri duo; prior de pœnitente, ut reo, poſterior de Confeſſario, ut judice; Opus autore R. P. Matthæo Stoz Soc. Jeſu Theologo inchoatum, operâ Fratris Germani ex eadem Soc. perfectum, totoque ſecundo li-*

tuée

tuée, [qu'il nie y être entré] quoiqu'il y ſoit entré, mais que cependant ce ne ſoit pas lui qui l'ait tué. C'eſt par-là qu'ils excuſent un homme qui nie devoir quelque choſe à un autre, ſi véritablement il ne doit rien, quoiqu'il paroiſſe un acte ou un billet, qui porte qu'il doit. C'eſt par-là qu'ils excuſent un homme qui nie avoir promis une choſe que véritablement il a promiſe avec ſerment, quand même ce ſeroit une promeſſe de mariage qu'il auroit faite, ſi par quelques circonſtances, cet engagement ou cette promeſſe ne l'obligent point. C'eſt par-là qu'ils excuſent un homme qui nie avoir commis un adultere, lorſqu'il l'a commis ſecretement. Il eſt permis à chacun de nier ces choſes, ou autres ſemblables, en jurant avec équivoque, par cette raiſon, que, ou le Juge, procédant contre les Loix, n'a point d'autorité; ou que quand même on pourroit préſumer à l'extérieur que ſa procédure ſeroit conforme aux Loix, enſorte qu'il ne pécheroit point; l'accuſé a cependant le droit de répondre ſelon la vérité de la choſe en elle-même; & dés-là il répondra toujours ſelon l'eſprit d'un bon & juſte Juge.

MATTHIEU STOZ.

1756. MATHIEU STOZ.

TRIBUNAL de la Pénitence, ou, deux Livres, dont le premier traite du Pénitent comme coupable; & le ſecond, du Confeſſeur comme Juge; commencé par Matthieu Stoz, Théologien de la Société de Jeſus, & augmenté de tout le ſecond Livre par ſon Frere,

bro auctum... Editio tertia, correctior & emendatior. Bambergæ. 1756. *Cùm facultate imprimendi datâ ab Eusebio Truchses Soc. Jesu, per Germaniam Superiorem Provinciali; potestate ad id ipsi factâ à Carolo de Noyelle, Generali, post approbationem à deputatis ejusdem Societatis Patribus datam.*

L. 1. *part.* 3. *Q.* 3. *art.* 2. §. 2. *n.* 218. *pag.* 172.

AMPHIBOLOGIA est locutio ambigua, quæ duos sensus habere potest, unum verum, quem si loquens intendat, non mentitur, licet animadvertat audientem verba in altero sensu, qui falsus est, accepturum, atque adeò deceptum iri; quippè quam deceptionem suam illâ locutione non efficiat, sed permittat. Quòd autem sic loquens non mentiatur, indè patet, quia non loquitur contra propriam mentem cui ad vitandum mendacium sua verba conformare debet, non autem alienæ; non enim hanc, sed illam verba externa enuntiant. Eadem est ratio de signis factorum, quæ præter moralem significationem, quam ex consuetudine vel hominum institutione habent; naturalem interim usum & commoditatem retinent, prout videre est apud Laymann...

ibid. n. 219.

Et amphibologias quidem licitas esse, si iis utendi justa sit causa, communis ferè habet sententia, apud Less...

de la même Société.... Troiſiéme édition revue & corrigée. A Bamberg, 1756. *Avec permiſſion d'imprimer donnée par Euſebe Truchſes, de la Société de Jeſus, Provincial en la Haute Allemagne ; ſelon le pouvoir qui lui en a été donné par Charles de Noyelle, Général, d'après l'approbation des Peres de la même Société commis à cet effet.*

L'AMPHIBOLOGIE eſt une façon de parler ambigue, qui peut avoir deux ſens l'un deſquels étant vrai, ſi c'eſt celui-la qu'a en vûe la perſonne qui parle, elle ne ment point quoiqu'elle prévoie que celui qui l'écoute l'entendra dans le ſecond ſens qui eſt faux, & qu'il ſera par conſéquent trompé. En effet, il n'eſt point l'auteur de l'illuſion qui réſulte de ſon diſcours, il ne fait que la permettre. Or qu'en parlant ainſi on ne mente pas, cela réſulte de ce qu'on ne parle pas alors contre ſa propre penſée, à laquelle néanmoins il ſuffit de ſe conformer, & non à celle d'autrui, pour éviter le menſonge ; car les paroles expriment les penſées de celui qui parle, & non celles d'un autre. On doit raiſonner de même des ſignes qui indiquent les faits ; puiſqu'outre la ſignification morale qui leur eſt attribuée par la coutume ou par l'inſtitution humaine, ils conſervent toujours leur deſtination naturelle à tel uſage & à telle commodité, comme on peut le voir dans Laymann. . . . *Liv. I. art. 3. Q. 3. art. 2. §. 2. n. 218. pag. 172.*

Que les amphibologies ſoient permiſes, lorſqu'on a une juſte cauſe pour s'en ſervir, *Ibid. n. 219.*

Ibid. num. 220 *pag.* 173. 1°. Hinc licitum eſt æquivocatione uti. 2°. Si mulier poſt confiſcata ſui viri bona, ſuam dotem reſervet, & interrogetur, an ex illis bonis nihil ſibi retinuerit, poteſt reſpondere, ſe nihil, (ſcilicet, quod alienum eſſet,) retinuiſſe.... 4°. Poteſt quis ſuum crimen occultum negare ſubintelligendo, ut publicum. 5°. Poteſt à judice interrogatus, an commiſerit homicidium, v.g. an Petrum occiderit, negare ſe commiſiſſe, ſi commiſit ad juſtam & neceſſariam ſuam defenſionem. Interrogatur enim de homicidio, ut criminoſo, quale non eſt quod pro ſuâ neceſſariâ defenſione fit. 6°. Reus juridicè interrogatus de delicto, quod ſine propriâ illius Confeſſione plenè probari nequit, poteſt illud negare, ſi ex illâ confeſſione ſit incurſurus periculum vitæ..... Quod extenditur etiam ad quodcunque aliud grave malum, v. g. exilium, bonorum omnium amiſſionem, &c. ad hæc enim tam gravia mala, perindè ac ad mortem avertendam, jus à naturâ accepimus. Lugo nº. 15. Et hoc multò magis locum habet, ſi judex interroget nullo ſervato juris ordine. 7°. Reus poteſt ad vitanda gravia tormenta ſibi imponere crimen capitale etiam falſum, pro quo adducuntur teſtes, &c. cui vita non videtur digna, ut cùm tanto cruciatu ſervetur. Debet autem tunc, ut mendacium evitet, uti æquivocatione quæ

c'eſt un ſentiment preſque commun, ſuivant Leſſius. . . .

Il eſt donc permis 1°. d'employer l'équivoque, 2°. Si une femme a recelé le montant de ſa dot, après que les biens de ſon mari ont été confiſqués ; & qu'on l'interroge ſi elle n'a rien retenu à ſon profit : elle peut répondre, qu'elle n'a rien retenu, en entendant, rien qui appartienne à autrui... 4°. Lorſque le crime eſt ſecret, on peut nier qu'on ſoit coupable de ce crime, en ſous-entendant, en tant que public. 5°. Celui qu'un Juge interroge, s'il a commis un homicide, par exemple, s'il a tué Pierre, peut le nier, s'il l'a commis pour une juſte & néceſſaire défenſe de lui-même. Car on interroge ſur un homicide, comme étant un crime ; & il n'en eſt point un, s'il n'eſt commis que pour la néceſſité de ſa propre défenſe. 6°. Un accuſé interrogé juridiquement ſur un délit dont on ne peut pas avoir la preuve ſans ſon aveu, peut le nier, ſi cet aveu doit mettre ſa vie en danger.... ce qui doit s'entendre auſſi de tous les cas où l'on ſeroit expoſé à d'autres maux très-graves quels qu'ils ſoient, par exemple l'exil, la perte de tous ſes biens, &c. En effet, nous avons reçu de la nature le droit de nous défendre d'auſſi grands maux, tout ainſi que de la mort même. Lugo, n. 15. Et ceci a bien plus lieu encore, ſi le Juge interroge ſans obſerver les formes de droit. 7°. Un accuſé peut, pour éviter la torture, s'imputer le crime capital dont les témoins l'accuſent, quoiqu'il n'en ſoit pas coupable, ſi la vie ne lui paroît pas digne d'être conſervée au prix de ſi grands

Ibid. num. 220. *p.* 173.

omnium commodiſſima videtur eſſe hæc: fateor, me hoc crimen commiſiſſe eo modo, quo vobis per teſtes productos innoteſcit. Vide etiam infrà dicenda. 8°. Poſſunt hæc omnia, ſi res ità ferat, & ratio poſtulet, etiam juramento confirmari, modò debita & congrua æquivocatio adhibeatur, Leſſius. n°. 47. aliàs mendacium erit cùm perjurio, ut notum eſt.

L. 2. Q. 4. art. 5. ſect. 7. §. 5. n. 272. pag. 163. Tertius modus colligi poteſt ex Val . . . Si quis, inquit, inique interrogetur, ei non minùs licet uſurpare verba ad ſignificandum ſenſum quem vult, quàm ſi à nullo prorsùs de ullâ re determinatâ interrogaretur; ſicut cùm quis à nemine interrogatus: ſecùm ipſe ſolus loquitur, poteſt quod vult per quæcumque verba, ſine mendacio intelligere, & per vocem *homo* v. g. ſignificare equum, & per vocem *equus*, *hominem*, &c. ſine ullâ Reipublicæ turbatione, ſine ullâ cujuſquâm injuriâ. Non minùs quam cuiquam licitum eſt in ordine ad ſeipſum ſolum, computare obolum, pro ducato ſeu aureo, & aureum pro obolo. Undè Azor cum ſimpliciter & abſolutè is mentitur, inquit, qui verba aliter accipit atque ipſa ſignificant, intelligi debet tantùm pro caſu, quo loquens eſt aliquo modo obligatus ad verba ſua in communi ſignificatione uſurpanda. Ratio enim doctrinæ ex Val. relatæ, eſt, quia, ut ipſe ait,

tourmens. Mais alors, pour éviter le menſonge, il doit uſer d'équivoque : celle qui me paroît la plus commode de toutes, la voici : J'avoue que j'ai commis ce crime, ainſi qu'il peut être connu par les dépoſitions des témoins qui vous ont été produites. Voyez auſſi ce que nous dirons ci-après. 8°. Si la choſe le comporte & ſi la raiſon le demande, on peut aſſurer toutes les choſes ci-deſſus par ſerment, pourvu qu'on employe l'équivoque propre & convenable : Leſſius, n. 47, autrement ce ſeroit un menſonge avec parjure, comme il eſt ſenſible.

Valentia donne un troiſiéme expédient... Si quelqu'un, dit-il, eſt interrogé injuſtement, il lui eſt permis de donner aux termes qu'il employe, le ſens qu'il veut, de même que s'il n'étoit interrogé ſur aucun objet déterminé, ou même par perſonne. C'eſt ainſi qu'un homme qu'on n'interroge point, mais qui parle avec lui-même, peut ſans menſonge, donner à ſes expreſſions le ſens qu'il lui plaît ; entendre par le mot *homme* un *cheval*, par le mot *cheval* entendre un *homme* ; il n'en réſulteroit aucun trouble à la République, ni aucune injuſtice. C'eſt encore ainſi, que chacun peut en calculant avec lui-même, compter une *obole* pour un *ducat* ou pour un *écu*, ou un *écu* pour une *obole*. D'où il ſuit, que lorſque Azor décide que celui-là ment abſolument, qui donne aux mots un autre ſens que celui qu'ils ſignifient ; on doit l'entendre ſeulement du cas dans lequel celui qui parle eſt obligé par quelque raiſon d'employer les mots, ſuivant leur ſignification ordinaire. Cette doctrine tirée de Val... eſt

Livre 2. queſt. 4. art. 5. ſect. 7. §. 5. n. 272. p. 163.

iniqua interrogatio ad nihil prorsùs obligat interrogatum; qui proindè non tenetur interroganti loqui, multò minùs ad ejus mentem reſpondere; adeòque nec voces quibus utitur in ſignificatione illis publicè impoſita, & communiter uſitata, accipere. Injuſtè enim interrogans nullum habet jus exigendi, ut quis ipſi & alio modo reſpondeat. Quod autem ille putet, ſibi reſpondere loquentem, & quidem etiam ad ſuam mentem, ac juxta uſitatam vocum ſignificationem, atque ita ſeipſum decipiat, ſibi & non loquenti imputare debet....

Ibid. p. 164. Modus autem iſte nullatenus contrariatur citatæ Pontificæ prohibitioni. Nam loquens, ſicut hic juxtà dicta poteſt, detrahit verbis uſitatam vim ſignificandi, & aliam pro ſuo libitu imponit. Undè jam verba exteriùs ab ipſo prolata non ideò vera ſunt, quod intelligat intrà ſe aliud, quàm ipſa verè ſignificent, ſicut fit in locutionibus cum reſervatione mentali factis.

Ibid. §. 6. *n.* 273. *ead. pag.* Quartus modus inſinuatur à Tan..; Nam ubi, inquit, nulla loquendi vel reſpondendi obligatio urget, poteſt quis, ſuo arbitratu, verba ſolùm materialiter proferre; & quidem, etiamſi alioqui (formaliter, & quoad ſignificationem ſuam communem ſumpta) planè falſa ſint.

Ibid. p. 165. His ergo obſervatis, ſi quis verba proferat, vel in aliena ſignificatione, vel in

fondée ſur ce que, comme il le dit lui-même, un interrogatoire injuſte n'oblige à rien celui qui eſt interrogé; il n'eſt donc pas obligé de répondre à celui qui interroge, encore moins de répondre à ſa penſée; & par conſéquent, il n'eſt pas tenu de donner aux paroles dont il ſe ſert leur ſignification reçue & uſitée communément. Car celui qui interroge injuſtement, n'a pas droit d'exiger qu'on lui réponde, ni qu'on lui réponde autrement. Or, s'il croit que celui qui lui parle lui répond, & répond même à ſa penſée, & qu'il donne à ſes paroles leur ſens uſité, & s'il ſe trompe ainſi lui-même, il ne doit pas l'imputer à celui qui lui parle....

Cette méthode n'a rien qui réſiſte à la prohibition portée par le Decret pontifical qu'on vient de citer. Car celui qui s'exprime ainſi, ôte aux paroles la force ordinaire de leur ſignification, pour leur en donner une autre à ſa volonté: d'où il arrive que les paroles qu'il prononce extérieurement ne tirent pas leur vérité de ce que celui qui les prononce entend en lui-même autre choſe que ce que les paroles ſignifient, comme dans le cas de la reſtriction mentale. *Ibid. p. 162.*

Tanner inſinue une quatriéme maniere. Car, dit-il, lorſqu'on n'eſt preſſé par aucune obligation, de parler ou de répondre, chacun peut à ſa volonté n'employer que matériellement des paroles; & cela, quand même, priſes formellement & ſuivant la ſignification ordinaire, elles exprimeroient des choſes tout-à-fait fauſſes.... *Ibid. §. 6. n. 273. mirâ page.*

D'après ces obſervations, ſi quelqu'un employe des paroles dans un ſens étranger, ou *Ibid. p. 163.*

omnino nullâ ; tunc neque interrogantem injuria, neque Rempublicam, vitamque ſocialem damno afficiet majore, quàm ſi prædoni bona ejus invadere volenti exponat arcam plumbo onuſtam, vel omninò vacuam, eamque prædo arripiat, cum illâque diſcedat, ratus eſſe auro vel aliis rebus pretioſis refertam.

Ibid. n. 275. *p.* 166. Volui ſuprà dictos modos, legitimè ſecreta ſua contrà injuſtos & violentos inquiſitores tuendi, referre, ut & interrogati videant, quàm apertam planamque viam evadendi habeant.

1757. BUSEMBAUM & LACROIX.

BUSEMBAUM & LACROIX.

R. P. Herm. Buſembaum, Societatis Jeſu, S. Theologiæ Licentiati, Theologia moralis, nunc pluribus partibus aucta à R. P. Claudio Lacroix, Soc. Jeſu, Theologiæ in Univerſitate Colonienſi Doctore & Profeſſore publico. Editio noviſſima, &c. Coloniæ, ſumptib. fratrum de Tournes, 1757, 2 vol. in-fol. cum approbatione R. P. Provincialis.

Buſembaum, *tom.* 1. *lib.* 3. *part.* 1. *tract.* 2. *cap.* 2. *dub.* 4. *p.* 226. AN in juramento uti liceat æquivocatione ?

Reſp. Jurare cum æquivocatione, quando cauſa juſta eſt, & ipſa æquivocatio licet, non eſt malum : quia ubi eſt jus occultandi veritatem, & occultatur ſine mendacio, nulla irreverentia fit juramento . . . . . Ita communiter Doctores. *Vide* Sanch.... Bonac.... Laym....

en n'y attachant aucun ſens, il ne fait pas plus de tort à celui qui l'interroge, ni à la République, ni à la Société, que n'en feroit un voyageur à un voleur qui voudroit s'emparer de ſon bien, ſi ce voyageur lui donnoit un coffre vuide, ou rempli de plomb, que ce voleur emporteroit en ſe retirant avec la conviction qu'il eſt plein d'or ou d'effets précieux.

J'ai voulu expoſer ces moyens de défendre légitimement ſon ſecret contre d'injuſtes & violens Inquiſiteurs, afin que ceux qu'on interroge, ſçachent combien eſt facile & ſimple le moyen de leur échapper. *Ibid. n.* 275. *p.* 166.

BUSEMBAUM ET LACROIX.

1757. Buſembaum & Lacroix.

Théologie morale du R. P. Buſembaum, de la Société de Jeſus, Licentié en Theologie, conſidérablement augmentée par le R. P. Claude Lacroix, de la Société de Jeſus, Docteur & Profeſſeur public en Théologie dans l'Univerſité de Cologne, derniere Edition, &c. A Cologne, *aux dépens des Freres de Tournes 1757. 2. vol. in-fol. avec l'approbation du R. P. Provincial.*

Q. Eſt-il permis d'uſer d'équivoque dans le ſerment?

R. Jurer avec équivoque, lorſque l'on en a une juſte cauſe, & que l'équivoque en elle-même eſt permiſe; ce n'eſt point un mal, parce que dès que l'on a le droit de cacher la vérité, & qu'on la cache ſans menſonge, il n'y a point d'irrévérence envers la ſainteté du ſerment. Ainſi penſent communément les Docteurs, voyez Sanchez.... Bonac.... Laym.... Buſembaum; *tom. 1. liv. 3. part. 1. tr. 2. ch. 2. doute 4. p.* 226.

Buſembaum, *ibid. reſol.* 4. Licet æquivocè jurare, ſi juramentum exigatur injuſtè; ut v. g. ſi quis exigat juramentum qui jus non habet, v. g. judex incompetens: vel ſi non ſervet ordinem juris.

Lacroix, *p.* 228. Q. 76. §. 6. Non eſt reſtrictio purè mentalis, ſi quis reſpondeat ad mentem interrogantis; quamvis verba quæ reſpondet, de ſe forent falſa, ſi non dicerentur in illis circumſtantiis. v. g. Si me interroges an occiderim Caium. Reſpondeo, non occidi: & licet occiderim, non mentior, non pecco: quia in circumſtantiis illis in quibus crimen eſt planè occultum, quod ſi fatear, periclitatur vita mea, non debeo præſumere, niſi aliunde mihi conſtet, quod me interroges, an crimen commiſerim abſolutè: quia non habes jus ad me ita abſolutè interrogandum, neque in illis circumſtantiis teneor, id quod nequidem ſemi-plenè eſt probatum, revelare tibi, cum certa jactura vitæ, *quamvis tu etiam eſſes Judex meus*. Ad hoc enim me obligare, eſſet nimis durum & ſuperans humanam imbecillitatem, uti plurimi docent cum Card... Itaque prudenter præſumo quod interroges me, an occiderim Caium, ita ut conſtet ut probari poſſit, ut tibi fateri debeam: & conformiter ad mentem, quam tu interrogans habes vel habere debes, veriſſimè dico, *non occidi*: quia ſic non occidi ut conſtet, ut probari poſſit, ut tibi in illis circumſtantiis fateri debeam: atque ad hoc ſignificandum determinatur mea oratio, partim per illa

Lacroix, *tom.* 1. *p.* 228.

Il eſt permis de jurer avec équivoque, ſi le ſerment eſt injuſtement exigé ; par exemple, ſi celui qui l'exige n'en a pas le droit, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſoit pas Juge compétent, ou qu'il n'obſerve point la régle de droit. Buſemb. *ibid. reſolut.* 4.

Queſt. 76. §. 6. Ce n'eſt point une reſtriction purement mentale, ſi quelqu'un répond ſuivant la penſée de celui qui l'interroge, quoique les paroles qu'il profére en répondant, ſeroient fauſſes en elles-mêmes, ſi elles n'étoient point dites en de telles circonſtances. Par exemple, ſi quelqu'un me demande ſi j'ai tué Caius ; je réponds, je ne l'ai point tué, quoique je l'aie tué. Je ne mens point ; je ne péche point. La raiſon en eſt, que dans les circonſtances de la ſuppoſition, ſuivant laquelle le crime eſt entiérement caché, & je ne puis l'avouer ſans péril de ma vie, je ne dois pas préſumer, à moins que je n'en aie des preuves d'ailleurs, que vous me demandiez abſolument ſi j'ai commis le crime : parce que vous n'avez point de droit de m'interroger ainſi abſolument, & que dans de pareilles circonſtances, je ne ſuis point obligé de vous révéler ce dont on n'a pas contre moi de ſemi-preuve, & de m'expoſer à perdre certainement la vie. Je n'y ſuis pas obligé, dis-je, *quand même vous ſeriez mon Juge.* Car m'obliger à cela, ce ſeroit quelque choſe de trop dur, & qui paſſe la foibleſſe humaine. C'eſt ce que pluſieurs enſeignent avec Carden.... Ainſi je préſume prudemment que vous me demandez ſi j'ai tué Caius, tellement que le fait ſoit conſtant, qu'on puiſſe le prouver, que je ſois obligé de vous l'a- Lacroix, *p.* 228.

verba, partim per illas circumſtantias in quibus me interrogas, & quas tu ſcis vel ſcire debes. Ita Suares, Lugo, Carden. n. 48. Step. vind. Gob. Quod ſi tamen *putarem* te aliter & abſolutè interrogare, non poſſem ſic reſpondere, alioqui mentirer: ſed deberem te aliter eludere... Unde univerſaliter ponunt hanc regulam Sanchez & Carden. Quamvis verba ex ſe ambigua non ſint, ſed deberent aliquid determinatè ſignificare: ſi tamen, attentis circumſtantiis loci, temporis & perſonæ, vel interrogantis vel reſpondentis, aut quovis alio ſigno, humano modo perceptibili limitentur ad aliud ſignificatum, non eſt reſtrictio purè mentalis, neque illicitum ſic uſurpare, ſi adſit gravis cauſa. Et ita excuſat Carden. illum qui interrogatus an latro hâc tranſierit: ſtatim manum in manicam inſerit, aut ſtans in loco, figit ſignanter pedem ſuper uno lapide, & dicit, non tranſiit hâc, intelligendo, per manicam, vel per illum lapidem; ad quod ſignificandum dat ſufficiens ſignum, quando ſtatim ad interrogationem alterius advertenter ponit manum in manicam, vel pedem ita figit ſuper lapidem. Quod autem alter ſigna illa non advertat, uti advertere poterat, ſibi imputet....

vouer : & conformément à la penſée que vous avez eue en m'interrogeant, ou que vous devez avoir, je vous dis avec toute vérité, que je ne l'ai pas tué, de maniere que le fait ſoit conſtant, qu'on puiſſe le prouver, que je doive vous l'avouer dans les circonſtances où je me trouve : & mon diſcours eſt déterminé & certain, tant par les paroles dont je me ſers, que par les circonſtances dans leſquelles vous m'interrogez, & qui vous ſont connues ou doivent l'être. Ainſi penſent Suarez, Lugo, Carden. & l'Apologiſte de Gobat.

Que ſi je penſois néanmoins que vous m'interrogaſſiez dans un autre ſens, & abſolument, je ne pourrois pas vous répondre ainſi, je mentirois ſi je le faiſois ; mais je devrois prendre quelqu'autre voye pour vous faire illuſion..... C'eſt pourquoi Sanchez & Carden..... poſent cette regle générale : Quand même les termes, par eux-mêmes ambigus, devroient par leur propre force ſignifier déterminément une choſe, ſi, vû les circonſtances du tems, du lieu & des perſonnes, tant celle qui interroge, que celle qui répond ; ou ſi par quelqu'autre ſigne que ce puiſſe être, & que l'on puiſſe appercevoir, ils ſont limités à ſignifier autre choſe ; ce n'eſt point une reſtriction purement mentale, & il n'eſt point illicite de s'en ſervir dans ce ſecond ſens, ſi l'on en a un motif grave & important. Par ce principe, Carden.... excuſe celui qui étant interrogé, ſi le voleur a paſſé par cet endroit, met auſſitôt la main dans ſa manche ; ou ſe tenant en place poſté d'une ma-

Lacroix, lib. 1. p. 228. §. 8. Sanchez & Carden. putant, quando eſt aliqua juſta cauſa, ſemper licitum eſſe uti verbis æquivocis in uno ſenſu, quamvis audiens putet me loqui in alio : v. g. *ſi occiderim hominem gallum, me poſſe dicere quod non occiderim gallum*, intelligendo *gallinaceum*. Item *quamvis Titius jam ſit domi, me poſſe dicere : Titius jam non eſt domi* per to *non eſt intelligendo, non comedit*. Item, ſi aliquid non ſciam evidenter, me poſſe dicere non ſcio, quamvis omninò probabiliſſimè ſciam : quia nempe non habeo ſcientiam de hoc, id eſt, concluſionem certam & evidentem, deductam ex præmiſſis certis & evidentibus. Sed doctrinam illam ſic puto eſſe intelligendam, quod licitum ſit uti vocibus æquivocis, quando adeſt cauſa rationabilis, dummodo per aliquod externum ſignum vel circumſtantias humano modo cognoſcibiles colligi poſſit aliqua determinatio talium vocum ad ſignificandum illum conceptum qui eſt in mente... quæ ſi tu non capias, vel non advertas, hoc tribue tuæ ignorantiæ vel tarditati.... Nec refert quod talis ora-

niere remarquable, met ſon pied ſur une pierre, & répond : il n'a point paſſé par ici, entendant, par ma manche ou par cette pierre; & il ſignifie ſuffiſamment ce qu'il veut dire, lorſque tout auſſi-tôt après l'interrogation, il met la main dans ſa manche d'une maniere qui puiſſe être remarquée, ou poſe ainſi ſon pied ſur la pierre. Que ſi l'autre ne remarque point ces ſignes, comme il pourroit les remarquer, qu'il s'en prenne à lui-même.

§. 8. Sanchez & Cardenas penſent que lorſqu'il y a un juſte motif, on peut toujours employer en un certain ſens un terme équivoque, quoique celui a qui je parle le prenne en un autre. Ainſi, comme le mot *gallus* en latin peut ſignifier *un cocq* ou *un François*, ſi on me demande en parlant cette langue, ſi j'ai tué *un François*, quoique j'en aye tué un, je répondrai que non, entendant *un cocq*. De même le verbe *eſſe* en latin ſignifie *être*, ou *manger*; ſi donc on me demande ſi Titius eſt chez lui, je répondrai qu'il n'y eſt pas, quoiqu'il y ſoit véritablement; & j'entendrai qu'il n'y mange pas, *non eſt domi*. Pareillement ſi je ne ſçais pas une choſe évidemment, quoique je la ſçache d'une façon très-probable, je puis dire que je ne la ſçais pas, parce que je n'ai pas ſur ce point une ſcience proprement dite, c'eſt-à-dire, une concluſion certaine & évidente. Mais je crois que cette doctrine doit être entendue en ce ſens, que l'on peut licitement employer des termes équivoques quand quelque cauſe raiſonnable y engage, pourvu que quelque ſigne extérieur, ou des circonſtances humainement reconnoiſſables puiſſent appo-

Lacroix, *to.* 1. *p.* 228.

tio etiam poſſit ſervire fraudibus. Nam hoc orationi per accidens eſt quæ de ſe habet talem ſignificationem, ut humano modo ex ſignis quæ pono, percipere poſſis ſenſum meum, & fraudem cavere...

Lacroix, *to. 1. p.* 229. §. 12. Ubi reſtrictio vel æquivocatio eſt licita, non eſt perjurium jurare talia eſſe vera quæ dicuntur cum reſtrictione vel æquivocatione; quia per tale juramentum confirmatur veritas quam habet oratio, quæ tum licitè uſurpatur.

Buſembaum, *T. 1. p.* 715. *Quæſt.* An & quando reus teneatur fateri veritatem?

Reſp. Si non interrogetur legitimè, non tenetur fateri ſuum crimen, ſed poteſt judicem eludere vel ambiguis verbis, vel etiam negando, cum aliqua reſtrictione & in bono ſenſu, ut mendacium abſit.... Ita Leſſ. & Laym.... Bonac.... Unde reſolves.

T. 1. p. 715. 716. 1º. Reus non tenetur fateri crimen ſuum, ſi judex non ſit legitimus...

2º. Nec tenetur, ſi dubitet an judex legitimè interroget... Ita Leſſ. Filliuc. Laym. Sanch. Salas, Lugo, &c.

ſer à ces mots quelqu'interprétation qui les détermine à ſignifier la penſée qu'a dans l'eſprit celui qui parle.... Que ſi vous ne le comprenez pas, ou que vous n'y faſſiez point attention, c'eſt votre faute, prenez vous-en à votre ignorance ou à votre peu d'eſprit..... Et inutilement objecteroit-on qu'un tel langage peut ſervir aux fraudes. Car c'eſt un inconvénient accidentel à mon langage, qui de lui-même a une ſignification telle que vous pouvez, par les ſignes que je fais, concevoir humainement ma penſée, & vous précautionner contre la fraude.

§. 12. Lorſque la reſtriction ou l'équivoque eſt licite, comme dans le cas que l'on vient de voir, ce n'eſt pas un parjure que jurer ſur la vérité de ces choſes, qui ſont dites avec reſtriction & avec équivoque; parce que ce ſerment ne fait que confirmer la vérité que contient ce diſcours, qui eſt alors licitement employé. Lacroix, *to. 1. p. 229.*

Queſt. Si, & quand l'accuſé eſt tenu de confeſſer la vérité ? Buſembaum, *T. 1. p. 715.*

Rép. Si l'accuſé n'eſt point légitimement interrogé, il n'eſt poit obligé d'avouer ſon crime, mais il peut éluder les interrogations du Juge, ſoit par des paroles ambigues, ſoit même en niant avec quelque reſtriction & dans un bon ſens, enſorte qu'il n'y ait point de menſonge. Ainſi penſent Leſſ... Laym... Bonac... D'où vous conclurez :

1°. Que l'accuſé n'eſt point tenu d'avouer ſon crime, premierement, ſi le Juge n'eſt pas légitime. *T. 1. p. 715. 716.*

2°. Qu'il n'y eſt point tenu, s'il doute que le Juge l'interroge légitimement.... Ainſi

1758.
JOANNES REUTER.

JOANNES REUTER.

NEO-*Confeſſarius practice inſtructus, ſeu methodus rite obeundi munus Confeſſarii.*

Part. 3. *cap.* 10. *n.* 240. *p.* 342.

REUS à judice interrogatur juridicè, quando interrogatio fit ſervato juris ordine, & adeſt ſemi-plena probatio, vel per teſtem legitimum oculatum, vel per indicia æquivalentia, vel per infamiam in judicio probatam. 2. Reus ſciens non adeſſe ſemi-plenam probationem, vel de ea rationabiliter dubitans, non tenetur judici interroganti fateri crimen: ſed poteſt cum juramento negare illud; ſenſus eſt: non feci crimen quod fateri tenear. Judex enim non poteſt interrogare de crimine, niſi quod teneatur fateri reus; unde nec cenſetur de alio interrogare, quia delicta non præſumuntur.

Ibid. p. 343. Non poteſt reus interrogatus de ſociis criminis, eos revelare ſi ſint occulti, nec aliis indiciis, vel teſtimoniis convinci poſſint, quia ſine causâ eos infamaret...

Poſt latam ſententiam, non tenetur reus fateri crimen quod ante injuſtè negavit,

penſent Leſſ... Filliuc... Laym... Sanch... Salas, Lugo & autres.

JEAN REUTER.

1758. JEAN REUTER.

INSTRUCTIONS Pratiques pour les nouveaux Confeſſeurs, ou Méthode pour bien remplir les fonctions de Confeſſeur.

.... Un accuſé eſt interrogé juridiquement, lorſque l'interrogatoire ſe fait conformément à l'ordre judiciaire, & qu'il y a une demie-preuve adminiſtrée ou par un témoin oculaire, ou par des indices équivalens, ou par une notoriété prouvée en jugement. 2°. L'accuſé ſçait-il qu'il n'y a point contre lui de demie-preuve, ou a-t-il une raiſon légitime d'en douter ? Alors il n'eſt plus tenu d'avouer ſon crime au Juge qui l'interroge ; mais il peut le nier avec ſerment, parce que le ſens de ſon ſerment ſera : je n'ai pas fait de crime que je ſois tenu d'avouer. En effet, le Juge ne peut interroger un accuſé ſur un crime, qu'autant que l'accuſé eſt tenu d'en faire l'aveu : c'eſt pourquoi il n'eſt point réputé interroger ſur d'autres crimes, parce que les crimes ne ſe préſument point. *Part. 3. ch. 10. n. 240. p. 342.*

Un accuſé interrogé ſur les complices de ſon crime, ne peut les révéler, s'ils ſont cachés, & que l'on ne puiſſe les convaincre de complicité par d'autres indices, ou ſur d'autres dépoſitions, parce que ce ſeroit de ſa part les diffâmer ſans cauſe... *ibid. p. 343.*

Après le Jugement prononcé, le criminel n'eſt point tenu d'avouer le crime qu'il

quia finito judicio finitur obligatio rei. Nec inde oritur ſcandalum, quia præſumitur ſententia juſta, & reus putare non teneri ſe ad fatendum : nec inde infamatur accuſator injuſtè, quia reus non tenetur ex juſtitia fateri crimen & juvare accuſatorem ; unde tantum eſt cauſa permiſſiva infamiæ, ſi quæ ſequatur.

1761.
PAULUS-GABRIEL ANTOINE.

PAULUS-GABRIEL ANTOINE.

THEOLOGIA Moralis Univerſa ad uſum Parochorum & Confeſſariorum, Autore Paulo-Gabriele Antoine, Societatis Jeſu Preſbytero. In hac novâ Editione accedunt propoſitiones damnatæ, caſus reſervati, Conſtitutiones Benedicti XIV. &c. Impreſſum juxta exemplar Romæ, *Rothomagi* 1761.

In præcedenti Editione Lutetianâ anni 1745, *initio tomi primi legitur facultas data à Ludovico Laguille, Provinciali Provinciæ Campaniæ, Societatis Jeſu, poteſtate ad id ipſi facta à Præpoſito generali ejuſdem Societatis, poſt approbationem trium ejuſdem Societatis Theologorum.*

avoit injuſtement nié juſqu'alors, parce que le procès fini, l'obligation de l'accuſé ceſſe. Et il n'en réſulte aucun ſcandale, parce que le jugement eſt préſumé juſte, & que le criminel eſt auſſi préſumé avoir penſé qu'il n'étoit point obligé d'avouer ſon crime. Il ne s'enſuit non plus aucune diffamation injuſte contre l'accuſateur, parce que l'accuſé n'eſt point obligé par juſtice à avouer ſon crime, pour aider ſon accuſateur. Ce n'eſt donc plus qu'une cauſe indirecte & paſſive de diffamation contre l'accuſateur, s'il en réſulte quelqu'une.

PAUL-GABRIEL ANTOINE.

1761. PAUL GABRIEL ANTOINE.

THEOLOGIE Morale Univerſelle, à l'uſage des Curés & Confeſſeurs, par Paul-Gabriel Antoine, Prêtre de la Société de Jeſus. On a inſeré dans cette nouvelle édition les Propoſitions condamnées, les cas réſervés, les Conſtitutions de Benoît XIV, &c. Impreſſion conforme à l'édition de Rome. *A Rouen 1761.*

DANS la précédente édition faite à Paris en 1745, au commencement du tome premier, on lit la permiſſion donnée par Louis Laguille, Provincial de la Société de Jeſus en la Province de Champagne, qui en avoit reçu le pouvoir du Général, après l'Approbation de trois Théologiens de la même Société.

An reus teneatur fateri veritatem?

T. 2. tract. de obligation. §. 4. quæst. 1. pag. 372.

RESP. 1. Si reus non interrogetur legitimè seu juridicè, non tenetur fateri suum crimen; sed potest judicem eludere, absque tamen mendacio: quia judex non habet jus interrogandi nec obligandi reum, nisi cùm procedit juridicè. Ut autem interogetur juridicè seu secundum ordinem juris, requiritur ut præcesserit vel infamia, vel indicii competentia, vel semi-plena probatio seu assertio unius testis omni exceptione majoris, ex cap. 21. & 24. *de accusat.* quamvis, juxtà multos, ad interrogandos testes ab accusatore productos sufficiat accusatio. Quare judex debet reo aperire statum causæ, probationes, indicia, testes, ut sciat se juridicè interrogari; & ut si quid contra habeat, possit opponere.

Un accuſé eſt-il tenu de confeſſer la vérité ?

JE réponds : Si l'accuſé n'eſt point interrogé légitimement ou juridiquement, il n'eſt point tenu de confeſſer ſon crime ; mais il peut éluder les interrogations du Juge en évitant neanmoins de mentir : parce que le Juge n'a droit d'interroger l'accuſé & de l'obliger de répondre, que lorſqu'il procede juridiquement. Or, pour que l'interrogatoire ſoit juridique & dans la forme de droit, il faut qu'il ait été précédé de diffamation, d'indices compétens, d'une ſemi-preuve, ou de la dépoſition d'un témoin exempt de tout reproche, ſuivant les Chap. 21. & 24. *des Accuſ.* quoique ſelon pluſieurs, l'accuſation ſuffiſe pour interroger les témoins produits par l'accuſateur. C'eſt pourquoi le Juge doit expoſer à l'accuſé l'état de la cauſe, quelles ſont les preuves, les indices, les témoins, afin qu'il puiſſe diſcerner s'il eſt interrogé juridiquement, & faire uſage, pour ſa défenſe, de ce qu'il pourroit avoir à oppoſer.

T. 2. tract. de oblig. §. 4. *q.* 1. *p.* 372.

PRÉVARICATION DE JUGES.

HONORATUS FABRI.

1670. HONORATUS FABRI. *Lugduni.*

HONORATI *Fabri, Societatis Jesu, Apologeticus Doctrinæ moralis, ejusdem Societatis.*

Anonimus adversus An. c. 30. p. 275.

NEMO negat Judicem teneri ad resarciendum damnum parti læsæ per sententiam injustam illatum . . . Utrùm verò teneatur restituere pretium pro injusta sententia acceptum? Affirmant aliqui . . .

Ratio... est, quòd scilicet Judex nihil quidem accipere possit; sive pro justa, sive pro injusta sententia; id tamen quod pro justa accepit, restituere tenetur, quia cùm is, qui dedit, jus haberet ad justam sententiam, coactus dedisse censetur. *Secus tamen qui obtinuit injustam, ad quam nullum penitus jus habebat; igitur restituere hic non tenetur saltem ante Judicis sententiam.*

PRÉVARICATION DE JUGES.

HONORATUS FABRI.

1670. HONORATUS FABRI. *A Lyon.*

APOLOGÉTIQUE de la Doctrine morale de la Société des Jésuites, par le Pere Honoratus Fabri de ladite Société.

PERSONNE ne nie que le Juge ne ſoit tenu de réparer le dommage qu'il a cauſé à la Partie léſée par une Sentence injuſte. Mais eſt-il tenu de reſtituer ce qu'il a reçu pour rendre une Sentence contraire à la juſtice ? Quelques-uns ſont pour l'affirmative. L'Anonny. contre l'Ann. c. 30. p. 275.

La raiſon.... c'eſt que le Juge ne peut rien recevoir pour une Sentence, ſoit juſte, ſoit injuſte. Cependant il eſt tenu de reſtituer ce qu'il a reçu pour rendre une Sentence juſte, parce que celui qui lui a donné de l'argent pour cela, eſt cenſé l'avoir donné par force, & contre ſa volonté, puiſqu'il avoit un droit inconteſtable à cette Sentence juſte.

Mais il en eſt autrement de celui qui a obtenu une Sentence injuſte, à laquelle il n'avoit abſolument aucun droit. Dans ce cas, le Juge n'eſt pas tenu de reſtituer à ce dernier, du moins avant qu'il intervienne un jugement qui l'ordonne.

1736. JOANNES-BAPTISTA TABERNA.

JOANNES BABTISTA TABERNA.

SYNOPSIS *Theologiæ practicæ.*

QUÆRES 5°. An Judex teneatur re-
Part. 2. Tr. 2. c. 31. pag. 286. ſtituere pretium acceptum pro ferenda ſententia?

Reſp. teneri, ſi illud acceperit pro ſententia juſta & debita, quando ſcilicet habet juſtum ſalarium; quia jus naturale dictat non poſſe alteri vendi, quod jam ante ei debitum eſt ex juſtitia. *Si autem pro injuſta ſententia pretium acceperit, probabiliter retineri poteſt* ..... Hanc ſententiam tenent & defendunt quinquaginta-octo Doctores.

ibid p. 287. Quæſt. VI. An poſſit Judex acceptare munera?

Reſp. poſſe de jure naturæ, *modò abſit ſcandalum & periculum corruptionis*, quæ, quia frequenter ſubeſſe ſolent,
ibid. p. 287. meritò Scriptura paſſim reprehendit in Judicibus acceptionem munerum, & eadem jure poſitivo prohibita eſt, exceptis quibuſdam xeniis eſculentorum & poculentorum, quæ paucis diebus conſumi poſſunt.

JEAN-BAPTISTE TABERNA.

1736. JEAN-BAPTISTE TABERNA.

Essai de Théologie pratique.

Vous demanderez en cinquieme lieu, si un Juge eſt tenu de reſtituer ce qu'il a reçu pour rendre la juſtice ? *Part. 2. Tr. 2. c. 31. pag.* 286.

Je réponds qu'il eſt tenu de reſtituer, s'il a reçu quelque choſe pour rendre un Jugement juſte, & qu'il devoit, lorſqu'il reçoit un honoraire légitime ; parce que le droit naturel dicte, qu'on ne peut vendre à qui que ce ſoit ce qui lui eſt déja dû par les régles de la juſtice. Mais s'il a reçu de l'argent *pour rendre un jugement injuſte*, il eſt probable qu'il peut conſerver cet argent. *C'eſt le ſentiment que tiennent & défendent cinquante-huit Docteurs.*

Vous demanderez en ſixieme lieu, ſi un Juge peut recevoir des préſens ? *ibid. p.* 287.

Je réponds qu'il le peut par le droit naturel, pourvu qu'il n'y ait point de ſcandale ni de danger de ſe laiſſer corrompre ; mais comme il eſt rare qu'il n'y en ait point, c'eſt avec raiſon que l'Ecriture ſainte blâme en beaucoup d'endroits les Juges qui reçoivent des préſens. Et le droit poſitif défend aux Juges de recevoir des préſens, excepté les préſens de choſes comeſtibles, qui peuvent ſe conſommer en peu de jours. *ibid. p.* 287.

PAULUS LAYMANN. *Lut. Pariſ.* 1627. Wirceburgi, 1748.

PAULUS LAYMANN.

THEOLOGIA *Moralis.*

LICET Judices à partibus contendentibus munera liberalia accipientes, non rarò graviter peccent, ſeu ſcandali causâ, ſeu ob periculum juſtitiam pervertendi, convenienter illi Exod. 23. *Nec accipies munera, quæ etiam excæcant prudentes, & ſubvertunt verba juſtorum.* Acceptorum tamen dominium comparant, naturali jure ſpectato, tametſi nihil in favorem partis donantis, ſed ſecundùm merita cauſæ, etiam contra donatorem judicent; ſed eſto donanti, propoſitum fuerit muneribus conciliare animum Judicis, ut ſibi litis victoriam adjudicet; fuit tamen hæc tantùm cauſa impulſiva donandi, non continens conditionem ſine qua non... Quin etſi lex poſitiva acceptionem munerum prohibeat, non tamen accipiens ante Judicis ſententiam ad reſtitutionem obligandus videtur; præterquam ſi lex exprimat, ut non tantùm illicita, ſed etiam invalida acceptio ſit....

L. 3. ſect. 5. tr. 4. c. 4. n. 10. edit. 1627. p. 146. edit. 1748. p. 492.

PAUL LAYMANN.

PAUL LAYMANN. *Paris*, 1627. Wurtzbourg, 1748.

THE'OLOGIE Morale.

QUOIQUE les Juges, qui reçoivent des préſens des Parties contendantes, péchent ſouvent grievement, ſoit à raiſon du ſcandale qu'ils donnent, ſoit à cauſe du danger où ils ſe mettent de pervertir la Juſtice, conformément à cet endroit de l'Exode, *chap. 23* : *Vous ne recevrez point de préſens, parce qu'ils aveuglent les Juges mêmes, & qu'ils corrompent les jugemens des juſtes ;* cependant, ſuivant le droit naturel, ils acquierent la propriété de ce qu'ils ont reçu, quoiqu'ils ne faſſent rien en faveur de la Partie qui a donné, & même que, ſelon ce que demande la nature de la cauſe, ils jugent contre cette même Partie. Mais quand il ſeroit vrai que celui qui a donné, ait eu en vue par ſes préſens de capter tellement la bienveillance du Juge, qu'il en obtînt le gain de ſon procès ; cependant ce motif n'a été que la cauſe qui l'a porté à faire des préſens, ſans renfermer néceſſairement la condition ſans laquelle il n'en auroit pas fait.... De plus, quoique la loi poſitive défende d'accepter des préſens, il ne paroît pas cependant que le Juge qui en reçoit, avant de rendre ſa Sentence, doive être obligé à reſtituer, à moins que la loi n'exprime que, non-ſeulement il ne peut recevoir licitement, mais même qu'il ne peut garder valablement.

L. 3. ſect. 5. tr. 4. c. 4. n. 10. édit. de 1627. p. 146. édit de 1748. p. 492.

1750.
FRANCISC. XAVERIUS FEGELI.

FRANCISCUS-XAVERIUS FEGELI.

QUÆSTIONES *practicæ de munere Confessarii.*

Part. 3. *c.* 12. *q.* 8. *n.* 179. *p.* 244. & 245.

SED quid si donent, vel accipiant munera velut pretium pro causa illicita, sed non injusta, aut debita alio titulo quàm justitiæ?

Resp. ad primum. Peccant quidem se obligando ad danda, vel acceptanda ejusmodi munera, ut patebit *ex part.* 4. *num.* 84. Non tamen ideo post positam actionem contrahunt obligationem restituendi ipsum pretium, dummodo acceptum sit pro re pretio æstimabili, & excipiantur quidam casus. Ratio est, quia tunc vi contractûs inter accipientem & dantem initi, acquirit dans verum ac strictum jus ad actionem sibi utilem, nec debitam ex justitia: alter verò, seu accipiens obligat se ad aliquid præstandum, quod est illi onerosum ob pœnas, *v. g.* quas subire debebit Judex aliquid acceptans pro ferenda illicita sententia.

ibid. quæst. 10. *n.* 182. *p.* 247.

An tenerentur ad restitutionem Magnates, seu Senatores, si illi darent injustum suffragium, quando minimè deessent alia sufficientia suffragia ad injustum damnum?

FRANÇOIS-XAVIER FEGELI.

1750. FRANÇOIS XAVIER FEGELI.

QUESTIONS *pratiques ſur les devoirs du Confeſſeur.*

MAIS que faut-il décider, ſi l'on donne ou reçoit des préſens, comme prix d'une choſe illicite, quoique non injuſte, ou pour choſe dûe à autre titre qu'à titre de juſtice ? *Part. 3. c. 12. qu. 8. n. 179. p. 244. & 245.*

Je réponds, par rapport au premier cas, qu'ils péchent en s'engageant à donner ou à recevoir de ſemblables préſens, comme on le verra (part. 4, n. 84.) Mais les préſens reçus, ils ne contractent cependant point l'obligation de reſtituer le prix de ce qu'ils ont reçu, pourvu qu'ils l'aient reçu pour une choſe appréciable, & qu'on excepte certains cas. La raiſon en eſt, qu'alors en vertu du contrat fait entre celui qui reçoit & celui qui donne, le dernier acquiert un droit véritable & de rigueur étroite, au ſuccès de ſa cauſe, ſans qu'il lui ſoit dû par juſtice; & que le premier, (celui qui reçoit) s'engage à faire une choſe onéreuſe pour lui, à cauſe des peines ; par exemple, celle que doit ſubir *un Juge* qui reçoit quelque préſent, pour rendre un jugement illicite.

Les Sénateurs ſeroient-ils obligés à reſtitution, pour avoir donné un ſuffrage injuſte, lorſqu'il ſe ſeroit trouvé ſans eux un nombre ſuffiſant de ſuffrages pour la même injuſtice. *ibid. queſt. 10. n. 182. p. 247.*

Resp. Tenerentur, si ita suffragarentur inter primos; non autem, si inter ultimos. Ratio est, quia in priori casu, non verò in posteriori, ponuntur efficaciter influere in damnum per talia suffragia illatum.

1757. HERMANNI BUSEMBAUM ET LACROIX.

HERMAN. BUSEMBAUM & LACROIX.

HERMANNI Busembaum, Societatis Jesu, Thuologia moralis.

An Judex teneatur restituere pretium quod accepit pro ferenda sententia.

Tom. 1. *l.* 4. *de Judice, quæst.* 268. *p.* 710.

RESP. Si accepit pro sententia justa, tenetur restituere, quia hæc erat litiganti aliunde debita; ergo pro suo pretio nihil accepit alienum. Si accepit pro sententia injusta, de jure naturali non esse restituendum docent Bann. . . . . Sanchez . . . . Sot. . . . Navarr. . . Valent. . . . . Molin. . . . Tol. . . . Less. . . Lugo . . . aliique plurimi cum Moya . . . & vindice Tabern. . . . quia non tenebatur ad illam sententiam injustam. Hæc autem actio est utilis litiganti, & injustus Judex ratione illius subit magnum periculum, præsertim famæ, si de injustitia convincatur. Subire autem pro altero tale periculum ad causandum ei utilitatem, est pretio æstimabile.

Je réponds : Ils ſeroient tenus de reſtituer, s'ils donnoient leurs avis de cette maniere, étant les premiers à opiner, mais non pas s'ils opinoient des derniers. La raiſon eſt que dans le premier cas, ils ſont cenſés influer d'une maniere efficace dans le dommage qu'a cauſé leur avis injuſte, & ils ne ſont pas cenſés le faire dans le ſecond cas.

1757. HERMAND BUSEMBAUM ET LACROIX.

HERMAND BUSEMBAUM, ET LACROIX.

THÉOLOGIE Morale d'Hermand Buſembaum, de la Société de Jeſus.

UN Juge eſt-il tenu de reſtituer le prix qu'il a reçu pour rendre une Sentence ?

REP. S'il l'a reçu pour une ſentence juſte, il eſt tenu de reſtituer, parce qu'il devoit cette juſtice au plaideur, indépendamment de ce qu'il a reçu ; & par conſéquent le plaideur n'a rien eu pour ſon argent qui ne lui appartînt déja. Mais ſi le Juge a reçu pou une ſentence injuſte, il n'eſt pas, ſuivant le droit naturel, obligé à reſtitution, ce qu'enſeignent Bann. Sanchez... Sot. Nav. Valent. Molin. Tol. Leſſ. Lugo... & un grand nombre d'autres avec Moya & avec l'apologiſte de Taberna... La raiſon en eſt que le Juge n'étoit point tenu de rendre cette ſentence injuſte : elle tourne au profit du plaideur, & cette injuſtice expoſe le Juge à un grand danger, ſur-tout par rapport à ſa réputation, s'il vient à en être convaincu. Or s'expoſer pour le ſervice d'un autre à un tel danger, eſt choſe eſtimable à prix d'argent.

Tom. 1. *l.* 4. de Judice, *queſt.* 268. *p.* 710.

VOL, COMPENSATION OCCULTE, RECÉLÉ, &c.

1590.
EMMANUEL SA.

EMMANUEL SA.

APHORISMI.

Aphor. *verbo* Furtum, p. 161.

NON eſt mortale *clam* ab eo accipere qui daret ſi peteretur, etiamſi clam accipi nolit; *nec oportet reſtituere.*

Clam viro aut patre rem non magnam accipere, *non eſt furtum:* quòd ſi ſit notabilis, reſtituenda.

Si accepiſti quod dubitabas an tuum eſſet, debere te reſtituere quidam aiunt, *alii negant*, quòd in dubio melior ſit poſſidentis conditio.

Qui damnum nullum dedit rem alienam accipiens, quia eâ dominus non utebatur, *non tenetur reſtituere*, ſi nulli eſt domino uſui futura.

Ex monte alieno ligna tollens, aut neceſſitate urgente, aut parum damni dando, *non tenetur reſtituere.*

Qui per vices pauca alicui furtur, cùm ventum eſt ad notabilem ſummam,

VOL, COMPENSATION OCCULTE, RECÉLÉ, &c.

EMMANUEL SA.

1590. EMMANUEL SA.

APHORISMES.

CE n'eſt pas un péché mortel de prendre à quelqu'un en ſecret ce qu'il donneroit, ſi on le lui demandoit ; quoiqu'il ne veuille pas qu'on le lui prenne en ſecret ; *& il ne faut pas reſtituer.* Aphor. au mot *Furtum*, p. 161.

Ce *n'eſt pas un vol* de prendre une petite choſe en cachette de ſon mari, ou de ſon pere ; mais ſi la choſe eſt conſidérable, il faut la rendre.

Si vous avez reçu quelque choſe, que vous doutiez qui fût à vous, quelques-uns diſent que vous êtes obligé de le reſtituer ; *les autres le nient*, parce que dans le doute, la condition de celui qui poſſéde eſt la meilleure.

Celui qui n'a fait aucun tort, en prenant une choſe qui ne lui appartenoit pas, parce que le propriétaire ne s'en ſervoit point, *n'eſt point obligé de la reſtituer*, ſi elle ne doit être d'aucun uſage à ſon maître.

Celui, qui par néceſſité, ou ſans faire beaucoup de tort, prend du bois ſur une montagne qui ne lui appartient point, *n'eſt point obligé à reſtitution.*

Celui qui a volé par différentes fois peu de choſe à quelqu'un, eſt obligé à reſtitution,

tenetur ei reſtituere, etſi quidam *id probabiliter negant.*

1601.
FRANCISC. TOLETUS.

FRANCISCUS TOLETUS.

INSTRUCTIO *Sacerdotum, ac de ſeptem peccatis mortalibus.*

Inſtructio Sacerd. *l.* 5. *cap.* 15. *pag.* 661.

...CUM aliquis capit, quod aliàs ſibi debetur, ſed alter non vult ſolvere. Undè ſi quis ſecreto à debitore ſumeret pecunias, quæ ſibi erant debitæ, *non furatur*, nec tenetur ad reſtitutionem; quamvis aliquando peccet ſumendo; aliquando autem non peccabit, ſi ſervet aliquot conditiones.

Prima, ut ſit certus tales ſibi deberi pecunias.

Secunda, ut commodè non poſſit eas exigere coram Judice, quia debitor eſt potens, ſive quia non poteſt probare debitum, ſive quia timet ſibi aliquod malum ab illo, vel ſcandalum eventurum.

ibid. p. 662.

Tertia, dum ſcandalum, vel nocumentum aliis non ſequatur.

Quartò, debet providere in quantùm poteſt, ne ille, à quo ſumpſit, reſtituat illud debitum, quod jam fuit ab illo ablatum, & invitus ſolverat.

Quintò, nihil aliud debet ſumere ultrà id quod erat debitum ei. Undè ſi pactum

lorſque ce qu'il a ainſi volé monte à une ſomme conſidérable, quoique quelques-uns *le nient avec probabilité.*

1601.
FRANÇOIS TOLET.

FRANÇOIS TOLET.

INSTRUCTION pour les Prêtres, & Traité des ſept Péchés mortels.

Inſtruction pour les Prêtres, *liv.* 5. *c.* 15. *p.* 661.

.... LORSQUE quelqu'un prend ce qui lui eſt dû par un autre, & qu'on ne veut pas lui payer : Par exemple, ſi quelqu'un prenoit à ſon débiteur les ſommes qui lui ſont dûes, il ne vole point en ce cas, & n'eſt point tenu à reſtitution, quoiqu'en le prenant il péche quelquefois; quelquefois il ne péche pas, pourvu qu'il obſerve certaines conditions.

La premiere eſt qu'il ſoit bien certain que telles ſommes lui ſont dûes.

La ſeconde, qu'il ne puiſſe aiſément en exiger le payement en Juſtice, ſoit parce que ſon débiteur eſt un homme puiſſant, ſoit parce qu'il ne peut pas prouver ſa créance, ſoit parce qu'il craint qu'il ne lui arrive quelque mal de la part de ſon débiteur, ou que cela ne faſſe quelque ſcandale.

La troiſieme, qu'il ne s'enſuive aucun *Ibid. p.* 662. ſcandale ou dommage pour d'autres.

En quatrieme lieu, il doit prendre toutes les précautions qui dépendent de lui pour que le débiteur, à qui il a déja pris le montant de ſa dette, & qui la lui a ainſi payée malgré lui, ne la lui paye pas une ſeconde fois.

En cinquieme lieu, il ne doit rien prendre au-delà de ce qui lui étoit dû. C'eſt

fuit factum inter dominum & famulum, non potest famulus ultrà pactum sumere, aliàs tenetur ad restitutionem, quamvis verè pretium aut merces pacti non sit sufficiens; si liberè fecit tale pactum, nec coactus est famulus servire sub illâ pecuniâ, & dum dominus postea non coëgerit illum in aliis officiis famulari, de quibus non convenit: tunc enim dominus tenetur solvere ultrà pactum: quo nolente, famulus posset capere, & completo pacto, denuò paciſci, etiam de illis servitiis de novo adjunctis: non enim stante pacto, potest ampliùs famulus sumere, nisi servire cogatur. Quando verò pactum non est factum, sed relictum est in domini voluntate, tunc mensurari debet juxta summam quæ ordinariè solet ab aliis pro tali famulatu exigi. Omnes hæ igitur acceptiones furta non sunt, cùm non sint contra justitiam: omnes enim hæ quatuor partes ad furti rationem convenire debent.

Tract. de sept. peccat. mortalibus, *cap.* 49. *pag.* 1027.

Est aliquis qui justo pretio non potest vendere vinum, vel propter iniquitatem Judicis, vel propter emptorum malitiam qui conveniunt inter se ut pauci

pourquoi, s'il y a eu une convention faite entre un maître & un domeſtique, celui-ci ne peut prendre au-delà de cette convention, autrement il eſt obligé à reſtitution, quoique dans le vrai le prix ou la récompenſe convenue ne ſoit point ſuffiſante : ſuppoſé néanmoins que ce domeſtique ait fait cette convention librement, qu'il n'ait point été forcé de ſervir à ce prix, & que par la ſuite ſon maître ne l'ait pas contraint à lui rendre d'autres ſervices dont il n'étoit pas convenu : car alors le maître ſeroit tenu de le payer plus qu'il n'étoit porté dans la premiere convention ; & s'il le refuſoit, ce domeſtique pourroit prendre quelque choſe à ſon maître ; & rempli du prix de ſa convention, en faire une ſeconde, qui comprenne même les nouveaux ſervices exigés par ſon maître. Car tant que le premier accord dure, le domeſtique ne peut prendre au-delà, à moins qu'il ne ſoit forcé de ſervir. Mais dans le cas où il n'y auroit point de convention, & où tout auroit été laiſſé à la volonté du maître, le domeſtique doit ſe régler ſur la ſomme qui a coutume d'être exigée par les autres pour un ſervice égal au ſien. C'eſt pourquoi, dans tous ces cas, quand le domeſtique prendroit quelque choſe à ſon maître, il ne feroit point un vol, parce qu'il ne feroit rien contre la juſtice. Car toutes ces quatre conditions doivent ſe réunir pour déterminer s'il y a un vol.

Si quelqu'un ne peut vendre ſon vin ſa juſte valeur, ſoit à cauſe de l'injuſtice du Juge, ſoit à cauſe de la malice des acheteurs, qui auroient fait entr'eux la conven-

Traité des ſept péchés mortels, *ch.* 49. *p.* 1027.

emant, ad remittendum pretium, vel propter aliam cauſam rationabilem, tunc iſte poteſt minuere menſuram aut parum aquæ miſcere & vendere pro puro ac pro completâ menſurâ, juſtum exigendo pretium, dummodo non dicat mendacium; quod ſi dicat, non erit pernicioſum, nec mortale; nec obligans ad reſtitutionem.

1608. D. FERNA. REBELLUS.

D. FERNAND. REBELLUS.

OPUS de Obligationibus Juſtitiæ, Religionis & Caritatis. Auctore D. Fernando Rebello, Soc. Jeſu, Luſitano, Lamecenſis Diœceſis, in celebri Eborenſi Academiâ Sacræ Theologiæ Profeſſore & Cancellario. Ad R. P. Claudium Aquaviva, ejuſdem Societatis Jeſu Præpoſitum Generalem. *Lugduni*, Sumptibus Horatii Cardon. 1608. Cum facultate datâ ab Antonio Maſcarenas, Provinciali Societatis Jeſu in Provinciâ Luſitanâ, poteſtate ad id ipſi factâ à Generali poſt approbationem gravium Doctorumque Virorum. Et cum alterâ facultate Ludovici Richeomi, Provincialis Societatis Jeſu in Provinciâ Lugdunenſi.

AUCTOR inſcriptus cum laude in Bibliothecâ Scriptorum Societatis Jeſu; apud Alegambe, p. 111; apud Sotuel, p. 206.

tion d'être en petit nombre pour acheter, afin d'en faire baiſſer le prix ; ſoit que ce marchand ait quelqu'autre cauſe raiſonnable, alors il peut diminuer ſa meſure, ou mêler dans ſon vin un peu d'eau & le vendre pour du vin pur & de bonne meſure, au prix que vaut le vin ſans altération, pourvu toutefois qu'il évite le menſonge ; que s'il lui en échappe, il ne ſera ni dangereux, ni mortel, ni de nature à l'obliger à reſtitution.

FERNAND REBELLE.

1608. FERNAND REBELLE.

TRAITÉ des obligations de la Juſtice, de la Religion & de la Charité, par Fernand Rebelle, de la Société de Jeſus, Portugais, du Diocèſe de Laméga, Profeſſeur & Chancelier de l'Univerſité d'Evora. Au T. R. P. Claude Aquaviva, Général de la Société de Jeſus. *A Lyon*, aux frais d'Horace Cardon, 1608. Avec Permiſſion donnée par Antoine Maſcarenas, Provincial de la Société de Jeſus dans la Province de Portugal, en vertu du pouvoir qu'il en avoit reçu du Général, après approbation de perſonnages doctes & graves. Et avec autre permiſſion de Louis Richeome, Provincial de la Société de Jeſus dans la Province de Lyon.

CET *Auteur ſe trouve inſcrit avec éloge au Catalogue des Ecrivains de la Société de Jeſus dans Alegambe, page* 111 ; *dans Sotuel, page* 206.

Part. 1. de Oblig. Juſtit. *lib.* 2. de Reſtit. *q.* 18. *n.* 6. *p.* 133. *col.* 1.

SIT tamen tertia concluſio. Licita eſt compenſatio quæ ſecundo modo fit non quidem per vim privatâ auctoritate, ſed per latentem ſurreptionem, ſi debitæ circumſtantiæ adſint; videlicet ut creditor habeat certitudinem debiti & nequeat ordine juris illud recuperare & nullum ſcandalum probabiliter timeatur; denique ut damnum debitoris tam temporale quàm ſpirituale caveatur ne iterùm reſtituat, vel credat ſe debere quod jam non debet.

Part. 2. de Oblig. Juſtit. *lib.* 14. de Conduct. & L. cat. *q.* 15. *n.* 10. *p.* 79[illegible] *col.* 2.

His tamen nonobſtantibus non negamus, ſi quando conſtaret majus eſſe debitum pretium pecuniarium præteriti ſervitii præſtiti ſecundùm communem æſtimationem illius temporis quo famulus contraxit, nec commodè viâ juris illud recuperare poſſet, fas eſſe tanto amplius clam & ſine ſcandalo ſurripere, quantùm ad infimum juſtum pretium deſideratur, dummodo propoſitum habeat adhibendi magnam diligentiam ne dominus compenſationis factæ inſcius, vel iteratò reſtituat, vel in malâ conſcientiâ ſit, putans ſe debere quod reverâ non debet.

Ibid. n. 11.

Quòd ſi cum ſcandalo aut ſine prædicto propoſito ſurriperet aut etiam in eventu quo viâ juris facilè debitum poſſet obtinere, peccaret quidem, non tamen ita

TROISIEME Concluſion. La compenſation qui ſe fait de la ſeconde maniere. eſt licite, c'eſt-à-dire, celle qui ſe fait, non par la force employée, d'autorité privée, mais par une ſouſtraction ſecrete, pourvu que les circonſtances requiſes s'y trouvent, c'eſt-à-dire, que le créancier ait certitude de ſon dû, qu'il ne puiſſe le recouvrer par la voie de la Juſtice, qu'il n'y ait point crainte probable de quelque ſcandale que ce ſoit; enfin que l'on prévienne le tort temporel ou ſpirituel qu'en pourroit ſouffrir le débiteur, en le mettant à l'abri du danger de reſtituer une ſeconde fois, ou de croire qu'il doit encore ce qu'il ne doit plus. *Part.* 1. des Obligations de la Juſt. *l.* 2. de la Reſt. *qu.* 18. *n.* 6. *p.* 133. *col.* 1.

Nonobſtant cela, nous ne nions point que s'il étoit conſtant que pour le ſervice rendu précédemment, il fût dû à un ſerviteur un ſalaire pécuniaire plus conſidérable, ſelon l'eſtimation commune du temps où ce ſerviteur a contracté avec ſon maître, & qu'il ne pût pas le recouvrer commodément par les voies de droit, en ce cas il lui ſera permis de ſouſtraire ſecretement & ſans ſcandale le ſurplus, juſqu'à la concurrence du prix le plus bas légitimement dû, pourvu qu'il ſe propoſe d'employer de grands ſoins pour empêcher que ſon maître, ignorant la compenſation faite ſecretement, ne reſtitue une ſeconde fois, ou n'ait la conſcience en mauvais état, croyant qu'il doit ce qu'il ne doit plus réellement. *Part.* 2. *liv.* 14. *queſt.* 15. *n.* 10. *p.* 794. *col.* 2.

Que s'il faiſoit cette ſouſtraction avec ſcandale ou ſans ſe propoſer les ſoins qu'on vient d'indiquer, dans le cas où il pourroit aiſément obtenir ſon dû par les voies de droit, *Ibid. n.* 11.

esset peccatum furti ut ad restitutionem teneretur, cùm dominus de justitiâ integrum pretium saltem infimum justum solvere teneatur.

1620. VALERIUS REGINALDUS. *Lugduni.*

VALERIUS REGINALDUS.

Praxis fori pœnitentialis.

Tom. 1. Praxis. *l.* 10. *c.* 18. *n.* 258. *p.* 571.

Intelligitur *famulos non posse*, ex bonis dominorum occultè accipere in compensationem; eo nomine, quod stipendia sua sint justo minora: *nisi reverà constet judicio prudentis id ita esse.*

ibid. tom. 2. *l.* 25. *c.* 44. *n.* 555. *pag.* 567.

Ultimum documentum est ... qua de re seriò monendi sunt à Confessario, & instruendi de ratione restituendi, si opus sit. Excusari autem famulos & à peccato, & à restitutione, si capiant in compensationem justam; nempe, quâ, *cùm non administrentur ipsis ad victum & vestitum necessaria, qualia in aliis domibus communiter solent ac debent similibus famulis subministrari;* tantùm de bonis dominorum accipiant, quantùm ad compensationem talis injuriæ requiritur, neque plus ... Inter conditiones licitæ compensationis, illa una est; quòd res debita nequeat aliter quàm per eam obtineri.

il pécheroit ſans doute, mais non pas de maniere que ſon péché fût un péché de vol qui obligeât à reſtitution, puiſque le maître eſt obligé par juſtice de lui payer ſon ſalaire entier, du moins au prix le plus bas légitimement dû.

1620.
VALERE REGINALD.
A Lyon.

VALERE REGINALD.

PRATIQUE du for de la Pénitence.

ON voit que les Domeſtiques ne peuvent prendre en cachette des biens de leurs maîtres par forme de compenſation, ſous prétexte que leurs gages ſont trop modiques, *à moins que cela ne ſoit réellement certain au jugement d'un homme ſage.* *Tom.* 1. de la Prat. *liv.* 10. *c.* 18. *n.* 258. *p.* 571.

Il eſt un dernier enſeignement, & c'eſt de quoi les Confeſſeurs doivent avertir ſérieuſement, & inſtruire s'il eſt beſoin de la façon de reſtituer : c'eſt que les Domeſtiques ſont excuſés de péché, & diſpenſés de reſtituer, lorſqu'ils ne prennent que par une juſte compenſation : *c'eſt-à-dire, lorſque leurs maîtres ne leur fourniſſant pas les choſes néceſſaires pour la vie & le vêtement telles qu'on a coutume dans les autres maiſons, & qu'on doit les fournir à de ſemblables domeſtiques*, ils prennent autant de biens de leurs maîtres qu'il en eſt beſoin pour la compenſation d'une pareille injuſtice, & rien plus... Entre les conditions d'une compenſation licite, il en eſt une ſur-tout; ſçavoir, que la choſe dûe ne puiſſe s'obtenir que par cette voie. *Ibid. tom.* 2. *l.* 25 *c.* 44. *n.* 555. *pag.* 567.

JACQUES GRANADO.

1624. JACQUES GRANADO.

COMMENTAIRE non encore publié ſur la premiere partie de la ſomme de Théologie de ſaint Thomas, avec des tables très-amples, par le P. Jacques Granado, de la Compagnie de Jeſus, Profeſſeur de Théologie dans le Collége de S. Hermenegilde, à Seville, tome II. *A Pont-à-Mouſſon*, 1624. Avec approbation donnée par Chriſtophe Ruiz, de la Société de Jeſus. Et avec permiſſion d'imprimer accordée par François de Aleman, Provincial de la Société de Jeſus, dans la Province d'Andalouſie, en vertu du pouvoir à lui donné à cet effet par Mutio Vitteleſchi, Général, après l'examen & l'approbation de perſonnages doctes & graves de la même Société. Et avec permiſſion d'imprimer cet Ouvrage & de le mettre au jour, donnée par Philippe Nicaut, Docteur en Théologie, Recteur de l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon, & du Collége de la Société de Jeſus, fondé dans cette Univerſité.

CET Auteur eſt inſcrit avec éloge dans le Catalogue des Écrivains de la Société de Jeſus; dans celui d'Alegambe, page 198; dans celui de Sotuel, page 366.

POUR le préſent, j'ajouterai ſeulement que dans quelques autres contrats humains, il intervient ordinairement un pacte ou une promeſſe non explicite à la vérité ni im-

Tom. 2. tr. 7. diſp. 4. ſect. 6. n. 36. p. 507.

tam, aut implicitam, ſed debitam, quæ quidem ſufficit, ad obligationem juſtitiæ, v. g. cùm quis utiliter gerit negotium alterius, & aliundè non tenetur, nec vult id gratis præſtare, tenetur hic aliter compenſare illum laborem exhibito ſtipendio, quòd ſi non exhibeat, poteſt qui negotium geſſit, occultè accipere ſi aliter non poſſit; quia licèt nulla promiſſio intervenerit, debebat tamen intervenire, & ille cujus erat negotium, tenebatur offerre præmium, vel ſtipendium.

1633. VINCENT FILLIUCIUS

VINCENTIUS FILLIUCIUS.

MORALIUM *Quæſtionum*, *Tome II.*

Tract. 28. *part.* 2. *cap.* 3. *n.* 55. *pag.* 270.

QUÆRO.... an cùm licet ſervis fugere, liceat quoque furari neceſſaria ad fugam. Reſpondeo & dico primò, ſi ſervus injuſto bello captus ſit vel injuriâ aliquâ contra leges aut damno affectus fuerit à domino, *licitum ei eſt furripere quod ſatis eſt ad reſarciendam injuriam vel damnum*, vel obſequia præſtita in ſervitute abſque mercede. Communis ſententia ex Azor, q. 7. Ratio eſt quia cùm quis Judicis officium implorare non poteſt, privatâ auctoritate bene valet recuperare rem ſuam utendo legitimâ compenſatione.

plicite, mais de droit, laquelle ſuffit pour fonder une obligation de juſtice. Par exemple, lorſque quelqu'un gere avantageuſement l'affaire d'un autre, & qu'il n'y eſt pas d'ailleurs obligé, & qu'il ne veut point le faire gratuitement, celui qui reçoit ce ſervice eſt obligé de lui faire une compenſation de ſon travail par l'offre d'un ſalaire; que s'il y manque, il eſt permis à celui qui a géré ſon affaire, de prendre ce ſalaire en ſecret au cas qu'il ne le puiſſe autrement. Car quoique nulle promeſſe ne ſoit intervenue à ce ſujet, il devoit cependant y en intervenir une, & celui que l'affaire concernoit, étoit tenu d'offrir une récompenſe ou un ſalaire.

VINCENT FILLIUCIUS.

1633. VINCENT FILLIUCIUS

QUESTIONS Morales, Tome II.

Traité 28. part. 2. ch. 3. n. 55. p. 270.

JE demande..... Si lorſqu'il eſt permis à celui qui eſt en ſervitude de prendre la fuite, il lui eſt également permis de dérober ce qui lui eſt néceſſaire pour favoriſer ſa fuite. Je dis premiérement, ſi la ſervitude eſt l'effet d'une guerre injuſte dans laquelle on a été fait priſonnier, ou ſi l'on a éprouvé des traitemens contraires aux Loix, ou quelque préjudice de la part de ſon maître, alors *il eſt permis de dérober juſqu'à concurrence de la réparation de l'injure ou du dommage*, ou des ſervices rendus ſans récompenſe. C'eſt le ſentiment commun d'après Azor... La raiſon en eſt que lorſque l'on eſt hors d'état de recourir à la Juſtice, on eſt ſuffiſamment autoriſé à reprendre le ſien de ſon autorité privée, uſant en cela d'une légitime compenſation.

1634.
JACOBUS GORDONUS.

JACOBUS GORDONUS.

TEEOLOGIA Moralis universa.

FURTUM, *ut sit mortale peccatum obligans ad restitutionem quam postulet materiæ quantitatem?*

Lib. 5. quæst. 3. cap. 2. p. seu col. 821.

IN definiendâ quantitate quæ sufficiat ad mortale, hoc opus, hic labor est; ut vel ex tot discrepantibus de hâc re Auctorum sententiis satis apparet. Nav. dat unum regalem, Toletus unum vel duos, Soto unum vel duos aureos. Alii putant non posse rem certò definiri, sed standum esse judicio viri prudentis ex circumstantiis temporis, loci, modi, damni secuti, & personarum, Principum, Divitum, Communium vel Pauperum. Ita Joannes Med... & Petr. Nav...

Certum hic est minimam quantitatem, v. g. quadrantis non sufficere ad mortale, per se loquendò. Sicut æquè certum est, excessum manifestum dari, v. g. 20. aureorum, infra quam quantitatem sit sufficiens materia ad mortale peccatum. Videtur ergo supereſſe aliqua media quantitas, infra quam non debeat videri mortale peccatum....

1634.
JACQUES GORDON.

JACQUES GORDON.

THEOLOGIE morale & univerſelle.

DE quelle valeur doit être la choſe volée ; pour que le vol ſoit péché mortel & oblige à reſtitution.

ON a beaucoup de peine a établir la quantité ſuffiſante pour rendre le vol un péché mortel ; la diverſité des opinions de tant d'Auteurs ſur cette matiere prouve aſſez la difficulté : Navarre penſe, qu'une réale ſuffit ; Tolet, une ou deux ; Sotus, un ou deux écus ; d'autres penſent qu'on ne peut pas décider au juſte de la quantité ; mais qu'il faut s'en rapporter au jugement d'un homme prudent, relativement aux circonſtances du temps, du lieu, de la maniere dont le vol a été fait, du dommage qui en a réſulté, & de la qualité des perſonnes, ſi ce ſont des Princes, des riches, des gens d'un état médiocre, des pauvres ; c'eſt la façon de penſer de J. Med... & de P. Nav. *Liv. 5. qu. 3. ch. 2. p. ou col. 821.*

Il eſt certain ici qu'une très-petite quantité, par exemple un liard, n'eſt pas ſuffiſante à la rigueur, pour établir un péché mortel. De même, il eſt également ſûr, qu'il y a des ſommes dont le vol eſt un péché mortel manifeſte, par exemple, vingt écus d'or ; enſorte qu'on trouve au-deſſous de cette quantité la matiere ſuffiſante pour un péché mortel ; il paroît donc, qu'il reſte quelque quantité moyenne, au-deſſous de laquelle on ne doit point eſtimer, qu'il y ait péché mortel...

ibid. pag. seu col. 822.

Respondeo secundò, & restat ex hâc datâ inductione dicendum, probabiliorem mihi videri sententiam Petr. Navar. existimantis, si secludas externum damnum de quo posteà, quantitatem respectu divitum, esse unius nummi aurei circiter, seu 12 regalium : respectu verò personarum communium, quatuor regalium : ac demùm respectu pauperum, 7 vel 8 assium, seu unius regalis & medii. Ita, inquam, juxta rerum æstimationem, quam nostro hoc sæculo retinet Europa; dixi circiter, quia res hæc, ut suprà attigi, non potest mathematicè definiri, sicut nec rerum pretia sunt posita in aliquo impartibili : Ratio assertionis est, quia juxtà prudentis viri judicium, (quidquid sit de insigni quarumdam personarum opulentiâ, statu, aut voluntate,) talis quantitas potest his personis commodum non contemnendum afferre in communi rerum usu, & consuetudine, emendo, solvendo debitum, alendo servos, & in similibus; nec operanti supereſſe debet ulterior scrupulus, *dummodò ad has regulas addat bonâ fide præcedentem considerationem.*

Dices, variam esse pecuniæ æstimationem apud varias Nationes. Ergo

Je réponds en ſecond lieu, & d'après l'induction, ci-devant tirée, il me reſte à dire, que je trouve plus probable le ſentiment de Pierre Navarre, qui penſe, qu'abſtraction faite du dommage extérieur dont il ſera parlé ci-après, la quantité néceſſaire pour établir un péché mortel dans un vol fait à un riche eſt d'un écu d'or environ, ou de douze réaux; de quatre réaux vis-à-vis d'un homme d'un état ordinaire, & de ſept à huit ſols, ou d'une réale & de la moitié d'une, lorſqu'il s'agit d'un vol fait à un pauvre. Je parle conformément à l'eſtimation reçue dans l'Europe actuellement. J'ai dit, *environ*, parce que cette matiere, comme je l'ai remarqué plus haut, ne peut pas s'établir mathématiquement, de même que la valeur des choſes ne ſe peut pas réduire à un point précis. La raiſon de l'aſſertion eſt, qu'au jugement d'un homme prudent, (quoi qu'il en ſoit des diſtinctions relatives à l'opulence de quelques perſonnes, à leur état, ou à leur volonté,) la ſomme dont nous avons parlé, c'eſt-à-dire, un écu d'or, ou douze réaux, peut cauſer un dommage notable à ces perſonnes dans l'uſage ordinaire de la vie, & habituellement, ſoit pour acheter, ſoit pour payer leurs dettes, ſoit pour la nourriture de leur gens, ou autres choſes ſemblables: & il ne doit reſter aucun ſcrupule au-delà de ces termes à ceux qui font ces actions, *pourvu qu'ils ajoutent de bonne foi à leur action la conſidération préalable des regles que nous venons de donner.*

Pag. ou col. 822.

Vous objecterez que la valeur de l'argent n'eſt pas la même chez toutes les Nations;

regula hæc non erit ſaltem apud omnes ſufficiens. Reſp. non eſſe in Europâ tam notabile diſcrimen, quod non poſſit facilè ex datâ definitione componi & temperari. Quòd ſi apud Indos, atque auri argentique fodinas, majus diſcrimen fuerit, ſtatuendum de re hâc erit ex æquâli commodo. *uſu. & conſuetudine.* Nam etiam in Europâ colligimus ex ſcriptoribus, majorem nunc ſummam pecuniæ requiri ad mortale peccatum, quàm ante plures annos nempè mutatâ rerum æſtimatione, undè pendet majus illud vel minus commodum perſonarum in communi rerum uſu & commerciis.

Ibid. cap. 4. pag. ſeu col. 826. Certum eſt interdùm, imò ſæpe excuſari filium à mortifero peccato & reſtitutione; dum aliquid parenti ſubripit: & interdùm etiam peccare graviter. Excuſatur à mortali filius putans ex probabili fundamento parentem, ſi rogaretur, non ægrè conceſſurum; ſic enim non eſt invitus dominus circa rei ſubſtantiam, ſed modum. 2°. Si quantitas ratione ſtatûs non cenſetur notabilis juxtà ea quæ dixi n. 4 & 5. 3°. Si in gravi neceſſitate proximi ſurripiat ad piam eleemoſynam; parens enim tunc non eſt cum ratione invitus. 4°. Si ad honeſtam ratione ſtatûs recreationem aliquid ſubtrahat parenti.... certum eſt interdùm etiam excuſari uxo-

Ibid. pag. ſeu col. 827.

donc cette regle ne ſera pas ſuffiſante, au moins dans tous les Pays. Je réponds, qu'il n'y a pas en Europe une différence aſſez grande dans la valeur de l'argent, pour ne pouvoir pas facilement établir des régles, d'après celles qui ont été déja données. Que ſi il y avoit une plus grande différence de valeur dans les Indes, & dans ces Pays qui ſont remplis de mines d'or & d'argent, il faudroit ſtatuer ſur cette matiere dans les mêmes proportions, relativement à l'uſage & à la coutume. Car même en Europe nous trouvons dans les Auteurs, qu'il faut à préſent, pour faire un péché mortel, une plus grande ſomme, qu'il y a pluſieurs années, eu égard au changement ſurvenu dans l'eſtimation des choſes, d'où dépend le plus ou le moins d'intérêt qu'ont les hommes à ces mêmes choſes dans le commun uſage de la vie & du commerce.

Il eſt certain, que quelquefois, & même ſouvent un fils ne doit point être réputé coupable de péché mortel, & obligé de reſtituer, lorſqu'il dérobe quelque choſe à ſon pere, & que quelquefois auſſi il péche griévement. Un fils n'eſt point cenſé pécher mortellement, lorſqu'il a une raiſon probable pour croire, que ſi ſon pere en étoit prié, il lui accorderoit (ce qu'il lui prend) ſans grande difficulté; car alors ce n'eſt point agir contre la volonté de celui à qui appartient la choſe, par rapport à la choſe même, mais ſeulement, par rapport à la maniere de l'avoir. En ſecond lieu, un fils ſera excuſable, ſi la quantité de ce qu'il prend, eu égard à ſon état, n'eſt point cenſée notable... *ibid. ch. 4. pag. ou col. 826.*

rem à mortifero peccato & reſtitutione dum aliquid ſurripit marito ; interdùm etiam peccare graviter : excuſatur uxor tribus illis prioribus modis quibus dixi excuſari filium ; quamvis ſubductio hæc fiat ex bonis, quorum maritus habet dominium, uſumfructum aut adminiſtrationem . . . . . 6°. Poteſt inſuper aliquam facere donationem juxtà ſuum ſtatum & conſuetudinem aliarum mulierum. 7°. Eleemoſynam erogare poteſt ſive pro ſpirituali neceſſitate mariti (ſic enim utiliter gerit mariti negocium) ſive ex conſuetudine aliarum mulierum, & ſi vetet maritus, cenſetur vetare exceſſum, ut communiter Doctores ſcribunt .. Poſtremò ſi maritus eſt diſſipator bonorum communium (horum dimidia pars eſt uxoris præter dotem) & uxor timet ſolùto matrimonio litem de hâc re cum hæredibus ; poteſt uti compenſatione honeſtâ & occultâ . . . . .

Pag. ſeu col. 828.

Quæres an maritus cenſendus ſit talis diſſipator ſi ludo ſua amittat. Reſp. Si

En troiſieme lieu, s'il dérobe pour faire une pieuſe aumône à quelqu'un qui ſe trouve dans une grande néceſſité. Car alors le pere n'eſt point refuſant avec raiſon. En quatrieme lieu, ſi ce qu'il dérobe à ſon pere eſt pour ſe procurer un divertiſſement honnête, d'une maniere proportionnées à ſon état.... *Ibid. page ou col.* 827. Il eſt certain de même qu'une femme qui dérobe quelque choſe à ſon mari ne doit point, dans certains cas, être jugée coupable de péché mortel, & obligée de reſtituer, & que quelquefois auſſi elle péche grievement. Dans les trois premiers cas où je viens de dire qu'un fils étoit excuſable, une femme ſera pareillement excuſée, quoique ce qu'elle dérobe faſſe partie des biens dont la propriété, l'uſufruit ou l'adminiſtration appartient à ſon mari..... En ſixieme lieu, elle peut, outre cela, faire quelque donation, ſelon ſon état, & la coutume des autres femmes. En ſeptieme lieu, elle peut faire des aumônes, ou pour les beſoins ſpirituels de ſon mari, (car alors elle fait du bien de ſon mari un uſage utile pour lui) ou en ſuivant ce que font les femmes de ſa condition, & ſi ſon mari le lui défend, il eſt cenſé ne défendre que l'excès, ainſi que les *Pag. ou col.* 828. Docteurs l'enſeignent communément..... Enfin, ſi le mari diſſipe les biens de la Communauté (dont la moitié appartient à la femme outre ſa dot) & qu'elle appréhende d'avoir à ceſujet un procès avec les héritiers de ſon mari, ſi elle lui ſurvit, elle peut uſer d'une *compenſation honnête & ſecrette*....

Vous demanderez, ſi le mari eſt cenſé être dans le cas d'une telle diſſipation, lorſ-

ut plura amittat ludendo, & uxor nolit consentire, potest uxor sibi prospicere in hac bonorum communium jacturâ.

Lib. 6. qu. 11. cap. 5. p. seu col. 1261.

Quæstio esse solet de famulo qui aut nullâ certâ mercede paciscitur cum domino, aut minore quàm par sit...

Respondeo ad primam quæstionem, teneri dominum ex vi contractûs locationis, solvere justam mercedem arbitrio viri boni, & contra recusantem dominum esse locum compensationi.

1620. & 1635. PETRUS ALAGONA.

PETRUS ALAGONA.

SANCTI *Thomæ Aquinatis Summæ Theologicæ compendium auctore Petro Alagona, Theologo Societatis Jesu.* Lutetiæ, 1620. Rothomagi, 1635.

Ex secunda secundæ, *qu. 66. edition.* 1620. *p.* 365. *edit.* 1635. *p.* 351.

AN *liceat alicui furari propter necessitatem?* R. Si aliter sibi subvenire non potest, licet, sive clam, sive manifestè, quia non est furtum nec rapina, quia tunc sunt omnia communia de jure naturæ. Item, etiam aliis, licet occultè rem alienam accipere, ut subveniat proximo in tali casu.

qu'il perd ſon bien au jeu. Je réponds, s'il joue, de maniere à en perdre beaucoup, & que la femme ne veuille point y conſentir, elle peut pourvoir à ſes intérêts par elle-même dans cette perte des biens qui leur ſont communs.

On a coutume de propoſer une queſtion touchant un domeſtique dont le ſalaire ne ſeroit point fixé, ou ſeroit moindre qu'il ne conviendroit.... *Liv. 6. queſt. 11. ch. 5. p. ou col. 1261.*

Je réponds à la premiere queſtion, qu'un maître au ſervice de qui s'eſt loué un domeſtique, eſt tenu, par la force même de cet engagement, à lui payer pour ſon ſalaire ce qu'un homme de bien eſtimera être juſte, & que s'il refuſe de le faire, le Domeſtique peut *uſer de compenſation.*

PIERRE ALAGONA.

1620. & 1635. PIERRE ALAGONA.

ABREGÉ de la Somme de Théologie de Saint Thomas d'Aquin, par Pierre Alagona, Théologien de la Société de Jeſus. A Paris, 1620, à Rouen, 1635.

EST-IL permis à quelqu'un de voler à cauſe de la néceſſité où il ſe trouve? R. Cela lui eſt permis, ſoit en ſecret, ſoit ouvertement, s'il n'a pas d'autre moyen de ſubvenir à ſon beſoin; ce n'eſt ni vol ni rapine, parce qu'alors, ſelon le droit naturel, toutes choſes ſont communes. Il eſt auſſi permis, même à des tiers, de prendre furtivement le bien d'autrui pour ſubvenir au prochain en pareil cas. De la ſeconde ſeconde, qu. 66. édit. de 1620, *p.* 365. *édit. de* 1635. *p.* 351.

1640.
STEPHANUS FAGUNDEZ.

STEPHANUS FAGUNDEZ.

IN *quinque posteriora præcepta Decalogi, Tomus secundus*, Lugduni, 1640.

Tom. 2. in Decal. *l.* 7. *c.* 3. *n.* 11. *p.* 94.

DUBIUM insurgit non inutile, an si filius gerat alibi negotia patris, vel perpetuò domi assistat ad vendenda bona patris negotiatoris, possit tantum clàm accipere de bonis paternis pro labore, & industriâ suâ, quantum pater daret extraneo famulo pro eodem labore, & negotio, idque ultra expensas quas pater facit in illo alendo? Et affirmativè respondendum est.

Ibid. c. 11. *n.* 4. *p.* 128.

Tenentur etiam famuli dominis restituere quidquid ultra stipendium suum, & ultra cibum convenientem ex bonis dominorum acceperunt, modò domini illos non coegerint famulatum præstare in aliis officiis, ultra illa de quibus convenerunt, *nam tunc poterunt aliquid amplius accipere* (modò justum sit) pro illo servitio, & obsequio, in quo ultra pactum coguntur famulari.

1641.
JOANNES DE DICASTILLO.

JOANNES DE DICASTILLO.

DE *Justitia & Jure, cæterisque virtutibus Cardinalibus.*

Lib. 2. *Tract.* 2. *Disp.* 9.

..... SI quis convenit, & se obligavit ad serviendum pro stipendio mi-

1640.
ETIENNE FAGUNDEZ.

ETIENNE FAGUNDEZ.

TOME II, ſur les cinq derniers Commandemens du Décalogue. A Lyon, 1640.

IL vient un doute, qui n'eſt pas inutile; ſçavoir ſi, lorſqu'un fils fait ailleurs les affaires de ſon pere, ou demeure toujours à la maiſon pour vendre les marchandiſes de ſon pere qui eſt Négociant, il peut en cachette prendre du bien de ſon pere, pour ſon travail & ſon induſtrie, autant que ſon pere donneroit à un domeſtique étranger pour le même travail, & cela par-deſſus la dépenſe que ſon pere fait pour ſa nourriture. Il faut répondre affirmativement. *Tom. 2. ſur le Décal. l. 7. c. 3. n. 11. p. 94.*

Les domeſtiques ſont obligés de rendre à leurs maîtres tout ce qu'ils ont pris au-delà de leurs gages & d'une nourriture convenable, pourvu que les maîtres n'aient point exigé d'eux des ſervices au-delà de ceux dont ils étoient convenus. Car pour lors ils pourront prendre quelque choſe de plus, (dans une proportion juſte) pour les ſervices qu'ils ont rendus au-delà de leur convention. *ibid. c. 11. n. 4. p. 128.*

1641.
JEAN DICASTILLE.

JEAN DICASTILLE.

DE la Juſtice & du Droit & des autres Vertus Cardinales.

.... Si quelqu'un eſt convenu & s'eſt engagé à ſervir pour des gages moindres *Liv. 2. Tr. 2. Diſp. 9. dout.*

dub. 7. De Reſtitutione, *n.* 144. *p.* 525.

nori, quàm ſit juſtum, ex ignorantia tamen vel metu, aut per vim compulſus, tenetur conducens reſtituere incrementum uſque ad limites juſti. Ita omnes auctores. Imò rectè Molin. *ſup.* docet deberi id reſtitui; ſaltem uſque ad medium gradum juſti ſtipendii: tum quia ipſe potuit nolle ſe obligare pro infimo, & habet ad id jus; tum, quia injuſtè fuit coactus, etiam pro illo pretio. Unde talis famulus, ſi non poteſt ſine notabili incommodo recuperare quod ſibi debetur, licite poterit ſe compenſare.

N. 162. *pag.* 527.

Colligitur 8. quando juxta contractum à principio expreſſè aut tacitè initum famulo ultra ſtipendium conſtitutum debetur alimonia, illam debere eſſe, qualis ſimilibus famulis ſolet conferri, idemque judicium eſto de veſtitu, ſi ex pacto debeatur. Quare, ſi hæc à domino non conferuntur, ſaltem mediocriter juxta communem morem, non eſt culpæ tribuendum famulo, ſi petitâ competenti ſuſtentatione (modò ſine rubore, aut incommodo, aut periculo petere eam poſſit) nec redditâ, aliquid occultè accipiat, quo id compenſet, quandoquidem accepit, quod ſibi debetur, nec ſolvitur, vel, quod, ſi in Judicio petat, vel non audietur, vel plus in eo obtinendo inſumet; pluſque moleſtiæ ab eo hero patietur, quàm id valeat, ita Molin. & alii ſuprà citati.

qu'il ne faut, & qu'il l'ait fait par ignorance, par crainte ou par force, celui qui l'a engagé eſt obligé de lui reſtituer le ſurplus, juſqu'à la concurrence de ce qui eſt juſte : tous les Auteurs le décident ainſi. Molin. enſeigne *même ci-deſſus*, & avec raiſon, que l'on doit en ce cas reſtituer au moins la moitié du juſte ſalaire, tant parce que celui qui s'eſt engagé, a pu ne le pas vouloir faire pour le plus bas prix, & ainſi il a droit au reſte, que parce qu'il a été contraint injuſtement même pour ce prix. C'eſt pourquoi ce domeſtique pourra licitement ſe récompenſer, s'il ne peut ſans un inconvénient notable avoir autrement ce qui lui eſt dû. 7. de la Reſtitution, *n.* 144 *p.* 525.

On conclut huitiémement, que lorſque ſelon les conventions faites d'abord avec le domeſtique, ſoit qu'elles ſoient expreſſes ou tacites, lors dis-je que ſelon ces conventions on lui doit la nourriture outre les gages, elle doit être telle que l'ont communément de pareils valets. Il en faut juger de même de l'habillement ſi l'on en eſt convenu. C'eſt pourquoi ſi le maître ne donne pas ces choſes au moins médiocrement & ſuivant l'uſage, le domeſtique n'eſt point en faute, ſi après avoir demandé un entretien convenable (lorſqu'il le peut faire ſans honte, ſans incommodité ou ſans danger,) ſuppoſé qu'on ne le lui accorde pas, il prend quelque choſe en cachette pour ſe récompenſer, parce qu'il n'a pris que ce qui lui étoit dû & qu'on ne lui paye point ; & que s'il l'eût demandé en Juſtice, ou on ne l'auroit pas écouté, ou il auroit plus dé- *N.* 162. *pag.* 527.

N. 163. Colligitur 9. quid dicendum de famulis, qui interim, dum domino ſerviunt, multa de illorum bonis ſecretò uſurpare, maleque conſumere ſolent, eſtque caſus in confeſſionibus valdè frequens. De his ergo dicendum eſt, quòd quando non excedunt juſtam indubitatam mercedem, quæ ipſis pro ſuis obſequiis jam debetur, in primis acriter, ac ſeriò comprimendi ſunt, ne ſimile quid inpoſterùm efficiant. Si enim creditur veriſimiliter dominos ſuo tempore ſoluturos, peccant famuli accipientes clàm contra fidelitatem, & juſtitiam vindicativam, ut diximus, imò & graviùs contra commutativam, ſi non habent intentionem computandi accepta in partem ſui ſtipendii. Deinde curare debent confeſſarii ut, quoad fieri poſſit, damna illata dominis reſtituant in prædicto caſu, propter periculum quod eſt, ne domini bis mercedem ſolvant ſi famuli vel defuncti jam ſint, vel abſentes, vel certè cupiditate aut verecundiâ victi, non detegant minus ſibi deberi, quia reliquum fuit clàm uſurpatum. Si tamen veriſimiliter credatur herum non integrè ſoluturum facilè ſuo tempore ſtipendium, tunc ferendum eſt, ut acceptum compenſent in mercede jam promerita, & ex juſtitia debita; eâ tamen lege, ut caveant, ne domini ipſis aut ipſorum ſucceſſoribus iterum ſolvant. Idemque

penſé pour l'obtenir, ou enfin ſon maître lui auroit fait plus de peine que la choſe ne vaut. Ainſi le décide Molin. & les autres ci-deſſus cités.

N. 163. On voit neuviémement ce qu'il faut dire des domeſtiques, qui en ſervant leurs maîtres, ont coutume de prendre en cachette pluſieurs choſes de leurs biens & de les conſumer mal à propos, & ce cas eſt très-ordinaire dans les confeſſions. Il faut donc dire que lorſqu'ils n'excédent pas le juſte & indubitable ſalaire qui leur eſt actuellement dû pour leur ſervice, il faut d'abord les reprendre vivement & ſérieuſement, afin qu'ils ne faſſent plus rien de ſemblable dans la ſuite; car ſi on croit avec vraiſemblance que les maîtres payeront en temps convenable, les valets qui prennent en cachette, péchent contre la fidélité & la juſtice vindicative, comme nous avons dit; ils péchent même encore plus griévement contre la juſtice commutative, s'ils n'ont pas intention de tenir compte ſur leurs gages, de ce qu'ils prennent ainſi. De plus les Confeſſeurs en ce cas doivent avoir ſoin qu'ils reſtituent à leurs maîtres, tant qu'il ſera poſſible, & les dédommagent du tort qu'ils leur ont fait, parce qu'il eſt à craindre que les maîtres ne payent les gages deux fois; comme il arriveroit ſi les valets étoient morts ou abſens, ou ſi la cupidité ou la honte les empêchoit de dire qu'il leur eſt moins dû, parce que le reſte a été pris en cachette. Cependant s'il y a apparence que le maître ne payera pas facilement dans ſon temps les gages qu'il doit, on doit alors ſouffrir

judicium eſt, quando jam accepta non poſſunt famuli commodè reſtituere; etiamſi credatur quòd dominus facillimè ſoluturus eſſet ſuo tempore. Ita Molin. *diſp.* 506. §. *ſolent.*

L. 2. *Tract.* 2. *diſp.* 9. *dub.* 8. *n.* 208. *p.* 533.

Maritus ſi faceret notabiles donationes abſque conſenſu uxoris, non teneretur eas computare in ſuam partem, daret enim de iis, quæ nondùm ceſſerant in dominium uxoris, quod tamen Navarrus ibidem negat, affirmans eum teneri. Ergo ſimiliter tenetur maritus, vel ejus hæredes ad reſtitutionem uxori eorum quæ diſſipavit. Quare ſi uxor difficultates metuit, poterit occultè uti compenſatione, accipiendo ex bonis communibus, ut ſua pars ſalva ſit, ſicut etiam poteſt accipere de bonis mariti, quando timet aliter non recuperaturam integram dotem.

1642. FRANCISC. AMICUS.

FRANCISCUS AMICUS.

CURSUS *Theologici, tomus V.*

T. 5. Curs. Theol. *Diſp.* 38. *ſect.* 4. *n.* 47. *pag.* 587.

Infertur QUI notabilem quantitatem furatus eſt, *non teneri* ſub mortali totam reſtituere, ſed ſat eſſe, ſi reſtituatur,

qu'ils compenſent ce qu'ils ont pris, avec ce qu'ils ont gagné & ce qui leur eſt juſtement dû ; à condition pourtant qu'ils prennent garde que les maîtres ne payent deux fois à eux ou à leurs ſucceſſeurs. Il en faut juger de même, lorſque les valets ne peuvent pas commodément reſtituer ce qu'ils ont pris; quand même on croiroit que le maître devroit payer facilement dans ſon temps. Ainſi le décide Molin. *diſp.* 506. §. *Solent.*

Un mari qui feroit des donations conſidérables ſans le conſentement de ſa femme, ne ſeroit point tenu de les imputer ſur ſa propre part, attendu qu'il diſpoſeroit de choſes dont ſa femme n'a point encore la propriété ; ce qui eſt néanmoins conteſté par Navarre, lequel ſoutient au même endroit qu'il y eſt tenu. Donc par la même raiſon le mari ni ſes héritiers ne ſont obligés de reſtituer à la femme les biens qu'il a diſſipés. C'eſt pourquoi ſi la femme appréhende des difficultés, elle pourra faire uſage de la compenſation occulte, en prenant ſur les biens de la communauté de quoi ſauver ſa part; comme auſſi elle a le pouvoir de prendre ſur les biens du mari, quand elle craint de ne pouvoir autrement recouvrer ſa dot entiere.

Liv. 2. Tract. 2. Diſp. 9. doute 8. n. 208. p. 533.

1642.
FRANÇOIS AMICUS.

FRANÇOIS AMICUS.

Cours Théologique, tome V.

Tome 5. du Cours Théol. Diſp 38. ſec. 4. n. 47. pag. 587.

CELUI qui a volé une quantité notable *n'eſt pas obligé*, ſous peine de péché mortel, de reſtituer le tout; mais il ſuffit qu'il reſti-

quantum ſufficit ad tollendum notabile damnum illatum proximo : ut ſi notabilis materia furti ſit unus florenus, *non tenetur* ſub mortali fur integrum florenum reſtituere, ſed ſat erit reſtituere quatuor aut quinque groſſos, quibus tollitur notabile damnum per furtum illatum.

tue autant qu'il faut, pour que le dommage fait au prochain, ceſſe d'être notable : comme ſi la matiere notable d'un vol eſt un florin, le voleur *n'eſt pas obligé*, ſous peine de péché mortel, de reſtituer le florin tout entier, mais ce ſera aſſez qu'il reſtitue quatre ou cinq *gros*, par la reſtitution deſquels le dommage fait par le vol, ceſſe d'être un dommage notable.

6 & 8 Avril 1647. JEAN D'ALBA.

JEAN D'ALBA

inſtruit par les Jéſuites.

EXTRAIT des Regiſtres du Greffe Criminel du Châtelet de Paris, du 6 Avril 1647.

JEAN d'Alba, âgé de trente-cinq ans, de Hondeneller en Lorraine, le ſerment pris, dit, qu'il y a quinze ans qu'il a commencé à ſervir les Jéſuites, mais qu'il a fait un voyage à Lorette & enſuite fut à ſon pays ; qu'il s'eſt employé à voir ſa Philoſophie & Théologie ; qu'il y a deux ans qu'il eſt rentré au ſervice deſdits Peres Jéſuites, deſquels Peres il a des lettres qui ſont entre les mains de M. du Coudray, qui font voir qu'ils lui devoient trente écus ; que lorſqu'il eſt rentré à leur ſervice ils lui promirent cent livres de gages : demeure d'accord qu'il a fondu des plats d'étain, & de l'étain & du plomb qu'il a pris pour ſe payer de ſes gages ; dénie que ce ſoit voler, *& qu'il a ſuivi ce qui lui a été enſeigné par les Peres Jéſuites, qui diſent qu'un ſerviteur peut ſe payer par ſes mains*

Lugduni. 1652.

JOANNES DE LUGO.

De *Justitia & Jure.*

JOANNES DE LUGO.

De Justitia & Jure *t.* 1.

EXCUSANTUR aliquando famuli recipientes occultè res domini, ratione *de*

de ſes gages ; qu'il a pris encore des draps qui ne valoient rien, mais que c'étoit en intention de rabattre le tout lorſque l'on le payeroit : ce qu'il a déclaré lorſqu'on lui a promis de lui payer ce que les Peres Eneuf & Talon lui ont promis ; demeure d'accord que les Correcteurs précédens n'ont eu que quarante livres, mais qu'ils avoient deux cents livres pour leurs Meſſes, ce que lui répondant ne pouvoit pas avoir, parce qu'il n'eſt pas Prêtre ; dénie avoir pris les Calices, ni ſçavoir ce qu'ils ſont devenus, ni qui les a pris.

Du huit Avril mil ſix cent quarante-ſept.

A été arrêté par Jugement ordinaire. Alba mandé & blâmé de la faute par lui commiſe, Défenſes de récidiver, & enjoint de ſe retirer en ſon Pays, & les coffres, hardes étant au Greffe, rendus audit d'Alba ; & le lendemain neuf dudit mois, Meſſieurs étant aſſemblés, Alba a été mandé en la Chambre, où la Sentence a été prononcée, & ledit Alba blâmé au deſir d'icelle, & mis hors des priſons par le contre-huys, après lui avoir remis ſon coffre & hardes. *Signé* J. ALBA, avec paraphe.

Signé PATY, avec paraphe.

Lyon. 1652.

JEAN DE LUGO.

JEAN DE LUGO.

De la Juſtice & du Droit.

De la Juſtice & du Droit,

ON excuſe quelquefois les domeſtiques qui prennent en cachette le bien de leur

diſp. 16. ſect. 4. §. 2. n. 79. p. 408. compenſationis, quia vel obligantur ad obſequium ultra id quod debebant, vel mercedem infra pretium juſtum infimum accipiunt, quam neceſſitate compulſi acceptarunt. Oportet tamen quòd dominus revera famuli operâ indigeat.... de quo videatur Leſſius, *cap.* 12, &c...

Ibid. Sect 5. *n.* 86. *p.* 410. Sententia Henrici fuit..... quòd nulli liceat, etiamſi aliud non ſuperſit remedium, rem apud debitorem exiſtentem, cujus debitor habet dominium, clàm aut palàm accipere..... Admiſit tamen, quod ex bonis debitoris, quæ ad tuas manus venerunt..... poteris tibi compenſare, ſi aliud remedium non ſuperſit. Hæc ſententia ſingularis fuit contra omnes alios Doctores, qui compenſationem occultam licitam eſſe dicunt, concurrentibus certis conditionibus, quos congerit Vaſquez, *cap.* 5, *de reſtitutione*, §. 1. *dubio* 8, qui oſtendit falſum fuiſſe Henrici fundamentum; quia in hoc caſu compenſatio non eſt injuria, ſed defenſio juſta ab injuria, quâ te continuò vexat debitor injuſtè, retinendo rem tuam, vel id, ad quod jus habes ex juſtitia.

ibid. p. 412. *n.* 93. Quidquid ſit de foro externo..... in foro interno probabilis videtur ſententia illorum Doctorum, ut poſſit creditor compenſare ſibi ante tempus pro debito

maître pas compenſation occulte, ſçavoir, parce qu'on les oblige à un ſervice qu'ils ne doivent pas, ou parce qu'ils ne reçoivent de gages qu'au deſſous du plus bas prix & de celui qui eſt juſte, & qu'ils n'ont accepté la condition que forcés par la néceſſité. Il faut pourtant que le maître ait réellement beſoin du ſervice de ce domeſtique.... ſur quoi voyez Leſſius. *t. 1. diſp. 16. ſect. 4. §. 2. n. 79. p. 408.*

L'avis de Henriquez étoit... qu'il n'eſt permis à perſonne de prendre ni publiquement ni en cachette, une choſe qui eſt chez le débiteur à qui elle appartient, quand même il n'y auroit pas d'autre moyen de ſe faire payer. Il avoue pourtant, que ſur les biens du débiteur qui ont paſſé dans vos mains.... vous pouvez faire une compenſation avec ce qui vous eſt dû, s'il n'y a pas d'autre voie de vous faire payer. Ce ſentiment ſingulier eſt oppoſé à celui de tous les autres Docteurs, qui diſent que la compenſation occulte eſt permiſe, lorſque certaines circonſtances ſont réunies. *Vaſquez, ch. 5, de la reſtit.* §. 1, *doute* 8, fait l'énumération de ces circonſtances & fait voir que la raiſon ſur laquelle s'eſt fondé Henriquez eſt fauſſe, parce que dans ce cas la compenſation n'eſt point injuſte, mais c'eſt une défenſe juſte, contre un tort que vous fait mal à propos le débiteur, en vous retenant injuſtement votre bien, ou la choſe à laquelle vous avez un droit acquis. *ibid. Sect. 5. n. 86. p. 410.*

Quoi qu'il en ſoit du for extérieur... Il paroît probable qu'au for intérieur un créancier peut faire compenſation en ſa faveur & avant le temps, pour une dette future, *Ibid. p. 412. n. 93.*

futuro; duplici conditione posita. Prima est, quòd si aliquod damnum debitori advenit ob anticipationem compensationis..... debeat totum id vel diminui ex principali debito, vel debitori restitui..... Secunda conditio requisita est; ut verè sit periculum morale, quod debitor suo tempore non sit debito suo satisfacturus..... Si ergo paratum te scio ad negandum mihi debitum post mensem, nec aliter possum damnum illud vitare, nisi præveniam, & accipiam quod tuum est, ut me defendam, non excedit totum hoc defensionem licitam rerum mearum. Quis enim dicat; si scio te cras venturum ad furandum mihi centum aureos, non posse me hodie accipere totidem tuos, ut me à tuo crastino furto defendam?

Ibid. p. 417. *sect.* 6. *n.* 109. Hinc infertur..... Si judex interroget etiam cum juramento, eum qui compensationem fecit, posse ipsum negare; quia sensus est se non accepisse, vel retinere injustè, seu ita ut debeat restituere.

en ſuppoſant deux conditions, 1°. que ſi le débiteur ſouffre quelque perte par cette compenſation anticipée, il faut imputer la ſomme ſur le principal, ou la reſtituer au débiteur. La ſeconde condition requiſe eſt qu'il y ait réellement un danger moral, & qu'il ſoit à craindre que le débiteur ne paye pas ce qu'il doit, au temps de l'échéance.... Si je ſçais donc que vous êtes diſpoſé à refuſer de me payer dans un mois, & que je ne puiſſe éviter ce tort que vous me faites, ſans vous prévenir, & prendre ce qui eſt à vous, pour me défendre, je peux le faire, & il n'y a rien là qui excéde ce qui eſt permis pour la défenſe de mon bien; car ſi je ſçais que vous devez venir demain pour me voler cent écus, qui eſt-ce qui dira que je ne peux pas vous en prendre aujourd'hui autant, pour m'indemniſer du vol que vous me ferez demain?

De-là l'on conclut.... que ſi le Juge interroge & exige même le ſerment de celui qui a fait la compenſation, il peut nier, parce que le ſens de ſon ſerment eſt qu'il n'a pas pris, ou ne retient point injuſtement, & de maniere qu'il ſoit obligé de reſtituer. *Ibid. p.* 417. *ſect.* 6. *n.* 109.

ETIENNE BAUNY. 1653. ETIENNE BAUNY.

Somme des Péchés.

Dixieme Queſtion. Si de pluſieurs larcins, petits en ſoi, il en peut réſulter un qui ſoit mortel? *Exemple.* On aura pris d'une ou diverſes perſonnes, à fois réitérées, un ſol; l'on demande ſi de ces ſommes légeres Des Larcins; *c.* 10. *p.* 143.

& menues ſe fait une faute qui ſoit mortelle, & quand ?

L'opinion commune porte, que l'action derniere, par laquelle l'on uſurpe ce qui eſt néceſſaire à achever la ſomme qui, en fait de larcin, le rend mortel; que telle action, dis-je, eſt capable de priver l'homme de l'amitié de Dieu, & conſéquemment qu'il la faut mettre au nombre des mortelles : ainſi en parlent Salas... Filiuc... Néanmoins avec leur permiſſion j'oſerai dire, 1. Que le dernier larcin, que l'on ſuppoſe être léger, comme ceux qui l'ont devancé, *n'eſt que véniel*.... Car l'action prend ſon eſſence de l'objet, & le larcin de l'injure qui ſe commet par icelui contre la perſonne, &c.... (Emman. Sa) verbo *Furtum*, *n.* 8, appuyé ſur ce fondement, dit qu'il eſt fort probable que celui qui *per vices pauca alicui eſt furatus, cùm ad notabilem quantitatem pervenerit*, n'eſt obligé, ſous peine de damnation éternelle, à rien reſtituer.... Or ces menus larcins, qui ſe font à divers jours & repriſes, à un homme, ou pluſieurs, *quelque grande que puiſſe être la ſomme de laquelle on ſe ſeroit accommodé, ne ſeront jamais mortels*. Et conſequenter, &c. *Ibid. p.* 144.

N. LONGUET.

Es années 1654. & 1655. LONGUET.

PROPOSITIONS dictées dans le Collége des Jéſuites d'Amiens, par N. Longuet, Profeſſeur des Cas de Conſcience, ès années 1654 & 1655, ſuivant l'Extrait joint aux Requête & Mémoire préſentés les 5 & 27 Juillet 1658 à l'Evêque d'Amiens par les Curés de ſon Diocèſe.

In mand. 7. *Non furaberis*, quæst. 1. resp. 4.

SI parentes; quorum causa vel in rure, vel in officinâ, vel aliter laborant liberi, non satisfaciant; si sunt grandiores, deductis impensis, quas pater in illis alendis fecit, possunt pro suo labore & industria tantumdem illis subripere, quantùm daretur extraneo.

Ibid.

Possunt liberi, si parentes sæpè rogati & tentati precibus id abnuunt, illis subripere, animi relaxandi gratiâ, quantùm illis consuetudo & conditio permittit.

Ibid. qu. 5.

Non peccat contra justitiam, nec tenetur restituere, qui pecuniam accipit ut occidat, percutiat, &c. quæ sunt contra justitiam.

Quæst. 11.

Quando quis ita eget, & alter ita abundat, ut qui abundat, teneatur opitulari illi qui eget, potest ille qui eget, occultè & bono modo rem alterius accipere, sine peccato & obligatione restituendi.

Ibid.

Qui cessit bonis, non tenetur restituere.

Ibid.

Qui cedit bonis, potest sibi suisque retinere quæ necessaria sunt ad statum

Ibid.

moderatè sustinendum. Similiter conjux & liberi; nec tenentur restituere cum tanta jactura.

Si les peres & meres, pour qui leurs enfans travaillent, ſoit à la campagne, ſoit en boutique, ſoit autrement, ne les ſatisfont pas; quand les enfans ſont grands, ils peuvent, en déduiſant les dépenſes que leur pere a faites pour les nourrir, dérober pour leur travail & induſtrie, autant qu'on donneroit à un étranger. *Sur le ſept. Commandement, Vous ne déroberez point.* qu. 2. rép. 4.

Si les peres & meres refuſent de ſe rendre aux inſtances & aux prieres de leurs enfans, les enfans peuvent leur dérober, pour leurs menus plaiſirs, ce que la coutume & la condition autoriſe. *Ibid.*

On ne péche pas contre la juſtice, & on n'eſt pas obligé à reſtitution, quand on reçoit de l'argent pour tuer, pour frapper quelqu'un, ou pour toute autre action contre la juſtice. *Ibid. qu.* 5.

Quand un homme eſt tellement dans l'indigence, & un autre tellement à ſon aiſe, que celui qui eſt à ſon aiſe ſoit obligé d'aider celui qui eſt dans l'indigence, celui qui eſt dans l'indigence, peut prendre le bien de l'autre ſecretement & d'une bonne maniere, ſans pécher, ni être obligé à reſtitution. *Queſt.* 11.

Celui qui a fait ceſſion de biens n'eſt pas obligé à reſtitution. *Ibid.*

Celui qui a fait ceſſion de biens peut retenir pour lui & les ſiens ce qui lui eſt néceſſaire pour ſoutenir ſon état ſur un pied moderé. Sa femme & ſes enfans peuvent faire de même; & ils ne ſont pas obligés à reſtituer avec une ſi grande perte. *Ibid.* *Ibid.*

De 4. Præc. Decal. art. 7. MULIER, etiam prohibente marito, poteſt contrahere, validas eleemoſynas aut donationes pro libito agere, expenſas in ludo & recreatione honeſta facere, & comparando ſibi ornatui.

In 7. & 10. Præc. Decal. art. 1. Domeſtici, vel alii, ſi aliquid accipiunt ex præſumpta voluntate domini, quia ſibi rationabiliter perſuadent dominum non fore injuſtum, nullum committunt peccatum.

De 4. præcepto Decal. art. 4. Non peccat filius ſubripiens aliquid de bonis paternis ipſo invito parente, ad ſubveniendum gravi neceſſitati proximi.

Ibid. Si filii bonâ fide putent parentes ſibi condonaturos quæ ſubripuerint, ſi auderent rogare, non tenentur reſtituere, quando talis eſt conſuetudo aliorum ejuſdem ſtatûs.

Es années 1655. & 1656. SIMON DE LESSAU.

SIMON DE LESSAU.

PROPOSITIONS dictées dans le Collége des Jéſuites d'Amiens, par Simon de Leſſau, Profeſſeur des Cas de Conſcience ès années 1655 & 1656, ſuivant l'Extrait joint aux Requête & Mémoire préſentés les 5 & 27. Juillet 1658, à M. l'Evêque d'Amiens, par les Curés de ſon Diocèſe.

UNE femme peut, même contre la défenſe de ſon mari, contracter, faire à ſa fantaiſie des aumônes ou des donations valides, & dépenſer, ſoit pour le jeu & une récréation honnête, ſoit pour ſes ajuſtemens. *Du 4. Préc. du Décal. art. 7.*

Les domeſtiques ou autres ne péchent point, quand ils prennent quelque choſe, en préſumant de la volonté de leur maître, parce qu'ils ſe perſuadent, ſuivant les lumieres de la raiſon, que leur maître ne ſera pas injuſte. *Du 7. & 10. Præc. du Décal. art. 1.*

Un fils ne péche pas quand il dérobe quelque choſe des biens de ſon pere malgré lui, pour ſecourir la néceſſité urgente de ſon prochain. *Du 4. précepte du Décal. art. 3.*

Si les enfans croyent de bonne foi que leurs peres leur auroient donné ce qu'ils ont volé, s'ils avoient oſé le demander, ils ne ſont pas tenus à reſtitution, quand telle eſt la coutume des gens de même état. *Ibid.*

1663.
ANTONIUS ESCOBAR.

ANTONIUS ESCOBAR.

THEOLOGIA *moralis.*

Tom. 4. lib. 34. sect. 2. de præcep. 7. & 10. problem. 16. pag. 348.

FILIUS-familias serviens patri potest & non potest clam accipere tantùm quantum pro eo servitio extraneo cuidam esset impendendum.

N. 88. MINIME potest....

N. 89. Ultrà expensas quas pater gerit in alendo filium-familias, potest ipse serviens patri clàm accipere tantùm quantùm extraneo pro eodem ministerio esset impertiendum. Hoc unicè verum esse existimo.

Ibid. problem. 25. p. 352.

Quando famulus via juridica potest à domino exquirere, quod sibi debitum denegatur, potest & non potest id clàm accipere, sine furti reatu.

N. 117. Non potest clàm accipere....

N. 118. Clàm potest accipere sine furti reatu....

N. 119. Hoc teneo, nec referre judico quòd viâ juridicâ possit quis suum recuperare debitum; quia suum recuperat, & non furatur alienum; nec etiam peccat retinendo, cùm suum retineat.

Tom. 5. par. 1. Theol. Mor. lib. 37. sect. 2. de Restitut. dub. 7. pag. 42. n. 2.

An inferens damnum alicui, quod alteri tertio imputatur, teneatur ad restitutionem damni ipsi tertio evenientis?

1663.
ANTOINE ESCOBAR.

ANTOINE ESCOBAR.

THEOLOGIE Morale.

Tome 4. Théol. Mor. liv. 34. sect. 2. du præcep. 7. & 10. problem. 16. p. 348.

UN enfant de famille qui rend service à son pere, peut-il & ne peut-il pas prendre en cachette autant qu'il en eût coûté à ce pere, si un étranger lui eût rendu ce service.

Il ne le peut point. . . . . *N. 88.*

Cet enfant qui rend service à son pere, peut, outre ce qu'il en coûte à son pere pour le nourrir, lui prendre secrettement autant que ce même pere eût dû donner à un étranger qui lui auroit rendu le service que lui a rendu son fils. Cette décision est, à mon avis, la seule qui soit véritable. *N. 89.*

Un serviteur qui peut obtenir par voie juridique ce que son maître lui doit & lui refuse, peut & ne peut pas prendre en secret ce qui lui est dû, sans se rendre coupable de vol.... *Ibid. Problem. 25. p. 352.*

Il ne peut pas le prendre en secret....

Il le peut dérober sans se rendre coupable de vol.... Je le pense ainsi, & je crois qu'il importe peu qu'il puisse recouvrer son bien par voie juridique; puisque c'est le sien qu'il recouvre, & qu'il ne prend point celui d'autrui, il ne péche pas non plus en le retenant, puisque c'est le sien qu'il retient. *N. 117. N. 118. N. 119.*

Tom. 5. part. 1. Théol. Mor. liv. 37. sect. 2. De la Restitut. dou. 7. pag. 42. n. 98.

Celui qui fait à quelqu'un un tort qui est imputé à une autre personne, laquelle en est innocente, est-il tenu à restituer le dommage qui en arrive à cette personne innocente?

Petrus occidit Joannem, aut furatus eſt bona Joannis, & mors Joannis, vel furtum illud patratum à Petro Antonio imputatur.

N. 99. Tenetur Petrus ad reſtitutionem damni evenientis Antonio ?

N. 100. Non tenetur Petrus ad reſtitutionem damni illati, aut inferendi Antonio, quamvis probabiliter judicet damnum illud Antonio eventurum . . .

N. 101. Cum his opinor, adjiciens *hoc verum eſſe*, etiamſi Petrus intendat illud damnum inferre Antonio, ut. . . Leſſius docet, cui Bonacina & alii adhæreſcunt .... Sola enim intentio abſque opere exteriori injuſtitiæ ad reſtitutionem non obligat. Conſtat igitur Petrum verè non eſſe cauſam damni Antonio illati, ſed hoc per accidens & Petri opere ortum habuiſſe.

Ibid. dou. 38. *p.* 66. In eo caſu, quo licet minus furtum conſulere ſine reſtituendi obligatione, poteſtne etiam abſque ejuſmodi obligatione conſuli æquale malum parato jam ad alterum faciendum ? . .

N. 264. V. g. Volenti Antonio furari modium tritici, vel pecuniam potiùs furetur in gratiam tuî, quia deſideras triticum illud ab Antonio emere ? Item volenti furari centum à Petro vel à Joanne, dubitanti utri furetur, an conſulere poſſis ut furetur potiùs Petro, quàm Joanni qui amicus tuus eſt ?

Pierre a tué Jean, ou volé ſes biens; on impute à Antoine ce vol ou ce meurtre commis par Pierre.

Pierre eſt-il obligé de reſtituer le dommage qui en revient à Antoine. *N.* 99.

Pierre n'eſt point tenu à la reſtitution du dommage arrivé ou qui arrivera à Antoine, quoique Pierre juge probablement qu'Antoine ſupportera ce dommage..... *N.* 100.

Je ſuis de l'avis de ceux qui le décident ainſi, & j'ajoute que cette déciſion eſt véritable, quand même Pierre auroit eu attention de faire ſupporter ce dommage à Antoine..... ſelon la doctrine de Leſſius, ſuivi par Bonacina & par d'autres..... En effet, la ſeule intention d'une injuſtice, ſans l'exécution extérieure, n'oblige point à reſtituer. Il eſt donc conſtant que Pierre n'eſt point véritablement cauſe du dommage arrivé à Antoine, & que ce dommage ne doit que par accident ſa naiſſance à l'action de Pierre. *N.* 101.

En ſuppoſant qu'il eſt permis de conſeiller un vol de moindre conſéquence ſans encourir l'obligation de reſtituer, peut-on, ſans contracter cette même obligation, conſeiller un vol égal à celui qui eſt déja diſpoſé à en faire un autre? *Ibid. dub.* 58. *p.* 66.

Par exemple, pourriez-vous conſeiller à Antoine, diſpoſé à voler une meſure de froment, de voler plutôt, par amitié pour vous, une ſomme d'argent, parce que vous avez envie d'acheter d'Antoine ce froment?... ou bien pourriez-vous conſeiller à quelqu'un qui auroit envie de voler cent meſures à Pierre ou à Jean, ſans être décidé à les voler. *N.* 264.

N. 265. Minimè licet....

N. 266. Licet omninò....

N. 267. Verius existimo non solùm non obligari ad restitutionem, ut Sanchez concedit; sed nec etiam peccare qui consulit æquale furtum respectu ejusdem personæ: *quod etiam verum* puto in furtis æqualibus respectu diversarum personarum, quando jam fur de utraque cogitat.

1664. AMAD. GUIMENIUS.

AMADÆUS GUIMENIUS

OPUSCULUM *de Peccatis.*

Tract. de Pecc. prop. 12. pag. 25. FURTUM *triginta regalium, v. g. majus peccatum est quàm Sodomia. Vasquez Jesuita, 1. 2. qu. 71. art. 4. in comment. ultim.*

.... Sic discurrit P. Vasquez, gravius peccatum est quod majori virtuti opponitur; sed furtum opponitur justitiæ quæ est major virtus, Sodomia verò castitati quæ est minor; Ergo.

1702. JOANNES DE CARDENAS.

JOANNES DE CARDENAS.

CRISIS *Theologica.*

Diss. 23. cap. 2. art. 1. p. 474. n. 37. TRIGESIMA septima Propositio ex damnatis hæc est: *Famuli & famulæ domesticæ possunt occultè heris suis subripere*

à l'un plutôt qu'à l'autre, de les voler plutôt à Pierre qu'à Jean qui eſt votre ami?

On ne peut pas donner un tel Conſeil.... N. 697

On le peut fort bien..... N. 698

Je crois même plus véritable, que celui qui le donneroit, ne ſeroit point tenu à la reſtitution, comme Sanchez en convient, mais encore que celui-là ne péche point qui conſeille un vol égal, ayant égard à la perſonne. Ce que je crois vrai dans des vols d'égale valeur, reſpectivement à des perſonnes différentes, quand le voleur a déja en vue l'une & l'autre perſonne. N. 699

JEAN DE CARDENAS.

1702. JEAN DE CARDENAS.

JUGEMENT Théologique.

LA trente-ſeptiéme des Propoſitions condamnées, eſt celle-ci: *Les valets & les ſervantes peuvent voler ſecrettement leurs maîtres* Diſſ. 23. ch. 2. art. 1. p. 474. n. 37.

ad compensandam operam suam quam majorem judicant salario quod recipiunt. Quæ propositio jure meritò damnatur ut scandalosa; inducit enim famulos ad plurima furta.

Ibid. n. 38. Sed inprimis notandum est, in hac damnatione non loqui Pontificem de casibus in quibus meridianâ luce clarius est heros committere injustitiam, vel minuendo salarium ex justitia debitum, vel non solvendo mercedem pacto promissam. Nam in hac evidenti injustitia licet famulis petere in judicio æqualitatem mercedis sibi debitæ; aut si ex aliqua causa non possint in judicio sui juris æqualitatem consequi, poterunt extrajudicialiter sibi occultè compensare.

Diss. 23. *cap.* 3. *art.* 4. *n.* 105. *p.* 489. Sciendum est mensuram magnitudinis aut parvitatis moralis esse judicium prudentum.

ibid. n. 106. *p.* 489. Circa assignandam quantitatem gravem, quæ sufficiat ad peccatum lethale, varia sunt Theologorum iudicia. . . . . Prima (opinio) est P. Thomæ Sanchez, *lib.* 7. *Sum. c.* 20. *n.* 3. ubi sic ait: *Hodie communior sententia est, exigi in Hispania furtum quadruplicis argentei ad mortale*; & num. seq. addit: *Respectu Principis exigitur major quantitas.*

Ibid. n. 107. *p.* 490. Secunda opinio est, quam octavo loco ponit Diana, relatus ex Bonacina. . . .

pour compenſer leur travail qu'ils jugent plus grand que le ſalaire qu'ils en retirent ; laquelle propoſition eſt condamnée avec raiſon comme ſcandaleuſe ; car elle induit les domeſtiques à quantité de vols.

Cependant il faut remarquer d'abord que dans cette condamnation le ſouverain Pontife ne parle point des cas dans leſquels il eſt plus clair que la lumiere du ſoleil en plein midi, que les maitres commettent une injuſtice, ou en diminuant le ſalaire que la juſtice exige d'eux, ou en ne payant point le prix dont ils ſont convenus. *ibid. n.* 38.

En effet, dans un cas d'injuſtice auſſi évident, il eſt permis aux domeſtiques de répéter en Juſtice la portion de leur ſalaire qui leur eſt refuſée ; ou ſi par quelque raiſon ils ne peuvent la répéter en juſtice, ils pourront ſe faire Juſtice eux-mêmes ; & uſer de la compenſation ſecrette.

Il faut ſçavoir que la meſure de la grandeur ou de la petiteſſe morale dépend du jugement de perſonnes prudentes. *Diſſ.* 23. *ch.* 3. *art.* 4. *n.* 105. *p.* 489.

Les Théologiens ont porté différens jugemens ſur la détermination de la quantité conſidérable, ſuffiſante pour qu'il y ait péché mortel. La premiere opinion eſt celle du P. Thomas Sanchez, *liv.* 7. *ſomm. chap.* 20. *n.* 3, où il s'explique en cette maniere : *Aujourd'hui la plus commune opinion, eſt qu'il faut en Eſpagne un vol de quatre piſtoles d'argent, pour qu'il ſoit mortel ;* & au nomb. ſuivant, il ajoute : *Si le vol eſt fait à un Prince, il faut une plus grande quantité.* *ibid. n.* 106. *p.* 489.

La ſeconde opinion eſt celle qu'établit en premier lieu Diana, cité par Bonacina ; il *ibid. n.* 107. *p.* 490.

distinguente quatuor genera personarum: primum illustrium, quæ splendidè alunt familiam: secundum earum, quæ vivunt ex suis redditibus, quales sunt communes divites: tertium earum, quæ vivunt ex sua arte & opera: quartum earum, quæ ex emendicato vivunt. Atque respectu personarum primi generis, unum aureum esse materiam gravem; respectu secundi generis, quatuor regales, respectu tertii, duos regales; respectu pauperum, unum.

ibid. n. 108. *p.* 490. Tertia opinio est Joannis de Lugo. *tom. 1. de justit. disp. 16. sect. 2. num. 28.* ubi hæc habet: *Quare non ægrè cum prædictis in re ipsa consentiam, ut in ordine ad Reges, & magnates opulentos exigatur furtum unius aurei, ad divites, sex vel septem argentei, ad artifices quatuor, ad pauperes valor victûs diurni, seu merces mediocris, quæ tempore medio inter hyemem & æstatem datur fossori.*

Ibid. n. 109. *p.* 490. Et quidem quælibet ex his tribus sententiis potest tutò admitti ad praxim, quâ inter se parùm distant, tamen cum duabus limitationibus.

ibid. n. 113. *p.* 491. Dico primò circa ea quæ quis aufert ab eodem subjecto. Quando quis subripit plures parvas quantitates cum brevi temporis interpolatione inter unam & aliam ablationem; eadem quantitas, quæ sufficit ad peccatum mortale simul ablata, sufficit etiam successivè ablata. Hæc con-

diſtingue quatre ſortes de perſonnes : 1°. Les perſonnes illuſtres, qui entretiennent leur maiſon avec magnificence ; 2°. Celles qui vivent de leurs revenus, comme ſont communément les perſonnes aiſées ; 3°. Celles qui vivent de leur métier ou de leur peine ; 4°. Celles qui demandent l'aumône pour vivre. Pour les perſonnes de la premiere eſpéce, un écu d'or eſt une quantité conſidérable ; pour les ſeconds, quatre réaux ; deux réaux, pour les troiſiémes ; enfin un réal eſt quantité grave par rapport aux pauvres.

La troiſiéme opinion eſt de Jean de Lugo ; *t. I. de la Juſt.* où il dit : *Je ſuis volontiers de l'avis de ceux dont j'ai parlé ; ſçavoir, qu'il faut par rapport aux Rois & aux Grands qui vivent dans l'opulence, que le vol ſoit d'un écu d'or ; par rapport aux riches, ſix ou ſept piéces d'argent ; pour les artiſans quatre ; & pour les pauvres la valeur de leur journée, ou le ſalaire moyen que l'on donne à un homme qui travaille à la terre, pour ſa journée, entre l'hyver & l'été.* *Ibid. n.* 108. *p.* 490.

Et à la vérité, on peut ſuivre avec ſûreté chacun de ces trois ſentimens dans la pratique, car ils s'éloignent peu l'un de l'autre : il faut pourtant y apporter deux limitations. *Ibid. n.* 109. *p.* 490.

Premierement, quand le vol eſt fait à la même perſonne, & lorſque celui qui vole, prend pluſieurs petites ſommes, à peu de diſtance de temps l'une de l'autre ; ce qui ſuffiroit pris à la fois, ſuffit ſucceſſivement pour qu'il y ait péché mortel. Cette concluſion eſt dans le goût des Auteurs que je vais bientôt citer ; & la raiſon eſt qu'e[illegible]t *ibid. p.* 113. *p.* 491.

cluſio eſt ad mentem Auctorum quos proximè referam. Ratio eſt quia idem detrimentum accipit homo, ſi quis ſubripiat ab eo quinquaginta argenteos cum brevi temporis interpolatione, quàm ſi ſimul ſubripiat.

ibid. n. 114. *p.* 491. Dico ſecundò. Quando ablationes parvæ fiunt cum interpolationibus longi temporis, reſpectu ejuſdem ſubjecti, ad peccatum lethale, & obligationem reſtitutionis ſub mortali requiritur duplo major quantitas, quàm quæ ſufficit ſimul ablata. Sic P. Thomas Sanchez. . . & apud ipſum Navarr. . . . Graffis. . . Rebellus. . . . Leſſius. . . . Emmanuel Rodriguez. . . *Rationem reddit* P. Thomas Sanchez ex Leſſio, *quia homines minùs ægrè ferunt ſibi auferri longo intervallo & curſu quædam minima, quàm eamdem quantitatem, ſimul vel datâ operâ, vel brevi intervallo.*

ibid. n. 115. *p.* 492. Circà ea quæ quis ſubripit à diverſis ſubjectis, dico tertiò: Adhuc major quantitas requiritur in hoc caſu ad hoc, ut ſit obligatio reſtituendi ſub peccato mortali, quàm in caſibus concluſionum antecedentium. Ita P. Thomas Sanchez . . . ubi cum Rebello citato. . . ait. *Unde veriſimile eſt non eſſe mortale, nec ſub mortali ad reſtitutionem obligari ſimplicem furem, qui minorem quantitatem, quàm unius aurei à tota communitate Civitatis Eborenſis, vel Connimbricenſis, vel alterius, non minùs populoſæ, furaretur.* Ubi advertere

autant de tort à quelqu'un en lui volant cinquante écus ſucceſſivement, mais à peu de diſtance de temps, que ſi on les lui prenoit à la fois.

2°. Quand les petits vols ſe font dans un long eſpace de temps, & de loin à loin à la même perſonne, pour qu'il y ait péché mortel, & obligation de reſtituer ſous peine de péché mortel, il faut le double de ce qui ſuffiroit, s'il étoit pris à la fois. *ibid. n.* 114. *p.* 491.

Ainſi le décide Thomas Sanchez, .·. qui cite Navarre.... Graffis.... Rebellus.... Leſſius; Emmanuel Rodriguez & Sanchez en donne la raiſon d'après Leſſius. *C'eſt que les hommes ſont moins fâchés qu'on leur prenne de loin à loin quelques bagatelles, que ſi on les leur prenoit à la fois ou en peu de temps ou tout exprès.*

Pour ce qu'on vole à différentes perſonnes, je dis troiſiémement qu'il faut encore une plus grande quantité en ce cas, pour qu'il y ait obligation de reſtituer ſous peine de péché mortel, que dans les cas précédens. C'eſt l'avis de Thomas Sanchez, qui dit avec Rebellus déja cité : *ibid. n.* 115. *p.* 492.

Il eſt vraiſemblable qu'il n'y a pas péché mortel ni obligation de reſtituer ſous peine du même péché, lorſque le voleur prend ſimplement une quantité moindre qu'un écu d'or à toute une communauté dans une ville, comme Evora ou Conimbre, ou autre, auſſi peuplée : où il faut remarquer qu'il faut encore moins

oportet adhuc minorem quantitatem, quàm aurei deſignandam eſſe, quanto fuerint pauciores domini, à quibus ſubriperentur eæ minimæ quantitates. Et tantò majorem quantò fuerint plures domini, dummodò ultimus terminus peccati mortalis ſit unus aureus.

1711. CAROLUS ANTONIUS CASNEDI.

CAROLUS-ANTONIUS CASNEDI.

CRISIS *Theologica.*

Tom. 1. diſp. 6. ſect. 2. §. 2. n. 87. pag. 178.

DEUS.... vetat tantùm furtum cognitum, ut malum, non autem cognitum, ut bonum.

DOMINICUS VIVA.

1713. DOMINICUS VIVA. Pars 2.

DAMNATÆ *Theſes ab Alexandro VII. Innocentio XI. & Alexandro VIII. ad Theologicam trutinam revocatæ juxta pondus Sanctuarii. Editio quarta, ſedulò expolita. Auctore P. Dominico Viva, Societatis Jeſu, Sacræ Theol. Profeſſ. in Collegio Neapolitano ejuſdem Societatis.* Patavii, 1713. *Cum facultate typis mandandi, conceſſâ à* THOMA CAPANO, *Provinciali Societatis Jeſu in Regno Neapolitano, poteſtate ad id ipſi traditâ à Michaële-Angelo Tamburino Præpoſito Generali, poſt recognitionem & approbationem aliquot ejuſdem Societatis Theologorum, quibus id commiſſum fuit.*

qu'un

qu'un écu d'or, lorſque l'on prend ces petites choſes à moins de perſonnes ; & qu'il en faut d'autant plus, que le vol eſt fait à plus de perſonnes, pourvu que le terme du péché mortel ſoit toujours un écu d'or.

CHARLES-ANTOINE CASNEDI.

1711. CHARLES ANTOINE CASNEDI.

JUGEMENT Théologique.

Tom. 1. *diſp.* 6. *ſect.* 2. §. 2. *n.* 87. *p.* 178.

DIEU ne défend le vol qu'en tant qu'il eſt regardé comme mauvais, & non pas, lorſqu'il eſt connu comme bon.

DOMINIQUE VIVA.

1713. DOMINIQUE VIVA. Partie. 2.

THÈSES condamnées par Alexandre VII, Innocent XI, & Alexandre VIII, remiſes dans la balance théologique, & peſées au poids du Sanctuaire. Edition quatriéme, corrigée avec ſoin. Par le P. Dominique Viva, de la Société de Jeſus, Profeſſeur en Théologie au Collège de Naples de la même Société. A Padoue, 1713. *Avec permiſſion d'imprimer, accordée par Thomas Capanus, Provincial de la Société de Jeſus dans le Royaume de Naples, en vertu du pouvoir à lui donné à cet effet par Louis-Michel-Ange Tambourin, Général, après examen & approbation de quelques Théologiens de la même Société commis à cet effet.*

PROPOSITIO XXXVII.

Damn. Theſ. pars 2. Propoſ. 37. ab Innocentio XI. damnata, *p.* 90.

FAMULI *& famulæ domeſticæ poſſunt occultè heris ſuis ſurripere ad compenſandam operam ſuam, quam majorem judicant ſalario, quod recipiunt.*

ibid. n. 1. *pag.* 90.

Quod in hac Theſi proſcribitur, eſt, poſſe famulos occultè compenſare id quod ipſi judicant ex juſtitia ſibi deberi in ſalarium, quod certè ſcandaloſum eſt, & viam aperit innumeris furtis.

ibid. n. 9. *pag.* 93.

... Irrationabile eſt, quod hujuſmodi judicium ab ipſis famulis formetur..... Irrationabile eſt, ut proprio judicio in re tam lubrica fidat famulus, unde nequit uti compenſatione occultâ, ex hoc præcisè, quod ipſe judicet operam ſuam eſſe dignam pinguiori ſalario; & ratio eſt, quia, ut in expoſitione Propoſitionis 17. Alex. VII. & alibi diximus, illicitum eſt univerſim, quodcumque impoſſibile moraliter eſt, ut depuretur ab inhoneſtate.....

ibid. n. 12. *p.* 93.

Dubitatur tamen, an famuli poſſint occultè ſibi aliquid compenſare, quando neceſſitate, aut vi adiguntur ad inſerviendum parvo pretio. Qua in re Leſſ... Suar.... Mol..... Dicaſt..... & alii communiſſimè docent, poſſe citra injuſtitiam ſibi compenſare uſque ad pretium juſtum infimum, ſi ipſi à propria miſeria

PROPOSITION XXXVII.

LES ſerviteurs & les ſervantes peuvent dérober en cachette à leurs maîtres, pour compenſation de leurs ſervices, qu'ils jugent n'être pas aſſez payés par le ſalaire qu'on leur donne. Theſ. cond. ſecond. part. Propoſ. 37. condamn. par Innocent XI. p. 90.

Ce qui eſt condamné dans cette Thèſe, c'eſt la liberté qu'on y laiſſe aux ſerviteurs de retenir par compenſation occulte, ce qu'eux-mêmes jugent leur être juſtement dû pour leur ſalaire, ce qui eſt certainement ſcandaleux, & ouvre la porte à des vols ſans nombre. *Ibid. n.* 1. p. 90.

.... Il eſt déraiſonnable, que ce ſoient les ſerviteurs eux-mêmes qui portent un pareil jugement..... Il eſt déraiſonnable de ſe fier à ſon propre jugement dans une matiere auſſi délicate, d'où il ſuit, qu'on ne peut pas uſer de compenſation occulte, préciſément parce qu'on jugeroit ſoi-même, que ſa peine mérite un ſalaire plus conſidérable; & la raiſon en eſt, que, comme nous l'avons dit, en expoſant la Propoſition dix ſeptiéme d'Alexandre VII; & ailleurs, tout ce qu'il eſt moralement impoſſible de rendre honnête, eſt en général illicite..... *Ibid. n.* 9. 93.

On doute cependant ſi les ſerviteurs peuvent uſer de quelque compenſation occulte, lorſqu'ils ſont obligés par néceſſité, ou par violence de ſervir pour un bas prix. Sur cette matiere, Leſſ.... Suarez.... Mol..... Dicaſt..... & beaucoup d'autres enſeignent très-communément qu'ils peuvent ſans injuſtice uſer de compenſation, juſqu'à con- *Ibid. n.* 12. p. 93.

ad id adigantur.... qui conducit famulatum alienum, consentit in leges conductionis, quæ pariter exigunt pretium justum; unde qui necessitate compulsus, locat suum famulatum minoris quàm sit infimum pretium justum, potest citra injustitiam occultâ compensatione supplere defectum.

Ibid. n. 14. *p.* 94. Illud in calce adverto ex Mol. & Dicast. quòd si famulus non à propria indigentia, sed ab extrinseco, id est, vi, aut metu compulsus, consentiat in salarium inæquale, possit occultâ compensatione supplere defectum, non solùm usque ad pretium justum infimum, sed etiam usque ad justum medium; & ratio est, quia in tali casu facilè reperturus esset stipendium justum medium, si talis metus abesset.

1720.

JOANNES MARIN.

JOANNES MARIN.

THEOLOGIÆ speculativæ & moralis, Tomus tertius.

Tom. 3. *tr.* 22. *disp.* 4. *sect.* 4. *n.* 40. *pag.* 208. DUBIUM esse potest de malitia furti, de quantitate constituente malitiam gravem, & de modo eam confitendi...

ibid. n. 41. *ead. p.* Circa quantitatem sufficientem ad mortale, diversa respectu diversorum assignanda est. Judico unum aureum sufficere ad lethale respectu cujusvis, etiam Regis. Octo regalia respectu hominum mediocriter divitum, qui non aluntur ex

currence du plus bas prix, s'ils y ſont néceſſités par leur propre miſere.... Celui qui loue le ſervice d'un autre, conſent à remplir les loix de la location, qui exigent pareillement un juſte prix; d'où il ſuit, que celui qui loue ſon ſervice à un prix au-deſſous du plus bas, peut ſans injuſtice y ſuppléer par la compenſation occulte.

Pour finir, je remarque d'après Molina & Dicaſtille, que ſi un ſerviteur n'a pas été contraint par ſa propre indigence, mais par une cauſe étrangere, telle que la violence ou la crainte, à accepter un ſalaire inférieur à ſes ſervices, il peut, par la compenſation occulte, ſuppléer à ce qui y manque, non-ſeulement juſqu'à concurrence du plus bas prix, mais même du prix moyen; parce qu'en pareil cas, il auroit facilement trouvé un ſalaire au prix moyen, s'il n'eût pas eu cette crainte. *ibid. n.* 14. *p.* 94.

JEAN MARIN.

1720. JEAN MARIN.

THÉOLOGIE Spéculative & Morale. Tome III.

Il peut y avoir du doute ſur la malice du vol, ſur la quantité qui rend cette malice grave, ſur la maniere de s'en confeſſer. *Tom.* 3. *tr.* 22. *diſp.* 4. *ſect.* 4. *n.* 40. *pag.* 208.

Quant à la quantité ſuffiſante, pour qu'il y ait péché mortel, elle eſt différente, ſelon les différens Auteurs. Pour moi, je juge qu'un écu d'or ſuffit pour qu'il y ait péché mortel, quand le vol ſeroit fait au Roi; huit réaux par rapport aux perſonnes mé- *ibid. n.* 40. même page.

proprio labore. Quatuor reſpectu eorum qui diurnâ mercede ſuſtentantur, quales ſunt Officiales: reſpectu pauperrimi, qui mendicatis eleemoſynis vitam degit, duo regalia, & fortè unum erit materia ſufficiens.

ibid. n. 42. ead. p. Mitto ſententiam Navarr. *tom.* 2. *de Reſtit. lib.* 3. *c.* 1. *num.* 33. Teged. *tom.* 1. *lib.* 2. *tract.* 2. *contr.* 18. Arag. 2. 2. *quæſt.* 66. *art.* 6. *dub.* 3. citantium Navarr. *in Manual. c.* 17. *num.* 33. & dicentium: Nec etiam numerum centum argenteorum vel aureorum dicendum eſſe quantitatem mortalem ex naturâ rei, & ex objecto, niſi quando ex tali furto quis grave damnum pateretur. Moya, *ſup. num.* 5. dicit: Furtum in ratione furti, ſeu damni contra bonum publicum, non eſſe peccatum mortale, niſi quantitas ablata attingat quadraginta regalia, etſi minor quantitas ſufficiat, ſit mortale contra juſtitiam commutativam.

ibid. n. 44. p. 208. Angeſt. *in Moral. cap.* 9. Henriq. *in quæſt. pract. ſection.* 9. *quæſt.* 7. *num.* 12. Navarr. *Summ. latin. c.* 7. *num.* 130 & 140. dicunt, non eſſe mortale, furari à pluribus perſonis furtis minutis quantitatem quantumvis notabilem, dummodò à nulla ſeorſim gravis quantitas uſurpetur, quod probabile cenſet Navarr. 1. *part. de Reſtit. lib.* 3. *c.* 1. & Vaſ-

diocrement riches, & qui ne vivent pas de leur travail ; quatre réaux pour ceux qui ont une paye journaliere pour vivre, comme ſont ceux qui exercent quelque emploi ; enfin, par rapport aux perſonnes très-pauvres, & qui ſont obligées de mendier, deux piéces d'argent, & peut-être une ſeule, ſeront matiere ſuffiſante pour qu'il y ait péché mortel.

Je laiſſe le ſentiment de Navarre, *tome II. de la Reſt. liv. 3, chap. 1, n. 33.* Teged. *tome I, liv. 2, tr. 2. contr. 18.* Arag. 2. 2. *queſt. 66, art. 6, doute 3*, qui citent Navarre *dans ſon Manuel, ch. 17. n. 33.* & qui diſent : Que cent écus d'argent ou d'or ne doivent pas être appellés quantité ſuffiſante pour qu'il y ait péché mortel à ne conſidérer que la nature de la choſe même ou l'objet, à moins que de ce vol il ne s'enſuive pour quelqu'un une perte conſidérable. Moya *ci-deſſus, n. 5.* dit : Que le vol comme vol, ou comme oppoſé au bien public, n'eſt point un péché mortel, à moins que la choſe volée n'aille juſqu'à quarante piéces d'argent, quoiqu'une moindre ſomme ſuffiſe, ſi le péché eſt contre la juſtice commutative. *ibid. n. 42.* même page.

Bien plus, Angeſt. *dans ſes Morales, chap. 9*, Henriq. *Queſt. pratiques, ſect. 9. Queſt. 7, n. 12.* Navarre, *Somme lat. chap. 7, n. 130 & 140*, diſent : Que ce n'eſt pas un péché mortel de voler à pluſieurs perſonnes, en pluſieurs petits vols, une quantité même conſidérable, pourvu que cette quantité conſidérable ne ſoit pas priſe à un ſeul en particulier ; & Navarre le croit probable, *ibid. n. 44. p. 208.*

quez, *Opuſc. de Reſtit. c.* 9. §. 1. *num.* 76. dicit: Forſan eſſe probabilem: & Medin. eam defendit, *Cod. de Reſtitut. quæſt.* 10. quando qui furatur eſt pauper, & non facit in fraudem legis; ſed quia non habet unde poſſit ali: quam ſententiam ſic explicatam vocat piam Ludov. Lopex apud Tanner. *de Juſtitia. diſput.* 6. *dub.* 9. *num.* 274.

Propoſ. 1. *pag.* 5. de Cenſ. Epiſc. GRAVIS neceſſitas dicitur, quando tanta eſt egeſtas, ut ſit morale periculum notabiliter abbreviandi vitam, vel incidendi in gravem morbum; vel etiam reſpectu viri nobilis, ſi cogatur alteri famulari, & reſpectu artificis, aut viri honeſti, ſi cogatur mendicare. . Non ſolùm neceſſitas extrema ſed etiam neceſſitas gravis ſaltem ſi ſit valdè gravis, excuſat à furto acceptionem rei alienæ. . . Probatur . . . quia ex gravi neceſſitate facilis eſt lapſus in extremam; ergo quod in extre-

premiere part. de la Reſt. liv. 3, chap. 1, & Vaſquez, *Opuſcule ſur la Reſt. chap. 9*, §. *1*, *n. 76*, dit : Que cette opinion eſt peut-être probable ; Medin. la ſoutient *Cod. de la Reſt. queſt. 10.* quand celui qui vole eſt pauvre, & qu'il ne le fait pas en fraude de la loi ; mais parce qu'il n'a pas de quoi ſe nourrir ; & Louis Lopex dans Tanner, *de la Juſtice*, *diſp. 6*, *doute 9*, *n. 274*, appelle ce ſentiment ainſi expliqué, une opinion pieuſe.

N. CHARLI.

1722. N. Charli.

PROPOSITIONS dictées au Collège de Rhodez, par N. Charli, Jéſuite, Profeſſeur de Théologie, rapportées dans l'Ordonnance de l'Evêque Comte de Rhodez, du 19 Octobre 1722, & cenſurées par ladite Ordonnance, après le refus dudit Charli, d'en faire une rétractation claire, nette & préciſe.

ON appelle néceſſité grave, celle où l'indigence eſt ſi grande, qu'on eſt dans un danger moral d'abréger conſidérablement ſa vie, ou de tomber dans une groſſe maladie ; ou même pour un gentilhomme, s'il étoit réduit à la néceſſité de ſe mettre en ſervice, & pour un artiſan, ou un honnête homme, s'il ſe voyoit réduit à mendier,... On eſt excuſé de vol en prenant le bien d'autrui, non-ſeulement dans une néceſſité extrême ; mais encore dans une néceſſité grave, du moins ſi elle eſt fort grave..... On le prouve..... parce qu'il eſt aiſé de tomber

Propoſ. 1. pag. 5. de la Cenſ. Epiſc.

ma conceditur, extendendum eſt etiam ad gravem, ſaltem quando eſt valdè gravis P. Charli, *quæſt. 2. a. 5. §. 2. de cauſis excuſantibus uſurpationem rei alienæ.*

Propoſ. 2. pag. 6. de Cenſ. Epiſc. POTEST uxor hujuſmodi bonis (dotalibus) accipere quantùm opus eſt ad victum, veſtitum, honeſtam recreationem, eleemoſynas, donationes, aliaque hujuſmodi ſtatui ſuo conſentanea, juxta conſuetudinem aliarum ſuæ conditionis mulierum. Ratio eſt, quia maritus debet uxori competentem ſuſtentationem: quæ autem ad uſus jam dictos neceſſaria ſunt, pertinent ad ſuſtentationem competentem uxoris; unde ſi maritus hujuſmodi neceſſitatibus nolit per ſeipſum providere, poteſt uxor ex illius bonis accipere, quin imò interdum poteſt expenſas illas facere, etiam non petitâ à marito facultate, quando prævidetur eam negaturus ſine cauſa, vel ægrè eam conceſſurus, & familiæ pacem turbaturus, ſi expenſæ omnes, etiam neceſſariæ, illi innoteſcerent. P. Charli, *quæſt. 2. a. 3. de Jure & Juſtitia.*

de la néceſſité grave, dans la néceſſité extrême : Ainſi ce que l'on permet dans la néceſſité extrême, doit s'étendre à la néceſſité grave, du moins, ſi elle eſt fort grave.

CENSURE.

CETTE doctrine qui permet de prendre le bien d'autrui dans un grand beſoin, & qui appelle grand beſoin celui qui obligeroit un Gentilhomme à ſe mettre en ſervice, & un Artiſan à mendier pour ſubſiſter, eſt fauſſe, téméraire, pernicieuſe au bien public, & déja condamnée par le Clergé de France.

Une femme peut prendre des biens (de ſa dot) autant qu'elle en a beſoin pour le vivre, pour le vêtement, pour d'honnêtes divertiſſemens, pour des aumônes, pour des préſens, & pour d'autres choſes ſemblables conformes à ſon état, ſuivant la coutume des autres femmes de ſa condition. La raiſon eſt que le mari doit à ſa femme un entretien convenable ; or ce qui eſt néceſſaire pour les uſages ci-deſſus marqués entre dans l'entretien convenable d'une femme. Ainſi, ſi le mari ne veut point fournir par lui-même à ces ſortes de beſoins, la femme peut prendre de ſes biens, & même quelquefois faire ces ſortes de dépenſes, ſans même lui demander la permiſſion, lorſqu'elle prévoit qu'il la refuſera ſans ſujet, ou qu'il l'accordera avec peine, & qu'il troublera la paix de la famille, s'il vient à ſçavoir toutes les dépenſes, même néceſſaires. *Propoſ.* 1. *pag.* 6. de la Cenſ. Epiſc.

Propoſ. 4. *pag.* 37. de Ord. Epiſc. DATUR ignorantia invincibilis. . . . . Juris naturalis . . . quoad concluſiones ex principiis moralibus remotè & obſcurè deductas. Ita divus Thomas, 1. 2. q. 94. art. 4. *Lex naturæ*, inquit, *quantùm... ad quædam propria (principia) quæ ſunt quaſi concluſiones principiorum communium . . . . . poteſt in paucioribus deficere quantùm ad notitiam, ſicut apud Germanos olim latrocinium non reputabatur iniquum.* Le Moyne, *l.* 1. *diſp.* 2. *c.* 1. *ſect.* 2. *art.* 5. *de Ignorantia invincibili.*

CENSURE.

CETTE propoſition eſt téméraire, ſcandaleuſe, capable de troubler la paix des familles, & paroît déja cenſurée par le Clergé de France.

LE MOYNE.

1725. LE MOINE.

PROPOSITIONS extraites des Cahiers dictés au Collége d'Auxerre, par le Frere Le Moine, Jeſuite, & cenſurées par l'Ordonnance & Inſtruction Paſtorale de M. l'Evêque d'Auxerre, du 18 Septembre 1725.

IL y a une ignorance invincible... du droit naturel.... par rapport aux concluſions éloignées & obſcures des principes de la morale: c'eſt ce qu'enſeigne S. Thomas: *La loi naturelle*, dit ce ſaint Docteur, *peut manquer dans un petit nombre par rapport à quelques principes particuliers qui ſont comme les concluſions des premiers principes. C'eſt ainſi que les anciens Germains ne regardoient point le larcin comme injuſte.* Propoſ. 4. p. 37. de l'Ordonn. Epiſc.

CENSURE.

CETTE propoſition eſt pernicieuſe dans les mœurs, erronée, excuſe des crimes qui renverſent l'ordre public, & que les Loix ne laiſſent

Ludovicus Molina. 1602. *Moguntiæ*, 1733. *Coloniæ Allo.*

LUDOVICUS MOLINA.

Ludovici Molinæ, Primarii quondam in Eborensi Academia S. Theologiæ Professoris è Societate Jesu, de Justitia & Jure tomi duo. *Moguntiæ*, 1602, Coloniæ Allobrogum, 1733.

Opus inscriptum cum laude in variis Scriptorum Societatis Jesu catalogis, apud Ribadeneiram, pag. 171; apud Alegambe, pag. 314; apud Sotuel, pag. 568.

De Just. *t.* 2. de contr. *tr.* 2. *disp.* 506. *col.* 1140. ed. Mog. *p.* 656. edit. Col. All.

Duo admonuerim: unum est, quando juxta contractum à principio initum famulo ultra stipendium constitutum, debetur sustentatio... Illam debere esse, qualis similibus famulis consuevit conferri. Quare si ad mediocrem, aut infimam, quæ ordinariè conferri solet, non perveniat, *non est culpæ tribuendum famulo*, si petitâ competenti, (modò sine rubore aut alio periculo exigere eam possit) nec redditâ, *aliquid occultè accipiat, quod id compenset:* quando quidem accipit, quod sibi debetur, nec solvitur; & quod si in judicio petat, vel non audietur, vel plus in eo obtinendo insumet,

point impunis ; & elle impoſe à ſaint Thomas, en faiſant entendre que ce ſaint Docteur a enſeigné qu'il y a une ignorance invincible du droit naturel, & que le larcin peut être excuſé ſous prétexte de cette ignorance.

LOUIS MOLINA.

Louis Molina. 1602. *A Mayence*, 1733. *A Geneve*,

De la Juſtice & du Droit, par Louis Molina, de la Société de Jeſus, ancien illuſtre Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité d'Evora. *A Mayence*, 1602. A Geneve, 1733.

Ouvrage énoncé avec éloge dans différens Catalogues des Ecrivains de la Société de Jeſus ; dans Ribadeneira, pag. 171 ; dans Alegambe, pag. 314 ; dans Sotuel, pag. 568.

Il y a deux choſes auxquelles il faut faire attention ; l'une que, quand, ſelon la convention faite dès le commencement avec un valet, on doit, outre des gages fixes, lui donner encore la nourriture, elle doit être la même que celle qu'on a coutume de donner à de ſemblables valets. C'eſt pourquoi, ſi celle qu'on lui donne n'égale pas la médiocre ou la moindre qu'on a ordinairement coutume de donner, *il ne faut pas faire un crime à ce valet*, ſi en ayant demandé une ſuffiſante (pourvu qu'il puiſſe l'exiger ſans honte ou ſans un autre danger) & ne l'ayant pas obtenue, *il prend ſecretement quelque* choſe qui lui ſerve de *compenſation*, puiſque ce qu'il prend eſt ce qui lui eſt dû ; &

De la Juſtice, *tom.* 2. des contrats, *tr.* 2. *diſp.* 506. *col.* 1140. édit. de May. *p.* 656. édit. de Geneve.

pluſque moleſtiæ ab hero ea de cauſa accipiet, quàm id valeat.

Ibid. col. 3142. edit. Mog. *p.* 657. edit. Col. *Allob.*

Solent hujuſmodi famuli (quos Pages Hiſpani vocant) ... multa de illorum dominorum bonis ſecretò uſurpare, malèque conſumere, eſtque caſus in confeſſionibus valdè frequens. Quando autem non excedunt juſtam indubitatam mercedem, quæ ipſis pro ſuis obſequiis jam debetur, ac iter imprimis, ac ſeriò, comprimendi ſunt, ne ſimile quid in poſterum efficiant. Curari deinde debet ut quoad fieri poſſit, damna illata dominis reſtituant, ab eiſque ſperent ac exigant ſuum integrum ſtipendium, quando veriſimiliter abheris ſuo tempore ipſis ſolvetur. Alioquin ferendum eſt, ut *id compenſent* in mercede jam pro meritâ, ipſiſque de rigore juſtitiæ debitâ....

Ibid.

Illud eſt obſervandum, aliquibus in locis tam miſerè interdum *famulas & famulos*, qui nullâ conſtitutâ mercede inſerviunt, à dominis ſuſtentari ac tractari, ut neque ad victum neceſſaria, quæ aliis in domibus communiter ſimilibus famulis tradi conſueverunt ac debent, ſubminiſtrentur, neque quoad veſtitum, induſia, calceos, galeros, & iis ſimilia eis con-

ce qu'on ne lui paye pas ; & que s'il le demandoit en jugement, ou il ne ſeroit pas écouté, ou il lui en couteroit plus pour l'obtenir, & il éprouveroit plus de déſagrémens de la part de ſon maître, que la choſe ne vaut.

Ces ſortes de domeſtiques (que les Eſpagnols appellent Pages) ... ont coutume de prendre ſecretement beaucoup de choſes des biens de leurs maîtres, & de les [illegible]per : ce qui eſt un cas très-fréquent dans les Confeſſions. Or quand ils n'excedent pas le ſalaire juſte & certain qui leur eſt dû pour leurs ſervices, il faut les réprimer vivement ſur-tout & ſérieuſement, pour empêcher qu'ils ne faſſent plus rien de ſemblable à l'avenir. On doit enſuite avoir ſoin qu'ils reſtituent, autant que cela eſt poſſible, ce qu'ils ont pris, & qu'ils réparent les dommages qu'ils ont faits à leurs maîtres ; qu'ils attendent d'eux, & qu'ils exigent le payement entier de leurs gages quand leurs maîtres le leur feront, vraiſemblablement au temps de leur échéance : ſinon, il faut ſouffrir qu'ils *uſent de compenſation* pour ſe procurer un ſalaire qu'ils ont déja gagné, & qui leur eſt dû à la rigueur de la juſtice.

Ibid. col. 1142. édit. May. *p.* 657. édit. de Geneve.

Il faut obſerver qu'en quelques endroits, *les valets & les ſervantes*, qui ſervent ſans aucuns gages fixes, ſont ſi mal nourris, & traités ſi durement par leurs maîtres, qu'on ne leur donne pas les choſes néceſſaires à la vie, telles que communément dans d'autres maiſons, on a coutume de les donner, & qu'on le doit à de ſemblables domeſtiques ; & que, quant au vêtement, on ne leur donne ni

Ibid.

ferantur ; ſed domini expectent ut ejuſmodi famuli, qui aliundè non habent unde hæc emant, ea ſibi quærant ac emant : cùm autem ſuſtentatio competens, licèt parca, ac veſtitutus competens ac parcus eis, juxta contractum ac communem morem debeatur, *ultra recompenſationem aliam propter obſequia, culpandi* ſanè non ſunt, qui ad hæc tantùm, de bonis dominorum aliquid *occultè uſurpant*, modò à dominis ſibi neceſſaria quoad victum & veſtitum priùs petant, ſi id efficere poſſint ſine ſuo detrimento, & maximo rubore, neque domini ipſis ea conferant.

1736. JOANNES-BAPTISTA TABERNA.

JOANNES-BAPTISTA TABERNA.

SYNOPSIS *Theologicæ practicæ.*

Tom. 2. tr. 2. cap. 15. pag. 186.

Quæſt. 6. AN qui putat ſibi parum ſolvi, poſſit uti occultâ compenſatione ?

Reſp. Poſſe ſi certò conſtet plus illi deberi ex juſtitia, nec aliter poſſit obtineri ; ſecùs ſi ſolvatur quod debetur, quamvis exiguum ſit.

Hinc ſi famulus ultrò locavit ſe pro

chemiſes, ni ſouliers, ni chapeaux, ni autres choſes de cette nature : de maniere que ces ſortes de domeſtiques n'ayant rien d'ailleurs d'où ils puiſſent en acheter, leurs maîtres attendent qu'ils s'en cherchent & qu'ils s'en achetent. Or, ſelon les conventions ordinaires, & ſelon l'uſage commun, comme outre une autre récompenſe qui leur eſt dûe pour leurs ſervices, on leur doit encore, quoiqu'avec le moins de dépenſe qu'il eſt poſſible, une nourriture ſuffiſante & un vêtement proportionné à leur état, *il ne faut pas aſſurément faire un crime* à ceux qui pour ſe procurer ſeulement ces choſes *prennent ſecretement* quelque choſe du bien de leurs maîtres, pourvu qu'auparavant ils leur aient demandé les choſes qui leur ſont néceſſaires pour la nourriture & pour le vêtement, s'ils peuvent par-là ſe les procurer ſans s'attirer quelque dommage & une très-grande confuſion, & que leurs maîtres ne les leur aient point données.

1736.
JEAN-BAPTISTE TABERNA.

JEAN-BAPTISTE TABERNA.

ABREGÉ *de Théologie pratique.*

Q. 6. CELUI qui croit n'être pas aſſez payé, peut-il ſe dédommager par une compenſation ſecrete ? Tom. 2, tr. 2. ch. 15. pag. 186.

R. Il le peut, s'il eſt conſtamment certain qu'il lui eſt dû davantage en bonne juſtice, & s'il ne peut l'obtenir autrement. Il n'en eſt pas de même ſi on lui paye ce qui lui eſt dû, quelque petite que ſoit la ſomme.

C'eſt pourquoi un domeſtique qui s'eſt

pretio juſto, ſed infimo, non poteſt uti compenſatione, licèt advertat ſe alibi cum eodem labore plus fuiſſe lucraturum. Si tamen metu injuſto dominus coegerit ſibi potiùs ſervire quàm alteri, ubi juſtè plus lucratus fuiſſet, tenetur dominus de damno; adeòque ſi rogatus id nolit compenſare, *poterit* famulus *occultè ſurripere.* Quod ſi dominus non coegerit quidem ſervire, ſed famuli paupertas, tenetur tum dare ſaltem infimum pretium juſtum, niſi, ut antè dictum eſt, dominus ſervo non indigeat, ſed illum excipiat ex mera charitate & miſericordia, idque famulo ſignificet. Quòd ſi, omnibus conſideratis, merces quidem ſit exigua, ſed nec plus promiſſum ſit, nec deſint alii qui parati ſint idem obſequium eodem pretio præſtare, ſignum eſt non plus deberi ex juſtitia: quod notandum eſt pro iis operarijs & famulis, qui ut furta ſua excuſent, obtendunt ſibi non ſolvi quantùm merentur, nec facilè, inquit Lugo, credendum eſt famulis allegantibus defectum juſti ſtipendii.

Col. Meritò ab Innoc. XI. damnatam eſſe hanc propoſitionem inter 65. 37^am. *Famuli & famulæ domeſticæ poſſunt occultè heris ſuis ſurripere ad compenſandam ope-*

loué pour un prix juſte, mais fort peu conſidérable, ne peut pas uſer de compenſation, quoiqu'il voie qu'il gagneroit plus ailleurs, ſans avoir plus de peine. Si cependant par une crainte injuſte, ſon maître l'obligeoit à le ſervir, plutôt qu'un autre chez qui il gagneroit davantage, le maître eſt alors obligé de le dédommager. Si donc ce maître refuſe de le faire quand on lui demande, le ſerviteur peut en ce cas lui dérober quelque choſe; que ſi le maître ne le force pas à la vérité à le ſervir, mais qu'il y ſoit contraint par ſon indigence, le maître eſt obligé de lui donner des gages raiſonnables, quoique fort médiocres, ſi ce n'eſt, comme on a déja dit, que ce maître n'eût pas beſoin du domeſtique, & qu'il ne le retînt que par charité & compaſſion, & qu'il le lui eût déclaré. Que ſi, tout conſidéré, le ſalaire eſt à la vérité petit, mais qu'il n'ait pas promis davantage, & qu'il ne manque pas de gens prêts à lui rendre les mêmes ſervices au même prix, c'eſt une marque qu'il ne doit pas plus en rigueur: ce qu'il eſt bon de remarquer, à cauſe des ouvriers & des ſerviteurs, qui pour excuſer leurs vols ne manquent pas de dire, qu'on ne leur donne pas autant qu'ils méritent. Car il ne faut pas, dit Lugo, croire facilement les ſerviteurs, lorſqu'ils ſe plaignent qu'on ne leur donne pas un juſte ſalaire.

Col. C'eſt donc avec raiſon qu'Innocent XI. parmi ſoixante & cinq propoſitions, a condamné celle-ci, qui eſt la trente-ſeptiéme: *Les ſerviteurs & les ſervantes domeſtiques*

ram ſuam, quam majorem judicant ſalario quod recipiunt.

Ibid. c. 30. pag. 276. Furtum eſt occulta rei alienæ ablatio invito domino. Differt à rapida quæ non fit occultè, ſed videnté & renitente domino.

Quæſt. 1. Quæ quantitas requiratur ad peccatum mortale furti?

Nota. Quamvis varii, ut Malder, Dicaſtillo, &c. velint eandem abſolutè aſſignandam eſſe quantitatem, ſive furtum fiat pauperi, ſive diviti, ſive Principi, &c. eo quod diverſa illa perſonarum conditio videatur habere ſe per accidens, & extrinſecè ad rationem furti: alii tamen meritò cenſent habendam rationem conditionis perſonarum, à quibus aliquid furto aufertur. Cùm enim eſſentia furti non conſiſtat præcisè in ablatione rei alienæ ſpectatâ velut in abſtracto, ſed quatenùs conjungitur cum levi vel gravi, eoque rationabili diſſenſu domini; ſitque rationi conſentaneum, quòd pauper graviter ſit invitus pro ablatione alicujus parvæ ſummæ, pro qua princeps aut Rex non eſſet rationabiliter invitus, ſequitur ex ipſa ratione intrinſeca furti, requiri majorem quantitatem reſpectu divitis, Principis, &c. qnàm reſpectu pauperis. Hoc poſito, & ſpectatâ opinionum varietate.

Pro his partibus à multis ſtatuitur hæc

peuvent prendre en ſecret à leurs maîtres; pour ſe récompenſer de leur peine, lorſqu'ils jugent qu'elle vaut davantage que ce qu'on leur donne.

Voler, eſt prendre ſecretement le bien d'autrui, ſans le conſentement du maître, le vol eſt différent de ce qu'on appelle rapine, en ce que celle-ci ne ſe fait pas en ſecret, mais au vu du maître qui s'y oppoſe. Ibid. ch. 30. pag. 276.

Q. 1. Combien faut il voler, pour qu'il y ait péché mortel?

R. Il faut remarquer d'abord que Malder, Dicaſtille & d'autres prétendent qu'il faut toujours la même quantité, ſoit que le vol ſoit fait à un pauvre ou bien à un riche, ou même à un Prince, &c. car, diſent-ils, la qualité des perſonnes eſt accidentelle en elle-même & étrangere au vol. D'autres pourtant diſent avec raiſon qu'il faut avoir égard à la qualité des perſonnes volées, car le vol ne conſiſte pas eſſentiellement à prendre le bien d'autrui en général, mais à le prendre contre le gré du maître qui refuſe raiſonnablement ſon conſentement; & il y a du plus ou du moins dans ce refus: car il eſt tout naturel de penſer qu'un pauvre ſera bien plus offenſé de ce qu'on lui emporte malgré lui une petite ſomme, que ne le ſeroit un Prince ou un Roi, pour qui ce ne ſeroit pas un ſujet raiſonnable de peine. Il ſuit donc de la nature même du vol, qu'il faut une plus grande ſomme vis-à-vis d'un riche ou d'un grand Seigneur, que d'un pauvre. Cela poſé & vu la variété des opinions.

Voici la regle établie par pluſieurs, & ce

regula ut, per ſe loquendo, ſit mortale.

1. A Rege, Principe, vel quovis alio opulentiſſimo furari circiter unum aureum.

2. A divite mercatore 30 aut 40 aſſes.

3. Ab artifice ordinario aut mediocri mercatore 15.

4. Ab operario paupere, v. g. foſſore 10 aſſes vel quantùm ipſi valet merces operæ diurnæ.

5. A mendico 4 aut 5 aſſes, uti & à paupere femina quæ nendo aut alio ſuo opere diurno non niſi 3. aut 4. aſſes lucratur ad vitam æquè ſuſtentandam.

Ratio horum eſt, quia ſinguli meritò præſumi poſſunt in his eſſe rationabiliter inviti.

Dices: Non videtur in iſta regula ſervari juſta proportio: nam ablatio 100 aureorum non tantum adfert iucommodum Principi, aut mercatori opulento, quantum ablatio 10 aſſium pauperi, &c.

R. Nego, aſſumpt. quia ratio cur ſinguli debeant eſſe graviter inviti, non ſumitur totaliter ex incommodo, quod ſinguli percipiunt, ſed partim ex gravitate iſtius incommodi, partim etiam ex gravi malo, quod inde Reipublicæ imminet: nam ſi citra mortale liceret à divite mercatore furari pluſquam 30 aut 40 aſſes, cùm mercatores ejuſmodi frequentes ſint, aperiretur porta frequentiſſimis qui

qui eſt néceſſaire pour qu'il y ait, à proprement parler, péché mortel.

1°. C'eſt donc péché mortel de voler à un Roi, à un Prince, ou à une perſonne très-riche la valeur d'un écu d'or.

2°. A un riche marchand 30 ou 40 ſols.

3°. A un ouvrier ordinaire, ou à un petit marchand, 15 ſols.

4°. A un pauvre ouvrier; par exemple un homme qui travaille à la terre, 10 ſols, ou le prix de ſa journée.

5°. A un mendiant 4 ou 5 ſols. Il en eſt de même d'une pauvre femme qui ne gagne que 3 ou 4 ſols dans ſa journée à filer ou à quelque autre petit ouvrage, & dont c'eſt le gagne-pain.

La raiſon de ce tarif, eſt qu'il eſt à préſumer que toutes ces perſonnes ne veulent pas, & avec raiſon, qu'on leur prenne juſqu'à cette concurrence.

Vous me direz : La proportion n'eſt pas gardée dans votre régle; car 10 ſols font plus de tort à un pauvre, que cent écus d'or à un Prince, ou à un riche marchand.

R. C'eſt ce dont je ne conviens pas : car la raiſon pour laquelle chacun, à part ſoi, doit être griévement fâché d'un vol, ne ſe doit pas prendre toralement du tort qu'il ſouffre; mais en partie de la grandeur de ce tort, & en partie auſſi du mal qui en arrive à la République. Car ſi l'on pouvoit, ſans péché mortel, voler à un riche marchand plus de 30 ou 40 ſols, comme il y a beaucoup de ces ſortes de marchands, on ouvriroit la

latrociniis quod eſt grave Reipublicæ, malum. Similiter eſſet magna furandi illecebra cum gravi damno Reipublicæ ſi citra mortale liceret à Principe, &c. furari aliquot aureos. Aliud eſt de furtis levibus, quæ cùm non adferant magnam utilitatem furibus, non ita dant magnam furandi illecebram.

Ibid. pag. 278. Q. 2. Quid dicendum de furtis filiorum familias, &c.

R. In illis majorem requiri materiam ad peccatum mortale tale, partim quia bona quæ ſurripiunt, minùs cenſentur aliena: partim quia parentes cenſentur minùs inviti.

Hinc putat Leſſius ſi filius parenti prædiviti duos, aut tres aureos ſubtraxerit, non eſſe ſtatim condemnandum peccati mortalis; ſecus ſi mechanico, &c. Spectanda etiam non ſunt tantùm quantitas rei acceptæ, ſed etiam parentis facultas, liberalitas, indulgentia in liberos, &c. Et ſi ſpectatis omnibus ſumma accepta cenſeatur notabilis, & parens abſolutè invitus, erit peccatum mortale, & obligans ad reſtitutionem faciendam parenti vel cohæredibus, nili parens illam cenſeatur remittere.

Idem cum proportione dicendum de aliis domeſticis, conſanguineis, & familiaribus.

Ibid. p. 281. Q. 6. An & quibus conditionibus liceat uti occultâ compenſatione?

porte à de fréquens vols, & la République en souffriroit un dommage considérable. De même ce seroit un grand attrait pour voler, au grand mal de la République, s'il étoit permis de prendre, sans péché mortel, a un Prince, &c. plusieurs écus. Pour ce qui est des vols légers, comme ils n'apportent pas grand profit aux voleurs, ils ne sont pas aussi fort tentés de les commettre.

Q. 2. Que faut-il dire des vols des enfans de famille? Ibid. p 278.

R. Dans ceux ci, il faut une plus grande somme pour qu'il y ait péché mortel, 1° parce qu'ils sont censés avoir plus de droit aux biens qu'ils volent; 2°. parce que les parens ne doivent pas non plus être censés en être si offensés.

C'est pourquoi Lessius pense, que si un fils vole à son pere qui est fort riche deux ou trois écus, il ne faut pas le taxer pour cela de péché mortel. Il n'en seroit pas de même si c'étoit un artisan

Il faut aussi regarder, non seulement la quantité de la chose volée, mais encore celle du bien du pere, sa libéralité, l'indulgence qu'il a pour son fils; & si, tout cela examiné, la somme paroît considérable, ou le pere très-offensé, ce sera alors un péché mortel, & le fils sera obligé à restitution, soit à son pere, soit à ses cohéritiers, à moins que le pere ne soit censé lui remettre la somme.

Il faut juger de même, par proportion, des autres personnes de la maison, des parens & des amis.

Q. 6. Si, & à qui est-il permis d'user d'une secrette compensation? Ibid. pag. 281.

Occulta compensatio hic dicitur; quando, inscio eo, qui tibi debet, accipis vel retines privatâ auctoritate tantùm ex ejus bonis, quantùm tibi debet.

R. Esse licitam sub his conditionibus.

1. Ut res tua sit apud alium injusto titulo: nam si justo titulo eam detineat, v. g. pignoris, commodati, &c. non potes illam occultè recuperare, & si facis, teneris restituere.

2. Ut rem tuam, aut debitum aliâ viâ, putà in Judicio, aut sine magnis molestiis recuperare non possis. Putant tamen varii eum qui hanc conditionem non observârit, non teneri in conscientia restituere. Addit Dian. *p.* 2, *tract.* 2, *Miscel. Resol.* 48, etiam interdùm non peccare.

3. Ut sit debitum ex justitia, non ex sola gratitudine.

4. Ut debitum sit certum saltem moraliter.

5. Ut debitum sit actu præsens, non autem futurum: si tamen prævideas debitum brevi futurum, v. g. post mensem tibi nunquam esse solvendum, nisi jam te compenses, *probabile est posse anticipari compensationem.* Quo casu addit Lugo compensandum esse damnum, si quod eveniat debitori ex illa anticipatione. Prospiciendum item ne debitor bis solvat.

J'appelle ici ſecrette compenſation, lorſque vous prenez ou retenez à quelqu'un, ſans qu'il le ſçache, & de votre autorité privée, autant de ſon bien qu'il vous en doit.

R. Cette compenſation eſt permiſe aux conditions ſuivantes : 1°. Que votre bien ſoit chez un autre ſans un juſte titre de ſa part, car s'il a une bonne raiſon de le garder ; par exemple, s'il l'a entre ſes mains à titre de gage, de prêt, &c. vous ne pouvez pas le reprendre ſecrettement, & vous êtes obligé de reſtituer.

2°. Que vous ne puiſſiez pas ravoir votre bien ou votre dette par une autre voie ; par exemple en Juſtice, ou ſans bien de la peine. Il y a pourtant différens Auteurs qui croient que celui qui n'obſerveroit pas cette condition, n'eſt pas obligé en conſcience à reſtituer. Diana ajoute, *p.* 2, *tr.* 2, *Miſcel. Réſ.* 48, que quelquefois même il ne péche pas.

3°. Que ce ſoit une dette de juſtice & non de pure reconnoiſſance.

4°. Que la dette ſoit certaine, du moins moralement.

5°. Que la dette ſoit actuelle & non à venir : cependant ſi l'échéance étoit prochaine, comme dans un mois, & que vous viſſiez que vous ne ſeriez jamais payé, ſans compenſation, il eſt probable qu'on peut la faire dès-à préſent ; & dans ce cas, ajoute Lugo, il faut avoir égard au tort qui arrive au débiteur par cette compenſation anticipée. Il faut auſſi prendre garde qu'il ne paye deux fois.

PAULUS LAYMANN. *Lut. Pariſ.* 1627. *Wirceburgi* 1746.

PAULUS LAYMANN.

THEOLOGIÆ *Moralis*, *lib.* 3. *ſect.* 5. *Tract.* 3. *parte* 1ª *cap.* 1º. *nº* 9 *&* 10. *pag.* 75. *edit.* Pariſ. *pag.* 407. *edit.* Wirceburgi.

Lib. 3, ſec. 5, trac. 3, part. 1, édit. Paris, p. 75. Edit. Wirceburgi, pag. 407.

QUÆSTIO 5ª. Utrum creditor debitum ſuum propriâ auctoritate ſibi vindicare, aut retinere poſſit?

N. 9.

Reſp. Si debitum certum ac liquidum ſit, nec aliâ ratione, putà extra, vel intra judicium petendo, moraliter recuperari poſſit, per ſe loquendo, *illicitum non eſt, propriâ auctoritate illud, vel ejus æquivalens occultè accipere.*

Ibid. n. 10.

Atque hinc exiſtit ſolutio quæſtionis frequenter occurrentis: videlicet famulos occultâ compenſatione uti poſſe, ſi liquidò conſtet de inæqualitate ſtipendii comparatione laborum atque utilitatis quam dominis ſuis præſtant, ſicut docet... Leſſius.... Molina.... &c.

1750. FRANCISCUS XAVERIUS FEGELI.

FRANCISCUS-XAVERIUS FEGELI.

QUÆSTIONES *practicæ de munere Confeſſarii.*

Quæſt. pract. de mun. Conf.

QUANDO liceat famulis uti compenſatione occultâ?

PAUL LAYMANN.

PAUL LAYMANN. *Paris*, 1627. *Wurtzbourg*, 1748.

THÉOLOGIE *Morale*, *liv.* 3. *ſect.* 5. *trait.* 3. *part.* 1. *chap.* 1. *nomb.* 9. & 10. *pag.* 75, *édit. de* Paris. *édit. de* Wurtzbourg, *pag.* 407.

QUESTION cinquiéme. Un créancier peut-il, de ſa propre autorité, s'approprier ou retenir ce qui lui eſt dû ?

Liv. 3, ſect. 5, trait. 3, part. 1. p. 75. édit. Paris, p. 407, édit. Wurtzbourg.

Je réponds : ſi la dette eſt certaine & liquide, & que l'on ne puiſſe moralement la recouvrer par aucun autre moyen, ſoit en jugement, ſoit dehors, pour lors, abſolument parlant, *il n'eſt pas illicite de prendre ſecrettement, de ſa propre autorité, ce qui eſt dû, ou l'équivalent.*

N. 9.

Et de-là ſuit la ſolution d'une queſtion qui ſe rencontre aſſez ſouvent ; ſçavoir, que les domeſtiques peuvent uſer d'une compenſation occulte, s'il eſt clairement évident que les gages qu'ils reçoivent ne ſont pas proportionnés à leurs peines, & aux avantages qu'ils procurent à leurs maîtres par leurs ſervices ; c'eſt le ſentiment de Leſſius..... Molina..... &c.

N. 10, ibid.

FRANÇOIS XAVIER FEGELI.

1750. FRANÇOIS XAVIER FEGELI.

QUESTIONS *pratiques touchant les fonctions du Confeſſeur.*

QUAND eſt-il permis aux domeſtiques d'uſer de compenſation occulte ?

Queſt. prat. touchant les

part. 3, cap. 5, quæſt. 6, n. 40, pag. 136, 137.

Reſp. Occulta compenſatio univerſim prohibetur, niſi concurrant conditiones ſequentes: 1°. Ut debitum ſit juſtitiæ & quidem omninò certum ac præſens..... 4°. Ut caveatur damnum tum proprium, tum debitoris & aliorum, quia ita requirit caritas etſi non juſtitia. Propterea proſpiciendum, ne ipſe compenſans deprehenſus vel aliàs habeatur pro fure, ne debitor, exiſtimans debitum non eſſe expunctum, maneat in conſcientia peccati, nolendo ſolvere; aut per ſeipſum vel per alium, v. g. hæredem iteratò ſolvat; quòd ſi fieret, utique eſſet reſtituendum illud alterâ vice datum, ſed ne detur impediri poteſt variis viis ut ſi dicat creditor debitori ſe jam eſſe contentum, cùm ipſo vel debitum jam ſolutum. 5°. Ut debitum nequeat commodè recuperari alio modo intra vel extra judicium, quamvis omiſſio hujus conditionis præcisè non videatur ordinariè gravior eſſe culpa quàm venialis: imò nulla eſt ſi excuſet defectus probationis, malitia debitoris, magnæ expenſæ, jactura, amicitiæ & gratiæ multùm utilis. Illſung, & alii.

Je réponds : En général la compenſation occulte eſt défendue, à moins que les conditions ſuivantes ne ſe rencontrent. 1°. Que ce qui eſt dû le ſoit juſtement, d'une maniere entierement certaine, & ſoit dû actuellement..... 4°. Qu'on évite tant ſon propre dommage que celui du débiteur & de tout autre ; car encore que la juſtice ne l'exige point, la charité le demande ainſi. C'eſt pourquoi il faut que celui qui compenſe, uſe de précaution pour ne pas être pris ſur le fait ou autrement découvert, & ne pas paſſer pour un voleur. Il faut auſſi qu'il prenne garde que le débiteur qui ne croit point ſa dette éteinte, ne reſte pas, au détriment de ſa conſcience, dans la réſolution de ne point payer ou qu'il ne paye pas une ſeconde fois, ſoit par ſes mains ou par celles de ſon héritier ; & ſi cela arrivoit, on ſeroit aſſurément obligé de reſtituer ce qui auroit été ainſi reçu deux fois ; mais on peut employer différens moyens pour ne point recevoir : le créancier, par exemple, peut dire qu'il eſt actuellement ſatisfait de ſon débiteur, qu'il lui a déja payé ce qu'il lui devoit. 5°. Il faut qu'il n'y ait point d'autres moyens faciles de recouvrer ce qui eſt dû, ſoit judiciairement, ſoit extrajudiciairement, encore que l'omiſſion de cette condition ne paroiſſe point préciſément & d'ordinaire former une faute qui aille au-de-là du péché véniel : elle n'en formeroit même aucune, ſi on eſt excuſé par le défaut de preuves, par la malice du débiteur, par les frais conſidérables qu'il faudroit faire, par la perte d'une amitié & d'une faveur qui ſeroit fort utile. Illſung & autres.

dev. du Conf. part. 3, ch. 5, qu. 6, n. 40, p. 136, 137.

Ibid. n. 41, p. 137. Jam ut directè reſpondeam ad propoſitam quæſtionem his conditionibus concurrentibus, non eſt ratio cur compenſatio occulta prohibeatur famulis vel aliis: tum enim non agunt injuſtè, quia non auferunt rem alterius, ſed ſuam nec vindicant injuriam, ſed juſtâ defenſione ſe tuentur adversùs eum qui ipſos continuò vexat, rem illis debitam detinendo.

Quoniam tamen periculo non vacat ſibi compenſare, nemine conſulto, niſi proprio commodo, ideò nullus permittatur hoc medio uti antequam expetierit conſilium à viro prudente probo ac benè perito. Hic verò non conniveat niſi omnibus ritè perpenſis, ita fieri poſſe judicaverit in Domino.

Ibid. qu. 7, n. 42, p. 138. Quomodo peccent famuli dum ſibi uſurpant aliquid è rebus dominorum ſuorum?

Reſp. Indubitatum habent auctores famulos ſe furti reos facere, quando rem domini clam auferunt contra rationabilem ejus voluntatem, quia furtum communiter definitur quod ſit occulta ablatio vel retentio rei alienæ invito rationabiliter domino. Quæ porrò quantitas requiratur & ſufficiat ad peccatum mortale, certa regula determinari nequit: major tamen ordinariè deſideratur quàm in

Mainrenant pour répondre directement à la queſtion propoſée, je dirai, qu'avec les conditions qui viennent d'être établies, il n'y a aucune raiſon qui puiſſe empêcher les domeſtiques, & autres perſonnes d'uſer de compenſation occulte. Car alors ils n'agiſſent point injuſtement, parce qu'ils ne prennent point ce qui appartient à autrui, mais ce qui eſt à eux, & qu'ils ne ſe vengent point du tort qui leur eſt fait, mais qu'ils ne font que s'en rédimer par une juſte défenſe à l'égard de celui qui les vexoit, en retenant ce qui leur étoit dû. Ibid. n. 43. p. 137.

Cependant comme il y a du danger à uſer de compenſation, lorſqu'on ne prend conſeil que de ſon propre intérêt, on ne doit par cette raiſon permettre à perſonne d'uſer de ce moyen, ſans avoir pris conſeil d'un homme prudent, de probité, & bien éclairé. Et un tel homme ne doit point conſentir à la compenſation qu'il ne juge, toutes choſes bien examinées, qu'on eſt dans le cas d'en uſer devant Dieu.

De quelle maniere pêchent les domeſtiques en s'appropriant quelque choſe des biens de leurs maîtres? Ibid. q. 7. n. 42, p. 138.

Je réponds: Les Docteurs tiennent pour indubitable, que les domeſtiques ſe rendent coupables de vol, lorſqu'ils prennent une choſe qui appartient à leur maître contre ſa volonté raiſonnable, parce que, voler, ſelon la déciſion commune, c'eſt prendre ſecrettement ou retenir le bien d'autrui contre la volonté raiſonnable du propriétaire. Mais quant à la quantité requiſe & ſuffiſante pour former le péché mortel, on ne peut la dé-

furtis extraneorum ; debetque ea ex circumſtantiis benè penſatis prudenter colligi, attendendo an herus ſit multùm vel parùm liberalis benè vel malè affectus erga accipientem, dives vel non.

Ibid. qu. 7, n. 152, pag. 223.

Cauſa quæ reddit miſturam etiam aquæ cum vino licitam ſtatuitur hæc eſſe, ſi aliàs juſtum pretium obtineri nequeat, ſeu ob iniquitatem emptorum, ſeu ob taxam à Magiſtratu injuſtè factam : tum enim non eſt prohibitum ad æqualitatem juſti pretii procurandam admiſcere alienam materiam aut de menſura diminuere, ſecluſo ſemper aliorum damno.

THOMAS TAMBURINUS. *Lugduni*, 1659 *Venetiis*, 1755.

THOMAS TAMBURINUS.

THEOLOGIA *Moralis*.

DE *quantitate furti ſufficientis ad mortale inter extraneos*.

Explicatio Decal. lib. 8, tr. 2, c. 2. n. 1, edit. 1659, p. 111, edit. 1755, p. 205.

SEMPER mihi inſedit animo ſententia docens ejuſmodi quantitatem deſumendam eſſe reſpectu ad perſonam domini rei acceptæ ; ratio eſt, quia furti malitia fundatur in duobus, nempe in detrimento, quod in proximo fit, & in ejuſdem proximi rationabili involuntario : . . . . . propterea mox ex communi

terminer par une regle certaine : cette quantité cependant doit pour l'ordinaire être plus grande que ſi le vol étoit fait à des étrangers, & on doit l'eſtimer prudemment en peſant bien toutes les circonſtances, & faiſant attention ſi le maître eſt fort libéral, ou s'il l'eſt peu, s'il eſt bien ou mal diſpoſé à l'égard de celui qui le vole, s'il eſt riche ou pauvre.

Il eſt décidé qu'il eſt permis de mêler de l'eau dans le vin qu'on vend, ſi l'on ne peut autrement en retirer une juſte valeur, ou par l'injuſtice de ceux qui achetent, ou à cauſe d'une taxe injuſtement impoſée par le Magiſtrat : car alors il n'eſt point défendu pour ſe procurer une juſte valeur, & faire une compenſation, de mêler une matiere étrangere, ou de diminuer les meſures, en évitant toujours de faire injuſtice à autrui. Ibid. q. 7. n. 152, pag. 223.

THOMAS TAMBOURIN.

THOMAS TAMBOURIN. *A Lyon*, 1659. *A Veniſe*, 1755.

THÉOLOGIE Morale.

DE *la quantité du vol qui ſuffit pour qu'il y ait péché mortel, lorſque le vol eſt fait à des étrangers.*

J'AI toujours été perſuadé de l'opinion qui enſeigne que cette quantité doit être fixée par rapport au maître de la choſe volée. La raiſon eſt, que la malice du vol defend de deux choſes; ſçavoir, du tort fait au prochain . . . . & de l'oppoſition raiſonnable de ce même prochain ; c'eſt pourquoi, nous dirons bientôt d'après l'opinion com- Explic. du Décal. l. 8, tr 2, ch. 2, n. 1. Edit. de 1650. p. 111. édit. de 1755. p. 205.

ſententia dicemus, majorem requiri quantitatem ad mortale, quando furtum committitur per modica, perque interpolatas vices, quàm quando ſimul.

N. 2, edit. 1659, p. 112. edit. 1755, p. 205.

Hoc poſito; tres perſonarum conditiones ſtatuo, pauperes, divites, & medios inter hos, quas perſonas communes vocamus; ſi à paupere auferas unum, vel duos regales, ſeu julios. . . . . peccabis mortaliter; ſi à valde divite fureris unum circiter aureum ſeu ſcutum. . . . . peccabis item mortaliter; ſolùm fateor propter rationem, *n. præc.* à ditiſſimo principe niſi duos, vel tres aureos fureris, fortaſſe te non peccaturum mortaliter: ſi denique clàm accipias à communi perſona, quatuor vel quinque regales, ſeu julios, ſeu tarenos quinque, vel ſex ſiculæ monetæ, mortaliter peccabis; quòd ſi à prædictis minus fureris, quàm quod dictum eſt, ſolùm peccabis venialiter. . . .

Cap. 3, §. 1, n. 1, p. 112, edit. 1659, p. 205, edit. 1755.

Certum eſt eum, qui minutatim repetitis vicibus aliqua furatur animo perveniendi ad ſummam notabilem, peccare mortaliter, etiam primâ vice. . . . .

N. 2, edit. 1659, p. 112, edit. 1755, p. 205.

Certum eſt ſecundò, qui pari modo exigua ab aliquo furripit, quamvis animo non perveniendi ad ſummam gravem, ſi tamen, repetendo furtula ad quantitatem notabilem de facto advertens perveniat, peccare mortaliter, ... dixi (advertens) nam ſi non advertat ad præcedentia, quia ſcilicet præcedentium in-

mune, qu'il faut une plus grande quantité pour qu'il y ait péché mortel, lorſque le vol ſe fait, par petites ſommes & à différentes fois, que lorſqu'il ſe fait en une ſeule.

Cela poſé, je ſuppoſe trois différens états, des pauvres, des riches, & un état moyen que j'appelle perſonnes du commun. Si vous prenez à un pauvre une ou deux réaux ou jules, vous pécherez mortellement. Si vous prenez à un riche environ un écu ou une piéce d'or..... vous pécherez de même mortellement; j'avoue pourtant, par la raiſon rapportée, *nombre préédent*, que ſi vous ne volez à un Prince très-riche que deux ou trois écus, peut-être ne pécherez-vous pas mortellement. Si vous prenez enfin en cachette à une perſonne de l'état commun cinq ou ſix réaux..... vous pécherez mortellement. Que ſi l'on vole aux mêmes perſonnes moins qu'on ne vient de dire, le péché ne ſera que véniel..... N. 2, édit. de 1659, p. 112, édit. de 1755, p. 205.

Il eſt certain que celui qui vole peu, mais à pluſieurs repriſes, dans le deſſein de voler une ſomme conſidérable, péche mortellement, même au premier vol. Ch. 3, §. 1, n. 1, édit. de 1659, p. 112, édit. de 1755, p. 205.

Il eſt certain ſecondement, que celui qui dérobe de même à quelqu'un de petites ſommes, quoiqu'il n'aye pas deſſein de porter ces vols juſqu'à une ſomme conſidérable, ſi cependant il les y porte par la répétition de ces petits larcins, & en y faiſant attention, alors il péche mortellement..... Je dis en y faiſant attention; car s'il ne refléchit pas ſur les petits vols précé- N. 2, édit. de 1659, p. 112, édit. de 1755, p. 205.

culpabiliter non meminit, vel eadem non conſiderat, non imputatur ipſi ad peccatum mortale ultima prædicta exigua acceptio.

Hoc additum in edit. Venet. 1755. Explic. Dec. l. 8, trac 2, cap. 3, §. 1.

☞ Ab Innoc. XI. proſcripta eſt ſub num. 38. hæc Propoſ. *Non tenetur quis ſub pœna peccati mortalis, reſtituere quod ablatum eſt per pauca furta, quantumcumque ſit magna ſumma totalis.*

N. 3. edit. 1659, p. 112, edit 1755, p. 205.

Certum eſt tertiò, ejuſmodi minutula furta, ut mortalem conſtituant culpam, debere fieri tempore continuato, & non magnis interpoſitis intervallis; .... ſi inter furtulum unum, & aliud intercedant quatuor anni, intervallum magnum reputatur à Rebellio.... Si unus annus à Sanch. *in Dec.* .... ſi ſex menſes, ab aliis: ſi unus menſis ab aliis cum Fill. .... ſi quindecim dies, ab aliis apud eumdem, *ibid.* Sed melior eſt regula prudentiæ, quam mox innuam. *n°.* 5.

N. 4, edit. 1659, p. 113 edit 1755, p. 205.

Certum eſt quartò, majorem quantitatem rei ablatæ requiri, ut acceptiunculæ ſic repetitæ ſint mortales, quàm ſi ſint ſimul.

N. 10, edit. 1659, p. 113 edit. 1755, p. 206.

Denique nota probabiliſſimum eſſe per vices prædictas ſurripientem non obligari ſub mortali ad reſtitutionem totius quantitatis ſurreptæ, ſed illius dumtaxat quod complevit quantitatem notabilem, quod enim remanet, cùm ſit exiguum, non remanebis obnoxium reſtitutioni ſub

dens, comme il peut innocemment ne s'en pas ſouvenir, ou ne les pas conſidérer, le dernier petit vol ne lui eſt pas imputé alors à péché mortel.

☞ Innocent XI. a cenſuré cette propoſition, n. 38. *On n'eſt point obligé, ſous peine de péché mortel, de reſtituer ce qu'on a pris en pluſieurs petits vols, quelque grande que ſoit la ſomme totale.*

Ceci a été ajouté dans l'édit. de Veniſe de 1755. Explicat. du Décal. l. 8, tr 2, ch. 3, § 1.

Il eſt certain en troiſiéme lieu, que ces ſortes de petits vols, pour faire un péché mortel, doivent être faits de ſuite, & non à des intervalles de temps éloignés . . . . . Quatre ans ſont réputés par Rebelle. . . . un intervalle conſidérable entre un petit vol & un autre. . . . Sanchez croit qu'une année ſuffit. D'autres ſix mois, un mois eſt ſuffiſant ſelon Filliucius. . . . . & d'autres. C'eſt aſſez de quinze jours ſuivant quelques Auteurs cités par Filliucius; mais il vaut mieux ſe ſervir de la régle de prudence que je marquerai au n. 5.

N. 3, édit. de 1659, pag. 112, édit. de 1755, p. 205.

Quatriémement, il eſt certain que la quantité volée doit être plus grande, pour que les petits vols répétés ſoient mortels, qu'elle ne devroit l'être, ſi le vol ſe faiſoit en une ſeule fois.

N. 4, édit. de 1659, p. 113, édit. de 1755, p. 205.

Enfin remarquez qu'il eſt très-probable que celui qui vole à différentes fois, ainſi que nous avons dit, n'eſt pas obligé, ſous peine de péché mortel, à reſtituer toute la quantité volée, mais ſeulement celle qui a ſervi de complément à une ſomme conſidérable; car ce qui lui reſte étant peu de choſe, il ne ſera pas obligé à reſtitution ſous peine de péché mortel, mais ſeulement de

N. 10, édit. de 1659, p. 113, édit. de 1755, p. 206.

mortali; ſed ſolùm ſub veniali. Ita Rebell. . . . . Petr. Nav. . . . . de Lug. . . . . Idem dicimus cum Mol. . . . . de quocumque, qui furatus eſt ſimul materiam gravem, v. g. centum; nam ſi retineat materiam parvam, duos v. g. vel tres julios, & reliquam reddat, non peccat, niſi leviter, ſicut leve eſt, quod retinet.

Ibid. c. 5, §. 1. de compenſ. occult.

De *quantitate ſufficienti ad mortale inter Propinquos, & Domeſticos.*

N. 1, edit. 1659, p. 114, edit. 1755, p. 206.

Conveniunt Doctores citati, majorem quantitatem requiri, ut hi peccent, quàm alii exteri. Ratio eſt, quia minus eſt invitus dominus reſpectu ſuorum quàm exterorum. Quæ autem ſufficiens, & neceſſaria ſit ad mortale, difficile eſt, & moleſtum ſtatuere, & tandem ſapientiores concludunt, id à prudenti eſſe decernendum.

N. 5, edit. 1659, p. 115, edit. 1755, p. 207.

Quoad famulos, ego diſtinguo ſervos conductitios à ſervis perpetuis, ſive mancipiis domino prorſus addictis. Si de his poſterioribus loquamur, puto, ſi modica (juxta conditionem ſervi, quoad victum, & veſtitum ſibi competentia) à domino ea nolente dare, accipiant, vix poſſe perveniri ad mortale; & interdum ne ad veniale quidem. . . . Quo verò ad pecuniam, aliaque bona vix aſſurget mancipium hoc à conditione extraneo-

véniel : ainſi le décide Rebelle.... Navarre..... de Lugo ... Nous penſons de même avec Molina..... de celui qui a volé en une fois une ſomme conſidérable, comme cent jules ; car s'il n'en retient qu'une petite partie, par exemple deux ou trois jules, & qu'il rende le reſte, il ne péchera que légérement, parce que ce qu'il garde eſt de peu de conſéquence.

De *la quantité ſuffiſante pour le péché mortel entre les parens & domeſtiques.*

Ibid. ch. 5, §. 1. *De la compenſation occulte.*

Les Docteurs cités conviennent qu'il faut une plus grande ſomme pour ceux-ci que pour les étrangers, afin qu'ils péchent. La raiſon eſt que le maître eſt moins ſenſible au tort que lui font les ſiens, qu'à celui qui lui eſt fait par des étrangers. Mais quelle eſt la quantité néceſſaire pour qu'il y ait péché mortel ? On a de la peine, & il eſt difficile de le dire préciſément ; & les plus ſages concluent enfin que cela doit être déterminé par un homme prudent.

N. 1, édit. de 1659, p. 114, édit. de 1755. p. 206.

Quant aux ſerviteurs, il faut diſtinguer ceux de louage de ceux qui ſont à demeure, ou des eſclaves entiérement attachés à leurs maîtres. Si l'on parle de ces derniers, je crois que s'ils ne prennent à leurs maîtres que de petites choſes que celui-ci leur refuſe, & qui leur conviennent pour la vie & le vêtement, ſuivant leur état de ſerviteur, il ne peut preſque pas y avoir de péché mortel, & quelquefois il n'y en a pas même de véniel..... Pour ce qui eſt de l'argent & des autres biens, la condition de l'eſclave ne

N. 5, édit. de 1659, p. 115, édit. de 1755, p. 207.

rum, expendendus nihilominus eſt amor in ipſum domini, utilitas, ſervitia, officiaque ab ipſo exhibita, juxta ſuperiùs univerſim dicta, n. 1.

Ibid. c. 5. de compenſ. occult. §. 1.

An *ſit fur, qui per occultam acceptionem compenſat id, quod ſibi debetur.*

N. 1, édit. 1659. p. 116. edit. 175. p. 207 & 208.

Non eſſe in conſcientia furem, nec peccare, nec in excommunicationem incidere, quæ fortè ſit contra furantes impoſita, & poſſe jurare etiam coram Judice ſe nihil accepiſſe, intelligendo quod ſibi non deberetur, certum jam hodie eſt apud omnes, etiamſi res, quam uſurpat, fuerit ipſi in depoſitum à debitore conſignata. Vide Molinam, Leſſium, de Lugo, alioſque mox citandos, quibus adde Dicaſtillum.

N. 2, edit. 1659. p. 116. édit. 1755. p. 208.

Ut autem juſtè fiat compenſatio, tres ſunt conditiones obſervandæ. Prima, ut ſit de liquido ad liquidum.

N. 3, edit. 1659. p. 116. edit. 1755. p. 208.

Secunda conditio: ut non poſſis, vel facilè non poſſis per poteſtatem publicam tuum recuperare. Verùm hæc conditio ſolùm notat (ſed ſine obligatione mortali, ex Molina . . . . & Diana, loco cit.) ordinem rationabiliter tenendum, at in praxi vix in noſtra hac ætate locum habet, nam ſemper eſt difficile ſuum recuperare per auctoritatem publicam.

différe preſque pas de celle des étrangers. Il faut pourtant regarder l'amitié que ſon maître lui porte, l'utilité dont il lui eſt, ſes ſervices, les devoirs qu'il lui a rendus, comme il a été dit en général ci-deſſus, nombre 1.

SI *celui qui prend ce qui lui eſt dû par compenſation occulte, doit être réputé voleur.* Ibid. ch. 5. §. 1, de la compenſat. occulte.

IL eſt aujourd'hui certain, par tous les Auteurs, que cet homme n'eſt point voleur dans le for de la conſcience, qu'il ne péche point, & qu'il n'encoure point l'excommunication qui pourroit être portée contre les voleurs; qu'il peut jurer, même devant le Juge, qu'il n'a rien pris, en entendant qui ne lui fût dû; quand même la choſe qu'il prend lui auroit été donnée en dépôt par le débiteur. Voyez Molina, Leſſius, de Lugo, & les autres que nous allons citer; ajoutez-y Dicaſtille. N. 1, édit. de 1659, p. 115, édit. de 1755, p. 207, 208.

Or pour que la compenſation ſoit juſte, il faut obſerver trois conditions; la premiere, qu'elle ſe faſſe de liquide à liquide. N. 2. édit. de 1659, p. 116, édit. de 1755. p. 208.

La ſeconde, que vous ne puiſſiez, du moins facilement, recouvrer ce qui eſt à vous par autorité publique. Mais cette condition marque ſeulement (ſans obliger à péché mortel, ſuivant Molina. . . Diana) qu'il eſt raiſonnable d'obſerver l'ordre. Pour ce qui eſt de la pratique, elle n'eſt preſque point d'uſage dans notre temps: car il eſt toujours difficile de ravoir le ſien par autorité publique. N. 3, édit. de 1659, p. 116, édit. de 1755. p. 208.

La troiſiéme condition eſt qu'il n'y ait point de danger que la même dette ſoit payée deux fois à vous ou à votre héritier, ce que vous évirerez en feignant que vous avez remis la dette, ou en uſant d'un ſemblable détour, ou d'une autre eſpéce d'équivoque. N. 4, édit. de 1659, p. 116, édit. de 1755, p. 208.

COMPENSATION *des ſerviteurs.* Ibid. §. 5.

QUATRIÉME QUESTION Les ſerviteurs peuvent-ils uſer de compenſation occulte avec leurs maîtres, qui leur refuſent un juſte ſalaire ? N. 1, édit. de 1659, p. 118, édit. de 1755, p. 208.

Je réponds, qu'il eſt certain qu'ils le peuvent, ſi on leur refuſe ce qui eſt juſte, mais avec les conditions que nous venons de rapporter, article premier.

MATTHIEU STOZ. 1756. MATTHIEU STOZ.

TRIBUNAL *de la Pénitence.*

QUELLE eſt la matiere qui en genre de vol eſt conſidérable & ſuffiſante pour conſtituer un péché mortel ? quelle matiere eſt médiocre ? C'eſt ce qui n'eſt pas décidé par aucun droit naturel, divin ou humain, & qui par conſéquent eſt laiſſé à la déciſion & au jugement d'un homme prudent. Car ce qui n'eſt point défini par la loi, doit être déterminé par le jugement d'un homme de bien. . . . . Il y a donc ſur ce point divers ſentimens dont quelques uns ſont trop relâchés, comme le ſentiment de ceux qui avec Bannez, cité par Tambourin ſur le Décal. ſe déterminent L. 1, part. 3, qu. 3, art. 3, § 1, n. 446, p. 265.

eorum nempè qui cum Navarr. dimidium julium, vel unum, vel etiam duos admittunt : aliæ mediæ & moderatæ, & hæ ipſæ adhuc valdè diverſæ, aliis plus, aliis minus requirentibus, ut videre eſt apud Lugo . . . . . Alii reducunt has ſententias ad duas ferè claſſes, quarum una gravitatem materiæ in furto deſumit ex reſpectu ad diverſas circumſtantias, præcipuè perſonarum, quibus aliquid furto aufertur, ſcilicèt an ſint divites, an pauperes, &c. Altera abſolutè & abſque reſpectu ad has vel illas circumſtantias.

Ibid. n. 447. Verùm ego cum Tamb. . . . & Reginaldo . . . exiſtimo in definienda quantitate mortalis furti, neceſſariò attendendum eſſe ad perſonam, ſeu dominum rei ablatæ, & ad rem ipſam ablatam.

Ibid. n. 450, p. 266. . . . . Qui ſine dicta intentione ſucceſſivè pervenit ad materiam notabilem, peccat mortaliter ultimâ acceptione, niſi vel inter hanc & priores acceptiones intercedat mora notabilis.

Lib. 1. part. 3, qu. 3, art. 3, §. 1, n. 461, p. 270. Cæterùm ſi operario, famulo, vel cuicumque alteri Officiali, non omninò certum ſit, ſtipendium conſtitutum eſſe infra infimum juſtæ mercedis gradum,

pour

pour cent écus à l'égard d'un Roi très-riche. D'autres trop rigides, comme le ſentiment de ceux qui avec Navar. fixent la ſomme à un demi jule, ou un jule, ou même deux. D'autres enfin prennent un milieu & ſont modeſtes, & ceux ci ſont encore fort diviſés. Les uns demandent plus, les autres moins, comme on peut le voir dans Lugo... D'autres réduiſent tous ces ſentimens à deux claſſes principales, dont l'un régle l'importance de la matiere en fait de vol ſur le rapport à différentes circonſtances, ſur-tout aux circonſtances des perſonnes auxquelles on ſouſtrait quelque choſe par le vol, ſi elles ſont riches ou pauvres, & l'autre ſe détermine abſolument & ſans aucun rapport à telles ou telles circonſtances.

Pour moi je penſe avec Tambourin..... & Reginald.... que pour définir la quantité d'un vol mortel, il faut néceſſairement faire attention à la perſonne, c'eſt-à dire, au maître de la choſe enlevée, & à la choſe même qui a été enlevée. Ibid. n. 447.

..... Celui qui ſans l'intention, ci-deſſus exprimée, eſt parvenu par de petits enlevemens ſucceſſifs à une ſomme conſidérable, péche mortellement par le dernier enlevement qu'il fait : *à moins qu'entre ce dernier enlevement & les précédens il n'y ait un intervalle notable.* Ibid. n. 450, p. 266.

Au reſte ſi un ouvrier, un ſerviteur, ou tout autre homme prêtant ſon miniſtere à un maître, n'eſt point abſolument aſſuré que le ſalaire qui eſt promis ſoit au deſſus du Liv. 1, part. 3, art. 3, §. 1, n. 461, p. 270.

non poterit ex rebus domini facere compenſationem : quia in dubio an aliquid ex juſtitia debeatur , non habet locum compenſatio , ut Fill..... Leſſ.... & alii communiter meritò docent. Quando autem conſtitutio mercedis clarè eſt injuſta , tunc enim verò poterit fieri tacita compenſatio. Fill. . . Leſſ. . . Bonac. . . Laym. . Tolet. . , qui inſuper rectè monent , id locum duntaxat habere , cùm modus alius juſtam mercedem commodè impetrandi non ſupereſt , (nam ſi talis modus ſuppetat , peccabit quidem occultè accipiendo , ſed ad reſtitutionem non tenebitur. (Tolet *loco citato* & alii.) Nec plus accipiatur quàm debetur , neque ſcandalum aut aliud grave incommodum alteri ſequatur. Longè aliter docuerunt illi , quorum ſententia eſt Propoſitio 37 , inter 65 à S. D. N. Innocentio XI. prohibitas.

Ibid n.462, ſâd. p. Eodem modo diſcurrendum eſt de filio , *v. g.* mercatoris vel cauponis , qui adminiſtrat bona parentis : nam & hic ſeclusâ aliâ ſeu tacitâ , ſeu expreſſâ conventione , poteſt à patre exigere ſalarium , perinde ut alius extraneus , cui quoad hoc comparatur , & ſi id impetrare non poſſit , vel exigere non auſit , poteſt clàm accipere. Dian. . . . & alii ,

dernier degré d'une diſtribution juſte, il ne pourra point ſe procurer une compenſation ſur les biens de ſon maître, parce que dans le doute ſi une choſe eſt due par droit de juſtice, la compenſation n'a point lieu comme Fill. Leſſius & d'autres encore l'enſeignent communément & avec raiſon. Mais lorſque le réglement du ſalaire eſt clairement injuſte, c'eſt alors que la compenſation ſecrette ſera permiſe. Ainſi penſent Fill..... Leſſius.... Bonac.... Laym.... Toler.... qui de plus avertiſſent ſagement que cela a lieu ſeulement, lorſqu'il n'y a point d'autre moyen d'obtenir commodément ſon juſte ſalaire; (car s'il exiſte un tel moyen, on péchera en prenant ſecrettement, mais on ne ſera pas obligé à reſtitution. (Tolet à l'endroit cité & d'autres.) Il faut encore qu'on ne prenne pas plus qu'il n'eſt dû, & que l'on ne cauſe point par-là du ſcandale à un autre ou quelque autre inconvénient conſidérable. C'étoit une toute autre doctrine que ſuivoient ceux dont le ſentiment eſt la propoſition 37. parmi les 65 condamnées par N. S. P. le Pape Innocent XI.

On doit raiſonner de même touchant le fils d'un Marchand de quelque commerce que ce puiſſe être, par exemple, d'un Marchand de vin, qui gouverne le commerce de ſon pere; car ce fils, hors le cas d'une convention tacite ou expreſſe, peut exiger de ſon pere le ſalaire de ſes peines comme feroit un ſerviteur étranger auquel il eſt comparé en cette partie; & s'il ne peut point obtenir le ſalaire qui lui eſt juſte- Ibid. n 402, même pag.

quod Laym... judicat probabile ; & ipſis etiam Confeſſariis favorabile eſt, ut cum tali filio-familias mitiùs agant, nec facilè urgeant ad reſtitutionem, niſi ultra æſtimationem ſui laboris aliquid acceperit.

1757.
BUSEMBAUM ET LACROIX.

BUSEMBAUM ET LA CROIX.

R. P. Herm. Buſembaum, Societatis Jeſu; Sacræ Theologiæ Licentiati, Theologiæ Moralis, &c.

Buſembaum, *t.* 1, *p.* 318.

NEC item furatur qui accipit in compenſationem juſtam, ſi aliter ſibi debitum accipere nequeat. *v. g.* Si famulus juſtum ſtipendium non poſſit aliter obtinere, vel iniquè inductus ſit ad ſerviendum iniquo pretio. V. Laym. & Tolet. *lib.* 5. *c.* 15.

La Croix, *t.* 1, *p.* 320.

Si quis prudenter præſumat dominum eſſe omninò contentum, vel certo ſciat fuiſſe daturum, ſi rogaretur, non peccat, ſaltem graviter, auferendo. Ita cum communi Lugo.

La Croix, *tom.* 1. *lib.* 3. *part.* 1. *tom.* 5. *de furto. Addend. ad dub.* 1. *quæſt.* 208. §. 2. *pag.* 320.

ment dû, ou s'il n'ose l'exiger, il peut le prendre secrettement. Diana ... & d'autres du nombre desquels est Laymann, pense que ce sentiment est probable; & ce sentiment est même favorable aux Confesseurs, afin qu'ils traitent plus doucement un fils de famille qui seroit dans ce cas, & qu'ils ne se déterminent point trop aisément à l'obliger à restitution, à moins qu'il n'ait pris au de là de l'estimation juste & exacte de son travail.

1757. BUSEMBAUM ET LACROIX.

BUSEMBAUM & LACROIX.

THÉOLOGIE *morale du R. P. Herm. Busembaum*, &c.

CE n'est point non plus voler que de prendre en juste compensation, si l'on ne peut autrement se faire payer de son dû: par exemple, si un domestique ne peut point autrement obtenir ses gages légitimement gagnés, ou s'il a été injustement induit à entrer en service pour un prix qui n'est pas juste: voyez Laymann & Tolet. Busembaum, t. 1, p. 328.

Si quelqu'un présume avec fondement que le maître est tout-à fait content, ou s'il sçait avec certitude que le maître donneroit la chose s'il la lui demandoit, il ne péche point au moins griévement en la prenant. Ainsi pense Lugo avec le commun des autres. La Croix, t. 1, p. 320.

La Croix, tom. 1, l. 3, part. 1, tr. 5, *de furto*, addition au doute 1, q. 208, §. 2, p. 320.

1°. Extremè pauper poteſt ſurripere ſibi neceſſaria, &c... Quod autem quis poteſt pro ſe, poteſt etiam pro alio extremè indigente, &c.

La Croix, t. 2. p. 320. Addunt Con... Leſſ... Dicaſt.... Tamb.... à tali paupere poſſe etiam occidi eum qui impediret quominùs ipſe arriperet rem ſibi ita neceſſariam, ſicuti raptor qui bona magni momenti ſaltem neceſſaria tollit, vel violentè retinet, poteſt occidi ſecundùm dicta. La Croix, *ibid. quæſt.* 210. §. 2. *p.* 320.

La Croix, t. 2, p. 320. Probabilius eſt quòd privatus non poſſit in extrema neceſſitate ſurripere rem valdè pretioſam, *v. g.* ter mille aureos, maximè ſi ſumma illa eſſet neceſſaria ad ſuſtinendum ſtatum alterius, uti notat Lugo... aut ſi alter ideò eſſet in gravia mala lapſurus, uti habet Tambur.... cùm tamen contraria ſententia etiam ſit probabilis, poſſet pauper hanc tenens, veluti ſibi hìc & nunc ſatis certum, *ſurripere etiam pretioſa*, & viciſſim dives ſecundùm alteram licitè negaret; neque ideò dabitur bellum utrimque juſtum materialiter & abſolutè, ſed tantùm formaliter & ex ſuppoſitione diverſarum opinionum probabilium, *in quo non eſt inconvenientia ulla.* La Croix, *ibid.* §. 1. *p.* 320.

Celui qui eſt extrêmement pauvre peut prendre ce qui lui eſt néceſſaire, &c..... & ce que quelqu'un peut faire pour ſoi, il peut auſſi le faire pour un autre qui eſt dans une extrême indigence.

Con.... Leſſ.... Dicaſt.... Tamb....: ajoutent qu'un pauvre dans ce cas pourroit même tuer celui qui l'empêcheroit de prendre la choſe qui lui eſt ainſi néceſſaire, comme on peut tuer un raviſſeur qui enleve des biens d'une grande conſéquence ou du moins néceſſaires, ou qui les retient par violence, ſelon ce qui a été dit plus haut. La Croix, la même, q. 120, §. 2, p. 320. La Croix, t. 1, p. 320.

Il eſt plus probable qu'un particulier ne peut pas dans une néceſſité prendre une choſe de grand prix, par exemple, trois mille écus, ſur-tout ſi cette ſomme étoit néceſſaire pour ſoutenir l'état d'un autre, comme l'obſerve Lugo..... ou ſi un autre devoit en conſéquence tomber dans de grands maux, comme dit Tamb.... comme cependant le ſentiment contraire eſt probable pareillement, le pauvre peut en s'en tenant à ce dernier ſentiment comme à un ſentiment aſſez probable pour lui dans le moment actuel, *prendre même des choſes précieuſes*, & le riche de ſon côté s'y oppoſeroit licitement en ſuivant l'autre ſentiment. De-là il ne s'enſuivra pas qu'il naiſſe une guerre matériellement & abſolument juſte; mais ſeulement une guerre juſte formellement, & dans la ſuppoſition de deux opinions contraires & toutes deux probables, *ce qui eſt ſans aucun inconvénient*. La Croix la même, §. 5, p. 320. La Croix, t. 1, p. 320.

Ibid. pag. 321. Occulta compenſatio. . . ſi adſint conditiones aliquæ, non eſt furtum, ſed licita per ſe loquendo, uti contra Henricum & Eliz. docent reliqui omnes, teſte Lugo. . . La Croix, *ibid. quæſt.* 212. *ſect.* 3. *p.* 321.

Conditiones requiſitæ ad hoc, ut liceat compenſatio occulta, ſunt ſequentes.

2°. Ut hoc debitum ſit certum, nec ſufficit ut probabiliter tantùm putes tibi deberi, uti docent communiſſimè omnes . . . Rectè notant Rebell. & Dicaſt. . . . non requiri infallibilem certitudinem, ſed humano modo, ita ut viri prudentes non dubitent, nec putent hic & nunc poſſe prudenter dubitari de oppoſito; *& ſic intelligi debent omnia dicenda.* ibid. p. 321 & 322.

La Croix, t. 1, p. 321, 322. Unum adhuc controvertitur hîc, nempè an tum, quando contractus eſt tantùm irritabilis per ſententiam Judicis, ante hanc licita ſit occulta compenſatio & vindicatio rei; affirmant Sanchez de *Matrim.* . . . & Leſſius apud Lugo. . . . ſi aliter non poſſit rem recuperare, & eam alter teneatur ante ſententiam reſtituere, quia cùm per ſententiam certò poſſit reſcindi contractus, videtur eſſe

La compenſation occulte .... ſi elle eſt accompagnée de certaines conditions n'eſt point un vol, mais elle eſt licite en ſoi. Henr. & Eliz..... ne penſent pas ainſi, mais tous les autres ſont de ce ſentiment ſuivant le témoignage de Lugo..... La Croix, la même, q. 112, §. 3, p. 321. Ibid. p. 321.

Voici les conditions requiſes pour rendre licite la compenſation occulte.

2°. Il faut que la dette dont il s'agit ſoit certaine, & il ne ſuffit pas que vous penſiez avec probabilité ſeulement qu'il vous eſt dû, c'eſt ce qu'enſeignent très communément tous les auteurs... Rebell. & Dicaſt... obſervent avec raiſon que ce n'eſt pas une certitude infaillible qui eſt requiſe, mais une certitude humaine, & telle que des hommes prudens ne doutent point & ne croient pas qu'on puiſſe prudemment douter dans le moment actuel de la vérité de la choſe : *C'eſt ainſi que doit s'entendre tout ce que nous allons dire.* La même, p. 321, 322.

Il reſte encore un point controverſé ſur cette matiere, c'eſt de ſçavoir ſi, lorſque le contrat peut être annullé par Sentence du Juge ſeulement, il eſt permis avant cette Sentence d'uſer de la compenſation occulte & de ſe mettre en poſſeſſion de la choſe. Sanchez, *de Matrim.*... & Leſſius, cité par Lugo.... ſont pour l'affirmative. Si vous ne pouvez autrement recouvrer la choſe, & ſi l'autre eſt obligé de vous la reſtituer avant la Sentence du Juge, parce que dès qu'il La Croix, t. 1, p. 321, 322.

jam jus satis certum : è contrà negant B. Pontius & Diana . . . . quia quamdiu non scinditur contractus , manet jus in re acquisitum alteri : sed prior sententia videtur vera , quia ut licita sit occulta compensatio , satis est jus certum ad rem alienam , alioquin nunquam esset licitum sibi compensare jus certum per retentionem vel occupationem rei alienæ. La Croix , *ibid. p.* 322.

La Croix, *ibid.* p. 322.

3°. Ut debitum sit præsens : aliqui tamen cum Tann. . . Dian. . . & Spor... concedunt etiam licere prævenire , & compensare nunc pro eo quod alter certò debebit post mensem , si post mensem non eras accepturus , quod probabile esse agnoscit Lugo , docetque absolutè Illf. . dummodò ex anticipata solutione non nascatur damnum debitori , alioquin debebis hoc resarcire. Tamb. . . Ratio prioris est quia licitum est removere periculum , quod certò imminet rei meæ , meque indemnem reddere. La Croix , *ibid. p.* 322.

La Croix, *ibid.* p. 322.

4°. Ut res quam accipis , sit tui debitoris. . . . saltem poteris accipere rem quam debitor tuus mittebat alteri pro dono , aut pro solutione debiti , dum-

eſt certain que votre contrat peut être reſcindé par le Juge, votre droit paroît déja être aſſez certain. Au contraire B. Pontius & Diana tiennent pour la négative, parce que tant que le contrat n'eſt pas caſſé, le droit dans la choſe ſubſiſte au profit de l'autre. Mais le premier ſentiment paroît vrai, parce que pour rendre licite la compenſation occulte, un droit certain à la choſe d'autrui ſuffit, ſans quoi jamais il ne ſeroit permis d'uſer de compenſation pour un droit certain, en retenant ou occupant la choſe d'autrui. La Croix, la même, p. 322.

3°. Il faut que la dette ſoit préſente & actuellement exigible. Quelques-uns cependant penſent avec Tamb. Tann. Dian. & Spor..... qu'il eſt permis de prévenir l'échéance & d'uſer actuellement de compenſation pour ce qui ſera dû certainement par l'autre dans un mois, ſi vous prévoyez qu'après le mois vous pourriez ne pas recouvrer ce qui vous eſt dû. Lugo reconnoît que ce ſentiment eſt probable, Illſ..... l'enſeigne abſolument, pourvu que de l'anticipation du payement il ne réſulte point un dommage pour le débiteur, autrement vous ſerez obligé de réparer ce dommage. Tamb..... la raiſon du premier avis eſt qu'il eſt permis d'écarter le danger qui menace certainement la choſe qui eſt à moi & de m'indemniſer. La Croix, la même, p 322. La Croix, t. 1, p. 322.

4°. Il faut que la choſe que vous prenez ſoit à votre débiteur..... au moins vous pouvez vous emparer de la choſe que votre débiteur envoyoit à un autre en don ou pour payement d'une dette, pourvu qu'elle n'ait La Croix, t. 1, p. 322.

modo ab altero necdum ſit acceptata, ſed adhuc ſub tui debitoris dominio, uti notat Illi . . La Croix, *ibid. p.* 322.

La Croix, *l. 1. p.* 322. 5°. Ut rem tibi debitam *non facilè* poſſis aliter obtinere. . . . . tum autem non potes facilè obtinere, ſi deberes per litem, vel publicam poteſtatem cogere cum magnis expenſis, vel jacturâ amicitiæ, & gratiæ tibi multum utilis, uti cum aliis notat Tamb. . . La Croix, *ibid. p.* 322.

La Croix, *l. 1, p.* 322. 8°. Ut fiat ſine damno tertii, quale eſſet, ſi ideo alius putaretur furatus, & cogeretur reſtituere. Quia tamen hoc tantùm per accidens ſequitur, ſi quis abſque notabili damno ſuo non poſſet omittere compenſationem ſuam, non peccaret compenſando, licèt hoc ſequeretur: ſi autem poſſet ſine notabili damno omittere vel differre, peccaret compenſando, ſed tantùm contra charitatem, uti habet communis. Sporer, *n.* 78. La Croix, *ibid. p.* 322.

Si famulus, vel alius deſerviens etiam ex errore invincibili & bonâ fide, *v. g.* ſequendo conſilium Confeſſarii non ſatis docti, ſubduxit domino aliquid quod judicabat ſibi competere ſupra ſalarium, Carden. . . dicit teneri hoc reſtituere, vel ex re accepta, ſi illam adhuc habeat, aut ex illa ſit factus ditior, vel ſaltem

point encore été acceptée par l'autre, mais qu'elle ſoit encore en la poſſeſſion de votre débiteur, comme l'obſerve Illſ....

5°. Il faut que vous ne puiſſiez pas obtenir *aiſément* par une autre voie la choſe qui vous eſt due.... Or vous ne pouvez pas l'obtenir aiſément, s'il vous falloit contraindre votre débiteur par un procès ou par l'autorité publique avec de grands frais, ou en perdant l'amitié & les bonnes graces de quelqu'un qui peut vous être fort utile. C'eſt ce qu'obſerve avec pluſieurs autres Tamb.... La Croix, la même, p. 322. La Croix, t. 1, p. 322.

8°. Il faut qu'il ne s'enſuive pas le mal d'un tiers, comme ſi de là il arrivoit qu'un autre fût accuſé d'avoir volé la choſe & condamné à la reſtituer. Cependant ce n'eſt là qu'un inconvénient accidentel, ſi vous ne pouviez ſans vous faire un tort notable omettre la compenſation, vous ne pécheriez point en la pratiquant, quand même cet inconvénient s'enſuivroit. Mais ſi vous pouviez, ſans vous faire un tort notable, omettre, ou différer la compenſation, vous pécheriez en la pratiquant, mais ſeulement contre la loi de charité, c'eſt l'opinion commune. La Croix, la même, p. 322. La Croix, t. 1, p. 322.

Si un domeſtique ou un autre ſerviteur, même en conſéquence d'une erreur invincible & de bonne foi, par exemple, en ſuivant le conſeil d'un Confeſſeur qui n'eſt pas aſſez éclairé, a ſouſtrait à ſon maître quelque choſe qu'il jugeoit lui appartenir par-deſſus ſes gages. Carden... dit qu'il eſt obligé à reſtitution, ſoit à cauſe de la choſe enlevée s'il l'a encore, ou s'il en eſt devenu plus

ex contractu. . . hæc ſententia eſt vera, ſi famulus intendit ſe obligare ad non ſumendum amplius : è contrà ſi contraxit de decem, *tacitè* reſervando, vel non excludendo jus ad amplius, ſi prudenter cenſeretur ſibi competere, videtur excuſandus per bonam fidem, ſi illud amplius non exiſtat, nec inde ſit factus ditior. La Croix, *ibid. q.* 213. §. 7. *p.* 324.

Quæſtio 52. An ſit obligatio reſtituendi totam materiam gravem quam quis abſtulit ?

Reſpondeo. . . . .

§. 2. Probabilius videtur ad evitandum mortale ſatis eſſe reſtituere tam multum, ut reliquum quod non reſtituitur, ſit ſolùm materia levis, *v. g.* ſi materia gravis reſpectu illius cui furatus es, ſint 30 ſtuferi, & 29 ſint materia levis ; ſi furatus ſis 30, & reſtituas unum, quamvis retineas 29, non videris peccare niſi venialiter. Ita Sanchez... Leſſ. . . Ovied. . . Rebell. . . Vaſq. . . . Bonac. . . . aliique multi. La Croix, *ibid. q.* 52. §. 2. *pag.* 371.

Qui occidit alterum paulò pòſt naturali vel juſtâ morte occidendum, non tenetur reſtituere, quia non cenſetur inaliſſe grave damnum in bonis fortunæ,

riche, ſoit à cauſe du contrat..... Ce ſentiment eſt vrai ſi le domeſtique a eu intention de s'obliger à ne rien prendre au-delà de ſes gages. Au contraire s'il eſt convenu de dix... en ſe réſervant *tacitement*, ou n'abandonnant pas le droit de tirer plus, ſuppoſé qu'il jugeât prudemment qu'il dût lui revenir davantage, il paroît excuſable à cauſe de ſa bonne foi, ſi ce ſurcroît n'exiſte plus & qu'il n'en ſoit pas devenu plus riche. La Croix, la même, q. 213, §. 7, p. 324.

Queſt. 52. Y a-t-il obligation de reſtituer en entier une matiere de prix que l'on a enlevée?

Réponſe . . . . .

§. 2. Il paroît plus probable qu'il ſuffit pour éviter le péché mortel de reſtituer autant qu'il eſt néceſſaire, pour que le reſte qui ne ſera pas reſtitué devienne une matiere légere & de peu de conſidération; par exemple, ſi trente piéces d'une monnoie ſont une choſe importante vis à-vis de celui que vous avez volé, & que vingt-neuf ſoient une matiere légere; ſi vous en avez volé trente & que vous faſſiez reſtitution d'un, quoique vous gardiez les vingt-neuf autres, vous ne paroiſſez commettre qu'un péché véniel. Ainſi parlent Sanchez....., Leſſ..... Ovied..... Rebell. Vaſquez, Bonac. & pluſieurs autres avec Dicaſt.

Celui qui a tué un autre homme, lequel devoit bientôt mourir de mort naturelle ou juſtement méritée, n'eſt point tenu à reſtituer, puiſqu'il n'eſt point certé lui avoir

uti habent Navarr. & Vasq. cum Bonac. n. 13.

La Croix, *tom. 1. l. 3. part. 2. de Rest. addend. ad art. 3. quæst. 63, §. 4. p. 381.*

1756. JOANNES REUTER.

JOANNES REUTER.

NEO-*Confessarius practicè instructus, seu Methodus ritè obeundi munus Confessarii.*

Part. 2, cap. 4, qu. 2, n. 10, p. 155, 156.

Si maritus moriens relinquat bona debitis oneratus majoribus quàm ut ex iis solvi possint, potest uxor ex iis subducere necessaria suæ & prolium sustentationi. Ratio est: quia sustentatio est illis debita & privilegiata ante omnes creditores, excussissetque maritum debitorem; proinde multò magis hæredes. Hinc si ab uxore exigeretur juramentum quòd nihil subduxerit, potest id licitè facere, quia sensus est an quid subduxerit quod ei non competit. Et idem est, si vir adhuc vivens cessisset foro; quia cedens foro (nisi bona sua ex industria dissipasset: hoc enim casu non gauderet privilegio cessionis) potest retinere necessaria sustentationi etiam suorum, etsi, juxta probabiliorem in conscientia, posteà si ad meliorem fortunam redeat, teneatur satisfacere creditoribus. Ita docet P. La Croix, *lib. p. 2. n. 432 & 436*, ubi notat ex *Dicastillo*, non teneri posteà restituere, nisi quan-

cauſé un grand dommage dans ſes biens. C'eſt ce qu'enſeignent Nav. & Vaſq. avec Bonac.

La Croix, tom. 1, l. 5, p. 2, *de Reſtitutione*, addit. à l'art. 3, q. 63, §. 4, p. 381.

JEAN REUTER.

1758. JEAN REUTER.

INSTRUCTIONS *pratiques pour les nouveaux Confeſſeurs, ou Methode pour bien remplir les fonctions de Confeſſeur.*

Si un mari laiſſe en mourant ſes biens chargés de dettes qui en excédent la valeur, ſa femme peut en ſouſtraire ce qui lui eſt néceſſaire pour ſon entretien & celui de ſes enfans. Cela eſt fondé ſur ce que leur entretien leur eſt dû par privilége ſur tous les créanciers, & qu'en conſéquence le mari eût été diſpenſé légitimement de s'acquitter envers ceux-ci ; ainſi ſes héritiers en ſont à plus forte raiſon diſpenſés. C'eſt pourquoi ſi l'on exigeoit que la femme jurât qu'elle n'a rien ſouſtrait, elle peut le faire licitement, parce que le ſens de la demande qu'on lui fait, eſt de ſçavoir ſi elle n'a pas ſouſtrait quelque bien qui ne lui appartienne pas. Et c'eſt la même choſe, ſi le mari encore vivant avoit fait faillite, parce qu'alors (à moins qu'il n'eût diſſipé ſes biens de propos délibéré, & auquel cas il ne jouiroit plus du privilége de la ceſſion,) il peut retenir ce qui eſt indiſpenſable pour l'entretien de ſa famille ; quoique, ſuivant l'opinion la plus probable, dans le for de la conſcience, il ſoit tenu de ſatisfaire en-

Part. 2, c. 4, qu. 2, n. 10, p. 155, 156.

tùm commodè poteſt, hoc eſt, ſalvâ congruâ ſuſtentatione.

Ibid. cap. 5, quæſt. 2, n. 344, p. 373, 374.

Si filius rem gravem ſubducat, quam putatur rationabiliter pater non negaturus, ſi filius peteret, non peccat graviter, ſecus ſi putetur rationabiliter negaturus aut invitus eſſe; ut ſi ſubduceret ad luſus vetitos, compotationes, luxum, &c. Ratio eſt, quia in hoc caſu pater eſt invitus quoad ſubſtantiam; in primo autem tantùm quoad modum. Quæ quantitas reſpectu filii patri aliquid ſurripientis ſit gravis, non poteſt unâ regulâ definiri, ſed ſpectari debet parentum ſtatus, facultates, affectus in liberos, multitudo prolium, finis ad quem accipitur. Si enim parentes ſunt divites, liberales in ſuos, ſi accipiatur ad uſus honeſtos, paucæ ſint proles, parentes ſunt minus inviti, ſaltem quoad ſubſtantiam, quàm ſi ſint mediocris fortunæ, parci, multas habeant proles, vel accipiatur ad uſus inhoneſtos. Hæc omnia diligenter conſideranda ſunt, ne vel nimis facilè filiis ingeratur conſcientia peccati mortalis, vel laxentur habenæ ad furandum.

tiérement ſes créanciers, dans le cas où il rétabliroit ſes affaires. C'eſt ce qu'enſeigne le P. la Croix, *l. p.* 2, *n.* 432 & 436, où il obſerve d'après *Dicaſtille* qu'on n'eſt tenu de reſtituer par la ſuite qu'autant que la commodité le permet, c'eſt-à dire, ſans déroger à un honnête entretien.

Un fils qui prendroit à ſon pere quelque choſe de conſidérable que celui-ci, ſuivant une préſomption raiſonnable, ne refuſeroit pas, ſi ce fils le lui demandoit, ne péche pas griévement. Il n'en eſt pas de même ſi l'on préſume avec fondement que le pere le refuſeroit ou ne l'accorderoit que forcément; comme s'il déroboit pour jouer à des jeux défendus, pour boire ou pour vivre dans le luxe, &c. La raiſon de cette différence eſt que dans ce dernier cas le pere eſt non-conſentant quant à la ſubſtance, au lieu que dans le premier il l'eſt ſeulement quant à la maniere. A l'égard de la quantité néceſſaire pour faire une matiere grave dans le vol que fait un fils à ſon pere, c'eſt ce qui ne peut s'établir par aucune regle uniforme, mais cela dépend de la condition des parens, de leurs facultés, du degré d'affection qu'ils ont pour leurs enfans, du nombre de leurs enfans, de la fin pour laquelle on prend. Car ſi les parens ſont riches, généteux envers leurs enfans, ſi l'on prend pour des uſages honnêtes, ſi la famille n'eſt pas nombreuſe; la volonté des parens eſt moins contrariée, du moins quant à la ſubſtance, que s'ils n'avoient qu'une fortune médiocre, s'ils étoient économes, s'ils avoient beaucoup d'enfans, ou ſi l'on

Ibid. c. 5 ; qu. 2, n. 144, p. 173, 174.

Ibid. n. 145, p. 175, 176. Si filius defunctis jam parentibus prætendat plus in divisione hæreditatis, timensque ne ab aliis id sibi negetur, velit occultare aliqua & sibi reservare, eo quod parentes senes sustentare, rem domesticam administrare, conservare debuerit, aut etiam auxerit, dum interim fratres & sorores matrimonio juncti sua curârunt, aut alibi lucrum fecerunt: benè ex pendenda sunt omnia: nam fortè & alii in domo paterna ante ipsum laborârunt, & parentibus adfuerunt auxilio, idque absque salario: ipse victum & vestitum ex bonis parentum habuit diutiùs quàm alii, &c.

Si æquum, consideratis omnibus, videatur ut compensetur ipsi labor parentum sustentationi, bonisque administrandis impensus major, eo quod plus fecerit, quàm alii. Interrogetur an pater promiserit ei compensationem curæ majoris? Si ita, compensanda est judicio parentum. Si non conveniat cum fratribus, audito aliorum consilio, ut fiat, quod æquum est; permittere enim ut talis sibi compensationem taxet, nimis pericu-

prenoit pour des uſages deshonnêtes. Toutes ces circonſtances doivent être peſées mûrement, de peur de faire naître trop légerement le ſcrupule d'un péché mortel dans la conſcience du fils, ou de lui laiſſer trop de liberté de dérober.

Un fils, après la mort de ſes parens, prétend plus que les autres dans le partage de la ſucceſſion, & dans la crainte que ſes cohéritiers ne le lui refuſent, il veut cacher quelques biens & ſe les réſerver, attendu qu'il a été obligé de ſoutenir ſes parens dans leur vieilleſſe, de gouverner leurs biens, & qu'il les a même augmentés, tandis que ſes freres & ſœurs établis n'ont été occupés que des leurs propres, & qu'ils ont fait ailleurs des profits. Pour décider ce cas, on doit faire une attention ſérieuſe à toutes les circonſtances. Car peut-être les autres avant lui ont-ils travaillé dans la maiſon paternelle & ont-ils aidé leurs parens, & cela ſans ſalaire. Peut-être ce fils a-t-il plus long-tems que les autres été nourri & entretenu aux frais de ſes parens, &c. Ibid. n. 145 p. 175, 176.

Si toutes choſes bien conſidérées, il paroît juſte que l'on compenſe l'excédent de la peine qu'il a priſe pour entretenir ſes parens & régir leurs biens, vu qu'il a plus travaillé que les autres; il faut l'interroger ſi ſon pere lui a promis une compenſation de ce plus grand ſoin. Si cela eſt, la compenſation doit ſe faire au jugement des gens prudens. Si les freres ne peuvent s'accorder là-deſſus, il faut prendre le conſeil d'autres perſonnes, afin de lui adjuger ce que l'équité demande. Car il paroît trop dange-

loſum eſt. Putat Laymann & alii, ob ſententiam oppoſitam tenentium deberi filio ſalarium, poſſe Confeſſarium mitiùs agere, ut non obliget ad reſtitutionem, ſi filius jam ſubduxerit compenſationem, modò non ſit juſto major, certoque plus lucratus ſit parentibus, quàm alii.

Ibid. cap. 6, qu. 2, n. 4, p. 183, 184. Si ſalario juſto infimo, de quo pactus fuit (famulus) non contentus prætendat ſe plus mereri, & utatur occultâ compenſatione, ordinariè peccat pro gravitate materiæ; nam ut occulta compenſatio liceat, requiruntur hæ conditiones. Prima debitum debet eſſe juſtitiæ, idque certum & nunc, vel ſaltem proximè præſens, quia in dubio an alter mihi debeat, ipſum injuſtè privarem re ſuâ. Secunda res quæ accipitur, debet eſſe debitoris, & non alterius ipſi commodatæ, vel apud ipſum depoſitæ. Tertia res quæ accipitur, ſi fieri poſſit, debet ejuſdem eſſe ſpeciei cum re mihi debitâ, ne dominus cogatur rem aliam cum mihi debitâ commutare. Quarta debet compenſatio fieri ſine damno debitoris & tertii. Quinta debitum non debet poſſe facilè impetrari aliâ viâ.

ceux de lui permettre de taxer lui-même cette compenſation. Laymann & d'autres, à cauſe du ſentiment oppoſé de ceux qui tiennent qu'on doit à ce fils un ſalaire, penſent que le Confeſſeur doit le traiter avec douceur, & ne pas l'obliger à reſtitution dans le cas où il auroit détourné quelque choſe par forme de compenſation, pourvu qu'elle ne ſoit pas au-deſſus de ce que la juſtice demande, & qu'il ſoit certain qu'il ait fait à ſes parens plus de profit que les autres enfans.

Un domeſtique qui non-content d'un ſalaire trop modique dont il eſt néanmoins convenu, prétend qu'il en mérite un plus grand, & en conſéquence fait uſage de la compenſation occulte, péche ordinairement à raiſon de la griéveté de la matiere. Car pour que cette ſorte de compenſation ſoit permiſe, il faut les conditions ſuivantes: 1°. La dette doit être de juſtice & certaine pour le temps préſent ou celui qui doit immédiatement ſuivre; parce que dans le doute ſi un autre me doit, je le priverois injuſtement de ſon bien; 2°. La choſe que l'on prend doit appartenir au débiteur, & non pas à un autre qui la lui auroit prêtée, ou l'auroit dépoſée chez lui; 3°. La choſe que l'on prend doit être, autant que faire ſe peut, de même eſpéce que celle qui m'eſt dûe, pour que le maître ne ſoit pas obligé de changer une autre choſe pour celle dont il m'eſt redevable. 4°. La compenſation doit ſe faire ſans nuire au débiteur ni à un tiers. 5°. Il faut qu'il n'y ait pas d'autre moyen d'obtenir aiſément ce qui eſt dû. Ibid. c. 6; qu. 2, n. 4, p. 183, 184.

Ibid c 8, n. 433, p. 330.

Cùm onus reſtituendi ſit admodum grave, ſitque pœnitens in poſſeſſione bonorum ſuorum & famæ, ſi ſit ſententia paſſim reputata probabilis, quæ pœnitenti faveat, ad reſtitutionem ordinariè obligandus non eſt; quia in dubio favendum eſt poſſidenti, & obligatio dubia certam ſolutionem non exigit.

1759. TRACHALA.

TRACHALA,

LAVACRUM *conſcientiæ, ſive recta, brevis ac facilis per exempla & præcepta Manuductio Sacerdotis ad ritè excipiendas Confeſſiones, &c.* à R. P. Trachala, *Societatis Jeſu. Editio ſecunda, cum permiſſu Superiorum.* Bambergæ, *apud* Martini Gobhardi Hæredes, *anno* 1759. 1. *vol. in*-8°.

Tit. 13, caſ. 7, pag. 153, 154.

QUÆRES an tenearis ad reſtitutionem, ſi aliquem qui jam damnum inferre decreverat, conſilio vel hortatu magis confirmaſti, ut vel citiùs, aut expeditiùs furaretur?

Reſpondeo probabiliter negat....

Sed quid, ſi cauſa materialis tantum damni extitiſſes, *v. g.* ſi furi furandi gratiâ aſcendenti ſcalam tenuiſti, quam etſi nemo teneret, tamen aſcenderet; vel ſi vocanti hero obſequium præſtes in deportanda furtiva ciſta quam ſine te aliunde ablaturus erat?

L'obligation

L'obligation de reſtituer étant fort onéreuſe & le pénitent étant en poſſeſſion de ſes biens & de ſa réputation, s'il y a communément une opinion probable qui le favoriſe, on ne doit pas ordinairement l'obliger à reſtitution; parce que dans le doute on doit favoriſer celui qui poſſéde, & qu'une obligation douteuſe n'impoſe pas la loi d'un payement certain. Ibid. cap. 8, n. 234, p. 330.

TRACHALA.

1759. TRACHALA.

LAVACRUM conſcientiæ, ou *Méthode ſure, courte & facile pour mettre le Confeſſeur, au moyen des préceptes & des exemples, en état de bien entendre les confeſſions. Edition ſeconde avec la permiſſion des Supérieurs. A* Bamberg, *chez les héritiers de* Martin Gobhard, 1759, 1 *vol. in*-8°.

Vous me demanderez ſi vous êtes obligé à reſtitution dans le cas où quelqu'un étant diſpoſé à faire un vol, vous l'auriez encouragé par vos conſeils ou vos exhortations à commettre ce crime avec plus de promptitude & de facilité. Tit. 13, cas 7, p. 153, 154.

Je réponds négativement avec probabilité.

Mais que répondre ſi vous euſſiez été ſeulement cauſe matérielle du dommage; par exemple, ſi vous euſſiez tenu l'échelle au voleur pour faire ſon vol, quoiqu'il eût monté cette échelle, quand même perſonne ne l'eût tenue, ou bien ſi, obéiſſant à votre maître qui vous le commande, vous prêtiez

Reſpondeo, Ad nihil teneris. Ita rurſus Laym. In foro tamen externo tales meritò puniri ſolent ob delictum.

Tit. 13, cas 10; p. 162. Tiburtius accuſat ſe de damnificato domino ſuo per multa furta parva, abſque intentione continuandi....

Quæſt. Quàm graviter (peccaverit)....

Reſpondeo... Tiburtius, ſi nunquam intendit pervenire ad gravem materiam per furta minuta, nunquam peccavit mortaliter, ſed ſemper venialiter. Ita *communiter* Doctores, quia illa furta tunc ſemper manent inter ſe diſparata.

Ibid. p. 164. Obſerva ex Laymann. *ibid. p.* 164... Majore eſt opus quantitate ad peccatum mortale, ſi modica furta diverſis ac pluribus contingant, quàm ſi uni & eidem. Sic ſi ſint triginta mercatores (inquit Laymann.) quibus ſingulis auferas baceum, fieri poteſt ut non delinquas mortaliter, quia nulli eorum grave damnum infers. 2°. Si uni vel pluribus fureris, majore rurſus quantitate opus eſt ad peccatum mortale, ſi furta modica per majora temporum intervalla fiant. Sic ſi famulus unum crucigerum ſubtrahendo intra quatriennium perveniat ad unius aurei quantitatem, non arbitror, inquit ille, mortalis peccati damnandum eſſe. 3°. Si

vos ſervices pour emporter une caſſette par lui dérobée, & qu'il auroit néanmoins d'ailleurs emportée ſans vos ſervices.

Je réponds que vous n'êtes tenu à rien. C'eſt encore le ſentiment de Laymann. Toutefois dans le for extérieur on a coutume de punir cela, & juſtement à cauſe du délit.

Tiburce s'accuſe d'avoir fait tort à ſon maître par pluſieurs vols, & n'a pas intention de continuer. Tit. 13, cas 10, p. 162.

Queſtion. Quelle eſt la griéveté de ſa faute?

Je réponds que ſi Tiburce n'a jamais eu deſſein de parvenir juſqu'à une quantité notable par ces mêmes vols, il a toujours péché véniellement & jamais mortellement. Ainſi penſent *communément* des Docteurs fondés ſur ce que ces vols demeurent toujours détachés les uns des autres.

Obſervez d'après Laymann qu'il faut une plus grande quantité de petits vols pour faire un péché mortel, lorſqu'ils tombent ſur différentes perſonnes que, lorſqu'ils tombent ſur une ſeule & même perſonne. Auſſi, dit Laymann, s'il y a trente Marchands à chacun deſquels vous voliez une petite quantité, il peut ſe faire que vous ne péchiez pas mortellement, parce que vous ne faites un tort conſidérable à aucun d'eux. En ſecond lieu, ſi vous volez une ou pluſieurs perſonnes, il faut encore une plus grande quantité pour un péché mortel, lorſque les vols ſe font à de longs intervalles; ainſi lorſqu'un domeſtique en volant à chaque fois une cruzade parvient en quatre ans à la quantité d'un ducat d'or, je ne crois Ibid. p. 164.

Caio fureris hodie ſex crucigeros, cui antea jam plures furatus es, ſed reſtituiſti, ſex crucigeri poſteriores nullum habent ordinem ad priores ; proinde nullum faciunt mortale. 4°. Si plures ſimul vel ſucceſſivè plura furta alicui faciant, quæ ſimul ſumpta graviter illi nocent, tunc ſi alter de altero nihil ſciat ; nullus peccat graviter. Si autem ſinguli conſpirent, ſinguli peccant graviter. Si denique ſe mutuò ſciant, nullus tamen alteri ſit cauſa furti, probabilius eſt non eſſe mortale. Leſſ. . . . Tambur. apud Buſemb.

1745, 1761.
PAULUS GABRIEL ANTOINE.

PAULUS - GABRIEL ANTOINE.

THEOLOGIA *Moralis univerſa, tomus tertius*, Pariſiis, 1745. [Pariſiis, Rhotomagi, 1761.

Edit. 1745 ; t. 3, Trac. de Juſt. & Jure, c. 5. qu. 6.

QUÆSTIO IV. *Quænam quantitas requiritur ut furtum, vel quævis alia damnificatio in rebus externis ſit mortalis ?*

Nota 2°. Quantitas per ſe requiſita ad mortale peccatum in furto, & quâvis aliâ damnificatione injuſtâ, debet eſſe gravis, vel abſolutè, vel reſpectivè...

pas, dit-il, qu'il faille le regarder comme coupable de péché mortel. En troiſiéme lieu, ſi vous volez aujourd'hui à Caius ſix cruzades à celui à qui vous en avez déja volé pluſieurs auparavant, mais que vous ayez reſtituées, les ſix dernieres cruzades n'ont point de rapport aux premieres, & par conſéquent ne ſont point un péché mortel. En quatriéme lieu, lorſque pluſieurs perſonnes font ſucceſſivement pluſieurs vols à quelqu'un, leſquels pris enſemble, lui font un tort conſidérable, alors ſi l'un des voleurs ne ſçait rien du vol de l'autre, aucun ne péche griévement. Si ils ont formé enſemble le même projet de vol, chacun d'eux péche griévement; enfin s'ils ont eu connoiſſance de leurs vols reſpectifs, mais que l'un ne ſoit pas la cauſe que l'autre ait volé, il eſt plus probable qu'il n'y a point de péché mortel.

1745, 1761. PAUL GABRIEL ANTOINE.

PAUL-GABRIEL ANTOINE.

THEOLOGIE *Morale univerſelle, tome troiſiéme*, Paris 1745. [Paris, Rouen 1761.

QUESTION IV. Quelle quantité eſt requiſe, pour que le vol, ou tout autre dommage que l'on cauſe dans les choſes extérieures, ſoit péché mortel.

Edition de 1745, t. 3, tr. de la Juſt. & du Dr. c. 5, q. 6.

Remarquez 2°. la quantité requiſe par elle-même, pour que le vol ou tout autre dommage cauſé injuſtement devienne péché mortel, doit être conſidérable, ou abſolument, ou relativement.

Edit. 1761, c. 5, q. 4, p. 222.

Resp. Quantitas gravis absolutè, ideoque sufficiens ad mortale respectu omnium, etiam Regum, est ea quæ exæquat valorem sexaginta assium, seu trium librarum. . . .

Edit. 1745, ibid. p. 285, edit. 1761, ibid. p. 223, Edit. 1745, ibi l. p 286, edit. 1761, ibid. p. 223.

Quantitas verò gravis respectivè ad conditiones personarum & sufficiens ad mortale quadruplex est; nimirum respectu divitis est circiter triginta asses; respectu mediocriter divitis viginti asses; respectu artificis non pauperis duodecim asses, vel quantùm ei valet merces operæ diurnæ; respectu pauperis sex asses, vel id quod singulis sufficit ad victum diurnum.

Edit. 1745, ibid. p. 287, 288.

Quæst. V. An & quomodo * peccatur mortaliter per minuta furta?

Edit. 1761, ibid, p. 224, 225.

Resp. 2. Qui sæpè minima furatur sine animo auferendi rem notabilem, sed tantùm ex occasione data, accipit successivè quantitatem notabilem, vel damnum notabile paulatim & successivè infert, peccat mortaliter per ultimum furtum, vel damnum rei de se levis, ubi advertit se per illud quantitatem notabilem complere. *Est communis sententia* . . . . .

Edit. 1745, ibid. p. 245, 246.

Resp. 3. Qui per furta minima quantitatem notabilem implevit, ex commu-

* *Quandò*, au lieu de *Quomodo*.

Réponſe. La quantité conſidérable abſolument & conſéquemment ſuffiſante pour le péché mortel à l'égard de tous les hommes, même des Rois, eſt celle qui égale la valeur de ſoixante ſols, ou de trois livres.... Edition de 1761, c. 5, q. 4, p. 222.

Mais la quantité grave relativement aux conditions des perſonnes & ſuffiſante pour le péché mortel, eſt de quatre ſortes : ſçavoir, à l'égard d'un homme riche, elle eſt d'environ trente ſols; à l'égard d'un homme médiocrement riche, elle eſt de vingt ſols; à l'égard d'un artiſan qui n'eſt pas pauvre, elle eſt de douze ſols, ou autant qu'il gagne par jour; à l'égard de celui qui eſt pauvre, elle eſt de dix ſols, ou autant qu'il a beſoin pour ſa nourriture d'un jour. Edition de 1745, ibid. p. 285, édit. de 1761, ibid. p. 223. Edition de 1745, ibid p. 286. édit. de 1761, ibid. p. 223.

Queſtion V. Si, & comment on péche mortellement en faiſant pluſieurs petits vols ? Edition de 1745, ibid. p. 287, 288.

Réponſe 2°. Celui qui vole ſouvent de petites choſes, ſans avoir intention d'enlever une choſe notable, mais ſeulement par occaſion, prend ſucceſſivement une quantité notable, ou cauſe peu à peu & par ſucceſſion un dommage notable, péche mortellement, par le dernier vol ou le tort qu'il fait en prenant une choſe qui de ſoi-même eſt de peu de conſéquence, lorſqu'il s'apperçoit que ce dernier vol forme une quantité notable. C'eſt le ſentiment commun. Edition de 1761, ibid. p. 224. 225.

Réponſe 3°. Celui, qui par pluſieurs petits vols, a pris une quantité notable, eſt Edition de 1745, ibid. p. 245, 246.

Edit. 1761, ibid. p. 226.

ni ſententia tenetur ſub mortali, quàm primùm reſtituere ; quia alioqui eſſet iniquus detentor rei alienæ, ſeu alteri debitæ notabilis, & æderet jus alterius in re gravi. Hinc Innocentius XI. damnavit hanc propoſitionem ; *Non tenetur quis ſub pœna peccati mortalis reſtituere quod ablatum eſt per pauca furta, quantumcumque ſit magna ſumma totalis.*

Edit. 1745, ibid. p. 291, edit. 1761, ibid. p. 227.

2°. Licèt plura levia furta ac damna fiant diverſis ſine intentione acquirendi aliquid notabile, ſed tantùm ex occaſione data ; tamen ultimum furtum, ſeu damnum de ſe leve, ſed complens quantitatem notabilem, eſt mortale. *Ita Turrian. Valentia, Sanchez, & alii multi.*

Edit. 1745, ibid. p. 292, edit. 1761, ibid. p. 228.

Nota. Secundùm multos ad mortale requiritur major quantitas in furtis parvis quæ fiunt pluribus, quàm quæ uni. . . .

Edit. 1745, ibid. p. 293, edit. 1761, ibid. p. 229.

Quæſt. VI. *An quando plures uni per levia furta gravè damnum inferunt, ſinguli peccant mortaliter, & tenentur ad reſtitutionem, licèt ſinguli parùm accipiant ?*

Edit. 1745, ibid, editio 1761, ibid.

Reſp. 3 Si advertant notabile damnum inferendum per minuta furta, & tamen aliquid leve ſinguli accipiant, ſed

obligé, ſelon le ſentiment commun, ſous peine de péché mortel, de reſtituer au plutôt : parce qu'autrement il retiendroit injuſtement le bien d'autrui, c'eſt-à-dire, une choſe notable qu'il doit à un autre ; & il bleſſeroit en choſe grave le droit d'autrui. C'eſt pourquoi Innocent XI. a condamné cette propoſition : *On n'eſt point tenu ſous peine de péché mortel de reſtituer ce qu'on a enlevé par de petits vols*, quelque grande que ſoit la ſomme totale. Edition de 1761, ibid. p. 226.

2°. Quoique l'on faſſe pluſieurs petits vols, & que l'on porte de petits préjudices à différentes perſonnes, ſans intention d'acquérir une choſe notable, mais ſeulement par occaſion, néanmoins le dernier vol ou préjudice leger de ſoi-même, mais qui complette la quantité notable, eſt péché mortel. *Ainſi Turrian, Valentia, Sanchez & pluſieurs autres.* Edition de 1745, ibid. p. 291, édit. de 1761, ibid. p. 227.

Remarquez que, ſelon pluſieurs, il faut pour qu'il y ait péché mortel, une plus grande quantité dans les petits vols qu'on fait à pluſieurs, que dans ceux qu'on fait à une ſeule perſonne. Edition de 1745, ibid. p. 292, édit. de 1761, ibid. p. 228.

Queſtion VI. *Si, lorſque pluſieurs par des vols legers, font un tort conſidérable à un ſeul homme, ils péchent chacun mortellement & ſont obligés à reſtitution, quoique chacun ait reçu peu de choſe?* Edition de 1745, ibid. p. 293, édit. de 1761, ibid. p. 229.

Réponſe 3. S'ils font attention, que par ces petits vols ils feront un tort notable, & que cependant chacun d'eux reçoive Edition de 1745, ibid.

ſine communi conſilio & auxilio, ita ut nullus ſit alteri ſuo exemplo vel occaſione cauſa furandi, quilibet peccat ſolùm venialiter.

quelque peu de choſe, mais ſans aucun concert, ſans ſe prêter ſecours, de maniere qu'aucun ne ſoit par ſon exemple ou par l'occaſion qu'il fait naître, la cauſe du vol que commet l'autre, chacun d'eux ne péche que véniellement.

Edition de 1761, ibid.

HOMICIDE.

1590. EMMANUEL SA.

EMMANUEL SA.

APHOR. *Verbo* Homicidium.

Aphor. *verbo* Homic. p. 278.

HOMICIDIUM voluntarium dicitur quod per se & directè intentum seu ex proposito fit: *At secus est*, si sine occidendi intentione fiat id, unde mors sequi etiam ut plurimùm soleat, & sequatur, ut si quis *grandi ligno*, aut *lapide* volens solùm percutere, occidat. . . .

Licet *occidere* defendendo se vel alterum.

Dicunt & quidam licere pro rerum defensione, quod D. Aug. non concedit, qui nec pro castitate tuenda licere ait.... Ego tamen non ausim condemnare, cùm præsertim, ut quidam volunt, jus civile potestatem dedisse videatur, ut pro tuis vel proximi rebus defendendo possis *occidere*.

Pag. 179. Hostem publicum an liceat *occidere*; vide, *Tyrannus*.

Potes paratum te occidere, priùs quàm te invadat *occidere*, si aliter non possis evadere: est enim id te defendere: itaque *non condemnandi qui occidunt* eos à

HOMICIDE.

1590.
EMMANUEL SA.

EMMANUEL SA.

APHORISMES *au mot* Homicidium.

ON appelle homicide volontaire celui qui en ſoi & directement eſt fait avec intention & de propos délibéré : *autre choſe eſt*, lorſque ſans intention de tuer on a fait ce qui le plus communément donne la mort, & qu'en effet elle s'en eſt enſuivie, comme ſi ne voulant que fraper ſon adverſaire avec *une groſſe piéce de bois*, ou avec *une groſſe pierre*, il arrive qu'on le tue. Aphor. *au mot* homicid. p. 178.

Il eſt *permis de tuer* pour ſa propre *défenſe* ou pour celle *d'autrui*.

Il en eſt même quelques-uns qui diſent qu'il eſt *permis de tuer pour la defenſe de ſon bien :* ſaint Auguſtin n'en convient pas, puiſqu'il ne le permet pas même pour la défenſe de la chaſteté..... Pour moi cependant *je n'oſerois le blâmer*, ſur tout le droit civil, ſelon quelques-uns, paroiſſant nous autoriſer à tuer pour la défenſe de notre bien ou de celui du prochain.

Sur la queſtion de ſçavoir ſi l'on peut *tuer* l'ennemi public, voyez ci-après au mot *Tyrannus*. Ibid. p. 179.

Si vous n'avez point d'autre moyen d'échaper, vous pouvez *tuer d'avance* celui qui ſe prépare à vous tuer : car alors c'eſt vous défendre ; on n'eſt donc point con-

quibus alioqui essent occidendi. Sot..... qui tamen excipi vult judicem & testes mortem tibi certam iniquè parantes. Tu vide an id consentaneè prædictæ sententiæ.

Fugientem cum equo tuo, si non possis aliter capere, licere sagittâ *occidere*, itidemque furem fugientem cum rebus tuis, quidam aiunt, alii negant; utrique docti, licere etiam fugientem *occidere*, si id necessarium sit ad defensionem honoris tui, alioqui notabiliter amittendi.

Pag. 180. Cui licet alium *occidere*, potest ad id *socios assumere*. Pro defensione patriæ *etiam patrem occidere licet*....

Non licere permittere potiùs occidi invasum, quàm injustè invadentem...defendendo occidas, quidam aiunt. Ego non puto te teneri occidere unum, ut alterum defendas. ... Puto tamen te, etsi non teneris, posse tamen.

1603. HENRICUS HENRIQUEZ.

HENRICUS HENRIQUEZ.

SUMMÆ *Theologiæ Moralis*, *to.* 1. *lib.* 14. *cap.* 10. *n.* 3. *pag.* 869.

Lib. 14, de SI adulter, etiam Clericus, advertens

damnable, lorſqu'on tue *ceux qui* ſans cela *nous tueroient.* C'eſt le ſentiment de Sotus... Il veut cependant qu'on en excepte *le Juge & les témoins* qui vous préparent injuſtement une mort certaine. *C'eſt à vous de voir* ſi cette exception s'accorde bien avec ſon ſentiment dont nous venons de parler.

Qu'il ſoit permis de *tuer avec une fléche celui qui s'enfuit ſur votre cheval*, lorſque vous ne pouvez le reprendre autrement, ou de *tuer le voleur* qui s'enfuit, emportant ce qu'il vous a pris; que même il vous ſoit permis de *tuer* celui qui s'enfuit, ſi cela eſt néceſſaire *pour la défenſe de votre honneur*, & ſi ſans cela vous ne pouvez manquer de le perdre d'une façon *remarquable*, quelques Docteurs le prétendent, d'autres le nient, les uns & les autres ſont gens ſçavans.

Celui à qui il eſt permis d'en *tuer* un autre *peut s'aſſocier autres* perſonnes *pour y parvenir.* Pour la défenſe de la patrie on peut *tuer même ſon pere.* Pag. 180.

Quelques-uns diſent que l'on ſeroit coupable, ſi on laiſſoit tuer celui qui eſt attaqué plutôt que de tuer, en le défendant, ſon injuſte aggreſſeur. Pour moi, je ne penſe pas que vous ſoyez tenu de tuer l'un pour défendre l'autre..... Mais je penſe que ſi ce n'eſt pas pour vous une obligation, c'eſt cependant choſe permiſe.

1600.
HENRI HENRIQUEZ.

HENRI HENRIQUEZ.

SOMME *de Théologie Morale, tom. 1. liv. 14, chap. 10, n. 3, pag. 869.*

SI un adultere, même Clerc, bien in- Liv. 14, de

Irregularitate cap. 10, n. 3, pag. 869.

periculum intravit domum adulteræ, & invaſus à marito illius, *occidat* invaſorem pro neceſſaria vitæ aut membrorum defenſione : non videtur irregularis.

1608.

Fernandus Rebellus.

FERNANDUS REBELLUS.

OPUS *de obligationibus juſtitiæ, religionis & caritatis. Auctore D.* Fernando Rebello, *Soc. Jeſu, Luſitano Lamecenſis Diœceſis, in celebri Eborenſi Academia Sacræ Theologiæ Profeſſore & Cancellario. Ad R. P.* Claudium Aquaviva, *ejuſdem Soc. Jeſu, Præpoſitum Generalem.* Lugduni, *ſumptibus Horatii Cardon*, 1608.

Part. 1, de oblig. Juſt. l. 3, quæſt. 12. n. 10, p. 158, col. 1.

SED quid, ſi ut res meas defenderem invaſorem occiderem, cùm eas judicialiter poſteà recuperare valerem? Sit ultima concluſio.

Etiamſi facilè res meas poſteà recuperare valeam, occidendo invaſorem in defenſione earum, non videor peccare contra juſtitiam, nec proinde ad reſtitutionem teneri, ſi aliter eas defendere non poteram, ſive ſim Laïcus, ſive Eccleſiaſticus : Ratio, quia invaſor nullum jus juſtitiæ habet, ut me invito res meas accipiat ; ſed injuſtè eas invadit, ergo juſtè eas defendere poſſum, cum quanto opus fuerit detrimento vitæ invaſoris ; conſentit Cajetanus. . . & Sotus. . , licet

ſtruit du danger, eſt entré chez la femme adultere, & que ſurpris par le mari, il tue le mari pour défendre ou ſa vie ou ſes membres, il ne paroît pas encourir l'irrégularité.

l'Irrégularité ch. 10, n. 3, p. 869.

FERNAND REBEL.

1608. FERNAND REBEL.

TRAITÉ *des obligations de la juſtice, de la religion & de la charité, par* Fernand Rebel *de la Société de Jeſus, Portugais du Diocèſe de Lamégo, Profeſſeur & Chancelier de l'Univerſité d'Évora. Au Révérend Pere* Claude Aquaviva, *Supérieur Général de la Société de Jeſus, A* Lyon, *aux frais d'*Horace Cardon, 1608.

MAIS que faudra-t-il penſer, ſi pour défendre les choſes qui m'appartiennent je tue l'aggreſſeur, quoique je puiſſe les recouvrer par la ſuite judiciairement. Derniere concluſion.

Part. 1, de l'oblig. de la Juſt. liv. 3, queſt. 12, n. 10, p. 158, col. 1.

Quoique je puiſſe recouvrer aiſément dans la ſuite ces choſes qui m'appartiennent, il ne paroît pas, qu'en tuant l'aggreſſeur pour les défendre, je péche contre la juſtice, ni que par conſéquent je ſois obligé à reſtitution, ſi je ne pouvois pas les défendre autrement, & cela, ſoit que je ſois Laïque ou Eccléſiaſtique. La raiſon en eſt que l'aggreſſeur n'a aucun droit de juſtice ſur ce qui m'appartient, pour le prendre malgré moi; mais c'eſt injuſtement qu'il tâche de s'en emparer: Donc je puis juſtement défendre ma choſe, avec tout autant

contradicat Petrus Navarra, Toletanus, pro ſe Bartholum & Sylveſtrum citando. Non negamus tamen occiſorem in propoſito peccare contra caritatem, ſi facilè res ſuas recuperare poterat, imò etiam incurrere irregularitatem, quamvis hoc neget Toletanus.

1609. GREGORIUS DE VALENTIA.

GREGORIUS DE VALENTIA.

COMMENTARIORUM *Theologicorum, tom. III.*

Diſp. 5, quæſt. 8, punct. 4. col. 1175.

QUÆRITUR, utrùm pro defenſione quoque rerum temporalium poſſit quis licitè invaſorem occidere? Et videtur id non licere . . . . & confirmatur ex Auguſtino, l. 1. de Libero Arbitrio... ubi expreſſè videtur negare eſſe id licitum.

Nihilominus ſententia eſt communis Theologorum, id licere. . . . . nam in tali caſu non *tenetur quis tunc actu diligere vitam proximi*. . . . . Ergo poterit licitè ex hac dilectione ſuiipſius velle removere id quod pugnat hic & nunc cum hac efficaci ſui ipſius dilectione; & conſequenter poterit *vitam invaſoris removere*, quæ nimirum obſtat quominus homo in tali caſu poſſit res ſuas conſervare, & ita ſe diligere. . . .

de riſque pour la vie de l'aggreſſeur qu'il pourra être néceſſaire. Cajétan eſt de cet avis auſſi-bien que Soto : quoique Pierre Navarre de Tolede ſoit d'un ſentiment contraire, citant même pour lui Barthole & Sylveſtre. Nous ne nions pas cependant que celui qui tue dans le cas propoſé péche contre la charité, s'il pouvoit aiſément recouvrer ſa choſe, & même qu'il encoure l'irrégularité, quoique Pierre de Tolede le nie.

GREGOIRE DE VALENTIA.

1609. GREGOIRE DE VALENTIA.

COMMENTAIRES *Théologiques*, *tome III.*

ON demande, ſi pour défendre ſon bien temporel, on peut toujours licitement tuer celui qui l'enleve. Il paroît qu'on ne le peut, & on le prouve par un endroit de S. Auguſtin, liv. 1. du Libre Arbitre..... où il paroît dire expreſſément que cela n'eſt pas permis. Diſp. 5, qu. 8, point 4, col. 1175.

Cependant l'avis commun des Théologiens eſt qu'on le peut faire..... Car en pareil cas, on n'eſt pas obligé *d'aimer actuellement la vie du prochain*..... On pourra donc licitement, à cauſe de l'amour qu'on ſe porte à ſoi-même, vouloir éloigner ce qui combat dans le moment préſent avec cet amour efficace qu'on a pour ſoi, & conſéquemment on pourra *ôter la vie* à celui qui veut enlever votre bien, parce que cette vie eſt l'obſtacle qui s'oppoſe à ce que l'on puiſſe en pareil cas conſerver ſon bien, & s'aimer ſous ce rapport.....

1612. JOANNES AZOR.

JOANNES AZOR.

INSTITUTIONUM Moralium tom. tertius auctore *Joanne Azorio*, Lorcitano, Societatis Jesu Presbytero Theologo, *Lugduni*, 1612. cum Permissu ipsiusmet *Claudii Aquaviva*, Generalis, post recognitionem factam à quatuor ejusdem Societatis Theologis quibus eam commiserat, & altero permissu *Ludovici Michaelis*, in Provincia Lugdunensi ejusdem Societatis Jesu Provincialis.

Laudatur in utraque Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu, vid. Alegambe, p. 221. vid. Sotwel, pag. 406.

Instit. Moral. part. 3, cap. 1, pag. seu col. 103.

. . . . SI tamen Judex, aut ejus ministri, aut testes, contra justitiam invaderent innocentem ad occidendum eum contra justitiam, tunc *licitum esset occidere.*

Ibid. p. seu col. 104.

. . . . . Si occisio alterius intendatur ut medium necessarium ad sui defensionem, *licitè potest per se intendi.* . . . . si tamen, per se primò intendatur, nimirum ut finis in quo sistimus, & ad quem cætera diriguntur: tunc non est licitum per se intendere mortem invasoris. . . .

Ibid. pag. seu col. 105.

Decimo quarto quæritur, an licitum sit occidere aliquem pro defensione ho-

JEAN AZOR.

1612.
JEAN AZOR.

TROISIÉME tome des Inſtitutions morales, par Jean Azor de Lorca, Prêtre de la Compagnie de Jeſus, *à Lyon* 1612; avec la permiſſion du P. Claude Aquaviva, Général, d'après l'examen de quatre Théologiens de la même Compagnie députés pour cet effet; & une autre permiſſion du P. Louis Michel, Provincial de ladite Compagnie, dans la province de Lyon.

IL eſt inſcrit avec éloge dans l'un & l'autre Catalogue des Ecrivains de la Société. Voyez *Alegambe, p.* 221 voyez *Sotwel, p.* 406.

...SI néanmoins le Juge, ou ſes miniſtres, ou les témoins vouloient contre la juſtice ſe ſaiſir de l'innocent pour le faire mourir injuſtement, alors *il ſeroit permis de les tuer.* Inſtit. Moral. part. 3, c. 1. p. ou col. 103.

.....Si le meurtre d'un autre eſt enviſagé comme un moyen néceſſaire pour ſa propre défenſe, *il eſt permis de l'avoir en vue en lui-même....* Si toutefois on l'enviſage premierement en ſoi, c'eſt-à-dire, comme la fin à laquelle nous nous arrêtons, & à laquelle tout le reſte ſe rapporte, alors il n'eſt point permis d'avoir en vue en-elle-même la mort de celui qui nous attaque. Ibid. p. ou col. 104.

On demande en quatriéme lieu, ſi l'on peut licitement tuer quelqu'un pour la dé- Ibid. p. ou col. 105.

noris proprii ; verbi gratiâ , invadit aliquis alium , & invaſus poteſt fugâ evadere ; an teneatur tunc fugiendo , ſibi conſulere : etiamſi fuga ſit illi ignominioſa ; an verò licitè poſſit occidere invaſorem , ad evitandam fugam dedecoroſam ſibi ? . . . . . opinio ſecunda eſt aſſerentium , *licitum eſſe jure naturali & divino tunc occidere.* . . . . . Et ita ſecunda opinio eſt probabilior. . . . .

Pag. ſeu col. 106. . . . . Si bona ſunt mihi neceſſaria, vel ad vitam ſimpliciter , vel ad ſtatum meum tuendum ; dum adhuc (fur) ille fugit ; *licitum eſt occidere* ; quia hoc eſt tueri bona & vitam , vel honorem , vel ſtatum. . . . .

Eâd. p. ſeu col. 106. Vigeſimo ſecundo quæritur , an licitum ſit invaſorem occidere pro rebus alicujus innocentis tuendis , nimirum , pro defendendis rebus commodatis , vel depoſitis ; item prō rebus amicorum , aut propinquorum , eos nimirum adjuvando ? Dico , *id eſſe licitum.* . . . . .

Eâd. pag. ſeu col. Vigeſimo quinto , quæritur , an liceat Reipublicæ , pro ſalute ſuiipſius , tradere civem innocentem in manus hoſtis , à quo certò novit interimendum ? . . . . At mihi *probabilius videtur , hoc eſſe licitum* , nimirum tradere innocentem civem Tyranno ; non quidem , ut interimatur ab eo : hoc enim eſt illicitum ; ſed ut Reſpublica ſeipſam tueatur ; etiamſi ſciat *innocentem à Tyranno occidendum.*

Pag. ſeu col. 107.

ſenſe de ſon propre honneur. Par exemple, quelqu'un ſe ſaiſit d'un autre, & celui-ci peut échaper en fuyant; eſt-il tenu de pourvoir à ſa ſureté par la fuite, quand bien-même cette fuite lui deviendroit ignominieuſe? ou bien peut-il licitement mettre à mort l'aggreſſeur pour éviter une fuite qui lui tourneroit à déshonneur? .... La ſeconde opinion eſt de ceux qui aſſurent qu'il *eſt licite alors par le droit naturel & divin de tuer*..... & ainſi cette ſeconde opinion eſt plus probable.

.... Si mes biens me ſont néceſſaires pour conſerver ſimplement ma vie, ou pour maintenir mon état, tandis que le voleur fuit encore, *il eſt permis de le tuer*, parce que cela n'eſt que défendre ſes biens, ſa vie, ſon honneur & ſon état... Pag. ou col. 106.

On demande en vingt-deuxiéme lieu, s'il eſt permis de tuer un aggreſſeur pour conſerver les biens d'un innocent, ſçavoir pour défendre les choſes qui nous ont été prêtées ou confiées en dépôt; & auſſi pour les choſes qui appartiennent à nos amis, à nos proches, en leur prêtant ſecours: je dis que *cela eſt licite*.... Même pag. ou col. 106.

On demande en vingt-cinquiéme lieu, s'il eſt permis à la République, pour ſon ſalut, de livrer un innocent entre les mains de ſon ennemi qu'elle ſçait devoir le mettre à mort.... Mais il me paroît plus *probable que cela eſt permis*; ſçavoir de livrer au Tyran un citoyen innocent, non pas à la vérité pour qu'il lui donne la mort: car cela n'eſt pas permis; mais afin que la République ſe mette en ſureté, *quoiqu'elle ſçache que le Tyran doit le maſſacrer*. Même pag. ou col. P. ou col. 107.

Lugduni. 1620.

VALERIUS REGINALDUS.

VALERIUS REGINALDUS.

PRAXIS *fori Pœnitentialis.*

Tom. 2, lib. 21, cap. 5, n. 57. p. 262.

SI parasti mihi venenum, illud possum aliquâ industriâ in te convertere, si non sit alia ratio evadendi mortem. quam mihi intentas .... si eas ad ferendum contra me falsum testimonium, ex quo accepturus sim mortis sententiam; nec alia est ratio effugii: *licitum est mihi te occidere*, tanquam alioqui occisurum me: cùm nihil referat in tali re, an tuo vel alieno, putà carnificis, gladio me occidas.

Ibid. pag. 264, n. 65.

Duas statuemus conclusiones: prior est, quòd si quis ad necessariam defensionem sui simul, & rerum suarum servato moderamine occidat aggressorem, *occidat licitè*. . . .

Posterior conclusio est quòd pro solis etiam rebus cùm aliter defendi nequeunt, *aggressor licitè occidatur*.

Ibid. pag. 265, n. 68.

Notandum est verò, hoc quod diximus aggressorem occidi posse pro rerum defensione, debere intelligi, quando res prudentis arbitrio, circumstantiis attentis, sunt non modici valoris.

A Lyon. 1620. VALERE REGINALD.

VALERE REGINALD.

PRATIQUE *du for de la Pénitence.*

VOUS m'avez préparé du poiſon ; je peux par quelque adreſſe, le tourner contre vous-même, quand je n'ai pas d'autre moyen d'éviter la mort que vous me deſtinez..... Vous allez porter contre moi un faux témoignage, d'où il s'enſuivra un jugement de mort ; & je ne puis échaper autrement ; *Il m'eſt permis de vous tuer*, comme devant l'être ſans cela moi-même par vous ; attendu que dans une telle conjoncture, il n'importe nullement que vous me donniez la mort par votre propre glaive, ou par celui d'autrui ; c'eſt-à-dire du bourreau. Tom. 2, l. 21, c. 5, n. 57, p. 262.

Nous allons donc poſer deux concluſions ; la premiere, que celui qui, pour la défenſe néceſſaire de ſa perſonne & de ſon bien, & en ſe renfermant dans les bornes de cette défenſe, tue ſon aggreſſeur, *tue licitement.* Ibid. pag. 264, n. 65.

La ſeconde eſt que pour la défenſe des biens ſeulement, lorſqu'autrement on ne peut les défendre, *il eſt permis de tuer l'aggreſſeur.*

Mais il faut obſerver que quand nous avons dit qu'on pouvoit tuer l'aggreſſeur pour la défenſe de ſes biens, cela doit s'entendre pourvu que les biens, au jugement d'un homme prudent, & eu égard aux circonſtances, ne ſoient point d'une modique valeur. Ibid. pag. 265, n. 68.

1627.
ADAMUS TANNERUS.

ADAMUS TANNERUS.

THEOLOGIÆ Scholasticæ, tomus III.

Auctor cum laude inscriptus in Bibliothecâ Scriptorum Societatis Jesu. Apud Ribadeneiram, pag. 4. Apud Alegambe, pag. 4. Apud Sotwel, pag. 6.

Tom. 3, disp. 4, de Just. qu. 8, dub. 4, n. 65, pag. seu col. 1245.

. . . . DOCET S. Thomas nemini licere privatâ auctoritate ex intentione occidere hominem propriæ vitæ tuendæ causâ, quia *per se* (inquit) *& ex intentione nemo potest occidere, nisi sit publica potestas.* Idem. . . . . Thomistæ communiter . . . contrarium docent Sotus . . . . Valentia, q. 8. punct. 4. . . . *Quæ sententia videtur verior:* quia *licet* directâ actione *occidere* talem aggressorem, servatâ debitâ moderatione; *ergo licet* etiam *velle* ita *occidere*, cùm præsertim vix possit aliter occidere, si seipsum velit tueri. . . . .

Ibid. n. 66.

Ibid. n. 68.

Assertio 1ª. *Licitum* etiam est ita *occidere* invasorem, pro defensione castitatis & pudicitiæ & membrorum. Ita. . . *Lessius*, cap. 9. dub. 12. . . . .

Ibid. n. 69. pag. seu col. 1246.

Assertio 2ª. *Licet* etiam pro defensione bonorum externorum fortunæ *occidere* invasorem, quamdiu vis injuriosa durat; modò res illæ quæ defenduntur sint magni momenti juxta prudentis viri arbi-

1627.
ADAM TANNER.

ADAM TANNER.

THÉOLOGIE Scholaſtique, tome III.

Cet Auteur eſt inſcrit avec éloge dans le Catalogue des Ecrivains de la Société de Jeſus ; dans celui de Ribadeneira, p. 4. dans celui d'Alegambe, p. 4. dans celui de Sotwel, p. 6.

.....SAINT Thomas enſeigne, que d'autorité privée, & avec intention de le faire, il n'eſt permis à perſonne de tuer un homme pour défendre ſa propre vie, parce que, dit-il, *perſonne ne peut tuer par lui-même, & avec intention de le faire, ſi ce n'eſt en vertu d'un pouvoir public.* C'eſt auſſi le ſentiment commun des Thomiſtes. Sotus... Valentia enſeignent le contraire..... & *ce ſentiment paroît plus vrai*, parce qu'en conſervant une modération convenable, *il eſt permis de tuer* un tel aggreſſeur par une action directe. *Donc il eſt* auſſi *permis de vouloir* ainſi le *tuer*, ſurtout n'étant guére poſſible que l'on tue ſans en avoir la volonté, dès lors qu'on a la volonté de ſe défendre.

Tom. 3, Diſp. 4, de la Juſt. queſt. 8, doute 4, n. 65, pag. ou col. 1245.

Ibid. n. 66.

Aſſertion 1. *Il eſt* encore *permis de tuer* ainſi un aggreſſeur pour la défenſe de ſa chaſteté, de ſa pudicité & de ſes membres. C'eſt le ſentiment... de *Leſſius*, chap. 9, doute 12....

Ibid. n. 68.

Aſſertion 2. *Il eſt* encore *permis de tuer* un aggreſſeur pour la défenſe des biens extérieurs de la fortune, tant que dure la violence injuſte qu'il fait, pourvu qu'au jugement d'un ſage, les choſes qu'on défend

Ibid. n. 69, pag. ou col. 1246.

trium, eædemque ablatæ non poſſint aliter facilè recuperari. Ita. . . . *Valentia*. . . . . *Leſſius*, dub. 12. . . . .

Ibid. n 76. pag. ſeu col. 1247. *Aſſertio* 4ª. Quod hactenus de Laïcis præcipuè dictum eſt, etiam intelligendum videtur de *Clericis* & *Religioſis*; licèt materialis in his differentia eſſe poſſit. Probatur 1ª pars quia jus moderatæ defenſionis eſt juris naturalis, cui per ſe minimè renunciârunt Religioſi. *Toletus* tamen quoad defenſionem honoris & externorum bonorum excipit perſonas Eccleſiaſticas. . . . . .

Ibid. n. 77. Sed contrarium de Clericis generatim *veriùs* docent Sylv..... Leſſius, cap. 9. dub. 11. Ubi in ſpecie etiam idem de Religioſis aſſerit.

Ibid. n. 79. pag. ſeu col. 1248. *Aſſertio* 5ª. Etiam pro tuenda vita, fortuna, honore, caſtitate alterius innocentis, *licitè interficitur* injuſtus invaſor. . . . . .

Ibid. n. 81. *Aſſertio* 6ª. *Licitum eſt*, juxta dicta, *occidere* invaſorem res noſtras auferentem, non tantùm cùm in loco aggreſſionis conſiſtit, vel parum ab eo diſtat, ſed etiam ſi jam longiùs abſit, curſu apprehendi; vel ſi opus ſit, nec res aliter recuperari poſſit, etiam *ſclopo* ſeu *bombardâ interfici poteſt*, juxta dicta, quamdiu ſe ipſum vel rem ablatam in pacifica poſſeſſione non conſtituit. Ita. . . *Valentia*. . . *Leſſius*.

ſoient d'une grande importance, & qu'il ne ſoit pas facile de recouvrer autrement ces mêmes choſes une fois enlevées. C'eſt le ſentiment... de *Valentia*... de *Leſſius*, doute 12.

Aſſertion 4. Ce qui a été dit juſqu'ici, ſurtout des Laïques, paroît auſſi devoir être entendu des *Clercs* & des *Religieux*, quoique pour ceux-ci il puiſſe y avoir une différence matérielle. La preuve de la premiere partie, ſe tire de ce que le droit d'une défenſe modérée eſt de droit naturel, auquel les Religieux n'ont point du tout renoncé. Néanmoins quant à la défenſe de l'honneur & des biens extérieurs, *Tolet* excepte les perſonnes eccléſiaſtiques.... mais Sylveſtre.. Leſſius.....avec plus de vérité enſeignent le contraire à l'égard des Clercs en général, & celui-ci aſſure ſpécialement la même choſe par rapport aux Religieux. Ibid. n. 76. pag. ou col. 1247. Ibid. n. 77.

Aſſertion 5. *Il eſt* encore *permis de tuer* un injuſte aggreſſeur pour défendre la vie, la fortune, l'honneur & la chaſteté d'un autre qui eſt innocent. Ibid. n. 79. pag. ou col. 1248.

Aſſertion 6. Selon ce qui a été dit, *il eſt permis de tuer* un aggreſſeur qui emporte ce qui nous appartient, non-ſeulement lorſqu'il eſt dans le lieu d'où il l'enleve, ou qu'il en eſt peu éloigné; mais encore s'il en eſt déja loin, on peut le ſaiſir à la courſe, ou s'il eſt néceſſaire, & s'il n'eſt pas poſſible de recouvrer autrement ce qu'on nous enleve, *on peut même*, ſelon ce que nous avons dit, le *tuer* avec un *piſtolet* ou avec un *fuſil*, tant qu'il ne s'eſt pas établi lui-même dans une paiſible poſſeſſion avec la choſe enlevée. C'eſt le ſentiment... de *Valentia*... de *Leſſius*. Ibid. n. 81.

Ibid. n. 83. pag. ſeu col. 1249.

Aſſertio 7ª. Licitum eſt etiam *prævenire* injuſtum aggreſſorem, ſi & alia via commoda defenſionis non ſuppetat, & is jam actualiter in culpa, ſeu propoſito aggreſſionis injuſtæ verſetur : ſecus ſi ſit adhuc innocens. Ita. . . . *Valentia*, *Sa.* verbo Homicidium.

1628. LEONARDUS LESSIUS.

LEONARDUS LESSIUS.

LEONARDI Leſſii, è Societate Jeſu, in Academia Lovanienſi ſacræ Theologiæ Profeſſoris, de Juſtitia & Jure cæteriſque Virtutibus Cardinalibus, Libri quatuor. *Pariſiis*, 1628. Cum approbatione Oliverii Manarei, Viſitatoris Societatis Jeſu per Belgium, poteſtate ad hoc ipſi factâ à *Claudio Aquaviva*, Generali, poſt examen & approbationem gravium ejuſdem Societatis Theologorum.

Auctor cum laude inſcriptus in variis Scriptorum Societatis Jeſu Bibliothecis, apud Ribadeneiram, pag. 166. *apud Alegambe, pag.* 301. *apud Sotwel, pag.* 350.

L. 2, c. 9, dub. 8, p. 93. N. 44.

. . . . SI accedas ad feriendum, nec poſſim evadere, niſi vel fugiam vel te præveniam, & quidem ſi poſſim abſque periculo vel ignominia declinare vel fugere, teneor ex charitate, ut grave damnum in me vel in proximo caveam.

Assertion 7. *Il est* encore *permis de prévenir* un injuste aggresseur, si on n'a pas d'autre moyen commode de défense, & s'il est déja actuellement en faute ou dans la résolution d'attaquer injustement, cela n'est pas permis, s'il est encore innocent. C'est le sentiment... de *Valentia*, de *Sa*, au mot Homicide. Ibid. n. 83; pag. ou col. 1249.

LEONARD LESSIUS.

1628. LEONARD LESSIUS.

QUATRE livres sur la Justice & le Droit & les autres Vertus Cardinales, par le P. Leonard Lessius, de la Compagnie de Jesus, Professeur de Théologie en l'Université de Louvain. *A Paris*, 1628. Avec la permission du P. Olivier Manaré, Visiteur de ladite Compagnie dans la Belgique, suivant le pouvoir à lui donné par le P. Claude Aquaviva, Général, d'après l'examen & l'approbation de graves Théologiens de la Société.

IL *est inscrit avec éloge dans les Catalogues des Ecrivains de la Société de Jesus.* Voyez *Ribadeneira*, *p.* 166; *Alegambe*, *p.* 301; *Sotwel*, *p.* 350.

SI vous venez pour me fraper, & que je ne puisse éviter le coup que par la fuite, ou en vous prévenant, dans le cas où il n'y auroit ni danger ni deshonneur pour moi d'esquiver ou de fuir, la charité m'y oblige, afin d'écarter par-là un grand malheur qui me menace moi ou mon prochain. C'est L. 2, c. 9. doute 8, pag. 93, n. 44.

Unde Religioſi & Eccleſiaſtici tenentur fugere, quia id illis non probro, ſed laudi datur: non enim illorum laus eſt in armis & audacia, ſed in pietate & humilitate. Si tamen nolint fugere, non peccabunt contra juſtitiam etiamſi *invaſorem occidant*, juſtâ moderatione ſervatâ. . . . ſi abſque periculo vel nota ignominiæ non poſſim fugere, *poſſum te prævenire*: non enim teneor expectare donec percuſſeris. . . .

N. 46. Si per famulum vel ſicarium me ſtatueris occidere, nec alia ſit ſpes evadendi, hoc etiam caſu videtur licitum prævenire, ſi periculum ſit præſens . . . . quòd ſi periculum adhuc eſſet longinquum . . . . major eſt difficultas. Sed videtur eadem ratio, ſi nulla alia ſuperſit via evadendi... non enim teneor perpetuò me intra domum concludere vel in exteras regiones concedere. Eſſet tamen inſidiator ille aliquoties antè monendus ut deſiſtat. . . mihi tamen hic modus in praxi non probatur. . . . .

Ibid. dub. 21, p. 97. *Utrùm liceat occidere furem in defenſionem ſuarum facultatum?*

N. 66. . . . . Reſpondeo & dico. . . Laicis id eſſe licitum, ſi illæ facultates ſint magni momenti, nec ſit probabilis ſpes aliter

N. 67. illas recuperandi. . . . quia bona tempo-

pour cette raiſon que les Religieux & les Eccléſiaſtiques ſont obligés de prendre la fuite, parce qu'elle leur fait honneur, loin d'être un ſujet d'opprobre pour eux. Car leur gloire ne conſiſte pas dans la hardieſſe & dans les armes, mais dans la piété & l'humilité. Si néanmoins ils ne veulent pas fuir, ils ne pécheront pas contre la juſtice, quand même ils *tueroient l'aggreſſeur*, en gardant la modération légitime.... Si je ne ſaurois fuir ſans expoſer ma vie ou mon honneur, *il m'eſt permis de vous prévenir.* Car je ne ſuis pas tenu d'attendre que vous ayez frapé.....

Si vous avez réſolu d'apoſter votre domeſtique ou un aſſaſſin pour me tuer, & que je n'aye point d'autre eſpérance d'éviter la mort qu'en vous prévenant, il m'eſt auſſi permis en ce cas de le faire, ſuppoſé que le danger ſoit préſent... que s'il eſt encore éloigné... la difficulté eſt plus grande; mais il paroît que la même raiſon ſubſiſte, s'il n'y a pas d'autre reſſource pour échaper... car je ne ſuis pas obligé de me tenir toujours renfermé dans ma maiſon, ou de me retirer en pays étranger. Cependant il ſeroit quelquefois à propos d'avertir auparavant cet homme qui nous dreſſe des embuches de ceſſer ſes pourſuites... malgré cela, cette façon d'agir ne me plaît pas dans la pratique. N. 464.

Eſt-il permis de tuer un voleur en défendant ſon bien? La même, dou. 11, pag. 97.

Je répons, & je dis... que cela eſt permis aux Laïques, ſi ce bien eſt d'une grande conſéquence, & ſi l'on ne peut eſpérer probablement le recouvrer autrement.... parce que N. 66. N. 67.

ralia ſunt ad vitam ſervandam neceſſaria ; ergo ſicut licet vitam tueri , ita etiam hæc quæ vitæ ſunt neceſſaria , non ſolùm præcisè ut vivamus , ſed etiam ut convenienter & honeſtè vivamus.

N. 68. Dixi in propoſitione , *ſi res illæ ſint magni momenti* , quia pro re minima non videtur conceſſum jus defenſionis cum tanto alterius malo. Eſt enim valde iniquum ut pro pomo , vel etiam uno aureo ſervando alicui vita auferatur. Si tamen tibi verteretur probro niſi rem furi extorqueas , poſſes conari , & *ſi opus eſſet etiam occidere* . . . . tunc enim non tàm rei quàm honoris eſſet defenſio. . . .

N. 70, p. 98. Idem dicendum, quando in judicio non poteſt niſi magnis moleſtiis recuperari.

Petes , an ſit contra juſtitiam ſi furem procul fugientem conficias , quando res judicio eſt recuperabilis ?

N. 71, 72. Reſpond. verius videri non eſſe . . . Dico ſecundò , idem licitum Clericis pro defenſione rerum ſuarum. . . .

N. 73. Sed difficultas eſt , quouſque ſe extendat hæc defenſio, quare notandum eſt variis modis poſſe rem meam invadi. Primò, ſi per te nitaris auferre, teque defen-

les biens temporels ſont néceſſaires pour la conſervation de notre vie. Donc de même qu'il eſt permis de défendre ſa vie, il l'eſt auſſi de défendre les choſes qui ſont néceſſaires, non-ſeulement pour que nous vivions préciſément, mais auſſi pour que nous vivions d'une façon convenable & honnête.

J'ai dit dans ma propoſition, *ſi ce bien eſt d'une grande conſéquence*, parce que pour une choſe de peu de valeur, il ne paroît pas qu'on ait le droit de ſe défendre avec un ſi grand dommage d'autrui. Il eſt effectivement fort injuſte d'ôter la vie à quelqu'un pour la conſervation d'une pomme ou même d'un écu d'or. Si cependant c'étoit un opprobre pour vous de ne point arracher cette choſe au voleur, vous pourriez faire des efforts pour la recouvrer, & *même s'il en étoit beſoin, le mettre à mort*... car cette défenſe auroit moins pour objet la choſe volée que votre honneur. N. 68.

Il faut en dire de même lorſqu'on ne peut la recouvrer qu'avec de grandes peines par les voies de la juſtice. N. 70. p. 98.

Vous me demanderez s'il eſt contre la juſtice de tuer un voleur qui fuit loin de vous, lorſque la choſe volée peut ſe recouvrer en juſtice ?

Je répons qu'il paroît plus vrai que cela n'eſt point contraire à l'équité. . . . Je dis en ſecond lieu que la même choſe eſt permiſe aux Clercs pour la défenſe de leurs biens... N. 71, 72.

Mais la difficulté eſt de ſçavoir juſqu'où s'étend cette défenſe. C'eſt pourquoi l'on doit obſerver qu'on peut en différentes manieres s'emparer de mon bien. 1°. Si par N. 73.

das contra impedientem. In hoc casu est communis sententia, posse interfici. . . .

N. 74. Secundò, si re acceptâ fugias, tunc possum insequi & ferire; vel si necesse sit, eminus telo petere, ut si quis equo meo fugiat.

Ibid. dub. 12, n. 89, p. 100. (per errorem 86.) Utrùm verò si Religiosus nolit fugere, sed, se tueri, peccet contra justitiam, lædendo vel *occidendo* invasorem, quæri potest. Puto *non peccare* contra justitiam; maxime si vita vel fortunæ invaduntur. Non enim ex justitia tenetur fugere: & hæc bona talia sunt ut possit ea defendere.

Ibid. dub. 13. *Utrùm pro defensione alterius liceat occidere invasorem, & ad hoc teneamur?*

N. 87. Dico. . . . posse nos vitam proximi qui ab alio privatâ auctoritate impetitur, tueri, etiam cum interfectione invasoris, si aliter defendi nequit.

Ibid. n. 88. . . . . Idem dicendum de pudicitia, honore & fortunis proximi, si sit sanguine junctus, vel opem nostram flagitet.

1633. VINCENTIUS FILLIUCIUS.

VINCENTIUS FILLIUCIUS.

MORALIUM *Quæstionum*, *tom. II.*

Tom. 2, tr. 29, 5. DECIMO, quæro an occisio uxoris deprehensæ in adulterio etiam prohibita

vous-mêmes, vous vous efforcez de me l'enlever, & que vous vous défendiez contre celui qui l'empêche, dans ce cas, l'opinion commune eſt que je puis vous tuer... 2°. Si vous fuyez après avoit enlevé la choſe, alors je puis vous pourſuivre & vous fraper, ou s'il eſt néceſſaire, vous tirer une fléche de loin, comme lorſqu'un voleur s'enfuit ſur mon cheval. N. 74.

On peut demander ſi un Religieux qui veut ſe défendre au lieu de fuir, péche contre la juſtice, en bleſſant ou en *tuant* celui qui l'attaque. Je crois qu'il *ne péche point* contre la juſtice, ſurtout s'il s'agit de ſa vie ou de ſon bien: car la juſtice ne l'oblige point à fuir, & ces choſes ſont de nature à pouvoir être défendues. La même, dout. 12, n. 89, p. 100 (par erreur 86.).

Eſt-il permis de défendre un autre en tuant celui qui l'attaque, & y ſommes-nous obligés? La même, doute 13, N. 87.

Je dis que..... nous pouvons défendre la vie de notre prochain qu'un autre attaque de ſon autorité privée, même en donnant la mort à celui-ci, lorſqu'on ne peut défendre autrement l'opprimé.

... Il faut dire la même choſe de la pudicité, de l'honneur & de la fortune du prochain, s'il eſt notre parent, ou s'il implore notre ſecours. Ibid. n. 88.

1633. VINCENT FILLIUCIUS.

QUESTIONS *Morales*, *tome II.*

DIXIEMEMENT, je demande ſi ce commandement de Dieu renferme la défenſe Tom. 2, traité 29, ſur

Præc. Decal. c. 1, n. 16 & 17, p. 283.

sit hoc præcepto. Idemque est de filia respectu patris. Respondeo, & dico 1°. ante sententiam Judicis, peccare mortaliter virum qui occidit uxorem, etiamsi in flagranti crimine eam reperiat. . . . Dico 2°. Post sententiam latam à Judice, etiam *sine peccato potest* maritus *uxorem occidere*, modò ablit vindicta & odium. . . . Ratio est; quia tunc vir constituitur voluntarius minister à judice, ut scilicet *occidat* eam *si velit*; *quicquid contra alii*, dicentes tantùm id esse permissum, at non licitum.

1633. GASPARD HURTADO.

GASPARD HURTADO.

TRACTATUS *de Sacramentis & Censuris.*

Disp. 2, de Irreg. Diffic. 10, n. 35, p. 634.

POST Clementinam *si furiosus de Homicidio*, conveniunt Doctores, eum qui se invadentem occidit pro defensione propriæ vitæ cum moderamine inculpatæ tutelæ, (id est, quando occidere invadentem est necessarium ad defensionem propriæ vitæ) non esse irregularem.....

Ibid. n. 36.

Prædictam doctrinam veram existimamus, quamvis occidens dederit occasionem alteri, ut ipsum invadat, ut adulterando cum uxore invadentis, aut ei dicendo verbum contumelioſum.....

à un mari de tuer ſa femme ſurpriſe en adultere, & à un pere de tuer ſa fille pour même cauſe. Je réponds, & je dis premierement, qu'avant qu'il y ait une Sentence du Juge, le mari péche mortellement en tuant ſa femme, lors même qu'il la trouve en flagrant délit..... Je dis ſecondement, qu'après la Sentence rendue, *le mari peut, ſans aucun péché, tuer ſa femme*, pourvu qu'il le faſſe ſans aucun eſprit de vengeance & de haine..... La raiſon en eſt, qu'en vertu de la Sentence, le mari devient exécuteur volontaire du jugement, pour, ſi bon lui ſemble, *mettre à mort ſa femme; quelque choſe que diſent au contraire les autres Docteurs*, qui prétendent que cela n'eſt pas permis, mais ſeulement toléré.

les 5. Préceptes du Décal. c. 1, n. 16, 17, p. 283.

1633. GASPARD HURTADO.

GASPARD HURTADO.

TRAITÉ *des Sacremens & des Cenſures.*

D'APRE'S la Clémentine *ſi furioſus de Homicidio*, les Docteurs conviennent que celui là n'eſt pas irrégulier qui pour défendre ſa propre vie tue celui qui l'attaque, en ſe renfermant dans les bornes d'une légitime défenſe; c'eſt-à-dire lorſqu'il eſt néceſſaire de donner la mort à cet aggreſſeur pour mettre en ſûreté ſa propre vie.....

Diſp. 2, de l'Irrég. diffic. 10, n. 35, p. 634.

Nous tenons pour vraie la doctrine ſuſdite, quand même celui qui tue auroit donné ſujet à l'autre de l'attaquer, comme en commettant l'adultere avec la femme de l'aggreſſeur, ou en lui diſant des paroles outrageantes...

Ibid. n. 36.

Quam doctrinam etiam veram existimamus, quamvis homicidium tantùm fiat in defensionem propriorum bonorum temporalium, sive honoris, sive divitiarum magni momenti, aut vitæ innocentis.

Ibid. n. 37. Observandum est, ut benè Suarez & Ægidius, occidentem, qui non potuit evitare occisionem invadentis injustè, nisi fugiendo magno cum dedecore, (ut solet esse sæcularibus, non Ecclesiasticis, præsertim nobilibus) non esse irregularem, quia tunc non tenetur cum tanto detrimento proprio vitare mortem injustè invadentis, nisi quando invasus dedit causam gravem invasioni, ut quando adulterio aut verbis contumeliæ incitavit injuriatum ad invasionem.

1637.
Nicolaus Baldellus.

NICOLAUS BALDELLUS.

Disputationum *ex morali Theologia*, Libri quinque. Lugduni, 1637.

L. 3, disp. 24, n. 24, p. 314. Pro defensione bonorum externorum, *licitum est occidere* furem, aut raptorem, quando bona sunt alicujus momenti, & aliter defendi non possunt.

Nous croyons encore cette doctrine véritable dans le cas où le meurtre n'auroit pour objet que la défense de nos biens temporels, soit de notre honneur, soit de richesses considérables, soit de notre innocence.

Il faut observer (comme l'observent fort bien Suarez & Ægidius) que le meurtre d'un injuste aggresseur ne rend point irrégulier celui qui le commet, lorsqu'il n'a pu l'éviter que par une fuite honteuse (comme il arrive ordinairement aux séculiers qui ne sont point clercs, & surtout aux nobles.) La raison de cette décision est, qu'en ce cas, on n'est point obligé d'épargner la vie d'un injuste aggresseur avec un si grand desavantage personnel, à moins que celui qui est attaqué n'ait donné quelque grand sujet d'en venir aux voies de fait avec lui, comme s'il avoit provoqué son adversaire par l'adultere ou par des injures atroces. Ibid. n. 373

1637. NICOLAS BALDELLUS.

NICOLAS BALDELLUS.

DISPUTES *sur la Théologie morale, en cinq livres.* A Lyon, 1637.

POUR la défense de ses biens, *il est permis de tuer* le voleur ou ravisseur, quand ces biens sont considérables, & qu'on ne peut les défendre autrement. L. 3, disp. 24, n. 24, Pr. 319.

Lugduni, 1640. STEPHANUS FAGUNDEZ.

STEPHANUS FAGUNDEZ.

IN *præcepta Decalogi.*

T. 1, l. 4, c. 2, n. 7, p. 501. FILII Chriſtiani & Catholici poſſunt accuſare patres de crimine hæreſis, ſi eos à fide velint avertere, etiamſi ſciant parentes ob id eſſe igne cremandos & occidendos, ut docet Toletus.... Ibid. n. 8. nec ſolùm eis poterunt alimenta negare, ſi eos à fide catholica avertere conentur, ſed etiam eos *poterunt* juſtè *occidere* cum moderamine inculpatæ tutelæ, ſi filios ad deſerendam fidem vi compellant.

Ibid. l. 5, c. 3, n. 5, p. 655. Si Sacerdos ad altare celebrans invaditur ab aliquo, *licitè poteſt* dimittere celebrationem & ſe defendere, & *ſi* ſe defendendo *occidat* invadentem ſe, poteſt *incontinenti redire ad altare & Sacrificium Miſſæ perficere.*

Ibid. n. 6, p. 655. Procedit rurſus veritas noſtræ concluſionis in Clericis, & Religioſis reſpectu etiam ſuorum ſuperiorum, ſi ab illis injuſtè invadantur; *illis enim etiam licitum eſt* ob defenſionem vitæ propriæ cum prædicto moderamine inculpatæ tutelæ eos *occidere*, quando aliter mortem evadere non poſſunt.

Ibid. n. 15, p. 657. Quarta & ultima ſententia docet *licitam eſſe hanc defenſionem* bonorum temporalium magni momenti omnibus perſonis tam Eccleſiaſticis quàm ſæcularibus *cum*

A Lyon, 1640. ETIENNE FAGUNDEZ.

ETIENNE FAGUNDEZ.

SUR *les Préceptes du Décalogue.*

DES enfans Chrétiens & Catholiques peuvent accuſer leurs peres du crime d'héréſie, quoiqu'ils ſçachent que pour cela ils ſeront brûlés & mis à morr, comme l'enſeigne Tolet... & non ſeulement ils pourront leur refuſer la nourriture, s'ils tâchent de les détourner de la foi catholique; mais même *ils pourront* juſtement *les tuer* en gardant la modération d'une juſte défenſe, ſi leurs peres veulent les obliger par violence à abandonner la foi. T. 1, l. 4, c. 2, n. 7, p. 501. Ibid. n. 8.

Si un Prêtre étant à l'autel, célébrant les ſaints myſtères, eſt attaqué par quelqu'un, *il peut licitement* interrompre la célébration des ſaints myſtères & ſe défendre: Et *ſi* en ſe défendant, *il tue* celui qui l'attaque, il peut *incontinent après retourner à l'autel, & achever le Sacrifice de la Meſſe.* Ibid. l. 5, c. 3, n. 5, p. 655.

La vérité de notre concluſion s'étend aux Clercs & aux Religieux, par rapport à leurs ſupérieurs, s'ils en ſont attaqués injuſtement: *car il leur eſt auſſi permis*, pour la défenſe de leur propre vie, en gardant, comme il a été dit, la modération d'une juſte défenſe, de les *tuer*, lorſqu'ils ne peuvent autrement éviter la mort. Ibid. n. p. 655.

Le quatriéme & dernier ſentiment eſt, que toute perſonne, tant Eccléſiaſtique que ſéculiere, *peut défendre* des biens temporels d'une grande importance, même *en tuant* les Ibid. n. 15, p. 657.

occiſione invaſorum ſervato debito moderamine.... idque ſive prædicti invaſores ſint nocturni, ſive diurni. Hæc opinio eſt hodie communior, & mihi *pro vera habetur*. Eam docent Suarez... Caſtro.

Ibid. n. 19, p. 658. Dixi, *ſi bona ſint magni momenti*, quia pro re minima, unius aut duorum aureorum, indignum planè erit alium occidere.

Ibid. c. 4, n. 1, p. 659. 1ª Concluſio ſit. *Licitum eſt omnibus etiam Clericis & Religioſis*, alium *occidere* pro defenſione vitæ proximi, quando aliter illam defendere non poſſunt, ſervato debito moderamine inculpatæ tutelæ: & ob id neque irregularitas, neque excommunicatio aliqua incurritur, ſive Clericum, ſive Religioſum, ſive quemcumque alium invaſorem occidant. Ita *Leſſius... Suarez...* Quæ ſententia adeo eſt vera, ut procedat etiam juxta Leſſium allegatum, etiamſi proximus nolit, ut dictum non defendamus: quia cùm non ſit dominus vitæ ſuæ, non poteſt aliis prohibere, ne illam defendamus..... quod mihi non diſplicet.

Ibid. n. 3, p. 660. 2ª Concluſio. Idem dicendum eſt de defenſione bonorum proximi quando ſunt alicujus momenti; & de defenſione pudicitiæ & caſtitatis.... *Leſſius*, *Suarez*, loc. citatis.

Ibid. n. 6. Tandem idem dicendum eſt de defenſione honoris proximi.... *Leſſius*, *Suarez*.

aggreſſeurs, en gardant la modération qui eſt dûe... Et cela, ſoit qu'ils attaquent la nuit ou le jour. Cette opinion eſt aujourd'hui la plus commune, & je *la tiens pour véritable.* Elle eſt enſeignée par Suarez..... par Caſtro.

J'ai dit, *ſi les biens ſont de grande conſéquence*, parce qu'il ſeroit indigne de tuer quelqu'un pour une petite choſe, comme ſeroit une ou deux piéces d'or. Ibid. n. 19; p. 658.

Premiere concluſion. *Il eſt permis à tout homme, même aux Clercs & aux Religieux, de tuer* pour la défenſe de la vie du prochain, lorſqu'ils ne peuvent la défendre autrement, en gardant la modération d'une juſte défenſe. C'eſt pourquoi ils n'encourent ni irrégularité ni excommunication, ſoit qu'ils tuent un Clerc, un Religieux, ou quelqu'autre aggreſſeur que ce ſoit. Ainſi *Leſſius..... Suarez.....* Ce ſentiment eſt ſi vrai, qu'on le doit ſuivre, ſelon Leſſius que nous avons cité, quand même le prochain ne voudroit pas qu'on le défendît. Parce que, n'étant pas maître de ſa vie, il ne peut pas empêcher les autres de la défendre..... Ce qui ne me déplaît point. Ibid. c. 4, n. 1, p. 659.

Seconde concluſion. Il faut dire la même choſe de la défenſe des biens du prochain, lorſqu'ils ſont de quelqu'importance, & de la défenſe de ſa pureté & de ſa chaſteté..... *Leſſius*, *Suarez* dans les endroits cités. Ibid. n. 3; p. 660.

Enfin il faut dire la même choſe de la défenſe de l'honneur du prochain..... *Leſſius*, *Suarez*. Ibid. n. 6.

Ibid. n. 11. p. 661. Qui vitam proximi, honorem, pudicitiam, vel bona fortunæ magni momenti non defendit, cùm licitè, & juſtè poteſt defendere, etiam cum morte injuſti invadentis, quando aliter defendere non poteſt, peccat mortaliter contra charitatem, modò abſque notabili detrimento, & damno ſuo id poſſit efficere. *Leſſius.*

Ibid. c. 6, n. 6, p. 667. Dubitari poteſt hìc, an liceat cuique illum prius occidere, qui falſis teſtibus, criminationibus, & querelis vitam ſuam impetit in judicio, imponendo illi nefarium crimen hæreſis, aut tale aliud flagitium, ob quod in judicio ad mortem ſit à judice damnandus, quando non alia ſit ratio periculi evadendi. Et verò circa hòc punctum partita eſt opinio. Prima affirmat. . . . ſecunda opinio negat. . . . ſed vera reſolutio hujus dubii. . . . pendet... magis ex prudentis arbitrio, quàm ex juris definitione... non negamus tamen priorem opinionem ſpeculativè loquendo eſſe probabilem, ſed formidamus illam admittere in praxi, quia ſemper in ea periculoſa erit.

Ibid. n. 11, p. 668. Eſtque adeo licita cuique, & intrinſeca à natura hæc juſta defenſio contra injuſtum invaſorem vitæ, honoris, famæ, & bonorum noſtrorum magni momenti, ut etiam ſit licita cum periculo vitæ alicujus alterius innocentis interpoſiti.

Celui qui ne défend pas la vie de ſon prochain, ſon honneur, ſa pudicité, ſes biens temporels de grande conſéquence, pouvant licitement & légitimement les défendre, même en tuant l'injuſte aggreſſeur, lorſqu'il ne peut pas les défendre autrement, péche mortellement contre la charité, pourvu qu'il le puiſſe faire ſans un préjudice notable, & ſans ſe faire tort. *Leſſius.* Ibid. n. 11; p. 661.

On pourroit douter ici, s'il eſt permis à chacun de prévenir en le tuant, celui qui le pourſuit en juſtice, pour lui faire perdre la vie, employant les faux témoins, les accuſations, les plaintes, le faiſant paſſer pour hérétique, & lui attribuant tel autre crime, pour lequel il ſeroit condamné à mort par le Juge: n'ayant point d'autre moyen de ſe tirer du danger? Il y a deux opinions ſur ce point: la premiere l'affirme..... la ſeconde le nie..... mais pour bien réſoudre ce doute, il faut plutôt s'en rapporter au jugement d'un homme prudent qu'à la définition du droit. ..... Nous ne nions cependant point, que la premiere opinion, pour parler dans la ſpéculation, ne ſoit probable; mais nous craignons de l'admettre dans la pratique, parce que dans la pratique, elle ſera toujours dangereuſe. Ibid. c. 6; n. 6, p. 667.

Cette juſte défenſe contre un injuſte aggreſſeur, qui en veut à notre vie, à notre honneur, à notre réputation, à des biens qui ſont de grande conſéquence pour nous, eſt tellement permiſe à chacun, & intrinſequement puiſée dans la nature, qu'elle eſt licite, quand bien même il y auroit du danger pour la vie d'un innocent. Ibid. n. 12, p. 668.

Unde licet nobis occidere aliquem, quem si non occidamus, alius nos occidet.

Ibid 1.n. 14. pag. 672. Si loquamur de eo casu, & circumstantia, in qua nobis licitum est proximum defendere, cum *occisione* injusti invasoris illius, certum planè videtur, nobis etiam *licitum* esse eam *defensionem* cum prædicta *occisione alteri mandare.*

T. 2, l. 8, c. 32, n. 5. p. 390. Si judex iniquus esset, & processisset, juris ordine non servato, tunc omninò posset reus se defendere, *cùm judicis etiam læsione, imò & occisione*, quia ... nec tunc judex dici potest, sed injustus invasor, & tyrannus.

1641.
JOANNES DE DICASTILLO.

JOANNES DE DICASTILLO.

De *Justitia & Jure, cæterisque Virtutibus Cardinalibus.*

L. 2, tr. 1, dis. 10, dub. 5, de Injust. quæ committ. in homicidio, p. 294. AN *liceat occidere injustum aggressorem pro defensione rei familiaris; saltem magni momenti, quando aliter defendi non potest?*

N. 45. Aliqui negant id licere...

N. 46. Contraria tamen sententia est communis, & probabilior, actum scilicet occidendi injustum aggressorem esse honestum, etiam ob defensionem rei familiaris notabilis momenti.

N. 47. Asserendum est omnibus (etiam Cle-

Ainsi

Ainſi il nous eſt permis de tuer quelqu'un dans le cas, où, ſi nous ne le tuons pas, un autre nous tuera.

Si nous parlons du cas & de la circonſtance, où il nous eſt permis de défendre notre prochain, *en tuant* celui qui l'attaque injuſtement, il paroît certain qu'il nous eſt auſſi *permis de charger un autre de cette défenſe meurtriere.* Ibid. n. 14. pag. 672.

Si un Juge commettoit une injuſtice, & agiſſoit ſans ſuivre l'ordre des loix, alors certainement un criminel pourroit ſe défendre, *en frapant, & même en tuant le Juge*, parce que.... le Juge ne doit pas être regardé comme Juge dans ce cas, & qu'il eſt un injuſte aggreſſeur & un tyran. T. 2, l. 8, c. 32, n. 5. p. 390.

1641.

JEAN DICASTILLE.

JEAN DICASTILLE

De *la Juſtice & du Droit, & des autres Vertus Cardinales.*

S'IL *eſt permis de tuer un aggreſſeur injuſte pour la conſervation de ſon bien, au moins lorſqu'il eſt d'une grande valeur, & lorſqu'il n'eſt pas poſſible de le conſerver autrement?* L. 2, tr. 1, diſ. 10, dout. 5. de l'injuſtice, qui ſe commet dans l'homicide p. 294

Quelques-uns nient que cela ſoit permis.... N. 45.

L'opinion contraire eſt cependant commune, & plus probable : que l'action de tuer un aggreſſeur injuſte eſt honnête, lors même qu'il ne s'agit que de conſerver ſon bien, ſi ce bien eſt d'une valeur conſidérable. N. 46.

Il faut tenir pour certain qu'il eſt licite à N. 50.

ricis) licitum esse occidere invasorem suarum facultatum notabilis momenti, quando aliter servari, vel recuperari non possunt.

N. 50. Quæ autem dicatur *res magni momenti*, non est facile terminare. Aliqui putant valorem trium, quatuor, vel quinque nummorum aureorum; ego id arbitrio prudentis relinquendum puto juxta dicenda de gravi quantitate furti... spectatis circumstantiis personarum, temporum, locorum & rerum. Quamvis hoc unum omnino affirmaverim longissimè majorem quantitatem requiri, ut ea sit sufficiens ad licitè occidendum invasorem, quam ut sit sufficiens peccatum mortale in materia furti.

N. 58, p. 895. Ex tradita doctrina colligitur primò, posse occidi furem, dum fugit cum re, quam surripuit, ut, si fugiat cum equo, quem mihi surripuit, possum illum insequi, telo, vel bombarda confodere quando fur præmonitus de morte recusat rem acceptam dimittere, vel etiam si non sit præmonitus, quando non est locus præmonendi, & periculum numquam recuperandi rem meam.

Ibid. n. 59. Colligitur 2°, non esse contra caritatem occidere furem surripientem res meas, quas video me non posse coram judice recuperare, nisi magnis molestiis.

toutes perſonnes (& même aux Clercs,) de tuer celui qui veut envahir leur bien, lorſqu'il eſt d'une valeur conſidérable, ſi l'on ne peut ſe défendre, ou le recouvrer que par ce moyen.

Mais quelle eſt *cette valeur conſidérable*, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de déterminer. Quelques-uns croient que cette valeur doit être de trois, quatre ou cinq écus d'or. Pour moi il me paroît qu'il faut laiſſer cette eſtimation au jugement d'un homme ſage & prudent, ſur les principes que nous établirons pour fixer la quantité qui conſtitue un vol conſidérable... eu égard aux circonſtances des perſonnes, des temps, des lieux & des choſes: quoique je puiſſe aſſurer certainement que cette quantité doit être beaucoup plus grande pour autoriſer à tuer l'aggreſſeur, que pour rendre mortel le péché dans le cas du vol. N. 47.

De cette doctrine établie on infere 1°. qu'on peut tuer un voleur qui s'enfuit avec la choſe qu'il a priſe; par exemple, avec un cheval qu'il m'a volé: je puis alors le pourſuivre, le percer avec un dard, ou le tuer d'un coup de fuſil, ſi averti que je vais le tuer, il refuſe de lâcher ſa proie, ou même ſans l'avoir averti, quand il n'y a pas lieu de le faire, & que je cours riſque de ne jamais recouvrer ma choſe. N. 58, p. 295.

On infere 2°. que ce n'eſt point pécher contre la charité, que de tuer un voleur qui enleve mon bien, lorſque je vois que je ne peux le recouvrer par la voie judiciaire ou avec de grandes peines. Ibid. n. 59.

Ibid. dub. 8, p. 298. *An in casibus, in quibus licet nos, nostraque defendere, licitum etiam sit, aut etiam obligatorium proximum innocentem, & ejus bona defendere occidendo invasorem?*

N. 81. Circa primum, an liceat, asserendum est licere vitam, & bona proximi defendere, etiam cum morte invasoris, quando id necessarium est ad defensionem proximi.

N. 84, p. 298. Circa secundum asserendum est, sæpè aliquem ex caritatis lege obligatum esse ad auxilium ferendum innocenti, si possit absque notabili suo damno: Est communis doctorum sententia. Legatur Laymann... ubi rectè ostendit vitam innocentis præferri debere vitæ nocentis. Ideò rectè docet Victoria... [illegible] *Homicidio*, Navarrus... Molina... occidendum esse latronem, v. g. ut ex manibus ejus innocens liberetur juxta illud Proverbiorum 24. *Erue eos, qui ducuntur ad mortem, & qui trahuntur ad interitum liberare ne cesses.* Et Ecclesiastici, 17. *Unicuique mandavit Deus de proximo suo.* Hinc patet eum, qui non impedit damnum proximi, cùm possit absque suo notabili detrimento, peccare mortaliter pro gravitate damni.

N. 85. Rectè tamen docet Molina suprà requiri longè majus damnum, ut peccet

Dans les cas où il eſt permis de nous défendre nous & nos biens par la mort de l'aggreſſeur, eſt-il permis ou même ordonné indiſpenſablement de défendre le prochain innocent, lui & ſes biens, en tuant celui qui l'attaque ? Ibid. dout. 8, p. 298.

Quant au premier point, eſt-il permis, il faut dire affirmativement qu'il eſt permis & licite de défendre la vie & les biens du prochain, même par la mort de l'aggreſſeur, lorſque cela eſt néceſſaire pour la défenſe du prochain. N. 81.

Pour le ſecond point, on doit aſſurer que ſouvent on eſt obligé par la loi de la charité à ſecourir l'innocent, ſi on le peut ſans s'expoſer à un dommage notable. C'eſt l'opinion commune des Docteurs. Liſez Laymann qui prouve très-bien qu'on doit préférer la vie d'un innocent à la vie d'un coupable. C'eſt pourquoi Victoria, Navarre & Molina ont raiſon d'enſeigner qu'il faut tuer un voleur, par exemple, pour délivrer un innocent de ſes mains, ſuivant ce paſſage (Proverb. 24.) *Arrachez ceux qui ſont menés à la mort, & ne ceſſez point de délivrer ceux qui ſont traînés à leur perte*, & cet autre (Eccleſiaſt. 17.) *Dieu a commis à chacun de nous le ſoin de ſon prochain.* D'où il ſuit que celui qui n'empêche point qu'on ne faſſe du mal au prochain, lorſqu'il le peut ſans s'expoſer lui-même à un dommage conſidérable, péche mortellement à proportion de la grandeur du dommage (qu'il n'a pas empêché.) N. 84, p. 298.

Cependant Molina remarque judicieuſement un peu plus haut, que le dommage N. 85.

mortaliter, qui id non impedit, quàm, ut ſic peccet, qui id infert; turpius enim eſt inferre, quàm non impedire.

Dub. 9. n. 117, p. 301. Utrum autem liceat prævenire occidendo illum, qui falſis teſtibus jam ſubornatis ita me oppugnat in judicio, ut neceſſe ſit me occidi, aut infamari, aut bona mea amittere, non omnino conſentiunt auctores. Negat Leſſ.. & aliqui alii. Affirmat Bannez... quam ſententiam probabilem etiam putat Petrus Navarra... & alii qui ſpeculativè quidem putant hanc ſententiam eſſe veram aut valde probabilem; qui enim falſum deponens ſic me oppugnat, videtur me occidere alieno gladio, vel me injuſtè infamare, aut bonis privare. In praxi tamen tutius eſſe putant tueri ſententiam Leſſii, & aliorum, tùm; quia homines facilè crederent ſe per calumniam accuſari, neque aliud eſſe refugium præter mortem accuſatoris, indeque pateret aditus infinitis homicidiis, tùm, quia, qui falſum teſtimonium dicit in judicio, non cenſetur aggreſſor vitæ, aut vim inferre, ſed committere injuſtitiam, quæ ex ſua natura puniri poteſt à Judice.

doit être bien plus grand pour rendre coupable de péché mortel celui qui ne l'empêche point, que celui qui le cauſe : car il y a plus de mal à faire du tort à autrui, qu'à ne le point empêcher.

Quant à la queſtion ; s'il eſt permis de prévenir par la mort, celui, qui ayant déja ſuborné de faux témoins, m'attaque en juſtice, de maniere qu'il faudra ou que je ſois condamné à la mort, ou que je ſois flétri, ou que je perde mes biens : les Auteurs ne s'accordent pas entr'eux : Leſſius & quelques autres ſont pour la négative. Bannez tient pour l'affirmative ; & Pierre Navarre juge cette opinion probable ; & il n'eſt pas le ſeul : il y en a encore quelques autres, qui à la vérité penſent qu'elle eſt ſpéculativement vraie, ou du moins extrêmement probable : (car celui qui m'attaque ainſi en dépoſant faux, paroît m'ôter la vie par l'épée d'un autre, ou me flétrir, ou me dépouiller de mes biens injuſtement : mais ils croient cependant que dans la pratique il eſt plus ſûr de ſoutenir l'opinion de Leſſius & autres ; tant, parce que les hommes croiroient facilement qu'on les accuſe calomnieuſement, & qu'ils n'ont point d'autre reſſource pour ſe défendre que la mort de l'accuſateur, ce qui ouvriroit la porte à une infinité d'homicides ; que parce que celui qui rend un faux témoignage en jugement, n'eſt pas cenſé attaquer ma vie, ni uſer de violence contre moi, mais ſeulement commettre une injuſtice, qui eſt de nature à pouvoir être punie par le Juge.

Doute 9 ; n. 117, p. 301.

N. 118, p. 301. Hæ tamen rationes mihi omnino diſplicet : prima, quia non nititur in ipſa rei natura, ſed in paſſione, aut cæcitate mentis hominum ; qui, ſi imprudenter agant, vel temerè judicando adverſarium injuſtè deponere apud Judicem ; vel non eſſe aliud medium evadendi, non id officit veritati opinionis, quæ tantùm loquitur in caſu in quo, utrumque certò moraliter conſtet, & quòd injuſtè oppugnetur in judicio, &, quòd non ſit alius modus evadendi. In quo caſu mihi videtur valde probabilis ſententia. Secunda ratio multò magis diſplicet. Negandum enim eſt non cenſeri aggreſſorem, aut vim inferre eum, qui falſum teſtimonium dicit in judicio ; tunc enim apertè vim infert ; & dolum contra alterius vitam adhibendo cauſam ſufficientem ad occiſionem innocentis, cùm, poſito illo teſtimonio falſo, & falsâ probatione neceſſariò ſim vel vitâ, vel famâ, & honore, vel bonis ſpoliandus. Itaque placet mihi ſententia Bannez. Legantur quæ dicemus num. 229.

Cependant je ne goûte point ces raiſons ; la premiere, parce qu'elle n'eſt point fondée ſur la nature même de la choſe ; mais ſur la paſſion & l'aveuglement de l'eſprit des hommes. Or que les hommes agiſſent imprudemment, en jugeant mal à propos, ou que leur adverſaire dépoſe injuſtement devant les Juges, ou qu'il n'y ait point d'autre moyen d'échapper, (que de le tuer,) cela ne nuit en rien à la vérité d'une opinion, qui ne parle que du cas, dans lequel il eſt moralement certain & conſtant, 1°. qu'on eſt attaqué injuſtement devant les Tribunaux, 2°. qu'il n'y a point d'autre moyen d'échapper. Dans un tel cas, cette opinion me paroît très-probable : La ſeconde raiſon me déplait encore plus. Car on doit nier, que celui qui porte un faux témoignage en juſtice, ne ſoit pas cenſé aggreſſeur, & n'uſe pas de violence contre l'accuſé. Il eſt manifeſte cependant qu'il emploie alors & la violence & la tromperie contre la vie d'un autre, en prenant un moyen qui ſuffit pour faire périr l'innocent : puiſqu'il eſt inévitable que ce faux témoignage & la preuve qui en réſulte, ſubſiſtants, ne conduiſent l'accuſé à perdre la vie, l'honneur, la réputation, ou les biens. C'eſt pourquoi j'adopte l'avis de Bannez. Qu'on liſe ce que je dirai au num. 220.

N. 118, p. 301.

1642. FRANCISCUS AMICUS.

FRANCISCUS AMICUS,

Græcenſis Univerſitatis Cancellarius.

CURSUS *Theologici, tom. V.* Duaci, 1642.

Curs. Theol. n. 5, diſp. 36, ſec. 5, n. 69, 70, p. 536. N. 75, p. 537.

AN *licitum ſit cum occiſione invadentis ſeipſum contra invaſorem tueri?*

Addunt aliqui licitum eſſe *occidere* eum qui parat contra me falſum crimen per ſubornatos teſtes apud Judicem depoſiturus quod tamen non probat Vaſquez. . . Leſſius. . . & alii : ſivè quia, ut Vaſquez cenſet, hic non invadit auctoritate privatâ, ſed publicâ, licèt de re falsâ : ſivè, ut Leſſius exiſtimat, quòd etiamſi hoc probabile ſit ſpeculativè, in praxi tamen ob multa incommoda indè ſequi ſolita non eſt admittendum. Verùm ratio Vaſquez, ſi procedit de cauſis criminalibus, falſa eſt. . . Ratio verò Leſſii ſolùm probat, non poſſe talem invaſorem in defenſionem propriam occidi, quando ex tali occiſione timeretur publicum aliquod ſcandalum ; cæterùm, *ſi fieri poſſet abſque ſcandalo, illicita non eſſet*, quod ſolùm contendunt contrariæ ſententiæ auctores.

N. 76, p. 538.

Infertur 1°. hoc jus tuendi propriam vitam non ſolùm habere privatam perſonam contra privatam, ſed etiam *priva-*

1642.
François Amicus.

FRANÇOIS AMICUS,
Chancelier de l'Univerſité de Gratz.

COURS *Théologique, tom.* V. *à* Douai, 1642.

EST-IL permis de nous défendre contre celui qui nous attaque, juſqu'à le mettre à mort? Cours Théol. t. 5, Diſp. 36. ſec. 5, n 69, 70, p. 536.

Quelques-uns ajoutent qu'il eſt permis de tuer celui qui ſe diſpoſe à m'accuſer d'un crime faux devant le Juge en produiſant des témoins ſubornés..... Vaſquez cependant, Leſſius & d'autres n'approuvent point ce ſentiment, ſoit parce que celui-ci, comme le penſe Vaſquez, ne nous attaque point par la voie de l'autorité privée, mais par celle de l'autorité publique, quoique ce ſoit par une fauſſe inculpation, ſoit parce que, ſuivant Leſſius, quoique la choſe ſoit probable en ſpéculation, on ne doit point l'admettre dans la pratique à cauſe des inconvéniens qui ont coutume d'en réſulter. Mais la raiſon de Vaſquez, s'il la tire des cauſes criminelles, eſt fauſſe..... pour celle de Leſſius, elle prouve ſeulement qu'on ne peut tuer un tel aggreſſeur pour ſa propre défenſe, lorſque l'on craint qu'un pareil meurtre n'occaſionne quelque ſcandale public. Au reſte ſi *ce meurtre pouvoit ſe faire ſans ſcandale, il ne ſeroit pas illicite;* & c'eſt tout ce que prétendent les Auteurs du ſentiment contraire. N. 75, p. 537.

Il s'enſuit, en premier lieu, que ce droit de défendre ſa propre vie n'appartient pas ſeulement à une perſonne privée contre une N. 77, p. 538.

tam contra publicam, ſubditum contra ſuperiorem, filium contra parentem, parentem contra filium, Clericum aut Religioſum contra ſæcularem, & contrà, abſque ullâ irregularitatis contractione. . . . niſi, ut notavit Sotus, quando ex morte Superioris aut publicæ perſonæ magnum aliquod damnum timeretur Reipublicæ.

N. 77, p. 538. Infertur 2°. hoc idem jus habere malefactores contra eos qui privatâ auctoritate ipſos invadunt, vel juris ordine non ſervato. . . Eadem ratio erit ſi quis invadatur propter occultum crimen, quia de occultis nemo poteſt juridicè puniri, & per conſequens, nec juſtè invadi. Poterit etiam adulter in flagranti crimine deprehenſus tam contra maritum, quàm contrà patrem adulteræ ſe defendere, cùm hi non cenſeantur publicâ auctoritate adulterum invadere. . .

N. 118, pag. 544. . . . Negari tamen non poteſt, quin ſaltem honorem famamque illam quæ ex virtute & ſapientia naſcitur, quique verus honor eſt, juſtè defendere Clerici ac Religioſi valeant, ac ſæpe debeant, cùm hic ſit proprius profeſſionis eorum: quem ſi amittant maximum bonum ac decus amittunt; nam per hunc redduntur ſummoperè æſtimabiles & conſpicui ſæcularibus, quos ſuâ virtute & ſapientiâ dirigere ac juvare poſſunt: quo ſublato, nec illos dirigere

perſonne privée, mais encore *à une perſonne privée contre une perſonne publique, à un inférieur contre ſon Superieur, à un fils contre ſon pere, à un pere contre ſon fils, à un Clerc ou à un Religieux contre un ſéculier & réciproquement, ſans que l'on encoure aucune irregularité.....* Si ce n'eſt ſuivant la remarque de Soto, lorſqu'il y a lieu d'appréhender que la mort du Supérieur ou de la perſonne publique ne produiſe un grand dommage pour l'Etat.

Il s'enſuit, en ſecond lieu, qu'un malfaiteur a le même droit contre ceux qui l'aſſailliſſent de leur autorité privée ou ſans garder l'ordre judiciaire..... Il en faut dire de même, ſi on l'attaque pour un crime ſecret, parce que perſonne ne peut être puni juridiquement pour des choſes cachées, ni par conſéquent être juſtement attaqué. Un adultere ſurpris en flagrant délit pourra pareillement ſe défendre, tant contre le mari que contre le pere de la femme avec laquelle il commet le crime, parce qu'ils ne ſont pas cenſés attaquer cet adultere par l'autorité publique ... N. 76.

.... On ne peut néanmoins diſconvenir que les Clercs & les Religieux ne puiſſent juſtement défendre, au moins cet honneur & cette réputation qui naît de la ſageſſe & de la vertu, & qui eſt le véritable honneur; défenſe d'autant plus légitime, qu'il s'agit de l'honneur propre à leur profeſſion, duquel on ne peut les dépouiller qu'en les privant d'un très-grand bien & de leur plus bel ornement. Car c'eſt par-là qu'ils s'acquierent l'eſtime & le reſpect des ſécu- N. 118, pag 544.

nec juvare poterunt. Ergò ſaltem hunc honorem poterunt Clerici ac Religioſi cum moderamine inculpatæ tutelæ, etiam *cum morte* invaſoris defendere; quia interdùm lege ſaltem caritatis videntur ad illum defendendum teneri, ſi ex violatione propriæ famæ integra Religio infametur. Unde licebit Clerico vel Religioſo *calumniatorem* gravia crimina de ſe vel de ſua Religione ſpargere minantem *occidere*, quando alius defendendi modus non ſuppetat: uti ſuppetere non videtur, ſi calumniator ſit paratus ea vel ipſi Religioſo vel ejus Religioni publicè ac coram graviſſimis viris impingere niſi *occidatur*.

Ibid. ſec. 8, p. 545. *An licitum ſit pro defenſione ſuarum facultatum* furem occidere?

N. 119. Prima ſententia negat. . .

N. 124. Secunda ſententia affirmat de ſæcularibus, negat de Clericis & Religioſis...

N. 126. Tertia ſententia affirmat de omnibus *eſt communior*. . . atque hæc ſententia *utpotè communior, ſequenda nobis eſt*, cum hâc triplici limitatione. Prima ut defenſio ſit pro re notabilis momenti, vel ad ſuæ, ſuorumque vitæ neceſſariam ſuſtentatio-

liers qu'ils peuvent diriger & ſervir par leur ſageſſe & leur vertu, au lieu que ſans cela ils ne pourront les conduire ni les aider de leurs conſeils. Donc les Clercs & les Religieux peuvent au moins défendre cet honneur, même par le *meurtre* de l'aggreſſeur, en ſe renfermant néanmoins dans les bornes d'une légitime défenſe, parce que la loi de la charité les oblige quelquefois à maintenir cet honneur, lorſque de la perte de leur propre réputation s'enſuit la diffamation de l'Ordre entier dont ils ſont membres C'eſt pourquoi le Clerc ou le Religieux pourra licitement *tuer un calomniateur* qui menace de répandre des accuſations atroces contre lui ou contre ſa religion, quand il manque d'autre voie pour ſe défendre : ainſi qu'il paroît en manquer dans le cas où le calomniateur eſt prêt à former ces accuſations contre lui ou contre ſon Ordre, publiquement ou devant des perſonnes graves, a moins qu'on ne le *mette à mort.*

Eſt il permis de tuer un voleur *pour la défenſe de ſes biens?* Ibid. ſec. 3. p. 545.

Le premier ſentiment eſt pour la négative. N. 119.

Le ſecond eſt pour l'affirmative à l'égard des ſéculiers, & pour la négative à l'égard des Clercs & des Religieux. N. 124.

Le troiſiéme l'affirme pour tous. *C'eſt le plus commun.... comme le plus ſuivi, nous devons l'adopter* avec ces trois reſtrictions; 1. Que la défenſe ait pour objet une choſe de grande importance qui ſoit néceſſaire à notre vie ou à celle de nos proches; N. 126.

nem. Secunda, ut non ſit aliud medium furata recuperandi: unde ſi poteſt fur vivus capi, non eſt mactandus. Pari modo ſi poſt furtum poſſunt ſublata aliâ viâ recuperari, non ſunt cùm morte furis recuperanda; *in dubio* autem *poteſt* ad ſua recuperanda *fur interfici*, ut notavit Sotus... Tertia ut non ex intervallo, ſed ex incontinenti: cenſeris autem ex incontinenti furem percutere, ſi adhuc cœpta invaſio continuetur, veluti ſi fur cum bonis furatis fugiat, *poteſt* fugiens *ſclopo* aut *ſagittâ transfodi*, ut cum Sylveſtro & Soto *docent communiter recentiores*, ſi periculum ſit ne bona occultet vel
N. 117. conſumat. . . Aſſertio ſic limitata probatur hoc unico fundamento, quoniam hæc bona ſunt vel ad vitæ ſuſtentationem, vel ad dignitatem proprii ſtatûs conſervandam neceſſaria. Ergo ſicut *licet* mihi pro tutela meæ vitæ & honoris, ita & pro meorum bonorum. . . *aggreſſorem*, ſi aliâ viâ illa defendere non poſſum, *interimere*.

N. 118. Quòd autem hoc jus tuendi propria bona, *etiam cum periculo mortis invaſoris*, non ſolùm habeant ſæculares, ſed etiam Clerici & Religioſi, *conſtat*, quia non ſolùm ſæculares, ſed etiam Clerici & Religioſi habent à natura jus conſervandi propriam vitam juxta dignitatem ſui ſtatûs. Ergo . . . . quod autem exerci-

2. Qu'il n'y ait point d'autre moyen de recouvrer la choſe volée. C'eſt pourquoi ſi le voleur peut être pris vif, on ne doit point le maſſacrer. De même ſi le vol fait on peut recouvrer par un autre moyen les effets enlevés, ce ne doit pas être aux dépens de la vie du voleur. *Mais dans le doute on peut tuer le voleur*, pour le recouvrement de ſon bien comme l'a remarqué Soto... 3. Qu'il n'y ait point d'intervalle entre le vol & la défenſe, mais que celle-ci ſe faſſe ſur le champ. Or vous êtes cenſé fraper le voleur ſur le champ, ſi le vol ſe continue encore, comme, lorſque le voleur fuit avec les choſes volées; alors vous *pouvez* lui tirer un coup de *fleche* ou de *fuſil* dans ſa fuite, *comme les modernes l'enſeignent* communément avec Sylveſtre & Soto, pourvu qu'il y ait danger qu'il ne cache ces effets ou ne les conſume.

N. 127.

... L'aſſertion ainſi limitée eſt établie ſur ce ſeul fondement, que ces biens ſont néceſſaires ou pour la conſervation de notre vie ou pour le maintien de la dignité de notre état. Donc il m'eſt *permis de tuer un aggreſſeur* pour la défenſe de mes biens, comme pour celle de ma vie & de mon honneur, quand les autres moyens me manquent pour leur défenſe.

N. 128.

Or que non-ſeulement les ſéculiers, mais les Clercs & les Religieux ayent ce droit de défendre leurs biens, *même au riſque de la vie du voleur*, *cela eſt conſtant* par la raiſon, que les Clercs & les Religieux tiennent de la nature, ainſi que les ſéculiers, le droit de conſerver leur vie conformément à la dignité de leur état. Donc... or je

tium hujus juris non ſit illis eccleſiaſtica lege prohibitum oſtendam infrà. . .

N. 131. Infertur tertio non ſolùm licitum eſſe defendere quæ actu poſſidemus, ſed etiam ad quæ jus inchoatum habemus, quæque nos poſſeſſuros ſperamus. Quare licitum erit tam hæredi quàm legatario contra injuſtè impedientem ne vel hæreditas addatur, vel legata ſolvantur, ſe defendere, *ſicut & jus habenti in Cathedram vel Præbendam contra earum poſſeſſionem injuſtè impedientes.*

N. 132. Infertur quarto non poſſe creditorem contra debitorem ſibi debita non ſolventem, etiamſi dicat ea nolle ſolvere, propriâ auctoritate extra judicium agere; poſſe tamen agere contra impedientem, ne debitor ſibi debita ſolvat, quando aliud medium non ſuppetit, & periculum eſt ne per tale impedimentum mea credita amittam. . .

N. 135. Nego autem noſtram ſententiam eſſe contra ullum jus. Non contra naturale. . .

N. 136. Non contra jus divinum vel humanum. . .

ferai voir plus bas que l'exercice de ce droit ne leur eſt point interdit par les loix eccléſiaſtiques.....

Il s'enſuit, en troiſiéme lieu, qu'il eſt permis de défendre non-ſeulement les biens que nous poſſédons actuellement, mais encore ceux auxquels nous avons un droit commencé, & que nous eſpérons. C'eſt pourquoi il eſt licite tant à l'héritier qu'au légataire de ſe défendre contre celui qui empêche injuſtement, ou l'addition d'hérédité ou le payement des legs; *comme auſſi à celui qui a droit à une Chaire ou à une Prébende, de réprimer ceux qui l'empêchent injuſtement d'en prendre poſſeſſion.* N. 131.

Il s'enſuit, en quatriéme lieu, que le créancier ne peut pas, hors du cours de la Juſtice, ſévir de ſa propre autorité contre ſon débiteur, quand même celui-ci diroit qu'il ne veut point payer; mais qu'il peut cependant agir contre celui qui empêche le débiteur de payer, lorſqu'on n'a pas d'autre moyen, & qu'il y a péril qu'un tel empêchement ne me faſſe perdre ma créance..... N. 132.

.... Or je nie que notre ſentiment ſoit contraire à aucun droit. Il ne l'eſt point au droit naturel .... N. 135.

Il n'eſt point contraire au droit divin ni au droit humain. N. 136.

AIRAULT.

1644. AIRAULT.

PROPOSITIONS *dictées au Collége de Clermont à Paris, par N. Airault, de*

Cenſ. pag. 318.

AN pro defenſione ſuarum fortunarum poſſit licitè quis invaſorem occidere, ſi ſint alicujus momenti, nec ſit probabilis ſpes aliter recuperandi?

Reſpondeo affirmativè, ſive ſit Laïcus, ſive Eccleſiaſticus: quia bona temporalia ſunt ad vitam ſervandam neceſſaria. Ergo ſicut licet vitam tueri, ita & hæc quæ ſunt neceſſaria non ſolùm præcisè ut vivamus, ſed etiam ut convenienter & honeſtè. Dixi, niſi ſit, &c. Quia ſi poſſunt aliter recuperari, *v. g.* per Judicem, erit ſaltem contra charitatem pro illarum defenſione alium occidere; *v. g.* ſi re ablatâ fugiat, non erit tamen contra juſtitiam furem ita fugientem occidere, quando res in dubio eſt recuperabilis; quia quiſque jus habet defendendi ſuam poſſeſſionem civilem, quamdiu habet furem in conſpectu.

la Société de ceux qui ſe diſent Jéſuites, Lecteur en Théologie Morale appellée des Cas de Conſcience, ſuivant les Procès-verbaux de collation des cahiers dudit Airault, faits à la Requête de l'Univerſité de Paris, en date des 21 Août 1643 & 11 Janvier 1644, par Michel Charles, Commiſſaire au Châtelet de Paris, imprimées dans le Recueil des Cenſures de la Faculté de Théologie de Paris. A Paris, chez Deleſpine, 1720.

SAVOIR ſi quelqu'un pour défendre ſon bien peut tuer licitement celui qui vient pour le prendre, principalement s'il eſt de quelque conſéquence, & qu'il n'y ait pas d'eſpérance probable de le ſauver autrement? Cenſ. pag. 318.

Je réponds qu'il le peut tuer, ſoit qu'il ſoit Laïque ou Eccléſiaſtique, parce que les biens temporels ſont néceſſaires pour conſerver la vie. Ainſi comme il eſt permis de conſerver ſa vie, il eſt auſſi permis de conſerver des biens qui ſont néceſſaires non-ſeulement pour vivre préciſément, mais pour le faire commodément & honnêtement. J'ai dit, s'il n'y a pas d'eſpérance probable, &c. parce que ſi l'on peut les recouvrer autrement; par exemple, par l'autorité du Juge, il ſeroit au moins contre la charité de tuer quelqu'un pour les conſerver; comme ſi celui qui l'a volé s'enfuit, il ne ſera pas contre la juſtice de le tuer quand il s'enfuit, quand il eſt douteux qu'on puiſſe reprendre ce qui eſt à ſoi, parce qu'un chacun a droit de défendre ſon bien tandis qu'il voit le voleur.

Cenſ. pag. 319 & 320. An ſi nomini meo falſis criminationibus apud Principem, Judicem vel viros honoratos detrahere nitaris, nec ullâ ratione poſſim hoc damnum famæ avertere, niſi te occultè interficiam, id licitè poſſim?

Affirmat Bannez, addens idem dicendum, etiamſi crimen ſit verum, dummodo ocultum ſit, ita ut ſecundùm juſtitiam legalem non poſſit pandere... Jus defenſionis extendit ſe ad omne id quod neceſſarium eſt, ut ſe quis ab omni injuria ſervet immunem. Monendus tamen prius eſſet detractor, ut deſiſteret, & ſi nollet, ratione ſcandali, non eſſet apertè occidendus, ſed clam.

Cenſ. pag. 322. An licitum ſit mulieri procurare abortum?

3°. Si honeſta puella in vita ab adoleſcente adultero corrupta fuiſſet, ante animationem fœtûs, poſſet illum excutere, ut multi volunt, ne honorem inde ſuum amittat, qui illi multò pretioſior eſt ipſâ vitâ.

Conſ. pag. 327. An liceat mulieri conjugatæ, quæ in partu ſemper verſatur in ſummo periculo mortis, ſumere pharmacum ſterilitatis, ut effugiat ejuſmodi periculum? Reſp. ita, quia ſic cum juſta cauſa ſuæ ſaluti conſulit corporali; & verò ſatius eſt, ut hoc faciat, quàm ut marito debitum conjugale recuſet, cum periculo ſpirituali ejus ſalutis.

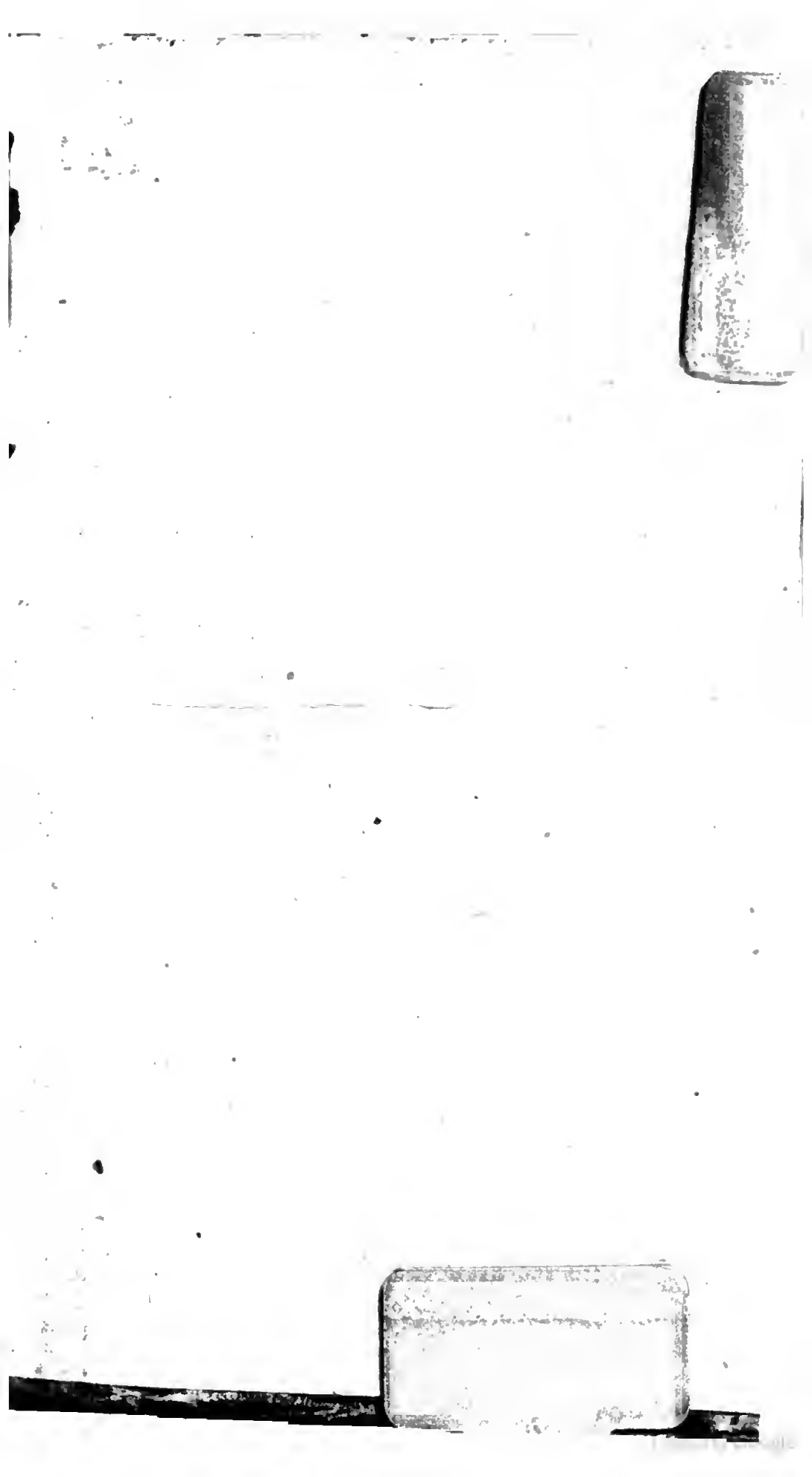
Si vous tâchez de ruiner ma réputation par des calomnies devant un Prince, un Juge, ou devant d'autres perſonnes d'honneur, & que je ne puiſſe l'éviter autrement qu'en vous tuant en cachette, le puis-je faire? Cenſ. pag. 319, 320.

Oui, ſelon Bannez, & même encore que le crime que vous publiez ſoit véritable, ſi toutefois il eſt ſecret, enſorte que vous ne puiſſiez le découvrir ſelon les voies de la juſtice .... Le droit de défendre s'étend à tout ce qui eſt néceſſaire pour ſe garantir de quelque injure que ce ſoit. Il faudroit pourtant avertir le calomniateur, afin de l'engager à ceſſer ſes calomnies, & s'il ne le vouloit pas, il ſeroit à propos de le tuer, non publiquement, à cauſe du ſcandale, mais en ſecret.

Si une femme peut ſe procurer un avortement? Cenſ. pag. 322.

3°. Si une honnête fille avoit été corrompue malgré elle par un jeune libertin, avant que le fruit ſoit animé, elle pourroit s'en délivrer ſuivant le ſentiment de pluſieurs, de peur de perdre ſon honneur qui lui eſt beaucoup plus précieux que la vie même.

S'il eſt permis à une femme mariée, qui en accouchant eſt toujours en grand danger de mourir, de prendre un reméde pour être ſtérile, afin d'éviter ce péril? Je réponds qu'il eſt permis, parce que pouſſée par une juſte cauſe, elle conſerve ſa vie par ce moyen; & en effet, il eſt plus à propos qu'elle en uſe ainſi, que de refuſer à ſon mari le devoir conjugal, & mettre ſon ſalut en danger. Cenſ. pag. 327.

Fin du troiſiéme Tome.

Aoi 1470318